

LA SÉRIE  
DES FRÈRES  
REED

UN  
MIRACLE

POUR

*Matt*



TAMMY FALKNER

# UN MIRACLE POUR MATT

---

TAMMY FALKNER

*NSP*

# TABLE DES MATIÈRES

---

Dédicace

Mentions légales

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Du même auteur

---

*Pour tous ceux d'entre vous qui ont été touchés par le cancer.*

Copyright © 2016 by Tammy Falkner

Un Miracle pour Matt

French Edition

Night Shift Publishing

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, ni transmise sous toute forme ou par tout moyen, électronique ou mécanique, y compris photocopie, enregistrement, ou stockage dans toute base de données sans la permission expresse de l'auteur, sauf dispositions contraires de la loi.

Ce livre est un travail de fiction. Les noms, personnes, endroits et événements sont le résultat de l'imagination ou fictifs. Toute ressemblance avec des événements ou des personnes réelles, existantes ou ayant existé, n'est que pure coïncidence.

✿ Réalisé avec **Vellum**

## Skylar

CE SERAIT UNE BELLE JOURNÉE, s'il n'y avait pas ce cercueil et ces trois enfants aux visages humides et aux yeux rougis assis à côté de moi au premier rang. Le service n'a pas encore commencé, et les gens continuent à se diriger vers ma demi-sœur, Kendra. Certains d'entre eux lui murmurent des mots doux et tendent la main pour toucher sa main froide. Moi aussi, je l'ai touchée. Pour la seconde et dernière fois. C'est la sœur que je n'avais jamais rencontrée avant le jour de sa mort.

Je sursaute quand le banc tremble. Seth, l'aîné des enfants de Kendra, saute sur ses pieds et crie: « Grand-père! »

Grand-père ? Quoi ? Il a un grand-père ? Je lève les yeux et vois mon propre père. Il est ici ? Hein ? Il prend Seth dans ses bras et le serre fort. Puis il le repousse légèrement et le regarde dans les yeux. « Tu tiens le coup ? » demande-t-il calmement.

Les yeux de Seth se déplacent vers le cercueil. « Ça peut aller », dit-il. Il essaye de faire bonne figure. Je peux l'entendre d'où je suis assise.

Papa prend le visage de Seth dans ses mains et le regarde dans les yeux. « Tout va bien se passer », dit-il. « Elle est dans un meilleur endroit. » Il me regarde par-dessus l'épaule de Seth. « Et vous avez Skylar maintenant », murmure-t-il. Seth hoche la tête.

Un meilleur endroit ? Et moi, quand pourrais-je aller dans un meilleur endroit ? N'importe où serait mieux que dans cette église où mon père est en train de rendre hommage à sa fille illégitime.

Papa se dirige vers moi et m'embrasse sur la joue. « Comment vas-tu, Sky ? » demande-t-il. Il est loin d'être aussi aimable avec moi qu'avec ses petits-enfants, dont j'ignorais d'ailleurs l'existence jusqu'à il y a quelques jours.

« Très bien », aboyé-je.

Papa s'assied et fait un signe du doigt aux filles de Kendra pour leur dire de venir. La petite, qui a trois ans, grimpe sur ses genoux, et la grande, qui a cinq ans, s'appuie contre lui. Il passe son bras autour d'elle et la serre contre de lui. Il connaît ces enfants. Il les connaît beaucoup mieux qu'il ne me connaît. Ça m'énerve tellement que je me tortille sur mon siège.

D'un froncement de sourcil, papa m'avertit subtilement. J'arrête de bouger.

Il faudra que j'apprenne à faire ce regard moi aussi, maintenant que je suis maman.

Oui. Je suis maman. Mon père est venu me voir il y a environ une semaine et m'a demandé mon aide. Et *bing !* maternité instantanée.

« Skylar », dit Papa tranquillement. « J'ai besoin que tu me rendes un service. »

Je lève les yeux de mes cannellonis et me force à sourire. J'aurais dû deviner qu'il voulait quelque chose. Il ne m'aurait jamais invitée à déjeuner autrement. « Tu as encore eu un PV pour excès de vitesse ? » demandé-je. Je suis avocate depuis le mois dernier.

« Non », dit-il lentement. Il ne me regarde pas dans les yeux. « C'est au sujet de Kendra. »

Je laisse tomber ma fourchette, et elle claque bruyamment contre mon assiette. Je la rattrape non sans mal, puis m'arc-boute sur mes paumes posées à plat sur la table. « Qu'est-ce qu'elle a ? » demandé-je.

Je sais qui est Kendra. C'est la fille que mon père a eue avec sa maîtresse. J'ai découvert ça il y a quelques années, quand ma mère a vidé son sac lors d'une grosse cuite. Et a rempli le mien par la même occasion.

Kendra est la fille que mon père aimait. Sa mère était la femme qu'il aimait. Même si mon père était marié avec ma mère. Même s'il avait trois enfants avec ma mère. Même si nous étions la famille parfaite avec une maison sur la colline et une maison d'été au Cap. Notre famille n'a été parfaite que jusqu'à ce que nous découvriions qu'il en avait une autre. Une qu'il aimait vraiment.

Il a mené une double vie avec la mère de Kendra, jusqu'à sa mort. Ils partageaient un appartement, et ils ont eu une fille. Papa a fait des allers-retours entre notre maison et la leur pendant de nombreuses années, mais il n'était jamais vraiment présent quand il était dans la nôtre. Ma mère était trop amère. Alors il s'est éloigné de plus en plus. Il restait avec elles.

Puis, soudain, un jour, il est revenu. Ses yeux étaient bordés de rouge, et il s'est retiré dans son bureau avec une bouteille de Glenlivet. Il n'en est pas sorti pendant des jours. Quand il a finalement émergé, ma mère s'est baladée pendant une semaine en chantant, « Dans la jungle, terrible jungle, la salope est morte ce soir. » Kendra était déjà adulte à cette époque, et mariée.

Mais j'ai récupéré mon père après ce jour-là. Je ne comprenais pas du tout comment ça se faisait. A l'époque, je ne savais pas qu'il avait une autre fille. Une autre femme qu'il avait aimée. Une autre vie. Mais c'était le cas. Et maintenant, il veut parler d'elle ?

« Kendra est en train de mourir », dit-il. Ses yeux se remplissent de larmes, mais il ne les laisse pas couler. Il cligne furieusement des yeux, et son visage s'empourpre.

« Oh », dis-je. Que répondre à ça ? La salope est morte ce soir... « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Elle a un cancer. Elle l'a su quand elle était enceinte de sa fille cadette, Mellie. » Il s'essuie les yeux avec une serviette en tissu et fait signe au serveur de lui apporter un verre. « Je l'ai faite entrer dans un protocole de chimio vraiment fantastique, mais elle voulait attendre que Mellie soit née. » Il pousse un soupir. « Si elle n'était pas tombée enceinte, elle aurait pu s'en sortir. Elle aurait pu avorter, mais elle a refusé. Elle a trop attendu. Le cancer va gagner, et elle n'a personne pour s'occuper des enfants. »

Je ne respire plus. Ma poitrine reste immobile, et j'ai l'impression que je vais m'évanouir. Papa pousse un verre d'eau vers moi, et je le porte à mes lèvres, toussotte contre le rebord, prend une gorgée, avale et respire. Je prends une autre grande inspiration. Et j'attends. Parce qu'il y a autre chose. Il y a toujours autre chose avec mon père.

« Elle a trois enfants. Seth a seize ans. Joey a cinq ans. Et Mellie a trois ans. » Il couvre ma main avec la sienne et la serre. « Ils n'ont que moi. Et je ne peux pas les prendre. » Il se rassoit et se frotte l'arête du nez. « Tu sais comment est ta mère », explique-t-il.

Oui, et je sais comment ma mère a été trahie. Oui, je sais comment ma mère a découvert qu'il avait une maîtresse. Oui, je sais combien ma mère les hait. Parfois, je pense qu'elle me déteste aussi. C'est dur à dire. Je ne pense vraiment pas qu'elle aime qui que ce soit ou quoi que ce soit.

Il me regarde dans les yeux. « J'ai besoin que tu m'aides. Ce sont tes nièces et ton neveu, quoi que ta mère ait pu te dire. »

Je suis abasourdie. Absolument abasourdie. « Tu les aimes », dis-je calmement.

Il hoche la tête. « Oui. »

« Tu l'aimes. » Les mots résonnent dans la pièce comme des coups de tonnerre.

« Oui. »

Je me penche en arrière sur ma chaise. « Puis-je te demander quelque chose? »

Il hoche la tête. C'est un petit mouvement rapide, mais je le vois.

« Qu'est-ce qu'elles t'ont donné qu'on n'a pas pu te donner ? » demandé-je. Je ne pleure même pas. Je pose juste la question. J'ai toujours voulu savoir.

« Ta mère ne m'a pas aidé à faire partie de notre famille, au contraire », dit-il. « Après qu'elle ait découvert... » Il lève la main pour m'arrêter quand j'ouvre la bouche pour râler. « Attends », dit-il.

« Écoute ce que j'ai à dire. »

J'acquiesce. Je ne pourrais pas parler même si je le voulais.

« Je vous aimais, toi, ton frère et ta sœur. Mais j'aimais aussi la mère de Kendra, et j'aurais dû divorcer d'avec ta mère et rompre définitivement. »

« Et nous laisser », dis-je.

« Non, je vous aurais pris avec moi si j'avais pu. Mais je ne pouvais pas. Votre mère m'aurait ruiné financièrement, et j'aurais pu dépasser ça, mais elle aurait obtenu votre garde. Et je n'aurais pas pu vous laisser avec toute cette haine, sans au moins essayer de faire tampon. » Je ne me souviens pas de lui comme d'un tampon. Il est pour moi l'homme que je n'ai jamais connu. Il ferme son poing et le serre fort. « Voilà pourquoi je ne suis jamais vraiment parti. Ta mère est plus qu'un peu vindicative, comme tu le sais. » Il frotte sa main dans ses cheveux d'un blanc parfait. « Parfois, je pense qu'elle aurait été d'accord si la mère de Kendra avait été blanche. »

Quoi ? La mère de Kendra n'est pas blanche ? Mon père a eu une liaison avec une femme d'une autre race ?

« Si tu fais ça pour moi, ta mère sera très en colère contre toi. »

Sans déc ? Elle va me haïr. Mais je pense que c'est déjà le cas, de toute façon.

« Je comprendrais que tu dises non », dit-il en soupirant. « Mais ils n'ont personne d'autre. »

« Où est le père ? » demandé-je.

Il hausse les épaules. « LES pères ! », dit-il, en articulant le mot. « Seth a un père qui le voit une ou deux fois par an, et le père des filles a une nouvelle famille et pas assez de temps pour elles. »

« Alors, qu'est-ce que tu veux que je fasse ? » demandé-je. Je jette ma serviette dans mon assiette. Mes cannellonis bouillonnent dans mon estomac.

« Je veux que tu ailles les chercher. »

« Tu as demandé à Tim? Ou à Lydia ? » C'est mon frère et ma soeur et ils sont tous les deux plus âgés que moi.

Il secoue la tête. « Ils ont une famille. »

« Et moi non. » Merde, je n'ai personne. Personne à part un petit ami que je ne vois presque jamais. Ma mère est une cinglée, et le cœur de mon père est réservé à une autre famille.

« Tu es célibataire. Tu serais formidable avec eux. » Il baisse la voix et regarde autour de la salle. « Tu ne les regarderas pas comme des enfants métis indésirables. Tu les aimeras. Je sais que tu les aimeras. » Il me dévisage. « Veux-tu au moins les rencontrer ? S'il te plaît? Je sais que ce sera un défi. Tu auras beaucoup à apprendre, mais Seth a seize ans. Il sait bien s'occuper des petites. Merde, dans deux ans, il pourra demander lui-même leur tutelle. C'est ce qu'il veut. »

Papa me supplie.

« Je ne t'ai jamais rien demandé », dit-il.

C'est vrai. Il n'a jamais demandé que je lui fasse un bisou pour lui souhaiter bonne nuit. Ni d'autres choses que les pères demandent. Enfin... il les a probablement demandées à Kendra.

« J'irai », dis-je. Ce ne sont que des enfants, après tout. Et les enfants ont besoin d'être aimés. Je

*ne l'ai pas été, mais je peux améliorer le sort des enfants de Kendra, n'est-ce pas ? Il y a une toute petite partie de moi qui veut rendre mon père fier. Pour qu'il m'aime.*

*Il se dégonfle comme un ballon, et son corps se détend. « Oh, merci Mon Dieu » dit-il. Il pose une main sur sa poitrine. Puis il se lève, me soulève par les coudes, et me tire vers lui. Je ne me souviens pas d'avoir eu un jour un câlin de la part mon père, et je ne sais pas quoi faire. Il me tient comme ça, respirant mes cheveux au sommet de mon crâne pendant un moment. Puis il me repousse légèrement. Ses yeux brillent de larmes refoulées. « Merci », dit-il. « Merci beaucoup. »*

*Je hoche la tête. Je ne peux rien faire de plus. J'ai l'impression que quelqu'un a pris mes entrailles et me les a fourrées dans la gorge.*

JE SUIS BRUTALEMENT ARRACHÉE à mes souvenirs lorsque quelqu'un s'assied à ma gauche. Je lève les yeux et reconnais instantanément Matthew Reed. C'était un ami de Kendra du centre anti-cancer. J'y suis allée juste avant la mort de Kendra pour prendre les enfants. Matt attendait avec elle. Il est resté avec Seth pour qu'ils soient là tous les deux quand elle rendrait son dernier soupir. J'ai emmené les petites à la maison ; je pensais qu'elle n'avaient pas besoin de se souvenir de leur mère comme ça.

Ses yeux bleus plongent dans les miens et il me tend la main. Il ne dit rien. Je lève les yeux vers lui. Il porte un col roulé bleu sous une chemise noire, avec un très beau pantalon et un veston. Il tire sur le haut du col roulé, et je peux apercevoir ses tatouages.

« Tu es très en beauté », dis-je. Je lui souris parce que je ne sais pas quoi faire d'autre.

« Merci », dit-il calmement. Ses cheveux blonds sont retenus par une lanière de cuir sur sa nuque, mais une mèche tombe devant, et il la repousse derrière son oreille. Il a une rangée de piercings en haut du pavillon de son oreille, et je les compte dans ma tête. J'ai soudain un irrépressible désir de voir ses cheveux pendre librement autour de son visage.

Il jette un coup d'oeil à ma jupe noire et à mon chemisier blanc. « Toi aussi. »

Je pense que je portais quelque chose du même genre la dernière fois que je l'ai vu, mais je souris quand même. Il me serre la main et retire ses doigts de mon étreinte. Je n'aurais probablement pas dû lui tenir la main aussi longtemps. Je suis une idiote. Il se penche par-dessus moi et tend la main à mon père. « M. Morgan », dit-il en hochant la tête. « Je suis terriblement désolé pour votre perte. »

Papa hoche la tête en guise de remerciement et serre vigoureusement la main de Matt, puis passe un doigt sous son nez. Il recommence à parler aux petites, et elles se blottissent plus près de lui tandis qu'il leur murmure des paroles apaisantes.

Matt se penche par-dessus mon père et entrechoque son poing avec celui de Seth. Seth lui sourit, mais le prêtre se dirige vers l'avant de l'église, et ils ferment le cercueil -Dieu merci- et le service commence.

Matt prend de nouveau ma main dans la sienne, et je sens des larmes me piquer les yeux. Je cligne des yeux vers lui, et il me sourit gentiment. Il presse doucement ma main et écoute le prêtre. Mais il ne me lâche pas.

## Matt

« ELLE A L'AIR SEULE », dit Emily en me donnant un coup de coude dans les côtes. Emily est la femme de mon frère Logan, et elle tient une place à part dans mon cœur. Mais parfois, j'ai envie de lui rendre ses coups de coude quand elle me pique avec ses membres décharnés. « Tu devrais vérifier que tout va bien », chuchote-t-elle avec véhémence. Elle soulève à nouveau son coude, et je l'attrape avant qu'elle ne puisse me taper.

« Très bien », aboyé-je. Je me lève, écrasant les pieds de mes quatre frères en me faufilant devant eux. Bien sûr, je suis au centre de l'allée et je dois passer devant chacun d'eux. Reagan, la copine de Pete, tend le bras et me presse la main quand je passe devant elle. J'aime Reagan, et aussi Emily. Mais Emily est un peu plus grande gueule. Reagan est célèbre pour sa délicatesse, et Emily est tout le contraire.

J'ajuste mon veston et tire sur le col roulé emprunté à Logan. Il a des vêtements gratuits grâce aux parents d'Emily, qui possèdent Madison Avenue, la marque de vêtements haut de gamme. Je me sens comme un singe vêtu d'un manteau et d'un haut de forme. Comme ceux qui dansent dans les fêtes foraines. *Danse, singe, danse.*

Je me laisse tomber dans le siège libre à côté de Skylar, la demi-sœur de Kendra, et je tends mon bras pour lui serrer la main. Elle la tient une seconde de trop, et ça ne me dérange pas. Elle a l'air fatiguée. Son père est assis à côté d'elle, mais il pourrait aussi bien y avoir un océan entre eux. En l'occurrence, il n'y a que quelques centimètres mais même moi je peux sentir le clivage.

Je lui serre la main et entrechoque mon poing avec Seth. Seth et moi étions tous les deux avec sa mère quand elle est morte. Nous avons partagé le moment le plus difficile de sa vie, et c'est quelque chose que je n'oublierai jamais.

J'ai regardé Kendra rendre son dernier soupir, et tout ce que je pouvais penser c'était que j'avais de la chance de ne pas être à sa place dans ce lit. Ça aurait pu si facilement être moi. Kendra et moi étions dans le même protocole de chimio, mais ma santé s'est améliorée et mon cancer est entré en rémission. Pas le sien.

Elle est morte.

Je suis en vie.

Je regarde Skylar. Elle ne ressemble en rien à Kendra. Kendra était métis, elle avait la peau couleur café sucré, et elle gardait ses cheveux naturels mais courts. Skylar a la peau claire, elle est blonde aux yeux bleus. Elle a des lunettes de soleil incrustées de strass qu'elle a poussées sur le sommet de son crâne pour empêcher ses cheveux de tomber sur son visage. Ils ondulent en vagues jusqu'à la moitié de

son dos.

Le prêtre commence à parler à l'avant de l'église, et Skylar ferme les yeux. Elle serre ses mains sur ses genoux, et je ne peux pas savoir ce qui se passe dans sa tête. Et pourtant j'aimerais.

Je tends le bras pour prendre sa main dans la mienne, sans même y penser. Je pose nos doigts entrelacés sur le siège entre nous, et je presse gentiment sa main. Elle lève les yeux vers moi et cligne lentement ses jolis yeux bleus étonnés. Puis son regard se radoucit et cette fois elle cligne des yeux en me regardant vraiment. Elle presse ma main à son tour, et je ne la lâche pas. Je la tiens jusqu'à ce que nos deux paumes commencent à transpirer.

Je suis tellement absorbé par la sensation de sa main dans la mienne et le doux ronronnement du prêtre, que je sursaute quand une toux me tire de ma transe. Je lève les yeux et vois un grand mec qui me regarde de haut. Il pousse mon genou. « Je pense que vous êtes à ma place », dit-il.

Je regarde Skylar, et elle est aussi choquée que moi. Elle retire sa main de la mienne et l'essuie sur sa jupe. Je me pousse, et il s'installe à côté d'elle. Il passe un bras autour de ses épaules, et elle se penche pour presser ses lèvres sur celles du mec. C'est un baiser rapide, et je me demande s'il le fait souvent et si c'est toujours aussi chaste.

Super, maintenant je me demande ce que ça fait de l'embrasser. Merde. Comment ça se fait ?

Finalement, ils sortent le cercueil de l'église, et nous allons jusqu'à la tombe. Je porte le cercueil, et mes frères aussi. Mes frères sont vraiment bons pour ce genre de choses. J'ai proposé leurs services quand M. Morgan m'a appelé pour me demander si je pouvais le faire.

Je prends l'œillet accroché au revers de ma veste, le pose sur le cercueil, et vais me positionner avec mes frères derrière la foule.

Emily passe son bras sous le mien. « C'est qui ce mec ? » demande-t-elle en hochant la tête vers l'homme qui est à côté de Skylar.

Je hausse les épaules. « Aucune idée. »

« Elle a un petit ami ? » demande Reagan.

Mes frères sont silencieux. J'aimerais que Logan et Pete disent à leurs copines de la fermer pendant quelques minutes et d'arrêter d'être si curieuses. Je tape Emily sur le bout du nez, et elle fronce son visage. « Arrête d'être si curieuse », lui dis-je.

Je passe mon bras autour de Reagan et la tire vers moi. J'aime quand elle est toute douce contre moi, parce que quand elle ne l'est pas, elle serait capable de me couper la tête en une prise de karaté. J'ai été du mauvais côté d'une Reagan surprise une fois, et je n'ai pas envie de me retrouver dans cette situation.

« Tu vas bien ? » demande-t-elle calmement.

Je pousse un soupir. « Ça peut aller. » Je secoue la tête. « Je ne peux toujours pas croire qu'elle soit partie », dis-je.

Reagan m'embrasse sur la joue, puis efface du pouce les traces de rouge à lèvres qu'elle a dû laisser sur ma peau. Elle sourit. « Je suis contente que tu ailles mieux », dit-elle calmement.

Je la serre contre moi. « Moi aussi. »

Mais merde. Je me sens coupable. Kendra a laissé trois enfants derrière elle.

Je vois Skylar s'avancer vers nous, et Emily et Reagan font un pas en arrière. Les talons de douze centimètres de Skylar s'enfoncent dans la terre, ce qui la fait un peu chanceler. Je tends la main pour l'aider à reprendre son équilibre en saisissant son coude. Elle s'arrête en face de moi.

« Merci d'avoir été là avec elle », dit Skylar doucement.

« C'était mon amie », expliqué-je. Je ne sais pas quoi dire d'autre.

Elle me regarde dans les yeux. « Elle a beaucoup souffert ? » demande-t-elle. Elle secoue la tête. « J'ai essayé de parler de ça à Seth, mais en général il fait comme si je n'existais pas. »

Je fourre mes mains dans mes poches. « Qu'est-ce que tu veux dire ? Il te donne du fil à retordre ? »

Elle secoue de nouveau la tête. « Non. Il est parfait. Il emmène ses sœurs à la garderie le matin et

vient les chercher après l'école. Il les nourrit, et il les lave. Il ne me laisse rien faire. Je pense que je suis juste un paramètre fictif. » Elle pousse un profond soupir.

Je me gratte la tête. Je ne sais pas comment lui dire ce que je voudrais dire.

« Quoi ? » demande-t-elle, en fronçant ses sourcils délicats.

« Kendra lui a demandé d'être gentil avec toi », avoué-je. « Quand elle était mourante, elle lui a expliqué certaines choses sur la façon d'être un homme bien. Ouvrir la porte de la voiture. Apporter un mouchoir lors des rencards, au cas où elle pleurerait. Ne jamais la laisser payer le dîner. » Je prends une grande inspiration. « Et elle lui a dit d'être gentil avec toi. »

Elle ouvre la bouche comme si elle voulait dire quelque chose, mais rien ne sort. Elle est sans voix. Elle la referme hermétiquement et serre les lèvres. « Qu'est-ce qu'elle lui a dit d'autre ? »

« Juste des trucs normaux sur la mort », dis-je. C'était poignant. J'ai été obligé de quitter la chambre pour ne pas les déranger avec mes sanglots. Du coup j'ai manqué des trucs.

« Je ne sais pas quoi faire avec les enfants », dit-elle.

« Ils n'ont vraiment pas besoin de grand-chose », dis-je. « Juste que tu les aimes. »

« J'essaye », dit-elle.

J'ai envie de poser ma main sur son crâne et de la laisser glisser jusqu'en bas de ses cheveux. Je parie qu'ils sont doux comme de la soie.

« Je, euh, j'aurais dû te présenter à mon petit ami », dit-elle. « Tu veux le rencontrer ? »

Je secoue la tête. Je le vois parler avec M. Morgan. Le père de Skylar n'a pas du tout l'air impressionné.

« Quand tu, euh, tu as pris ma main ... » dit-elle. « J'aurais dû te le dire. »

« Pourquoi ? » Je la regarde. Elle m'arrive à l'épaule, même avec ses talons.

« Je, euh, je ne voulais pas que tu te fasses une idée fausse. »

Cette fois, c'est moi qui hausse les sourcils. « Pourquoi penses-tu que j'ai pris ta main ? »

Elle rougit. « Je ne sais pas vraiment », dit-elle.

Je prends son poignet dans ma main et le presse gentiment. « J'ai pris ta main parce que tu tremblais », dis-je. « C'est tout. » Elle tremble maintenant aussi, mais je la lâche.

« Oh ! » souffle-t-elle.

Elle tient son téléphone serré dans sa main libre, alors je le lui prend et m'ajoute à son carnet d'adresses. « Tu veux me rendre un service ? » dis-je.

Elle lève les yeux vers moi, puis son regard revient vers le téléphone.

« Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose. N'importe quoi. Je l'ai promis à leur maman. »

« D'accord », répond-elle. « Merci pour tout. » Ses yeux bleus croisent les miens, et je n'ai jamais vu quelqu'un qui a l'air aussi perdu. Mais elle fronce les sourcils et son regard se dirige vers un point au-delà de moi. « Merde », lance-t-elle soudain.

« Quoi ? » demandé-je en regardant par-dessus mon épaule vers la berline qui vient de se garer.

« Ma mère est là », dit-elle. Elle redresse ses épaules, et je vois tout à coup une étincelle qui n'était pas là il y a un instant. « Peux-tu surveiller les enfants une minute ? » demande-t-elle.

« Pourquoi ? »

« Parce que », dit-elle. Elle serre les dents et me regarde. « Promets-le moi. Ne la laisse approcher des enfants sous aucun prétexte. »

Qu'est-ce qui se passe ? Je regarde à nouveau la berline. La portière s'ouvre, et une version plus vieille et beaucoup plus dure de Skylar sort de la voiture.

« D'accord... » dis-je lentement. Skylar hoche la tête, se redresse, et s'avance vers sa mère.

La rigidité de son attitude me rappelle ma propre mère quand Johnny Rickles m'avait collé un papier avec "Donnez-moi un coup de pied" dans le dos et avait regardé les autres enfants se marrer. Ma mère avait pété les plombs en voyant ça. C'est un regard qui dit qu'il faudra lui passer sur le corps avant de

toucher aux enfants, et je crois que je viens de rencontrer la nouvelle maman de Seth, Mellie et Joey pour la toute première fois. Elle s'appelle Skylar Morgan, elle est minuscule, magnifique et géniale.

## Skylar

JE NE SAIS PAS pourquoi elle est ici, mais je sais qu'elle ne peut pas rester. Maman repousse la voilette noire de son chapeau de devant ses yeux et me sourit. « Bonjour, ma chérie », dit-elle, en se penchant juste assez pour ne pas me toucher tandis qu'elle dépose un baiser dans le vent près de ma joue. Son haleine pue le whisky, et elle titube légèrement.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? » sifflé-je. Je fais reculer ma mère vers la voiture jusqu'à ce qu'elle soit debout devant la portière ouverte. Son chauffeur semble mal à l'aise, et ça me fait de la peine pour lui.

« Je suis venue faire mes condoléances, chérie », dit-elle. Sa voix est mielleuse, mais il n'y a rien de doux chez ma mère.

« Remonte dans la voiture, maman », dis-je. Je fais un geste rapide de la main.

« Ce n'est pas une façon de traiter ta mère », dit-elle. Sa voix est un peu moins douce, mais le masque n'est pas tombé. Pas encore, en tout cas.

« Maman », avertis-je en grognant.

Elle pousse un soupir. « Je voulais juste faire mes condoléances », reedit-elle.

« Envoie-leur une carte », dis-je.

Son regard traverse le cimetière jusqu'à la tombe, et elle plisse les yeux. « Ce sont les enfants ? » demande-t-elle. Elle grimace comme si elle sentait une odeur désagréable.

« Non », dis-je.

« Alors sois gentille et dis-moi où ils sont, ma chérie », dit-elle. « Je veux les rencontrer. »

« Non », aboyé-je.

« Rachel », lance mon père en se dirigeant vers nous à grands pas.

« Oh, bonjour ! » gazouille maman.

« Monte dans la voiture, Rachel », dit-il. Il prend ma mère par le coude et la pousse à l'intérieur.

« Mais... » crache-t-elle. Il referme la portière arrière sur elle et s'adresse à son chauffeur, qui se tient au garde-à-vous près de la voiture.

« Roulez! »dit-il.

« Oui, monsieur », répond l'homme, et il se glisse sur le siège conducteur.

« Je t'appellerai demain », dit papa. « Je dois la faire déguerpir d'ici », explique t-il.

J'acquiesce. « Mais pourquoi est-elle venue ici? » demandé-je plus pour moi-même que pour lui.

« Parce qu'elle ne contrôle pas cette partie de ma vie », réplique-t-il.

Je regarde papa. « Tu ne te demandes jamais ce qu'aurait été ta vie si tu ne t'étais pas marié avec ma

mère ? » laissé-je échapper. Je ne sais pas pourquoi je dis ça.

Il appuie ses lèvres sur mon front très rapidement. « Jamais. Parce que je ne t'aurais pas eue. »

Mon estomac se serre et j'ai la tête qui tourne. « Quoi ? »

« Skylar, je t'aime », dit-il. Puis il se glisse dans la voiture avec ma mère, et ils quittent le cimetière.

Je regarde jusqu'à ce que les feux arrière de la voiture disparaissent dans le lointain.

« Tout va bien ? » demande une voix qui s'approche de moi. Je lève les yeux et vois Matthew Reed et quatre personnes qui lui ressemblent énormément.

« Très bien », dis-je, en agitant ma main avec désinvolture parce que je ne sais pas quoi en faire.

« C'était tout simplement ma mère qui essayait de se mêler de quelque chose qui ne la regarde pas. »

Matt plisse les yeux mais ne dit rien. Il montre les hommes qui se tiennent à ses côtés, me les présentant un par un. « Mes frères : Paul, Logan, Sam et Pete. » Chacun d'eux me tend la main. Il y a également trois femmes avec eux. « Et voici la femme de Logan, Emily, et tu connais déjà Reagan. » J'ai rencontré Reagan par hasard le jour de la mort de Kendra. Nous avons fait un trajet en voiture ensemble.

La dernière, une jolie fille aux cheveux noirs avec des tatouages jusque sur le côté de sa nuque fait un pas en avant et me tend la main. « Friday », dit-elle.

« On est samedi », dis-je.

Elle rit. « Non, je m'appelle Friday », explique-t-elle. Elle s'appuie sur le plus grand des frères -je crois qu'il s'appelle Paul, mais ils sont si nombreux- et il passe un bras autour de ses épaules. « Je travaille avec ces grands dadais au salon de tatouage. »

« Salon de tatouage ? » dis-je. Je dois ressembler à un perroquet, car tout ce que je suis capable de faire c'est répéter ce que tout le monde dit.

« Chez Reed », dit Matt. « Nous y travaillons tous. »

« Oh », soufflé-je. Je suis généralement beaucoup plus loquace que ça. Du moins, je l'espère.

Je regarde au-delà des frères et j'aperçois Seth et ses sœurs. Chacune d'elle lui tient une main. Tout le monde a déjà quitté le cimetière. On est restés là si longtemps que ça ?

Matt désigne ses frères d'un geste de la main. « Nous allons chercher une pizza », dit-il. « Nous avons pensé que tu voudrais peut-être venir avec nous. »

La pizza de New York est un de mes aliments préférés. « Je ne sais pas », dis-je avec hésitation. Seth s'est approché avec ses sœurs, donc je leur jette un coup d'oeil. Il a l'air plein d'espoir. Je ne l'ai pas vu s'intéresser à quoi que ce soit, mis à part le bien-être de ses sœurs, depuis maintenant une semaine. Je soulève un sourcil, pour lui demander ce qu'il a envie de faire.

Il hoche la tête. Puis il regarde au loin, presque comme s'il avait peur de cette sensation d'espoir. Il regarde vers le cercueil qu'on est en train de descendre dans le sol.

« Nous serions ravis de nous joindre à vous », dis-je.

Joey regarde Seth et demande : « Est-ce que maman va venir ? »

Toute la semaine, Seth a essayé de dire aux petites que leur maman est partie, et elles ne semblent pas avoir saisi le concept de mort. Elles continuent à attendre qu'elle franchisse le seuil de la maison.

« Non, » dit Seth, et je vois qu'il essaye de faire bonne figure. « Maman ne peut pas venir. »

« Peut-être plus tard », dit-elle doucement tandis que son visage se ferme. Il la soulève, et elle pose la tête sur son épaule. Mellie lui prend la main, et nous marchons vers les voitures du convoi funéraire.

« Rico est juste à quelques pâtés de maisons d'ici », explique Matt, en regardant la voiture comme si elle allait le mordre. « Vous voulez nous rejoindre là-bas ? »

« Nous allons marcher avec vous », dit Seth, et ils commencent tous à se diriger vers la pizzeria. Je regarde tout autour, pensant voir Phillip, mon petit ami, mais il a dû partir. Cela ne me surprend pas. Pas le moins du monde. Je sors mon téléphone et lui envoie un court SMS.

Moi: *Où es-tu ?*

Je fourre mon téléphone dans ma poche.

Nous marchons tous à la queue-leu-leu, Matt et moi fermant la marche côte à côte.

« Comment ça se passe ? » demande-t-il.

« C'est horrible », avoué-je, et je sens les larmes tant redoutées piquer mes yeux. Matt sort un mouchoir et me le passe. Je le prends et me tamponne les yeux. « C'est carrément dur. Les enfants ne me connaissent pas, et Seth n'a pas vraiment envie de me laisser faire connaissance avec les petites. Il ne me laisse même pas leur lire une histoire le soir au coucher. Il cuisine, il nettoie, il fait la lessive, il fait tout, et je ne me suis jamais sentie plus inutile de ma vie. » Je lève les yeux et réalise que Matt écoute. Il est vraiment, vraiment à l'écoute.

« Ça fait longtemps que Seth s'occupe de ses soeurs », dit Matt doucement. « Il est habitué à tout faire lui-même. Il le faisait quand sa mère était en chimio. Et il l'a fait pendant tous ses traitements. C'est normal pour lui. Ça ne le dérange pas parce qu'il ne connaît que ça. »

« Les petites continuent à demander quand c'est qu'elle va revenir, comme si elle était en vacances ou au bureau. » Ma gorge est si gonflée que j'ai l'impression que je vais étouffer.

Il grimace. « Ça doit être difficile », dit-il.

« J'aimerais juste savoir quoi faire maintenant », avoué-je. Je ne sais pas comment être une maman. Je ne sais pas quoi faire en cas de fièvre, et je sais à peine changer une couche. Dieu merci, la plus petite est presque propre. Bien que je sois en train d'apprendre à changer les couches par pure nécessité. Vous en mettez une de travers et c'est foutu.

« Tu comptes les garder ? » demande-t-il.

« Je ne sais pas ce que je vais faire », avoué-je. « Je ne sais tout simplement pas. Je ne dois pas retourner au travail tout de suite. Ils me laissent travailler de chez moi. Enfin, pas chez moi, chez Kendra. »

« Tu es encore chez elle ? » demande-t-il.

J'acquiesce. « Pour l'instant. Je pensais que ça serait mieux pour eux d'avoir un endroit familial, d'être entourés de leurs jouets, de dormir dans leurs propres lits, et d'être parmi les objets qui appartiennent à leur maman. Du moins pour le moment. »

Matt prend mon coude dans sa main et s'arrête. « Skylar », dit-il.

« Quoi ? » Je regarde dans ses yeux bleus et je suis presque surprise par l'intensité de son regard.

« Peux-tu les aimer ? Les aimer vraiment ? Parce qu'il n'y a pas de honte à admettre que tu ne les veux pas ou que tu ne peux pas t'en occuper. Ils méritent mieux. »

« Oui, ils méritent mieux que moi, » murmuré-je. « Mais je suis tout ce qu'ils ont. » Je renifle, juste parce que je ne peux pas m'en empêcher. « Franchement, Matt », dis-je, « Je ne peux même pas garder une plante d'intérieur en vie. Qu'est-ce que je m'imagine ? »

Il repousse une mèche de cheveux de mon front. « Tu veux savoir ce que je pense ? » demande-t-il.

« Quoi ? » soufflé-je. Nous sommes au milieu d'une rue bondée, mais je ne me suis jamais sentie aussi isolée du reste du monde.

« Je pense que tu peux le faire. J'ai foi en toi. »

« Pourquoi ? » demandé-je. « Tu ne me connais même pas. »

« Parce que tu t'en soucies », dit-il. « C'est de ça que les enfants ont besoin. Que quelqu'un se soucie d'eux. »

« Tu as des enfants ? » demandé-je.

Il secoue la tête et un voile tombe sur ses yeux. « Non. Je pourrai emprunter les tiens un de ces jours ? »

Je ris. « Un peu comme des morceaux de sucre ? »

Il secoue la tête. « Je ne te ramènerais pas les morceaux de sucre. Par contre, les enfants... » Il lève puis abaisse ses mains comme s'il pesait ses mots.

Je ris.

« Je ne peux pas avoir d'enfants », dit-il. « Ou du moins les chances sont minces. » Il lève sa main quand j'ouvre la bouche pour poser une question. Je sais qu'il a eu le cancer, mais je ne sais pas de quel type et quel est son pronostic. « Ne pas pouvoir avoir quelque chose a vraiment tendance à vous donner encore plus envie de l'avoir. » Il montre le dos de Seth. « Tu vois, toi tu en as eu trois à la fois, et moi je ne peux même pas en avoir un. » Il rit et me donne un coup d'épaule. Il continue de marcher, et je reste à côté de lui. « Et ton petit ami, qu'est-ce qu'il pense des enfants ? » demande-t-il.

Je hausse les épaules. « Nous n'en avons pas vraiment discuté. »

« Tu ne penses pas qu'il faudrait le faire ? » Il fronce les sourcils en me regardant.

« C'est compliqué. »

Matt prend une profonde inspiration. « Je dois te faire un aveu », dit-il. « Tu veux l'entendre ? »

« Bien sûr. »

« Dans l'église, quand j'ai pris ta main, ce n'était pas que parce que tu tremblais. »

Mon cœur vacille, mais nous venons d'arriver au restaurant. Il me pousse gentiment à l'intérieur en posant sa main au bas de mon dos, et la conversation s'achève. Merde.

## Matt

MES FRÈRES SONT DES PORCS. Je le sais depuis longtemps, mais ce n'est jamais aussi évident que quand ils sont tous dans un seul endroit. Et en public. Sam et Pete font une partie de bras de fer au milieu de la table tandis que nous attendons que la serveuse apporte la note. Mellie et Joey se sont endormies. Elles sont allongées sur Seth dans des positions qui semblent plutôt inconfortables, mais je pense qu'il a l'habitude que ses soeurs prennent tout son espace vital. Sa main glisse distraitement sur le dos de Mellie, et il la regarde tendrement, avec un doux sourire. Je vais m'asseoir à côté de lui.

« Comment ça va, Seth ? » demandé-je.

Il hausse les épaules et regarde partout, sauf vers moi. « Très bien », dit-il.

Je hoche la tête et attends un moment. Je suis sûr que personne ne fait attention à nous, alors je lui dis ce que j'ai sur le cœur. « Je me souviens quand ma mère est morte. Les gens me demandait si ça allait, et je leur disais toujours oui, mais ce n'était pas vrai. J'étais loin d'aller bien. »

Il lève brusquement les yeux vers moi. « Ta mère est morte ? »

J'acquiesce. Je déteste parler de maman parce que ça m'oblige à parler de papa. « Ma mère est morte. J'étais un peu plus jeune que toi. Puis, peu de temps après, notre père est parti, aussi. » Je balaie mes frères de la main. « Alors, on est restés tous les cinq. »

Seth pousse un soupir. « Ça craint », grogne-t-il. Puis il laisse tomber sa tête en arrière, et je le vois enfin. Je vois une partie de son épuisement.

« Ça craint un max », réponds-je. « Mais tout ce que tu peux faire c'est de jouer avec les cartes qu'on t'a distribuées. » Je montre du doigt Skylar, qui est en train de parler avec Reagan, Emily, et Friday. Elle est si jolie quand elle sourit que j'en ai le souffle coupé. Mais s'il y a jamais eu une femme hors de ma portée, c'est bien Skylar Morgan. « Comment ça se passe avec ta tante ? » demandé-je.

« Bien », répond-il. Il la regarde, plus avec curiosité qu'avec tendresse.

« Tu commences à la connaître ? »

Il hausse les épaules.

« Tu devrais la laisser un peu t'aider », suggéré-je. « Elle a dit qu'elle se sentait un peu à l'écart. »

Son regard croise à nouveau le mien. « Ah bon ? »

J'acquiesce. « Tu espères qu'elle va juste rester là jusqu'à ce que tu n'aies plus besoin d'elle ? »

« Je n'ai déjà plus besoin d'elle. »

« Tu ne peux pas tout faire toi-même, Seth. Personne ne le peut. »

Il montre sa poitrine. « Moi, je peux. »

« Tu as seize ans. »

Son visage s'assombrit, et c'est la première fois que je vois une émotion sur son visage. « Je sais quel âge j'ai. Je sais aussi que j'ai promis à ma mère que je prendrai soin d'elles ».

« Ça te ferait mal d'accepter un peu d'aide ? » demandé-je. Je pousse son épaule. « Quand c'est que la lutte commence ? »

« La semaine prochaine, mais j'irai pas. » Il fronce les sourcils. « J'ai pas le temps. »

« Il te faut combien de temps ? »

Il soupire lourdement. « C'est deux heures par jour après l'école. Les matches le week-end et un soir par semaine. Mellie et Joey sont déjà à la garderie toute la journée. Je ne peux pas en plus les faire garder par une baby-sitter. »

« Tu n'as pas besoin d'une baby-sitter. Laisse-les avec leur tante. » Je pointe mon doigt vers Skylar, elle me voit et plisse les yeux. Je secoue la tête à son intention. Elle comprend, mais elle est quand même curieuse. « C'est elle leur tuteur légal, Seth. Pas toi. »

Sa voix est calme quand il parle, si calme que je peux à peine l'entendre, mais je devine les mots. « Je crains que si je lui en demande trop, elle s'en aille. Alors on irait dans des foyers d'accueil et on serait séparés. Personne d'autre ne veut nous prendre. » Sa mâchoire claque tandis qu'il serre les dents. « Tu sais qu'ils ont demandé à mon père de nous prendre tous les trois ? »

Je ne le savais pas. « Et ? »

« Et il a dit qu'il me prendrait, mais pas Mellie et Joey. » Il les regarde et son regard s'adoucit, mais il est toujours en colère. « Tu te rends compte ? Il les donnerait à quelqu'un d'autre. N'importe qui d'autre. Ma mère en aurait fait une jaunisse si elle avait su ça. » Il secoue la tête. « Ça craint. »

« Ça craint un max », dis-je de nouveau.

Seth sourit. « Ça craint un max », répète-t-il.

Pete marche devant moi, et je tends la main et pousse sa hanche. Il me regarde. « Les gars, vous êtes en train de parler de mon cul ? » demande-t-il. Il se tourne pour regarder son cul comme si c'était la huitième merveille du monde. « Merde, je sais qu'il est beau, mais quand même ! »

Je vise ses fesses et lui donne un coup de pied pour le pousser de côté. Il se dépêche de se cacher derrière Reagan. « Regarde ce qu'il a fait, princesse, » dit-il. « Il m'a frappé. » Il passe ses bras autour d'elle et lui dit: « Va lui botter le cul pour moi, allez ! » Il la pousse vers moi. Tout le monde sait que Reagan est experte en arts martiaux et elle m'a fait passer par-dessus son épaule plus d'une fois pendant l'entraînement.

Je lève les mains en l'air en signe de reddition. « Non, pitié ! » dis-je. « J'ai eu le cancer », leur rappelé-je. « J'ai encore droit à un joker ».

Reagan rit. « Tu ne peux plus te servir de la carte cancer », dit-elle. « Deux ans avec un carnet de santé nickel. » Elle lève deux doigts. « Tu te rappelles qu'on a fait une fête pour célébrer ça ? » Elle se laisse tomber à côté de moi et je passe mon bras autour d'elle et la tire pour l'embrasser sur le front. Il fut un temps où elle ne pouvait pas rester dans une salle bondée sans devenir anxieuse et nerveuse, mais ce n'est plus le cas. Plus depuis que son agresseur a été attrapé et mis en prison. Il y est mort, donc elle n'a pas eu à lui faire face au tribunal. Reagan est beaucoup plus sûre d'elle, maintenant que tout ce mic-mac est derrière elle. Bien sûr, elle est encore affectée par certaines choses, mais la plupart du temps, elle est juste Reagan. Elle est la copine de Pete et elle fait partie de la famille.

Je remarque qu'ils sont tous en train de se lever. « Les gars, vous avez payé la note ? » demandé-je.

Paul hoche la tête. Skylar essaie de lui donner de l'argent, mais il refuse. Il faut que je me rappelle de lui rembourser leur dîner plus tard. Elle proteste, mais il l'ignore, comme de bien entendu. Elle est énervée mais remet l'argent dans son sac.

« Merci de nous avoir invités », dit-elle. Elle se dirige vers Seth et commence à lui prendre Mellie des bras, mais je m'approche et soulève la petite fille endormie à sa place. Mellie passe ses bras autour

de mon cou et ses jambes autour de ma taille, et elle se cramponne à moi comme un petit singe en Velcro. Mon cœur sursaute légèrement. J'aime cette sensation. J'aime beaucoup, et mon cœur se serre parce que c'est quelque chose que je n'aurai jamais.

« Je peux la porter », dit Skylar en tendant les mains.

« Je l'ai », dis-je, et Seth se lève avec la petite Joey dans les bras. Je remonte légèrement Mellie, et elle renifle doucement contre mon cou. Je n'ai pas envie de la reposer.

« On se voit à la maison ? » demande Paul, en me jetant un regard interrogateur.

J'acquiesce. Il pousse mes autres frères vers la sortie tandis que Reagan, Emily, et Friday disent au revoir à Skylar. Je les entends vaguement murmurer qu'elle peut les appeler si elle a besoin d'aide, et elle leur sourit et se paye une tournée de câlins. Nous sortons sur le trottoir, et elle me dit : « Je peux la porter. L'appartement n'est pas loin. » Elle lève à nouveau les mains, et je me tourne de l'autre côté, pour l'empêcher de la prendre.

« Je vais la porter jusqu'à chez toi », dis-je. Je me sentirais vraiment minable si je la laissais faire, et elle ne serait pas capable de porter Mellie jusqu'à la maison avec ces talons, de toute façon. Et secrètement, je suis content d'avoir l'occasion de passer un peu de temps avec les enfants.

Elle me fait entrer dans l'appartement, et Seth se dirige vers la chambre des filles, si j'en crois les deux lits qui s'y trouvent. Il tire les couvertures et laisse tomber Joey sur les draps. Il lui enlève son manteau et jette ses chaussures de côté, puis tire les couvertures sur elle. Je fais la même chose avec Mellie, et je suis content qu'elles ne doivent pas prendre un bain ou se mettre en pyjama, parce qu'elles ne sont pas de ma famille et je ne saurais pas comment aborder ça.

« Merci pour ton aide », dit Seth tranquillement.

« Tout le plaisir est pour moi », répons-je. Il se tourne pour sortir de la pièce, mais je l'attrape par l'épaule. « Seth », dis-je. « Tu n'es pas seul, petit. »

Il me regarde dans les yeux. « Je sais », répond-il doucement. « Bonne nuit. » Il éteint la lumière de Mellie et Joey et tire la porte derrière nous.

« Bonne nuit », dis-je.

Je pousse un long soupir et me dirige vers le salon. Seth disparaît dans sa chambre sans un mot pour Skylar.

Je montre du pouce la chambre de Seth. « Il est toujours aussi silencieux avec toi ? » demandé-je. Ça me donne envie de lui botter le cul, mais ce n'est pas mon fils. Et je ne pense pas qu'il fasse ça pour lui manquer de respect. Je pense qu'il le fait pour lui alléger la tâche jusqu'à la rendre inexistante. Je ne sais pas si je dois lui remonter les bretelles ou lui donner une médaille.

Elle hausse les épaules. « Ça ne me dérange pas. » Mais elle a une petite voix. « Les filles sont couchées ? » demande-t-elle.

« Ouais », dis-je. Je la suis dans la cuisine. Je voudrais dire que c'est juste pour pouvoir lui parler, mais c'est aussi parce que ça me donne l'occasion d'admirer son arrière-train. Elle a enlevé ses talons et se promène en bas. Je me demande s'ils montent à mi-cuisse et s'ils sont tenus par des sortes de porte-jarretelles. Je passe une main sur mon visage, pour essayer de chasser mes pensées. Elle a un petit ami.

Skylar prend une bouteille de vin dans le frigo et remplit un verre. « Tu en veux ? » demande t-elle.

Je ne suis pas vraiment amateur de vin. « Non merci. »

Ses yeux se plissent, et elle ouvre le frigo pour prendre une bière.

« Ah, ça je veux bien ! », dis-je en riant.

« Kendra devait aimer la bière », dit-elle. « C'était dans le frigo. » Elle lève son verre. « Est-ce que les mamans boivent du vin ? » demande-elle.

« La mienne oui », dis-je. Je la suis dans le salon et m'assieds au bout du canapé. Elle s'installe à l'autre bout.

« Ta mère était une bonne mère ? » demande-t-elle.

« La meilleure. »

« Quelle chance ! » dit-elle, et un bruit s'échappe du fond de sa gorge. « J'ai été élevée par des nourrices, des cuisiniers et des femmes de ménage. Ils changeaient tout le temps. » Elle appuie sa tête sur le dossier du canapé et regarde le plafond un moment. Puis elle verse ce qui reste de vin dans son verre et le pose sur la table basse. Elle bâille, couvrant délicatement sa bouche de sa main. « Désolée », dit-elle. « Longue semaine. » Elle sourit, et je retiens mon souffle jusqu'à ce que je me souvienne qu'il est censé entrer et sortir.

« Je devrais y aller », dis-je.

« Tu n'es pas obligé de partir », dit-elle. « C'est agréable d'avoir quelqu'un à qui parler. »

Je me réinstalle. Je n'ai pas envie de partir. J'aime ce silence tranquille avec elle, et je ne sais pas pourquoi. « Tu veux que je te donne mon avis ? » demandé-je.

Elle grogne. Et elle est si mignonne que je ne peux pas m'empêcher de sourire. « Je suis preneuse de tout conseil. »

« Dis à Seth qu'il devrait aller à la lutte. »

Elle hausse les sourcils. « La lutte ? » demande t-elle.

J'acquiesce. « Il adore ce sport. Il a été champion régional l'an dernier ».

Elle se redresse un peu. « Quand est-ce que ça commence ? » demande t-elle.

« La semaine prochaine. »

« Pourquoi il ne me l'a pas dit ? »

« Euh... » Je ne sais pas ce que je peux lui dire. « Il craint de te donner trop de travail, que tu les laisses et que l'Etat mette ses sœurs en famille d'accueil. »

Elle grogne et se penche en avant. « Et il t'a dit tout ça au dîner ? »

Je hoche la tête et porte ma bière à mes lèvres. « Je les connais depuis plus longtemps », dis-je.

« Combien de temps tu es sorti avec Kendra ? » demande t-elle.

Je m'étouffe dans ma bière. Je tousse dans mon poing fermé pendant une minute. « Quoi ? »

« Toi et Kendra », dit-elle. « Combien de temps vous êtes sortis ensemble ? »

« Oh, ce n'est pas ça », m'empresse-je de dire. « On était juste amis. »

« Oh, » dit-elle. Puis le silence s'installe dans la pièce. Enfin, elle dit: « Alors, la lutte, hein ? C'est pas un peu barbare, ça ? »

Je souris. « Non. C'est une question de stratégie, de force et de condition physique. C'est bon pour lui. »

« Et s'il se blesse ? »

« C'est un garçon. Il se blessera ».

« Tu as toutes les réponses, n'est-ce pas ? » dit-elle.

Malheureusement, je n'ai pas de réponses. À rien. « S'il va à la lutte, il devra y aller directement après l'école tous les jours. Ça te donnerait un peu de temps pour apprendre à connaître Mellie et Joey quand tu vas les chercher. »

Elle hoche la tête. « Ça m'a l'air d'être un bon plan. »

« Tout le monde a besoin d'un plan », dis-je en souriant. Elle sourit aussi, et je sens ce petit pincement dans mon cœur.

J'entends une porte s'ouvrir derrière nous, et Seth sort de sa chambre. Il nous regarde, ses yeux se dirigeant tour à tour vers Skylar et moi. « Tout va bien ? » demande-t-il.

Skylar se redresse et pose ses coudes sur ses genoux. « Matt me parlait de la lutte », dit-elle.

Seth gémit et jette sa tête en arrière, me lançant un regard qui veut dire qu'il aurait préféré que je ferme ma bouche.

« Je pense que tu devrais aller t'inscrire », dit-elle. Sa voix tremble un peu.

« Et les filles ? » demande-t-il.

« Quoi, les filles ? » répond-elle. « J'irai les chercher tous les jours. »

Seth se gratte la tête. « Ça te dérangera pas ? »

Elle secoue la tête et lui sourit. « Pas du tout. »

Seth sourit aussi. « Ok », dit-il.

« Tu me diras quand tu as des matches pour que je puisse venir te voir ? » demande-t-elle.

« Des combats », Seth et moi nous écrivons en même temps.

Elle rit et lève les mains en l'air en signe de reddition. « Combats », répète-elle. « Désolée », dit-elle en riant. « Donc, est-ce que je pourrais assister à tes combats ? » demande t-elle.

Seth hoche la tête. « Bien sûr. » Il regarde vers la cuisine comme pour se libérer. « Je vais juste prendre un peu d'eau et aller me coucher », dit-il.

« Bonne nuit, » crie Skylar.

Il regarde par-dessus son épaule et dit calmement, « Bonne Nuit, tante Sky. »

Il s'en va, et je regarde Skylar qui semble un peu sous le choc. Comme si une rafale de vent pourrait la renverser. « Tu vas bien ? » demandé-je.

Elle rit et secoue la tête. « Tu as entendu ? » demande t-elle.

« Il va s'inscrire à la lutte ? » Je suis un peu perplexe.

« Non », dit-elle tranquillement. « Il m'a appelé Tante Sky. » Je réalise que ses yeux sont un peu embués, donc je presse son genou. Elle couvre ma main avec la sienne et me regarde. Son regard me touche en plein coeur. « Merci pour ton aide. » Soudain, son téléphone émet un faible son dans sa poche et elle lâche ma main pour le prendre. « Mon petit ami », dit-elle. Elle n'a pas l'air très heureuse de l'entendre.

« Il faut que j'y aille. » *Elle a un petit ami, espèce de con !* me dis-je en moi-même. Je me lève et jette ma bouteille de bière dans le bac de recyclage. Elle me suit jusqu'à la porte. « Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose », suggéré-je. *Et même si tu n'as besoin de rien*, ai-je envie d'ajouter, mais je ne le fais pas.

Elle s'appuie lourdement contre l'embrasement de la porte. « Je le ferai », dit-elle. Et je la crois. J'espère juste que quelque chose va aller terriblement mal pour qu'elle soit obligée de m'appeler. Pas de blessure physique ni de danger mortel, ni autre chose d'aussi brutal. Peut-être un évier qui fuit ou des toilettes bouchées. « Bonne nuit », dit-elle.

« Bonne nuit », réponds-je. Elle ferme la porte et je reste là un moment parce que je ne vois pas un seul endroit où je préférerais être.

La porte s'ouvre d'un coup, et la tête de Sky apparaît. Elle se cogne contre ma poitrine, et je la stabilise en la saisissant par les coudes. Je tente de supprimer un sourire sur mon visage, mais c'est presque impossible. « Tu avais besoin de quelque chose ? » demandé-je en riant.

« Tu es encore là », dit-elle contre ma poitrine. La chaleur de son souffle chamboule mes entrailles. Et le reste. « Je voulais te demander quelque chose », dit-elle d'une voix essoufflée.

Elle appuie une épaule contre l'encadrement de la porte et me regarde, avec ses yeux si bleus et si clairs que je pourrais tomber dedans et y rester. Elle mord sa lèvre inférieure, puis dit à toute vitesse : « Tu as dit quand on entrait dans le restaurant que tu n'avais pas pris ma main juste parce qu'elle tremblait. Je me demandais... euh... pour quelle autre raison tu avais fait ça ».

Je tends la main, enlève la lanière de cuir qui retenait mes cheveux et les laisse tomber autour de mon visage. Puis je fais tout un cinéma pour les rattacher, mais en fait je veux juste gagner un peu de temps pour peaufiner une réponse. Je souris. « J'ai dit que ce n'était pas la seule raison, pas vrai ? » demandé-je pour reculer encore le moment de répondre.

Elle hoche la tête, en triturant toujours sa lèvre inférieure. Ses joues sont roses et ses yeux sont brillants.

Je ne trouve pas de bonne façon de répondre, alors à la place je me penche et l'embrasse sur la joue.

Je m'attarde, laissant son souffle passer sur mon épaule tandis que je m'imprègne de son odeur. Ça sent le propre et la fille, avec un soupçon d'agrumes, et c'est si fabuleux que je ne peux pas arrêter de la renifler. Je prends une dernière inspiration et murmure, « Je l'ai fait parce que je t'aime bien. » Elle frissonne légèrement et je vois les poils de ses bras se hérissier. Je me force à partir. Ça me prend toute mon énergie de ne pas me retourner pour la regarder à nouveau. Mais je ne le fais pas. Je continue à marcher.

J'ENTRE dans notre appartement et je m'arrête net quand je vois quelqu'un assis sur le canapé en train de parler à Paul. Mon frère se lève, l'air très mal à l'aise. « Regarde qui est passé nous voir », dit Paul, en montrant notre invité. Mon euphorie stoppe immédiatement. Toutes les pensées positives que j'avais quand j'ai quitté Sky s'écrasent soudain contre un mur de trahison et de tromperie.

Il s'appelle Kenneth, et c'était mon meilleur ami. Jusqu'au moment où il baisé ma fiancée, April. « Ken », aboyé-je. « Qu'est-ce que tu fous ici ? »

Paul se met entre nous, comme s'il pouvait m'empêcher de l'approcher si je voulais vraiment lui faire sa fête. Dans ses rêves.

« Eh bien, » dit Ken. « Je ... euh ... J'espérais qu'on pourrait parler. » Il regarde Paul comme s'il ne voulait pas parler devant lui.

Paul s'approche de moi. « Tu veux que je parte ? »

Je hausse les épaules. Je peux botter les fesses de Ken qu'il soit là ou pas. « Fais ce que tu veux », dis-je. Je tends la main vers le frigo et prends une bière, puis ouvre la languette en la claquant contre le bord du comptoir. Ensuite, je lance le bout de métal dans la poubelle. « Gagné », murmuré-je à la cantonnade tandis qu'il atterrit dedans.

Je me dirige vers le canapé et me laisse tomber dessus, posant les pieds sur la table basse tout en commençant à zapper.

« Appelle-moi si tu as besoin de moi », dit Paul, puis il disparaît dans sa chambre. Comme si j'allais avoir besoin de l'appeler. Il va avoir l'oreille collée à la porte jusqu'à ce que Ken s'en aille.

Ken s'assied sur le canapé à l'autre bout de la pièce, les fesses perchées sur le bord. Il pose ses coudes sur ses genoux et se penche vers moi.

« Pourquoi tu es là, Ken ? » demandé-je. Autant qu'il me le dise tout de suite pour qu'on en finisse avec cette pénible entrevue.

« Eh bien », dit-il. Il s'arrête et se gratte l'arrière du crâne, passant sa main de haut en bas à plusieurs reprises. En fait, sa gêne me rassure un peu sur l'ensemble de la situation. Je le laisse mijoter. « Je voulais te parler du mariage », dit-il lentement, en détachant chaque syllabe.

Je fais semblant d'être cool, même si c'est le contraire de ce que je ressens. « Qui se marie ? » demandé-je.

Putain ! Qu'il ne me dise pas que c'est April et lui.

« Eh bien, j'ai demandé à April de m'épouser », lance-t-il, et il a l'air encore plus mal que tout à l'heure. Il grimace comme s'il avait peur que je le frappe. Putain ! Peut-être que je vais le faire.

« Félicitations », dis-je d'un ton impassible. J'essaye de ne mettre aucun sentiment dans ma voix, parce que si je le faisais, je crierais, je hurlerais et je gueulerais comme un ours blessé, parce que je me sens comme si quelqu'un venait de me fourrer un tisonnier chauffé au rouge dans les entrailles.

« Je voulais être le premier à te le dire », dit-il. « Compte tenu de la situation. » Il se tord les mains.

« Compte tenu du fait que tu as baisé ma petite amie », dis-je avant d'avaler la dernière gorgée de ma bière. Celle-là pourrait me monter à la tête parce que je l'ai bue très vite. Mais je m'en fiche.

« Elle... Elle était m... mal », bégaie-t-il. « Après ton diagnostic et tout ça, tu sais ? » Il me regarde comme s'il attendait ma confirmation. Je confirme que c'est un connard. Un connard de meilleur ami

menteur, tricheur, bon à rien, et nul. « Pour ainsi dire, on est tombés l'un sur l'autre. »

« Tu as trébuché et tu es tombé en plein dans sa chatte, c'est ça ? » Il lève une main et commence à bégayer, mais je continue à parler, comme si je m'en fichais. « Je comprends tout à fait. Ça m'est arrivé une fois ou deux. Probablement les mêmes nuits où ça t'est arrivé. » Je renifle.

« Matt », dit-il. « Je sais que je t'ai déjà dit que j'étais désolé, mais tu dois savoir qu'on n'a rien prémédité. On n'a jamais voulu te blesser. »

J'ai été blessé pendant un certain temps, mais maintenant j'ai dépassé ça. Furax me convient mieux que blessé. « Combien de fois tu veux que je te félicite ? » demandé-je.

Il soupire. « C'est juste que je voulais pas que tu l'apprennes par quelqu'un d'autre », dit-il. « J'ai mal géré la situation, mais j'ai encore le plus grand respect pour toi en tant qu'ami. »

« Merci », aboyé-je.

« Au fait, j'ai entendu dire que tu es en rémission », dit-il. Il sourit comme s'il était heureux pour moi. « Je suis tellement heureux que ça aille bien. »

« Merci » grogné-je. Je suis devenu un homme des cavernes. Un homme des cavernes qui n'en a rien à cirer.

Il se lève. « Bon, je devrais probablement y aller. » Il tend la main vers moi. Elle reste là en l'air entre nous deux jusqu'à ce qu'il comprenne enfin que je ne le toucherais pas, même avec des pincettes.

« Quand a lieu le mariage ? » demandé-je en me levant. J'adore les punitions, on dirait.

« Le week-end prochain », dit-il.

Je hausse les sourcils et renifle. « Si tôt ? Vous avez dû planifier ça depuis un moment. »

Il recommence à se gratter l'arrière du crâne. « Euh ... pas vraiment. Enfin, on l'avait prévu mais on a décidé d'avancer la date. Euh... » Il me regarde dans les yeux comme pour adoucir le coup. « April est enceinte. »

Le souffle me manque. Je ferme les yeux et respire par le nez parce que j'ai l'impression que je vais vomir. Je me force à ouvrir les yeux et marche jusqu'à la porte. C'est tout ce que je peux faire pour ne pas le foutre dehors à coups de pied au cul.

« Est-ce que... euh ... C'est vraiment important pour April que nous ayons ta bénédiction. »

« Tu n'as pas eu besoin de ma bénédiction pour la baiser », dis-je. « Pourquoi tu en as besoin maintenant que tu l'as mise en cloque ? »

« Elle se sent terriblement mal à cause de la façon dont les choses se sont passées », dit-il.

« Bien », répliqué-je. « Elle a raison. » Elle devrait avoir honte. Elle devrait se haïr parce qu'elle s'est jetée dans les bras de quelqu'un alors que j'étais en pleine chimio et à l'article de la mort.

« Ce n'est pas une mauvaise personne », dit-il. « Elle a juste fait une erreur. Nous l'avons faite tous les deux. »

« Une erreur se produit une fois », expliqué-je en levant un doigt. « Pas des dizaines de fois. » Et ça, ce sont seulement les fois que je connais. « Après la première fois, c'est un choix, plus une erreur. »

« Elle ne savait pas comment faire face à la situation. »

« Tu veux dire comme rester à mes côtés ? » Je lève les mains comme si je voulais qu'il réponde. Mais je ne le veux pas vraiment. Et même pas du tout.

« J'aimerais qu'on soit à nouveau amis », dit-il. Il est presque en train de me supplier. Et ça me ferait rire si ça ne me donnait pas envie de pleurer.

« C'est hors de question », dis-je. J'ouvre la porte et lui fait signe de sortir. Dans deux secondes, je vais commencer à compter jusqu'à dix.

Il s'illumine pendant une seconde. « Au fait, Paul me disait que tu vois quelqu'un. »

Paul a fait quoi ? « Et ? »

« Ben, je pense que c'est super. Je suis heureux pour toi. » Il claque sa main sur mon épaule et serre jusqu'à ce que je la fixe en me demandant comment je vais briser chacun de ses doigts. Il retire vite sa

main. « Je pense que tu devrais l'emmener au mariage. Ce sera comme autrefois. Qu'est-ce que tu en dis ? »

Je le fusille du regard.

« Eh bien », dit-il en souriant comme s'il avait résolu le problème de la faim dans le monde en une soirée. « Je dirai à April de t'envoyer une invitation. Ça nous fera plaisir que tu viennes. »

Le petit démon en moi se réveille. « Au fait, comment April a-t-elle pris le fait que tu aies baisé sa meilleure amie ? » demandé-je. Les rumeurs sont amusantes, quand elles ne sont pas sur vous.

Un muscle de sa mâchoire tressaille. « C'était une erreur. »

« Tu en fais beaucoup, non ? » demandé-je.

« Je suis humain », dit-il. Il remonte sa ceinture.

C'est un humain sans morale ni conscience. D'un côté, on ne peut pas dire qu'April n'a pas eu ce qu'elle méritait avec lui.

« Si tu viens au mariage, je te serais reconnaissant de ne pas lui parler de l'histoire de la meilleure amie. » Il regarde partout sauf vers moi. Je montre le couloir, et il part dans cette direction.

Je ne dis rien d'autre. Il me fait signe en sortant par la porte, et je la claque derrière lui. Ça claque si fort que les murs vibrent. Paul sort de sa chambre.

Je prends une autre bière dans le frigo et recommence mon processus d'ouverture, en murmurant d'un ton triomphal « Gagné ! » quand la languette atterrit dans la poubelle.

« Tu vas bien ? » demande Paul.

« Très bien », aboyé-je.

« Tu en es sûr ? »

« Ouais. »

« Tu n'as pas l'air bien. »

« Vas te faire enculer. »

Paul pousse un soupir.

« Qu'est-ce que tu as entendu ? » demandé-je.

Il grimace. « Tout ? »

Je vais m'asseoir sur le canapé et ne dis rien de tout ce que j'ai dans la tête. À vrai dire, je ferais le fou si Paul n'était pas là.

« Je peux pas croire qu'ils veulent que tu viennes au mariage. » Il renifle.

« Pourquoi tu lui as dit que je vois quelqu'un ? »

Paul sourit. « Ça m'a paru approprié. Ce salopard était tout content, et me racontait combien sa vie était merveilleuse. »

« Alors tu m'as inventé une vie fantastique. »

Paul hausse les épaules. « Ça faisait de mal à personne. »

Si. Ça fait du mal. Vachement de mal. Ma vie est peut être solitaire, mais c'est la mienne. C'est tout ce que j'ai et quand vous avez été près de perdre votre vie comme moi, vous en appréciez chaque petit détail.

« Tu vas aller au mariage ? » demande Paul.

Je hausse les épaules. « J'en sais rien. » Je joue avec les franges du coussin, les enroulant indéfiniment autour de mon doigt.

« Peut-être que ça serait une bonne conclusion », dit-il.

« C'est déjà conclu. »

« Faux. »

Je me penche vers lui. « Tu veux parler de conclusion, Paul ? Alors parlons de Kelly et toi. Parlons du fait que tu baises toujours la maman de ta fille, même si vous baisez tous les deux d'autres personnes. Parlons de la conclusion de cette histoire, tu veux pas ? »

Paul serre les lèvres. Puis il se lève et va dans sa chambre, fermant la porte doucement derrière lui. Il ne me tape pas, même si je le mérite. Il se contente de partir. Je pense que je l'ai touché au bon endroit.

Mon cœur se serre de lui avoir fait ça. Mais c'était le seul moyen pour qu'il laisse tomber le sujet.

Conclusion. J'emmerde la conclusion. Cette blessure est encore ouverte, et purulente, et douloureuse, et à vif... et si sacrément irritante que je ne sais pas quoi en faire. Est-ce qu'elle guérira un jour ? Je ne vois pas comment.

## Skylar

JE VIENS à peine de fermer les yeux quand mon téléphone vibre dans ma poche. Je n'ai plus eu de nouvelles de Phillip depuis les funérailles. Il est juste parti. Mais c'est tout à fait lui. Il est là une minute et il n'est plus là la minute d'après. Plus là pour un très long moment. Je prends mon téléphone et je vois sur l'écran son visage souriant. Dois-je répondre ? Je me prépare mentalement et décroche.

« Allo ? »

« Salut Skylar », dit-il. Je peux presque visualiser dans ma tête son large sourire, et ça me fait grincer des dents. Ça ne devrait pas être le cas, n'est-ce pas ?

« C'est gentil de finir par me répondre », lancé-je.

Je peux entendre le *claquement* de ses chaussures de ville contre le trottoir. « Désolé. Je devais reprendre le travail. Je suis en train de quitter l'immeuble à l'instant. » J'entends le claquement d'une porte et l'imagine en train d'entrer dans sa Mercedes.

« Tu as travaillé tard ? » demandé-je.

« Ouais », dit-il très doucement. Il se tait un moment et le silence retombe sur les ondes.

« Alors, quoi de neuf ? » demandé-je.

« Une grosse affaire au travail », dit-il.

« Oh, vas-y, raconte ! »

« Tu sais que je ne peux pas. »

« On travaille pour la même firme, Phillip, pour l'amour de Dieu ! »

« A propos », dit-il.

Je me redresse. Phillip est directeur associé dans mon entreprise. Il tient mon avenir entre ses mains.

« Nous avons eu une réunion du conseil d'administration aujourd'hui pour discuter de ta situation. »

« Oh, vraiment ? » Je tente de ne pas ajouter un pfff à la fin de mon commentaire, et y réussis presque, mais j'ai l'impression qu'on vient de me couper le sifflet.

« Nous avons décidé que tu dois prendre un congé familial pour t'occuper de tes affaires personnelles. »

Je me redresse et m'assieds en tailleur. « Je ne pense pas que ce soit à vous de prendre la décision. »

« Je pense que c'est dans ton intérêt, Sky », dit-il doucement. « Il faut que tu t'installes avec les enfants, que tu engages une nounou, que tu décides où vous allez vivre... »

« Eh bien, finalement, nous allons vivre dans mon appartement. On est ici temporairement, le temps que les enfants s'adaptent. »

Le silence s'installe sur la ligne.

« Pourquoi tu ne dis pas ce que tu as envie de dire, Phillip ? »

« Je n'ai jamais signé pour être papa, Sky », dit-il.

« Moi non plus, je n'ai pas signé pour être maman », lui rappelé-je.

« Pourtant, tu as laissé ton père t'entraîner dans cette idée farfelue. »

« Ce n'est pas une *idée*. Les enfants n'ont personne d'autre. » J'éloigne le téléphone de mon oreille et le regarde quelques instants. « Tu es en train de rompre avec moi ? A cause des enfants ? »

« Je te laisse du temps pour trouver une solution », dit-il.

« Je n'ai pas besoin de temps pour trouver une solution. »

Il fait une pause. « Je voulais te le dire aujourd'hui mais tu étais occupée avec ta mère. »

« Tu voulais me le dire à l'enterrement ? » crié-je. « C'est pour ça que tu es venu ? » J'aurais dû savoir que ce n'était pas parce qu'il se souciait de moi ou de ma famille.

« Qu'est-ce que tu vas faire, Sky ? » finit-il par lancer. « Tu comptes élever ces enfants ? Ces enfants qui ne nous ressemblent pas un brin ? Tu vas les exhiber en public ? Tu vas les emmener au Cap et en vacances, et tu vas être leur maman ? Pourquoi tu n'embauches pas une nounou, nom de Dieu ! Ton père a assez d'argent. »

Je me lève et commence à faire les cent pas dans le salon. « Je le crois pas, putain ! » dis-je. « J'aurais jamais cru que tu étais quelqu'un qui se souciait des histoires de race. Quand es-tu devenu un mec comme ça ? »

« Je suis le même que j'ai toujours été ! » crie-t-il. « C'est toi qui a changé. Je veux quelqu'un qui puisse travailler à mes côtés, jouer à mes côtés et simplement *être* à mes côtés. Je ne veux pas d'enfants entre nous, en particulier si ce ne sont pas les nôtres. »

Le silence retombe. Je m'arrête devant la commode pour regarder dans le miroir. Il y a une étrange expression de paix sur mon visage.

« C'est pas comme si on faisait encore l'amour, de toute façon. On n'a jamais le temps. » Il parle comme un petit de quatre ans.

Ça fait un moment, en effet.

« On est simplement pas au même endroit », dit-il.

« On ne parle pas de proximité », rétorqué-je sèchement.

« Est-ce que tu voudrais au moins essayer une nounou ? » demande-t-il.

Je n'ai même pas besoin d'y réfléchir. J'ai été élevée par une ribambelle de nounous, et je n'imposerai pas ça à ces enfants. Je n'ai pas une seule personne dans ma vie qui puisse s'asseoir avec moi et me raconter des histoires sur mon enfance, car *il n'y avait personne*. « Non », aboyé-je.

« Pourquoi ? Ce n'est même pas à toi de prendre cette responsabilité ! » crie-t-il.

« Je ne suis peut-être pas leur maman, mais je suis leur tante. Je suis leur tante Sky, et je suis tout ce qu'ils ont. Ils n'ont personne d'autre, et je sais ce que ça fait. Je ne vais pas les laisser. Je serai là pour eux, chaque fois qu'ils auront besoin de moi, pour le reste de ma vie. »

En vérité, j'ai beaucoup ruminé sur ma situation parce que je n'arrivais pas à trouver ma place, mais maintenant c'est fait. Je gère.

« J'apprendrai à conduire à Seth, j'emmènerai Mellie faire des cours de danse, et Joey fera de la gymnastique. » D'accord, j'ai l'air d'une folle, maintenant. « Ils pourront faire ou être ce qu'ils veulent. Parce qu'ils ne seront plus seuls. » Je pointe mon doigt dans le néant en lui faisant donner des coups imaginaires dans les airs. « Ils ne seront jamais, jamais, seuls aussi longtemps que je serai vivante. Tu as compris ? Jamais ! »

Ma voix est en train de craquer, et je ne peux pas reprendre mon souffle. Mais je dois lui faire comprendre ce que je ressens sur tout ça. De temps en temps j'ouvre la porte de la chambre des filles et les regarde respirer dans leur sommeil. C'est vraiment la seule fois où j'ai pu m'approcher d'elles. « Je

n'ai pas compté leurs doigts et leurs orteils quand ils sont nés, mais je peux les compter tous les jours quand ils rentrent de l'école. Je peux être leur tante Sky, et un jour, quand j'aurai gagné leur confiance et si j'ai la chance qu'ils m'aiment, peut-être, peut-être qu'alors ils voudront être ma famille. »

Je veux une famille. Je veux ces enfants.

« Sky, réfléchis à ce que tu fais », dit-il. « Tu es émotive. Il faut t'asseoir et réfléchir à tout ça. Ne fais pas quelque chose que tu regretteras. Fais une liste avec les avantages et les inconvénients, s'il le faut. »

« Avantage : Ils sont incroyables. » Je commence à compter les avantages sur mes doigts, même s'il ne peut pas me voir. « Avantage : s'ils me laissent les aimer, je serais la femme la plus heureuse de la terre. En outre, je ne suis pas émotive. Je suis parfaitement rationnelle. »

« Tu n'as pas l'air rationnelle, » dit-il sur un ton moqueur.

Je lève un autre doigt. « Avantage : tu m'as larguée, alors maintenant je peux te dire que tu es vraiment nul au lit, Phillip. Horrible. Tu es égoïste. Si je ne dois plus jamais voir ton pénis, je serais une femme très très heureuse. Je serais enchantée, en fait. »

« Je ne suis pas mauvais au lit ... »

« Tu es égoïste. Et je ne jouis presque jamais, Phillip. Tu le sais. »

« Je ne le savais pas », marmonne-t-il.

« Jamais. » Je me souris dans le miroir. « Mes avantages sont *très* supérieurs à mes inconvénients. Je vois des orgasmes dans mon futur sans toi, Phillip. Beaucoup d'orgasmes. »

Il me répond d'un ton méchant. « Inconvénient : les gens vont te regarder bizarrement pour le reste de ta vie quand tu exhiberas ces enfants en public. Ils ne les verront jamais comme tes enfants. Ils les verront comme de pauvres orphelins que tu as adoptés. Ou, pire encore, ils penseront que tu es leur maman. »

« Ce n'est pas un inconvénient. Ça ne me dérange pas qu'ils soient métis. J'adore la couleur de leur peau, leurs yeux, et leurs cheveux. » N'empêche que je dois apprendre à faire ces petits pompons avec les cheveux des filles. La texture de leurs cheveux est très différente de la mienne. « Ça me plaît parce que je les aime. »

« Tu les as connus la semaine dernière ! » hurle-t-il.

« Mais c'est comme si mon cœur les avait toujours connus. » Le son du rire de Mellie me rend toute molle. Le dévouement et l'amour que je vois sur le visage de Seth quand il s'occupe des filles me fait fondre. Et Joey, quand elle s'en met partout en mangeant, je trouve ça adorable. « J'aime ces enfants. Et je vais me battre jusqu'à mon dernier souffle pour prendre soin d'eux. Alors ne me dis pas qu'ils ne sont pas assez bien pour ma vie. En fait, je pense que c'est le contraire. C'est moi qui ne suis pas assez bien pour eux. » Finalement, une larme coule sur mon visage. J'ai beaucoup à apprendre, mais je peux le faire. « Mais je le serai un jour. »

« Si ta décision est prise », lance-t-il.

« C'est sans équivoque », rétorqué-je.

La communication se coupe. Et c'est seulement à ce moment-là que je m'écroule. Je pose mes paumes sur la commode et appuie tout mon poids sur elles, me mordant la lèvre inférieure tandis qu'un sanglot me renverse.

« Tante Sky ». Une voix m'interpelle de la porte.

Je lève les yeux et passe mes doigts sous mes yeux. « Seth », dis-je. Mon Dieu, j'espère qu'il n'a rien entendu.

« Ça va bien ? » demande-t-il calmement. Il entre dans la pièce. Je détourne le regard parce que j'ai toujours envie de pleurer.

Seth tend la main et passe ses bras autour de moi, me tirant contre lui. Il me fait une sorte de clé de tête bizarre, mais c'est bon. Il me tient contre lui. Il fait déjà plusieurs centimètres de plus que moi. Je me force à ne pas sangloter, sauf un court moment. « Qu'est-ce que tu as entendu ? » demandé-je en me reculant.

« Je n'ai rien entendu sur les orgasmes », dit-il en souriant. Il passe sa main sur sa bouche.

Un petit rire m'échappe. « Bon, c'est très bien. »

« Et je n'ai rien entendu sur le zizi de Phillip. » dit-il d'un air pincé.

« Encore mieux. » Je le regarde. « Je suis désolé que tu aies entendu tout ça. »

« Moi non », dit-il, et il a soudain l'air d'un jeune adulte. « Je suis content d'avoir entendu. »

« Eh bien, pas moi. J'essaierai d'être plus discrète la prochaine fois. »

Il s'assied sur le bord de mon lit. « J'ai été vraiment inquiet », admet-il.

Je m'assieds à côté de lui. « Moi aussi. »

« Mais je pense que, puisqu'on n'a pas de mère et que toi tu n'as pas de famille, ça peut marcher. » Il ne me regarde pas, et je sens un petit tremblement dans sa voix.

« Moi aussi, je pense que ça peut marcher. »

Il passe son bras autour de mes épaules. « Je voudrais te poser une question. »

Je suppose qu'il veut mon CV, qui est tout à fait insuffisant, surtout que Phillip pense qu'il vient de me mettre en congé parental. Quand les poules auront des dents... « Quoi ? » demandé-je.

« C'était vrai quand tu as dit que tu voulais m'apprendre à conduire ? » Il me sourit.

Je ris. C'est bon de rire avec Seth. « Ouais, c'était vrai. » Je cogne son épaule avec la mienne. « Moi, c'est notre gardien qui m'a appris. »

« C'est triste », dit-il en plissant les yeux.

« Ouais. » Je hoche la tête. « Plutôt. »

## Matt

JE ME RÉVEILLE le lendemain matin en sachant que je dois des excuses à Paul. J'ai dépassé les bornes la nuit dernière, et je ne peux laisser passer ça. Je reste dans les parages pour attendre qu'il se réveille. Il va généralement au salon de tatouage avant moi, mais la porte de sa chambre est toujours fermée. Cette semaine, il n'a pas Hayley, sa fille de cinq ans. Elle est avec Kelly, sa maman. Il fait parfois la grasse matinée quand il ne doit pas se lever pour elle. Elle se lève avec le soleil, et même si c'est trop chouette de la voir crapahuter en pyjama, un homme a parfois besoin de dormir un peu. Nous travaillons vraiment tard à la boutique, alors on n'a pas toujours huit heures de sommeil.

On dirait que Paul est en train de rattraper le temps perdu.

Logan vit avec Emily, Pete vit avec Reagan, et Sam est retourné à l'université en bus hier soir tard, alors il n'y a que Paul et moi dans l'appartement. C'est calme. Trop calme parfois. J'ai l'habitude d'entendre la télé beugler parce que Logan ne sait pas que le son est trop fort -il est sourd- et Sam et Pete, les jumeaux, s'amuser à se pousser contre les meubles. Là, il n'y a que moi et Paul, deux vieux garçons, et c'est le calme plat. Je n'aime pas trop ça.

J'entends la porte de Paul s'ouvrir et un plouf quand il va aux toilettes. On est des mecs. On n'a pas besoin de fermer la porte quand il n'y a pas de filles ici. Il entre dans la cuisine, et ses cheveux blonds partent dans une centaine de directions différentes. Il se gratte le ventre, le bas de son pyjama en flanelle laissant voir le tatouage au nom de Kelly. Je le connais bien, parce que c'est moi qui le lui ai fait. Et c'est un super tatouage, si moi-même je le dis. Moi, je n'ai aucun nom de femme où que ce soit sur moi, et je suis sûr que je n'en aurais jamais.

« Bonjour », marmonne Paul en se versant une tasse de café.

« Bonjour », réponds-je. J'ouvre le journal et le fixe, mais je ne vois pas les mots sur la page. Je peux sentir que Paul a envie de me vider son bol de céréales au miel sur la tête. Merde, je le mérite.

« Désolé pour hier soir » marmonné-je.

Il ne lève pas les yeux de ses céréales. « T'inquiète pas pour ça. »

« Je suis un âne. »

« J'aurais dû me la fermer. »

« J'aurais dû te donner raison. Parce que tu avais raison. C'est pas encore fini. »

Il parle en avalant une bouchée de nourriture. « Si ça avait été fini, tu n'aurais pas agi comme si cette tête de noeud t'avait donné un coup de poing dans l'estomac. »

« Ouais. »

« Qu'est-ce qu'elle lui trouve ? » demande-t-il.

« Il n'était pas mourant ? » suggéré-je.

Il finit par lever les yeux vers moi. « Pas d'excuses. »

Non, il n'y a aucune excuse pour tricher.

« Et tu avais raison pour moi et Kelly. » Il continue de manger, sans me regarder.

« Je ne veux pas avoir raison là-dessus. »

« Dommage. Je ne savais pas que vous, les mecs, vous saviez qu'on le faisait encore. »

Je secoue la tête. « Il n'y a que moi qui le sait. »

« J'espère que ça ne saute pas trop aux yeux », grimace-t-il.

« Non, je vous ai vus ensemble quand Logan était à l'hôpital. La façon dont elle te regarde... » Je regarde son visage. « Et la façon dont tu la regardes. »

Il finit par lever les yeux. « On continue à se retrouver au lit. C'est tout. » Il hausse les épaules. Il a vraiment l'air mal à l'aise, et ce n'est pas comme ça que je vois Paul en général. « C'est facile. Et confortable. »

Je ne vois pas à quoi ça peut ressembler. Je ris en moi-même.

« Quoi ? » demande-t-il.

« Tu parles des relations sexuelles avec Kelly comme si c'était la même chose que glisser ton pied dans une vieille chaussure. »

Il renifle.

« Mais comme les vieilles chaussures, les ex peuvent être confortables mais ne te soutiennent pas comme il faudrait. »

« Ding, ding, ding, » crie-t-il, comme s'il faisait sonner une cloche dans les airs.

« Hein ? » Je ne sais pas de quoi il parle.

« Je t'ai jamais dit pourquoi on s'est séparés ? »

Non, il ne l'a pas fait, mais j'ai ma petite idée. Mais quand même, je secoue la tête.

« Elle ne voulait pas de vous. »

« Quoi ? » Ça, c'était la dernière chose à laquelle j'aurais pensé.

« Elle était enceinte d'Hayley, et j'avais presque vingt et un ans. Maman et papa étaient morts, et elle ne voulait pas de vous. Je voulais l'épouser. Mais elle ne voulait pas de ma famille. »

« Elle t'a demandé de choisir ? »

Il se lève et claque son bol dans l'évier un peu trop fort. « Il n'y avait pas de choix possible, putain ! Vous étiez ma vie, et j'étais tout ce que vous aviez. Pas le choix. »

Paul est entré dans la paternité de la façon dont certains entrent à la fac ou dans une école, ou dans la vie active après l'école. Il a tout donné. Nous n'avons qu'un an de différence, mais je n'aurais jamais pu faire ce qu'il a fait. Il a renoncé à tout, même à son propre avenir sentimental, et il l'a fait pour nous. Mon Dieu. Maintenant, je me sens vraiment mal. Nous avons ruiné sa vie.

« Je n'aurais jamais pu les élever sans toi », dit-il. « Quand j'étais faible, tu étais fort. Et quand j'étais fort, tu étais faible. » Il a raison. Nous nous sommes complétés.

« Tu as renoncé à une vie à plein temps avec Hayley pour nous. » Maintenant, je suis énervé.

« Je suis le père de Hayley, et je le serai toujours. Je l'ai la moitié du temps, et ça marche bien pour nous deux. »

C'est vrai. C'est tout à fait vrai.

« Et maintenant qu'ils sont tous partis de la maison ? »

« Et alors ? »

« Maintenant que tout le monde est casé, pourquoi tu ne t'occupes pas de toi ? Va vivre une vraie vie. Toi et Kelly vous continuez à vous voir. Pourquoi ne pas en faire un truc permanent ? »

Il secoue la tête. « Je ne l'aime pas. »

« Mais... »

« Je l'aime bien. On est amis. Mais c'est tout. » Il hausse les épaules. « Et elle voit quelqu'un. Ça devient assez sérieux. »

« C'était quand la dernière fois que vous avez...? »

Il sourit. « Hier. »

Je roule les yeux. « Donc, ça doit pas être très sérieux avec cet autre mec. »

« Rien que le fait qu'il y ait un autre mec signifie que c'est pas sérieux avec moi. » Il pousse un soupir. « Et je ne l'aime pas. Ça, j'en suis sûr. Parce que la pensée de la femme que j'aime en train de coucher avec un autre homme devrait me détruire, mais ça ne le fait pas. C'est pas normal. »

« Ok. » Je ne sais pas quoi dire d'autre.

« Donc, à propos d'April », dit-il.

« Je ne veux pas parler d'April. »

Il me fixe. « Dommage. »

Ça c'est Paul. C'est le genre de trucs qu'il fait. « Qu'est-ce que tu conseilles ? »

« Elle va se marier, mec. Il est temps de passer à autre chose. »

Je lève les mains. « J'essaye. »

« Tu devrais aller au mariage. Sors-toi tout ça de la tête. Vas-y avec une belle nana sexy. »

« Où je vais la trouver ? »

Il me regarde comme si j'étais complètement cinglé. « Mec, tu peux trouver du cul partout. » Peut-être que j'ai cherché aux mauvais endroits.

## Skylar

J'AI PASSÉ TOUTE la journée de lundi sur mes problèmes d'emploi. Je me suis entretenue avec mon chef de service, qui s'est empressé de me garantir que mon travail n'était pas en danger, que ma situation avait été discutée lors de la réunion, mais seulement parce qu'ils voulaient savoir s'ils pouvaient faire quelque chose pour me soutenir dans cette période de transition. Quel salopard ce Phillip ! Et le pire c'est que j'ai failli le croire.

Rien ne me fait plus plaisir que cette situation qui m'a forcée à couper les liens avec lui, surtout quand je tourne le coin du couloir et que je le trouve à la machine à café, bien trop près d'une des avocates-stagiaires. Elle a l'air un peu sur les nerfs quand elle me voit, et elle part très vite dans l'autre direction.

Phillip commence à se diriger vers moi mais je lui fais signe de partir. « N'y pense même pas », avertis-je. Je continue à marcher.

Il me suit jusqu'à ma voiture sans dire un mot. Il ne parle pas jusqu'après qu'il m'ait regardé batailler avec un carton de papiers et le coffre de ma voiture. Il ne me propose pas de m'aider. Pas une fois. Est-ce que Matt resterait à me regarder en train de me démener avec un carton ? Quelque chose me dit que non. Mais je ne devrais comparer personne à Matt, parce que je ne le connais pas vraiment.

« Tu vas continuer ça, n'est-ce pas ? » demande Phillip en croisant les bras sur sa poitrine.

« Continuer quoi ? » demandé-je, en soufflant sur les cheveux qui tombent sur mon visage.

« Ces enfants », crache-t-il. « Tu vas les garder. »

Je ris. « Ils vont me garder, en fait », dis-je.

« Je ne te pensais pas idiote. »

Je renifle. Son visage devient rouge. « La seule chose stupide que j'aie jamais faite, ça a été de te choisir. Connard », dis-je dans ma barbe en montant dans ma voiture. Je démarre et m'en vais, tandis qu'il reste là à me regarder. C'est tout ce que je peux faire pour ne pas baisser la vitre et lui faire un doigt d'honneur. Mais je suis une maman, maintenant. Les mamans ne se donnent pas en spectacle, n'est-ce pas ? Je pense que non. Je décide de le lui faire uniquement dans ma tête. D'ailleurs, ça suffira pour le moment, parce qu'il a l'air d'avoir les boules.

Je monte le son de la radio à fond tandis que je traverse la ville. Je devrais me sentir mal à cause de notre rupture, mais je ne suis pas abattue. Pas du tout. Pas comme je devrais l'être. En fait, je me sens libre. Et je dois avouer que je me sens un peu optimiste. Je pense qu'il y a du Matthew Reed là-dessous.

Zut, je viens de rompre avec quelqu'un que je croyais aimer. Je ne devrais pas avoir de sentiments pour Matt. C'est trop tôt. En plus, j'ai trop de choses dans ma vie pour rajouter un nouveau petit ami.

Quel homme sensé voudrait de moi et de mes trois enfants ? reniflé-je pour moi-même tandis que j'entre dans la garderie pour prendre les filles. Une des autres mamans plisse le nez en me regardant et pousse son enfant rapidement devant moi, en passant au large. Je suppose que les mamans ne sont pas censées renifler bruyamment non plus.

Seth a dit à Joey et Mellie que j'irai les chercher à l'école aujourd'hui, mais je ne suis pas complètement sûre qu'elles sachent ce qui se passe quand je passe la porte. Joey se cache derrière la jupe de l'institutrice, et Mellie colle son pouce dans sa bouche. Je me baisse à leur niveau et dit « Salut, les filles », d'une voix douce. Une voix douce ne leur fera pas peur, n'est-ce pas ? Flûte ! Je suis nulle pour ces trucs de mamans.

« Madame Morgan ? » demande l'institutrice. Je l'ai appelée la semaine dernière et lui ai parlé de notre situation au téléphone. Elle a été très gentille et très compréhensive.

Je lui tends la main. « Mademoiselle », rectifié-je. Je ne suis certainement pas mariée, et je ne crois pas que je le serai un jour.

Elle me serre la main et fait un pas de côté pour que Joey sorte de derrière son dos. Les deux filles sont encore à la garderie et ils mélangent les classes à la fin de la journée dans la cour de récréation. Les filles se collent l'une à l'autre comme de la glue. Est-ce normal ? Mince, normal c'est juste un réglage sur le sèche-linge, non ? Je ne reconnaîtrais pas ce qui est normal même si c'était clair comme de l'eau de roche.

« Mlle Morgan, si je peux faire une suggestion... » L'institutrice grimace.

Je lève les yeux vers elle. Joey et Mellie ne s'approchent toujours pas de moi. Je vis dans la même maison qu'elles. Joey tire la jupe de son institutrice et dit doucement « Est-ce que ma maman va venir me chercher ? »

La douleur me transperce. Je ne sais pas comment expliquer la mort aux petites. Seth ne sait pas non plus, apparemment.

L'institutrice s'accroupit et dit : « Bon, nous en avons déjà parlé, n'est-ce pas, Joséphine ? »

Zut, je ne savais même pas que le vrai nom de Joey était Joséphine. Quel genre de mère suis-je ?

Joey cligne simplement des yeux en la regardant.

« Maman est partie, et elle ne reviendra pas », dit l'institutrice.

Les yeux de Joey se remplissent de larmes, et je contourne l'institutrice pour la prendre dans mes bras. Elle se laisse aller, lourde et molle comme un torchon humide quand je la soulève. Elle pose sa tête sur mon épaule et se blottit contre moi. « J'apprécierais que vous ne parliez pas de leur mère avec elles », dis-je sèchement. Je suis sûre que l'institutrice a de bonnes intentions. Mais, mon Dieu, elle était un peu froide, à mon avis.

« Elles doivent comprendre qu'elle est partie », dit l'institutrice.

Je lève un doigt. « Chut », sifflé-je en guise d'avertissement bien senti. Elle pince les lèvres.

« Maman ne serait pas partie », dit Mellie. Elle s'avance et me prend la main, et ses doigts sont encore mouillés d'avoir été dans sa bouche, mais je m'en fiche. Elle me touche de son propre gré. C'est moi et les filles contre le monde entier.

« C'est vrai », lui dis-je. « Maman ne vous aurait jamais laissés exprès. »

« Ne les laissez pas espérer qu'elle va revenir », avertit l'institutrice.

« Chut ! » coupé-je à nouveau.

Elle s'arrête de parler.

« Maman ne peut pas revenir, » expliqué-je. « Maman ne voulait pas partir, mais elle n'avait pas le choix. »

« Maman reviendra », dit tranquillement Mellie.

« Maman vous aimait tellement toutes les deux » leur dis-je.

« Les filles ont besoin de nouveaux vêtements », intervient l'institutrice.

Je me retourne pour lui faire face. « Quoi ? »

« C'est Seth qui s'occupait d'elles depuis quelque temps, donc je n'ai rien dit, mais leurs vêtements deviennent trop petits. Les chaussures de Mellie sont trop serrées, et le pantalon de Joey est trop court de 10 centimètres. Les enfants grandissent, Mlle Morgan. Beaucoup. »

Je me mords la langue parce que je ne trouve rien de gentil à dire, et je suis avocate depuis assez longtemps pour savoir que ne pas répondre est probablement mieux que de dire le fond de ma pensée. Parce que le fond de ma pensée c'est que je voudrais qu'elle aille se noyer.

Quand suis-je devenue une telle barbare ?

« Merci de me l'avoir dit. Je vais m'occuper d'elles », dis-je à la place. « Je vous remercie. » Elles doivent revenir ici demain, après tout.

Je regarde les filles. « Qui veut faire du shopping ? » demandé-je.

Mellie lève les yeux et sourit. « Moi », dit-elle. Puis j'entends un tout petit "moi" dans mon oreille.

## Matt

IL EST PRÈS de sept heures du soir, quand mon téléphone sonne. Je suis en train d'esquisser un tatouage sur un client du salon Reed, donc je ne peux pas répondre. Friday arrive et montre ma poche. « Tu veux que je le prenne ? » demande t-elle.

Je lève mon pistolet à tatouer et me met debout pour qu'elle puisse atteindre ma poche. « S'il te plaît », dis-je.

« Mieux vaut être prudent sinon Paul va être jaloux », taquine-t-elle en fouillant dans ma poche.

Paul émet un son. Il a essayé de se la mettre dans la poche depuis aussi longtemps que je me souviens. « Je pense qu'il est déjà vert de jalousie », dis-je d'une voix forte.

« Si vert est le nouveau rouge », réplique-t-elle. Elle sort mon téléphone et le met à son oreille. Nous n'avons pas eu de téléphones pendant longtemps parce que nous ne pouvions tout simplement pas nous le permettre. Mais à Noël dernier, le père d'Emily nous a tous achetés des téléphones, car il est plus riche que Crésus et n'a rien de mieux à faire de son argent. Il a dit qu'on était trop difficiles à suivre sans téléphones. Mais je pense que c'était plus une idée d'Emily que de lui.

« Ici le téléphone de Matt », gazouille-elle. « Salut, Seth », dit-elle en grimaçant. « Oui, il est ici, attends. » Elle appuie sur le bouton « haut-parleur » du téléphone.

« Quoi de neuf, Seth ? » demandé-je.

« Matt ? » demande Seth. Il semble un peu essoufflé.

« Quel est le problème, Seth ? » demandé-je. Je pose mon pistolet à tatouer et commence à retirer mes gants.

« Tu as parlé à Tante Sky aujourd'hui ? » demande-t-il.

« Non, » réponds-je, les cheveux sur ma nuque se hérissant aussitôt. « Pourquoi ? »

« Aujourd'hui c'est le premier jour où elle devait aller chercher les filles, et je viens de rentrer et il n'y a personne. Il se fait tard, c'est tout. »

« Je ne lui ai pas parlé, » dis-je. « Tu veux que je vienne ? » Je suis déjà en train de me diriger vers la porte d'entrée et Pete a pris ma place auprès du client.

« Appelle-nous si tu as besoin de nous », dit Paul tandis que j'ai déjà tourné le dos. Comme s'il avait besoin de me le rappeler. Je jette un coup d'oeil par-dessus mon épaule, et lui fais signe. Il hoche la tête.

« Tu l'as appelée sur son téléphone ? » demandé-je.

« Ouais, mais je tombe directement sur sa messagerie. Et les SMS que j'ai envoyés ont été reçus mais pas lus. »

« Sa batterie est probablement déchargée, Seth », dis-je. Je ne suis pas inquiet du tout. Enfin, peut-être un peu.

« Elle aurait dû appeler pour me dire où elle est », murmure-t-il, et je peux l'imaginer en train d'ébouriffer ses cheveux d'exaspération.

« Elle a probablement pensé que tu ne serais pas encore à la maison », dis-je. « Je suis en train de venir pour te tenir compagnie. Tu te sens de manger une pizza ? » Les adolescents se sentent toujours de manger une pizza.

JE M'ARRÊTE pour commander rapidement deux pizzas chez Rico et les emporte avec moi. Quand j'arrive à l'appartement, je vois Sky en train de sortir les filles de la voiture. Elle a trouvé une place et les pousse devant elle. Elle a des tas de sacs remplis de trucs dans les mains.

« Besoin d'aide ? » demandé-je.

Elle lève les yeux et souffle vers le haut pour dégager les cheveux qui tombent sur son visage. « Matt », dit-elle, mais un charmant sourire retousse les coins de ses lèvres, et ça suffit à me couper le souffle. *Elle a un petit ami, ducon. Ne te fais pas d'idées.* « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Je souris, parce que c'est ce que je ressens intérieurement. « Seth m'a appelé. Il était paniqué parce que tu n'étais pas à la maison », avoué-je.

Son visage s'assombrit. « Oh ! » dit-elle. Elle fronce les sourcils. « Pourquoi il a fait ça ? »

Je hausse les épaules. « Il était inquiet. »

Elle claque la porte de la voiture, même s'il y a encore des sacs dedans.

Je regarde par la fenêtre de sa portière. « Laisse-moi t'aider pour ceux-là. »

Elle secoue la tête. « Je viendrai les chercher plus tard », dit-elle. « Après avoir calmé Seth, apparemment. » Elle me regarde tristement. Elle soulève les sacs. « Nous sommes allées faire du shopping. »

« J'avais compris », dis-je. Je fais signe à Mellie et m'accroupis. Elle monte sur mon dos et me tient fermement. Je me lève et la fait tourner comme je le ferais avec ma nièce, et elle pousse des cris mêlés de rires. J'ai encore les pizzas dans une main, alors je les pose sur le toit de la voiture.

« A moi ! » crie Joey en s'accrochant à ma jambe.

Je soulève Joey à son tour et les fais toutes les deux tourner en cercle.

Sky se marre. « Je pense qu'elles t'aiment bien », dit-elle tranquillement. Il y a de l'envie dans son regard.

Je les secoue toutes les deux. « Ouais, elles m'aiment bien. » Elles hurlent quand je les fais à nouveau tourner. « Je veux dire, franchement », taquiné-je. « Qu'est-ce qui n'est pas aimable en moi ? » Je hausse les sourcils à son intention, plaisantant avec elle comme je le ferais avec une femme qui m'intéresserait. Mais il n'y en a pas eu depuis longtemps.

Son visage s'empourpre, et elle est sacrément jolie. Mais elle ne dit rien. Néanmoins, son regard se déplace du haut de mon crâne au bout de mes pieds, s'attardant plus longuement sur certains endroits. Est-ce de l'intérêt que je vois dans ses yeux ? Elle passe sa langue sur ses lèvres, puis détourne le regard.

« Attention », l'avertis-je doucement.

Elle secoue la tête, comme si elle voulait que je me taise. Alors, je le fais. Pour l'instant.

Je la suis dans l'immeuble, avec les filles toujours accrochées à moi puisque je les tiens elles et les pizzas, et elles sont toujours en train de crier quand nous passons la porte de l'appartement.

« Regarde ce que j'ai trouvé », dis-je tout fort tandis que nous entrons dans la cuisine. Seth se retourne, le visage dur, et il commence à ouvrir la bouche. Je peux imaginer ce qui est sur le point d'en sortir, alors je lui coupe la parole. « Ta tante Sky a eu la gentillesse d'emmener les filles faire du

shopping cet après-midi », dis-je. Je le regarde dans les yeux pour l'avertir de fermer sa bouche.

Il me fusille du regard et se penche pour dire à Sky « Tu aurais pu appeler pour éviter que je m'inquiète. »

« Je ne pensais pas que tu serais rentré. » Elle regarde sa montre. « Je ne voulais pas t'inquiéter, Seth », dit-elle. Elle est sincère. Et elle sait qu'elle l'a inquiété inutilement. « Je suis désolée », dit-elle tranquillement.

Je jette un coup d'oeil à Seth, et il pousse un soupir. Il se dirige vers elle et l'attrape dans une étreinte bizarre, comme je l'ai vu faire avec sa mère des centaines de fois. Il la soulève légèrement. « J'étais inquiet pour toi, aussi », explique t-il.

Elle sourit, et c'est magnifique. « Merci », dit-elle. « Mon téléphone est déchargé. Dorénavant, je garderai un chargeur dans ma voiture. Je n'ai pas l'habitude de devoir vérifier mes messages. » Elle commence à poser les sacs par terre. « J'ai emmené les filles acheter des nouveaux vêtements », dit-elle. Elle regarde Seth. « J'espère que ça ira. »

Il semble un peu chagriné. « Cette institutrice qu'elles ont n'a pas arrêté de me saouler avec leurs vêtements depuis une semaine. »

« Les filles ! » appelle-t-elle. « Venez montrer à Seth ce que vous avez pendant que je recharge le reste. »

Seth me jette un coup d'oeil, puis il regarde les nombreux sacs dispersés un peu partout dans la pièce. « Il y en a encore ? » demande-t-il.

Je souris et passe une main sur mon visage. J'ai vu la tonne de trucs entassés à l'arrière de sa voiture. « Beaucoup », dis-je. Sky se dirige vers la porte, et je tourne mon pouce dans sa direction. « Je vais aider ta tante », dis-je.

Il me sourit. « Aider ? On appelle ça comme ça maintenant ? »

Sky est déjà à la porte, et j'ai vraiment envie d'aller avec elle. « Elle a un petit ami », dis-je.

Il secoue la tête. « Plus maintenant. Il l'a larguée hier. C'était pas beau à voir. »

Alors, elle n'a pas de petit ami ? Mon cœur bondit. C'est génial. « Elle a beaucoup pleuré ? »

Il secoue la tête. « Mais il y a eu une discussion bizarre sur les orgasmes, son attirail, et le fait qu'il soit égoïste au lit ». Il frissonne. « Enfin, beaucoup plus que ce que je voulais entendre. »

« Beaucoup plus que ce que tu devrais répéter, aussi », avertis-je.

Il agrippe mon épaule. « Tu as besoin de toute l'aide que tu peux obtenir, mec », dit-il avec une pression de la main. Il sourit.

Je lui fais un doigt d'honneur en m'assurant que Joey et Mellie ne puissent pas me voir, et je suis Sky dans le couloir. Elle est toujours en train d'attendre l'ascenseur, donc je trotte jusqu'à elle et m'arrête, un peu essoufflé. Je ne sais pas si je manque d'air parce que je suis soulagé qu'elle soit libre ou parce que je me suis dépêché de la rattraper, mais je parie que c'est la première supposition qui est la bonne. Et ça me convient.

## Skylar

BONTÉ DIVINE, qu'il est beau ! Matt porte un tee-shirt gris et un jean, et ses cheveux sont retenus sur sa nuque par un élastique. Il est si grand que je dois pencher la tête en arrière pour le regarder. Il me sourit. Il respire un peu fort, et je dois admettre que moi aussi.

« Tu as passé une bonne journée ? » demande-t-il. L'ascenseur carillonne à côté de nous, et nous entrons à l'intérieur. Il appuie sa hanche contre la rampe et croise les bras sur sa poitrine.

Je suis sortie de l'appartement en courant parce que j'étais un peu trop submergée d'émotion. C'est lamentable qu'un enfant puisse me faire perdre le sens des réalités simplement en étant gentil avec moi. Mais quand Seth m'a prise dans ses bras et m'a dit qu'il était inquiet parce que j'étais en retard, je me suis rendue compte que je faisais partie d'une famille, et mon coeur a doublé de volume. Ensuite, il s'est fissuré et mes yeux se sont remplis de larmes et j'ai dû sortir de là avant de craquer complètement.

Je passe mes doigts sous mes yeux et adresse un sourire larmoyant à Matt. J'aurais voulu qu'il me laisse seule quelques minutes, mais maintenant c'est trop tard. J'ai tout simplement l'air d'une idiote devant un homme séduisant.

De qui je me moque ? Il est hyper sexy. Et je suis sur le point de me mettre à sangloter. Pourquoi j'ai toujours envie de pleurer quand cet homme est dans les environs ?

« Sky ? » demande-t-il calmement. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien », dis-je d'une voix rauque. Je me râcle la gorge parce qu'il y a une boule aussi grosse qu'une montgolfière dedans.

Il marche vers moi et touche gentiment mon menton avec ses doigts, faisant basculer mon visage vers le sien. « Alors, pourquoi tu pleures ? »

« Parce que je suis une fille », couiné-je, comme si c'était une excuse.

« menteuse », dit-il. Il prend mon visage dans sa paume, ses doigts tripotant la peau devant mon oreille, la caressant d'avant en arrière.

« Tu vas penser que c'est bête », dis-je.

« Teste-moi », réplique-t-il.

« Non », reniflé-je. Je redresse mes épaules. « Je vais bien, vraiment. Ce n'est rien. »

Les portes s'ouvrent au rez-de-chaussée, et nous sortons, mais au lieu de marcher vers la porte d'entrée, il prend ma main et me tire d'un coup sec vers la cage d'escalier. Il ferme la porte et s'assied sur la marche la plus basse. Il tapote la place à côté de lui. « Fais un petit break. »

Je m'assieds avec précaution à côté de lui. Il se rapproche jusqu'à ce que sa hanche touche la mienne.

Je m'éloigne légèrement, mais il se rapproche un peu plus. Je lève les yeux, et je ne peux pas m'empêcher de lui sourire. « Tu envahis mon espace », avertis-je.

« J'aime envahir ton espace. J'ai envie d'être partout dans ton espace », dit-il d'un ton taquin. Puis il tapote son épaule. « Dieu ne m'a pas donné de larges épaules juste pour soutenir mes tee-shirts ». Il utilise sa main pour pousser ma tête sur son épaule. Il se tait un moment, puis il dit : « Laisse-moi prendre ma part de ton fardeau, Sky. Dis moi ce qui ne va pas. »

Il est tranquillement assis et se contente de respirer. Il ne dit plus rien. Je suis assise là et je m'imprègne de son parfum. C'est boisé, viril et propre. C'est Matt, et j'aime ça. Je n'ai plus envie de pleurer. J'ai envie de m'asseoir sur lui et de l'embrasser. « Oh mon Dieu ! » dis-je en gémissant.

« Non. Je ne suis que Matt », dit-il avec un petit rire.

Je lui donne un coup de poing dans l'épaule pour rire. Il fait semblant de tomber sur le côté, mais il se redresse aussitôt, envahissant un peu plus mon espace.

« C'est à cause de ton petit ami ? » demande-t-il calmement.

Je secoue la tête. J'avais presque oublié Phillip. « Non », commencé-je. Mais je n'arrive pas à aligner deux mots. « Laisse tomber. »

Il reste assis en silence, puis il se met à siffler. Il ne me laissera pas tranquille si je ne m'explique pas.

« C'est juste que j'ai jamais eu de famille. » Voilà. Je l'ai dit. Maintenant, il peut avoir pitié de moi. « Alors, quand j'ai vu que Seth était inquiet, pas seulement pour ses sœurs, mais aussi pour moi, ça m'a rendue toute chose. » Je hausse les épaules. Ça a l'air encore plus stupide maintenant que c'est sorti de ma bouche. « C'est tout. Je sais que c'est stupide. »

Il ne dit rien. Il se contente de hocher la tête.

« J'ai juste du mal à trouver mes marques dans cette situation. Mais je pense que je vais y arriver, et ça fait du bien ».

Il hausse les sourcils. « Donc, c'était des bons pleurs ? » demande-t-il.

« C'était de très bons pleurs. » Un sourire me vient aux lèvres, même si je suis encore très émue.

« Ok », dit-il en hochant la tête. Il tapote son épaule. « Tu veux pleurer encore un peu sur moi ? Pour ainsi dire, j'aime bien quand tu me touches. » Il sourit et ouvre grands ses bras en signe d'invitation. « Je suis vraiment bon pour faire des câlins. »

Je me mords la lèvre inférieure en essayant de ne pas sourire.

« Je vais faire semblant que c'est une corvée si ça peut te faire te sentir mieux. Je vais même gémir bruyamment. »

Cette fois, je ris. Je ne peux pas m'en empêcher. Il est trop chou.

« Ça veut dire non ? » demande-t-il, impassible.

« D'habitude je ne suis pas aussi émotive », dis-je.

Il hausse les épaules. « Toutes les femmes disent ça. En général, ça précède un épisode de folie furieuse. »

« Tu me traites de folle ? »

Il secoue la tête avec véhémence. « Certainement pas. » Il sourit. « Il y a beaucoup de mots que j'emploierais pour parler de toi. *Folle* n'est pas l'un d'entre eux ».

Maintenant, je suis intriguée. « Vas-y, dis. »

« Tu es absolument magnifique, putain ! » dit-il. Son regard glisse de haut en bas de mon corps. Mes joues s'empourprent.

« Et tu es intelligente. Et loyale. Et tu as eu les yeux plus gros que le ventre en prenant ces trois enfants qui ne sont pas même à toi. »

Ça me fait plaisir qu'il pense que je suis intelligente. Et loyale.

« Et tu n'es pas à moi. » Il se lève et tend le bras pour prendre ma main. « Alors on ferait mieux de

sortir de la cage d'escalier avant que je fasse quelque chose de stupide comme t'embrasser. »

Il me tire, et je m'époussette les fesses, en réfléchissant à ce que dois faire. « Tu veux m'embrasser ? » demandé-je.

« Plus que tout », dit-il rapidement.

Je souris et détourne le regard. « Bien. » J'ouvre la porte de la cage d'escalier et avance.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » demande-t-il alors que j'ai déjà tourné le dos.

« Rien », lancé-je par-dessus mon épaule. Mon cœur est bien plus léger qu'il ne l'était il y a quelques minutes, sans doute parce qu'il y a environ un million de papillons qui volètent autour de mon estomac. Mon ventre se retourne quand je croise son regard. « Je suis contente que tu veuilles m'embrasser, c'est tout. » Je hausse à nouveau les épaules.

« Donc, je peux ? » demande-t-il doucement. Il me suit dans la rue et jusqu'à ma voiture. Je déverrouille les serrures avec le bip pour pouvoir ouvrir la porte. Je commence à sortir les sacs et à les lui mettre dans les bras.

« Tu peux quoi ? » demandé-je.

Il sourit. « Tu le sais. »

Je baisse ma voix jusqu'à ce que ce ne soit plus qu'un chuchotement. « Il va falloir que tu me l'épèle, Matt. »

« J-E V-E-U-X T'E-M-B-R-A-S-S-E-R », épèle-t-il en riant.

Je ris aussi. « Bien », répété-je. Je sors les derniers sacs. C'est lui qui en porte la plupart, donc ma charge est assez légère. Je me hisse sur la pointe des pieds et dépose un rapide baiser sur sa joue. « Merci de m'avoir aidée pour les sacs. Et pour la pizza. Et pour t'être précipité quand Seth t'a appelé. Je suis désolé s'il a gâché ta soirée. »

« Tu peux réparer les dommages, » dit-il. Il fait une moue séduisante.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. « Tu viens ? » demandé-je.

Il lève les sacs en l'air comme pour montrer qu'il n'a pas le choix.

« Enfuyez-vous pendant que vous le pouvez encore, M. Reed, » dis-je en essayant de lui prendre un sac.

« Il n'en est pas question », dit-il.

Mon ventre fait encore une sorte de petite cabriole, et je ne peux pas m'empêcher de me demander où tout ça va nous mener.

## Matt

SES JOUES SONT d'un joli rose, et elle évite de me regarder dans l'ascenseur. Je la laisse marcher devant moi dans le couloir parce qu'elle a le cul le plus beau et le plus parfait que j'aie jamais vu et que j'ai besoin d'une excuse pour pouvoir le regarder. Elle porte encore sa tenue de travail : une jupe droite, des talons, et un joli haut.

Elle regarde par-dessus son épaule et tire sa lèvre inférieure entre ses dents, son visage rosissant encore plus. Je bande immédiatement. Si elle n'arrête pas, je vais devoir rester un peu dans le couloir avant de pouvoir entrer. Je respire profondément et arrête de regarder son cul. Au lieu de ça, je regarde les tas de sacs qu'elle a entassés sur moi. Ils débordent de mes bras, et j'ai des boîtes à chaussures empilées dans les mains.

« Tu as acheté tout le magasin ? » demandé-je tandis qu'elle ouvre la porte.

Elle lève quatre doigts. « J'ai acheté quatre magasins entiers. Les petites filles coûtent chers. » Elle hausse les épaules et dit: « J'ai quelques bricoles pour Seth, aussi. J'espère que ça lui ira. J'ai dû deviner sa taille. »

Il va adorer ça. Ce petit n'a eu personne pour s'occuper de lui depuis longtemps. J'ai le sentiment que même si elle lui avait acheté un manteau de fourrure rose, il l'aurait pris avec fierté juste parce qu'elle le lui donnait. « Peu importe ce que tu as pris, je suis sûr que ça ira très bien. »

Elle ouvre la porte, et je commence à me débarrasser des sacs. Le lourd sac rempli de jeans a laissé des rainures sur mon poignet, et je le brandis pour le lui faire voir. « Tu as vu les conséquences de ta virée shopping ? » plaisanté-je.

Elle prend ma main dans la sienne et retourne mon bras pour évaluer le préjudice de plus près. Ses mains sont douces et ses ongles manucurés à la perfection. Elle passe son index sur mon poignet. « Je suis tellement désolée, Matt ! Regarde-toi : tu es blessé ! » Elle rit bruyamment et c'est un si joli son qui sort de ses lèvres ! A la fois débridé et fougueux. J'aime trop ! Surtout quand elle penche sa tête en arrière et qu'elle rit si fort qu'elle renifle. Mais ça la fait rire encore plus fort. « Qu'est-ce que je peux faire pour réparer ça ? » demande t-elle.

Je lève mon poignet et avance ma lèvre inférieure. « Un petit bisou et ça ira mieux ? » suggéré-je.

Elle soulève mon poignet et presse ses lèvres sur ma peau. J'ai l'impression que je vais me dissoudre en une grosse, vieille, dégoulinante boule de sueur là sur son tapis, mais dès que ses lèvres me touchent, elle souffle sur ma peau et ça fait un gros bruit de pet. Ça me fait rire, et je tends les bras pour la tirer vers moi.

Mais juste à ce moment-là, un enfant tout nu sort de la salle de bains en galopant. C'est Mellie, et je cache mes yeux tandis qu'elle passe en courant devant nous. Seth la pourchasse, une serviette à la main. Il grogne après elle pour rire, et elle se précipite derrière le canapé. Elle passe à côté de moi en courant et je tends très rapidement la main pour l'attraper, tenant à bout de bras son petit corps nu et gigotant. Merde, elle est toute glissante. Elle rit et agite ses pieds, donne de grands coups de pied, et je fais ce que je peux faire pour la tenir.

« Viens ici, toi », grogne Seth, et il enroule Mellie dans la serviette. Je l'entends glousser tout le long du couloir, puis j'entends la porte se fermer.

Sky pose sa main sur ma poitrine, et la fait glisser pour m'essuyer. « Tu es tout mouillé », dit-elle en secouant la tête.

« C'est bon », dis-je en balayant ses inquiétudes. « C'est juste un peu d'eau. » Je frotte mes mains l'une contre l'autre. Elles sont toujours glissantes. « Et de savon. » ajouté-je en riant.

« Laisse-moi aller te chercher une serviette », dit-elle en se dirigeant vers la cuisine. « J'en suis encore à apprendre où sont les choses. » Elle ouvre tiroir après tiroir. Elle trouve enfin une petite serviette et me la tend. « Désolée qu'elle t'ait mouillé. Et qu'elle ait couru toute nue devant toi. »

« Tu plaisantes ? » demandé-je. J'adore ce genre de trucs. Toute cette agitation m'a manqué chez moi depuis que les plus jeunes sont partis. « C'est génial. »

« Je voudrais bien te passer un tee-shirt pour te changer mais j'en ai pas à ta taille », dit-elle. Elle grimace. « Désolée. »

Je fais semblant de passer mon tee-shirt par-dessus ma tête, et ses yeux se déplacent vers mes abdos, s'agrandissant quand elle voit le tatouage à gauche de mon nombril. « Ouah ! » souffle-t-elle. Elle couvre sa bouche du bout de ses doigts.

Mon tatouage est une grenouille verte. Mais ce n'est pas n'importe quelle grenouille verte. Mon frère Logan est un artiste fabuleux, et c'est lui qui l'a dessinée. C'est une grenouille sur un nénuphar avec des fleurs flottant tout autour. Sur la tête de la grenouille, il y a une couronne d'épines. Je l'aime vraiment, mais je me sens un peu à vif et exposé maintenant qu'elle l'a vu. « Tu veux embrasser ma grenouille ? » demandé-je, parce que je me sens un peu déprimé.

Elle lèche ses lèvres.

« Ne fais pas ça », avertis-je. Ma voix est rauque, même moi je l'entends.

« Faire quoi ? » murmure-t-elle.

Je fais un pas vers elle, en jetant un regard rapide dans le couloir pour voir où sont les enfants. « Ne lèche pas tes lèvres en me regardant, Sky », dis-je.

Elle le refait. « Oups ! » souffle-t-elle, mais elle sourit.

J'ai envie de l'embrasser, mais je dois savoir contre quoi je me bats.

« Comment va ton petit ami ? » demandé-je. Je sais que Seth a dit qu'ils s'étaient séparés, mais je veux l'entendre de sa bouche. Je ne toucherai pas quelqu'un qui sort avec quelqu'un d'autre. J'ai assez souffert de ce genre de truc. J'en ai pour la vie.

« Quel petit ami ? » demande-elle.

« Ne me donne pas d'espoir s'il n'y en a pas » chantonné-je. Mais je suis sérieux. Absolument sérieux.

« On s'est séparés. »

« Et tu es abattue ? » Je veux savoir comment elle se sent. A propos de tout ça.

« Folle de joie », corrige-t-elle.

*Merci mon Dieu.* Un frisson parcourt ma colonne vertébrale, parce que cette femme m'intéresse vraiment. « Tu es sûre que tu en as fini avec lui ? »

« Absolument ». Elle hoche la tête. Ses yeux ne quittent pas les miens.

« Je vais te faire tomber amoureuse de moi », l'avertis-je.

« Tu peux toujours essayer », dit-elle calmement.

Je me penche et l'embrasse très rapidement sur la joue juste avant que Mellie n'arrive en courant dans la pièce. Elle s'arrête à mes pieds en dérapant, glissant dans la pièce dans sa combinaison-pyjama. Elle agrippe mes jambes avec un bras et glisse sa main dans celle de Sky avec l'autre. Sky repousse une mèche de cheveux du visage de Mellie, avec un regard doux auquel je ne m'attendais pas.

« Quelqu'un veut jouer au bowling sur la Wii ? » demande Seth en entrant dans la cuisine. Son regard fait des allers-retours entre Sky et moi. « Qu'est-ce que j'ai raté ? » demande-t-il.

« Je t'ai acheté pas mal de trucs au magasin aujourd'hui. Pourquoi tu ne vas pas voir ? » demande t-elle.

Il hausse les sourcils. « Tu as des trucs pour moi ? » Il sourit, pousse un cri de joie et va fouiller dans les sacs.

C'est un garçon, un ado, et j'ai de l'expérience avec ces animaux-là. J'en ai moins avec les filles. Je profite d'un moment où Sky ne regarde pas pour lui taper sur l'épaule et l'avertir : « Même s'ils ne te plaisent pas, fais semblant. Ne la blesse pas. »

« Tu plaisantes ? » demande-t-il. Il brandit un tee-shirt. « Ils sont super. » Il essaye ses chaussures, et elles lui vont. Elle a acheté des Vans, donc elle ne pouvait pas se tromper. Il les adore. « Tu n'aurais pas dû, tante Sky », dit-il. Il se lève et se dirige vers elle. Elle sourit de toutes ses dents. Il la soulève et la fait tourner. « Merci, » dit-il.

Elle crie. « Je dois m'habituer à ce genre de câlins que tu fais », dit-elle.

« Pourquoi ? » demande-t-il. Il a l'air confus. J'ai l'impression que Sky n'a pas eu beaucoup d'affection quand elle était petite. Mais ces enfants en ont été baignés.

« C'est juste ... que c'est quelque chose à laquelle je ne suis pas habituée », dit-elle.

Le visage de Seth s'assombrit. « Tu veux que je m'arrête ? » demande-t-il. « Je câlinais ma mère tout le temps. »

« Si tu arrêtes, je vais devoir te consigner à la maison ou t'obliger à porter un chapeau ridicule à l'école ou quelque chose du même genre. Merde, je ne sais pas comment te torturer, mais je trouverai bien quelque chose. » Elle rit mais je vois qu'elle est mal à l'aise.

Il passe à nouveau son bras autour des épaules de Sky et la serre. Elle couine un peu, et il rit. « Tu es comme une petite souris », dit-il. « Tu chuchotes quand tu es en colère, aussi ? »

Elle lui frappe l'épaule. « Tu le verras si tu continues comme ça. »

Sky se débarrasse de ses chaussures d'un coup de pied et déambule pieds nus dans ses bas. Elle prend une part de pizza et va s'asseoir sur le canapé. Les enfants commencent une partie de bowling sur la Wii, et ils la persuadent de jouer. « J'ai jamais fait ça avant », prévient-elle.

« C'est facile », dit Seth. Il lui fait signe d'avancer. « Allez. Je vais te montrer. »

Elle se lève en souriant, et je tends la main vers la télé pour monter le son. Sky tire son bras en arrière, juste au moment où je me retourne pour revenir sur le canapé, et soudain la télécommande lui échappe des mains et atterrit directement sur mon nez.

« Aïe ! » grogné-je.

Sky met sa main sur sa bouche pour réprimer un cri. Puis elle court vers moi quand elle voit le sang couler sur mon visage. Je me dirige vers la cuisine parce que je ne veux pas mettre du sang sur la moquette.

« Oh budain ! » m'écrié-je quand je vois que les enfants ne nous ont pas suivis. Elle me fait asseoir sur une chaise et met une serviette sous mon nez. « Ça fait un budain de bal ! » Je parle comme si j'avais un gros rhume, mais le sang coule encore, alors je dois me pincer le nez.

« Je suis vraiment désolée ! » dit-elle en se baissant devant moi. Elle pose ses avant-bras sur mes cuisses. Son haleine fleure bon la pizza qu'elle vient de manger et j'ai vraiment, vraiment, envie de l'embrasser, mais j'ai du sang plein le visage et les mains. « Je suis vraiment désolée », répète-t-elle. « Je

ne savais pas qu'elle allait s'envoler de ma main comme ça. »

« Tu aurais dû l'attacher à ton boignet », dis-je.

« L'attacher à mon poignet? » répète t-elle.

« Bour l'embêcher de s'envoler. »

« Merde ! » dit-elle encore. « Je suis vraiment désolée. »

Elle l'a déjà dit. Elle se lève et va chercher une serviette humide. Elle me nettoie les mains et essuie doucement le dessous de mon nez. Mon nez me fait un mal de chien. Je recule ma tête, mais elle suit le mouvement, examinant et pressant mon nez.

« Je pense que ça ne saigne plus », dit-elle. Mais je la laisse continuer à s'affairer autour de moi, parce que j'aime ça. « Tu veux un peu de glace ? » demande-t-elle.

Ouais, mais pour ma bite, pas pour mon nez. « Oui, s'il de blaît », dis-je. Son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien. Mais elle se dirige vers le frigo. Elle revient avec un petit sac de glace. Elle serait probablement offensée si je le fourrais dans mon pantalon, donc je le place contre mon nez. Je tiens mon menton d'une main et la glace de l'autre.

« Je ne voulais vraiment pas te frapper », dit-elle. Elle a l'air si inquiète que je dois la tranquilliser. Merde, j'ai vécu avec quatre frères. J'ai eu plus de saignements de nez que je ne pourrais jamais compter.

« Je survivrai », dis-je.

Elle se penche près de moi et m'embrasse la joue. J'ai envie de tourner la tête et de presser mes lèvres sur les siennes, mais je ne le fais pas.

« Tu es aboureuse de moi, baintenant ? » demandé-je.

Elle rit et détourne la tête en fermant les yeux. Son rire est trop mignon. Elle grimace.

« Je subbose que ça veut dire don », dis-je.

Je soulève ma chemise et essuie le bout de mon nez, car elle a pris ma serviette humide. A ce moment-là, ses yeux se dirigent vers mon prince grenouille, et elle se penche en avant et appuie ses lèvres sur lui. Elle me regarde, ses yeux bleus grands ouverts, tandis qu'elle laisse ses lèvres s'attarder là pendant une seconde. Puis elle fait un grand bruit de bisou et se redresse brusquement en souriant. « Voilà. Tout va pour le mieux ? »

Putain, non ! Ça ne fait que commencer.

Seth passe sa tête dans la pièce. Il ricane en me regardant et secoue la tête. « Mec », dit-il en riant. « C'est la chose la plus triste que j'aie jamais vue. »

Je me débarrasse de la glace. « Ça suffit. Je vais te botter les fesses au bowling, Seth. Tu es fini. » Je le suis dans l'autre pièce, prends une télécommande et essaye de faire comme si elle ne venait pas de chambouler mon monde.

## Skylar

JE SUIS TELLEMENT PRISE par le jeu que je ne me rends même pas compte de l'heure jusqu'à ce que Mellie grimpe sur mes genoux et s'endorme. Je sais qu'elle est endormie parce que je sens de la bave couler le long de ma jambe. Je me redresse, en faisant attention de ne pas la bousculer, et la tire dans mes bras. Elle fait un petit murmure ensommeillé près de mon oreille et se blottit un peu plus dans mon cou. Je prends une grande inspiration et profite du moment, parce que c'est extrêmement rare.

« Okay, ça suffit », dit Matt, et il se penche pour éteindre la Wii. « Je pense qu'il y a eu assez de coups de pied au cul pour ce soir. » Il pousse l'épaule de Seth. Seth le pousse aussi et ils roulent tous les deux au sol. Matt immobilise Seth et sourit. « Comment s'est passé la lutte aujourd'hui ? » demande-t-il.

Seth se redresse, et arrange ses cheveux. « Pas mal. On fait des combats d'entraînement, mercredi soir. » Il regarde Matt. « Tu veux venir voir ? »

Matt s'allonge à nouveau sur le sol, faisant semblant d'être épuisé après la lutte, mais je pense qu'il est choqué que Seth lui ait demandé ça. Il ramasse une balle et commence à la jeter en l'air et à la rattraper. « A quelle heure ? » demande-t-il.

Seth hausse les épaules comme si ce n'était pas important. « A 7 heures, je crois », dit-il. « Donc, tu veux venir ? »

Matt s'assied et hoche la tête. « Si ta tante est d'accord », dit-il. Matt me fait un clin d'oeil, comme si Seth ne pouvait pas le voir. Mais Seth le voit et il secoue la tête.

« Arrête cette arnaque avec ma tante, mec », prévient-il.

« C'est pas de l'arnaque. C'est ... » Il s'arrête et me regarde. « Merde, je sais pas comment ça s'appelle. » Il a l'air un peu mal à l'aise. Il jette la balle sur la poitrine de Seth, et Seth retombe sur le sol en se tenant le ventre.

Joey se lève et va s'asseoir sur le ventre de Seth, elle rebondit et rit quand il gémit. « Pourquoi tu es toujours debout ? » demande-t-il en regardant l'horloge. « L'heure du coucher est passée. »

Il attrape ses mains et se lève, la jetant sur son épaule. Elle couine. Il vient vers moi et la laisse pendre devant mon visage. « Fais un bisou à tante Sky », dit-il.

Elle se penche en avant, prend mon visage dans ses mains, et m'embrasse sur la joue. « Bonne nuit, tante Sky », dit-elle calmement.

Seth montre mes genoux. « Je reviens dans une seconde pour celle-là », dit-il.

« Non, je vais la prendre », dis-je. Je me lève et prends Mellie doucement dans mes bras. Elle se blottit plus près de moi, et je me rends compte qu'elle a transpiré contre moi quand je sens une bouffée

d'air frais sur l'endroit où elle était couchée. Mais je ne changerais ça pour rien au monde.

Seth hausse les épaules. « Tu en es sûre ? » demande-t-il, en penchant sa tête de côté.

Je hoche la tête et lui souris. « Si ça ne te dérange pas. J'aimerais les mettre au lit ».

Seth hoche la tête en direction de la chambre des filles. « Bien sûr », dit-il d'un ton désinvolte, et il se dirige dans cette direction.

Il défait les couvertures et fait tourner Joey comme un avion, en faisant un bruit mi-bourdonnement mi-souffle avec sa bouche jusqu'à ce qu'elle atterrisse entre les draps. Elle glousse, et il se penche pour l'embrasser sur la joue. « Bonne nuit », dit-il. Puis il vient m'aider à border Mellie. Elle est complètement endormie, et elle fait à peine un mouvement quand il la couvre. Je me tourne en direction de la porte, mais Joey crie et je dois revenir.

« Tante Sky ? » dit-elle.

Je me retourne. Elle est bien calée au chaud dans ses couvertures, et je ne vois pas de quoi elle pourrait avoir besoin. « Tu veux quelque chose ? »

« Elle va te faire rester aussi longtemps qu'elle le peut, en demandant des bisous, de l'eau et plein de trucs dont elle n'a pas vraiment besoin », prévient Seth. Il la pointe du doigt et dit : « Dors ! »

Je me dirige vers le lit, m'assieds sur le bord, et tire les couvertures encore plus étroitement autour d'elle. Elle sort son bras et pose sa main sur mon avant-bras. « Si tu vois ma maman », chuchote-t-elle, « tu lui diras bonne nuit ? »

Mon cœur se serre dans ma poitrine, et je dois fermer les yeux et prendre une profonde inspiration. Mais je me penche vers elle et lui murmure à l'oreille : « Tu peux parler à ta maman quand tu veux, elle t'entendra. Alors tu peux lui dire bonne nuit toi-même. » Je lui pince gentiment le nez.

« Elle m'entend ? » murmure-t-elle.

Je hoche la tête. « Elle t'entend, même si elle n'est plus là. » Je cligne furieusement des yeux parce que c'est tout ce que je peux faire pour m'empêcher de sangloter. Quand est-ce que je suis devenue une telle pleurnicheuse ? En même temps que je suis devenue maman, apparemment. « Elle ne te quittera jamais. Je te le promets. »

« Je lui dirai moi-même », dit-elle. Elle sourit et roule sur son oreiller tandis que ses yeux se ferment.

« Bonne nuit », dis-je, et je l'embrasse sur le front, m'attardant un moment pour m'imprégner de son odeur de petite fille.

Quand je sors, Seth est en train de m'attendre dans le couloir. « Ouah ! » souffle-t-il.

« Quoi ? » demandé-je. J'évite son regard parce qu'il a l'air de quelqu'un à qui on vient de couper l'herbe sous les pieds.

Il secoue la tête. « Parfois, ça paraît facile de continuer sans elle, et d'autres fois, les souvenirs et tous les petits trucs qui ramènent à elle, viennent vous submerger, tu vois ? »

Non, je ne vois pas. Je n'ai jamais eu personne qui m'a aimée comme leur mère les aimait. Je ne sais pas ce que ça fait de perdre votre ancre. De soudain dériver. « Tu peux lui parler, toi aussi, tu sais », dis-je. Il me suit à la cuisine. « Elle est toujours là pour toi. »

Il secoue à nouveau la tête. « J'aime cette idée, mais je ne suis pas sûr d'y croire. » Il pousse un soupir. « Je me sens un peu seul. »

Mon cœur se serre. Je pensais qu'on était en train d'avancer, mais peut-être que je ne suis pas capable de lui donner ce dont il a besoin. « Je vais faire des efforts », dis-je.

Il me tire dans ses bras et me serre, son avant-bras encore une fois enroulé autour de ma tête dans cette étreinte si bizarre. Mais j'aime ça.

« Tout va bien ? » demande Matt depuis la porte. Il hausse un sourcil à mon intention.

Je recule et repousse les cheveux de mon visage. « Très bien, » dis-je en lui souriant. Je ne sais pas pourquoi, mais ça semble naturel que Matt soit là. Nous avons cette étrange sorte d'alchimie qui fait palpiter mon ventre mais me réconforte en même temps. Il apporte une sensation de paix. Je ne peux pas

la définir, mais je sais que j'en veux encore plus.

Il se dirige vers Seth et enroule son bras autour de la tête du garçon, puis la coince gentiment pour frotter son crâne avec son poing. Seth le repousse, mais il sourit. « Je vais me coucher », dit-il.

« Déjà ? » me lamenté-je. Je regarde ma montre. « Il est encore tôt. »

Il jette un coup d'oeil rapide à Matt et Matt baisse la tête et sourit. « Je suis fatigué », dit Seth. Il simule un bâillement et s'étire. Il sourit, et Matt passe sa main sur son visage pour cacher son propre sourire. Seth m'embrasse sur le front, cogne son poing contre celui de Matt, et part dans sa chambre.

Je ne sais pas quoi faire de moi-même toute seule avec Matt, alors je commence à charger le lave-vaisselle avec la vaisselle qu'on a utilisée aujourd'hui. Matt ramasse les assiettes et les tasses sur la table et m'aide.

« Attention, ou je vais m'habituer à t'avoir ici », avertis-je malicieusement.

Il me regarde dans les yeux. « Super. C'est ce que je voulais. »

J'en ai le souffle coupé et je dois me retourner pour ne pas lui faire face. Je pose mes mains à plat sur le comptoir et prends une inspiration. Mais alors je sens la présence de Matt derrière moi. Il a posé ses paumes à plat sur le comptoir à côté des miennes, ses bras encadrant mon corps. Il est si près que je peux le sentir du haut de mon crâne à mes talons.

« Tu es amoureuse de moi maintenant ? » chuchote-t-il doucement.

Un sourire passe sur mon visage, et je suis trop heureuse qu'il ne puisse pas le voir. « Nan », dis-je par-dessus la boule dans ma gorge.

Il pousse les cheveux de ma nuque et y appuie ses lèvres. Je suis soudain heureuse qu'il soit derrière moi, parce que j'ai l'impression que mes genoux vont me lâcher. Ses lèvres sont douces et chaudes, mais insistantes. Il embrasse le côté de mon cou, et j'incline la tête, parce que c'est tellement bon !

« Un jour tu voudras te marier avec moi », murmure-t-il.

« Tu es terriblement sûr de toi. » Ma voix ne tremble qu'un tout petit peu. J'en suis très fière.

« Mmm mmm, » murmure-t-il, et ses lèvres glissent doucement le long de mon cou.

Soudain, il y a un bruit derrière nous, et Matt fait un bond en arrière. Il est de l'autre côté de la pièce en moins d'une seconde. Je me retourne et vois Seth debout dans l'encadrement de la porte. Son regard fait des va-et-vient entre nous deux. Enfin, il renifle et dit : « Mec, tu devrais déjà être en train de l'embrasser. Mon Dieu. » Il se dirige vers le frigo et prend une bouteille d'eau, puis il quitte la pièce.

Matt grimace. « Je devrais probablement y aller. »

« Non », dis-je rapidement. Je ferme fort les yeux. Quand je les rouvre, il est en train de me regarder intensément. « Je veux dire, si tu dois y aller, tu peux. Mais si tu veux rester un peu... »

« Je veux rester », dit-il rapidement.

« Tu veux une bière ? » demandé-je. Je pense qu'il y en a encore quelques unes dans le réfrigérateur.

« Non », dit-il. « Mais merci quand même. »

Je me verse un verre de vin pour avoir quelque chose à faire avec mes mains.

Il se prend une bouteille d'eau et me suit sur le canapé. Je m'assieds à un bout, et lui à l'autre. Il est beaucoup trop loin, à mon avis, mais en même temps, il est trop près. *Qu'est-ce que je suis en train de faire ?*

Je mets mes pieds sur le canapé, mes genoux pointant vers le téléviseur, et Matt regarde mes jambes. Je tire un peu sur ma jupe. Il gémit et penche la tête en arrière, mais il sourit. « Tu ne sais pas comme c'est dur d'être assis de ce côté quand toi tu es à l'autre bout », dit-il.

« Si, je le sais », avoué-je.

Son regard se tourne brutalement vers le mien. « Tu ressens ça, toi aussi ? » demande-t-il. Ses yeux sont si bleus et si profonds que j'ai envie de tomber dedans et d'y rester. *Ne détourne jamais ton regard de moi, Matt.*

Je hoche la tête et me mords la lèvre inférieure pour éviter de sourire. « Pourquoi tu n'as pas de petite

amie, Matt ? » demandé-je. Et je veux vraiment savoir, parce que c'est incompréhensible pour moi qu'il soit célibataire. Il est beau, et il est si gentil.

Il agite son doigt vers moi. « Il y a une histoire là-dessous », dit-il.

Je m'enfonce un peu plus dans le canapé et me tourne de sorte que mes pieds sont pointés vers lui, et mes jambes étendues. Mes orteils touchent presque sa cuisse. Alors il soulève mes pieds et se glisse dessous, se rapprochant un peu plus de moi. « J'ai été amoureux d'une fille. Pendant longtemps. »

« Qu'est-ce qui lui est arrivé ? » demandé-je. Il commence à chatouiller mes orteils, puis ses doigts glissent vers le haut de mon pied. C'est tout doux et c'est tellement bon que je ne veux pas qu'il arrête. Ses doigts pianotent distraitemment tandis qu'il commence à parler.

« Quand j'ai été diagnostiqué », dit-il, « elle n'a pas pu faire face. »

« Le cancer ? » demandé-je.

Il hoche la tête. Ses doigts montent et descendent le long de mon tibia, et il leur fait faire un quart de tour pour caresser l'arrière de mon genou. Je ne l'arrête pas quand ses mains glissent sous ma jupe, même si je me raidis. Il sourit quand il trouve le haut de mes bas, et il déclipse la petite attache qui les accroche à ma jarretière. Il fait la même chose de l'autre côté, ses mains taquinant la peau sensible de l'intérieur de ma cuisse tandis qu'il libère le bas et le fait rouler jusqu'en bas. Il le fait passer par-dessus mon pied, et fait de même avec l'autre côté. Soudain, je suis vraiment heureuse de m'être rasé les jambes ce matin. Je remue mes orteils à son intention et il recommence à me caresser. Je veux qu'il n'arrête plus jamais.

« C'est ok ? » demande-t-il. Mais il ne me regarde pas dans les yeux. Il regarde mes jambes.

« Ouais », soufflé-je. « Continue de parler. Tu as été diagnostiqué... »

« J'ai été diagnostiqué, et le pronostic n'était pas bon. J'ai fait de la chimio et ça a été un peu mieux. Mais après j'ai eu besoin d'un deuxième traitement. Les choses s'annonçaient mal, et on était fauchés. Je ne pouvais plus travailler au salon de tatouage parce que mon système immunitaire était trop faible, alors je n'avais plus de rentrées d'argent. J'étais pauvre et malade, et elle ne m'aimait pas assez pour faire la route avec moi. » Il hausse les épaules, mais je sens qu'il est sérieux. « Elle m'a trompé avec mon meilleur ami. » Il hausse à nouveau les épaules. « Et c'est la fin de cette triste histoire. »

« Tu l'aimes encore ? » demandé-je. Je retiens mon souffle en attendant sa réponse.

Il secoue la tête et lève les yeux. « Je l'ai aimée pendant longtemps. Et je n'ai pas cherché une autre relation. Je ne suis sorti avec personne depuis. Mais je ne suis plus amoureux d'elle. Maintenant je le sais. »

« Pourquoi maintenant ? » demandé-je.

Il me regarde dans les yeux et dit : « Parce que je t'ai rencontrée, et que j'espère vraiment que tu voudras faire quelque chose de concret avec moi. Je sais qu'on vient juste de se rencontrer et tout ça, mais j'étais sérieux quand j'ai parlé de te faire tomber amoureuse de moi. » Il rit. « Puis tu m'as cogné le nez, ce soir, et j'ai su que c'était le destin. »

« Quoi ? » Je ne sais pas de quoi il parle.

« Quand mon frère Logan a rencontré Emily, elle l'a frappé au visage. Et quand Pete et Reagan ont commencé à sortir ensemble, elle lui a cogné le nez. » Il lève la main et touche doucement son nez. « Alors, quand tu m'as frappé, ce soir, j'ai su que c'était le destin. » Il sourit. « J'espère que tu ressens la même chose, parce que j'ai vraiment envie de savoir où tout ça va nous mener. »

« Alors, les femmes dont tes frères sont tombés amoureux, leur ont causé un préjudice corporel et c'est comme ça que vous avez su que c'était bon ? »

« Nous avons une sorte de règle. Si une femme te frappe au visage, tu dois l'épouser. » Il rit.

« Je ne t'ai pas frappé. »

« Ça revient au même », dit-il. « C'est mon histoire et je m'y tiens. »

Je pose mon verre de vin sur la table basse quand je me rends compte qu'il est vide.

« Mais je veux te parler de quelque chose », dit-il. Il est calme et sérieux, et il arrête de frotter ma

jambe. Il enroule sa main autour de ma cheville.

« Ok », dis-je d'une voix hésitante.

« Avec toute cette chimio, les chances que j'aie un jour des enfants sont minces. » Ses yeux sont remplis de douleur. « Il n'y a même probablement aucune chance. » Il tourne son pouce vers le couloir. « Tu te contenterais de trois enfants et pas un de plus ? »

Je penche la tête en arrière et ris. « Tu crois que j'en ai besoin de plus de trois ? »

« Je veux juste être complètement honnête avec toi. Je ne peux pas te mettre enceinte. Donc, si tu veux avoir un bébé, je ne suis pas le mec qu'il te faut, et je ne voudrais pas me faire de faux espoirs. »

Je désigne son entrejambe de la main. « Tout... fonctionne ? N'est-ce pas ? » Mon visage s'empourpre. Il soulève mon pied et l'appuie plus près de sa braguette.

« Tout fonctionne bien », dit-il calmement. Il est tout dur contre le côté de mon pied et la gêne rend mon visage brûlant, mais il ne semble pas s'en soucier.

« Je dois te poser une question maintenant, » dis-je. Je ne sais même pas comment l'exprimer, mais je dois le lui demander. « Mes enfants », dis-je. « Ils ne sont pas blonds aux yeux bleus. Est-ce que ça serait un problème pour toi ? »

On est vraiment en train de mettre la charrue avant les boeufs, et je me sens stupide d'oser poser ces questions à un homme que je viens de rencontrer, mais je l'aime bien. Je l'aime beaucoup.

« Tes enfants sont parfaits », dit-il. « Ça serait un honneur de passer du temps avec eux. »

« Mais, par exemple... » Je prends mon visage dans mes mains. Je ne peux pas oublier ce que Phillip m'a dit. « Mais ... tu serais d'accord pour être avec eux en public et que les gens pensent que ce sont les tiens ? Et les miens ? » Je fais des va-et-vient de la main entre nous deux. « C'est pas que je suis en train de te donner mes enfants ou quoi que ce soit, mais on est en quelque sorte une offre groupée. »

« L'offre me convient », dit-il. « Et je serais honoré que n'importe qui dans le monde pense que ces enfants sont les miens, si jamais nous en arrivons à ce point dans notre relation. »

« C'est une relation ? » demandé-je. Mais je souris comme une folle.

« Pas encore », dit-il. « Pour le moment, je suis juste un dingue que tu viens de rencontrer, qui t'a enlevé tes bas et veut toucher tes pieds. » Il baisse les yeux vers mes orteils et les chatouille. Il me regarde dans les yeux. « Donc, maintenant tu veux tomber amoureuse de moi ? » demande-t-il. « Tu m'as vraiment frappé au visage, donc je suis obligé de me marier avec toi un jour. »

Je lève les mains en l'air. « Ou on pourrait juste rester à glander ensemble », dis-je en riant.

Il hoche la tête. « Ça paraît bien. » Il me sourit.

« Donc, comment ça se fait qu'une chanceuse ne t'a pas encore harponné ? » demandé-je à nouveau.

« J'ai des problèmes. » Il rit, puis redevient sérieux. « J'ai vraiment des problèmes de confiance. Et, bien que je sois en rémission, je vis chaque jour en sachant que je pourrais à nouveau être malade. Je n'aime pas perdre du temps, parce que c'est une des seules choses dans la vie dont on ne peut pas avoir plus. Donc, je sais que je vais très vite et que je te fais sans doute horriblement peur, mais c'est comme ça que je fonctionne. J'aime passionnément quand j'aime, et j'espère que ça ne te gêne pas. »

Je me moque. « Ne me dis pas que tu es amoureux de moi alors que tu viens juste de me rencontrer. Je te traiterais de menteur. »

« Non, je ne suis pas amoureux de toi... pas encore. Mais pour la première fois depuis longtemps, j'ai envie de poursuivre ce sentiment et de voir ce que ça donne. »

« Donc, je suis poursuivie, c'est ça ? » demandé-je. Mon cœur tressaille à cette idée.

« Oh, je prévois de te poursuivre. Du moment que tu apprécies mes avances. » Sa main glisse vers le haut et chatouille l'arrière de mon genou, et j'apprécierai toutes les avances qu'il voudra bien me faire.

« Juste une dernière chose », dit-il.

« Quoi ? » demandé-je.

« Quand je serai tombé amoureux de toi, ne me trompe jamais. Si tu en as marre de moi, dis-le moi. »

Mais ne me mens pas ou ne me trompe pas. Sinon, je te détesterai. Et tout ce que je veux c'est t'aimer. Un jour. Quand on sera prêts tous les deux. »

Je suis prête. Mais en même temps je ne le suis pas. « Ok », dis-je.

Il repose sa tête contre le canapé et la penche pour me regarder. « Alors, je peux continuer à jouer avec tes pieds ? » Ses yeux sont pleins de toutes sortes de choses que je ne comprends pas, mais ça me plait. Beaucoup.

Je me redresse et enlève mes pieds de dessus son entrejambe. Il fait la moue jusqu'à ce que je mette mes fesses à la place. Je prends son visage dans mes mains et le regarde dans ses yeux. « Je t'aime beaucoup », murmuré-je.

« Pas encore amoureuse de moi, si ? » répond-il en murmurant, tandis que ses mains passent autour de mes hanches et se rejoignent sur le côté, me maintenant contre lui.

« Pas encore », dis-je.

Il frotte son nez contre le mien dans de doux mouvements de haut en bas, en fermant les yeux. Mes lèvres sont si proches des siennes que je peux presque le goûter. Mais soudain, il me soulève et me laisse tomber sur le canapé. Il se lève, ajuste son jean, et m'embrasse sur le front. « Je dois y aller », dit-il rapidement.

« Quoi ? » bafouillé-je. J'étais sur le point de l'embrasser.

« Merci de m'avoir laissé passer du temps avec les enfants ce soir. Je me suis beaucoup amusé à jouer au bowling avec ta famille. »

Je me sens soudain vide, et je n'aime pas ça. « Merci d'avoir tout laissé tomber quand Seth t'a appelé. Et pour la pizza. » *Et merci d'avoir chamboulé mon monde.*

Je me lève et le suis jusqu'à l'entrée. Sur le pas de la porte, il me regarde et passe mes cheveux derrière mon oreille. « J'ai envie de t'embrasser. »

« Tu devrais absolument le faire », répliqué-je.

Il secoue la tête. « Pas encore », dit-il. « Tu travailles chez toi demain ? »

« Non, je dois aller au bureau. » Je travaille sur une grosse affaire et on a une réunion avec toute l'équipe.

« Quand puis-je te revoir ? » demande-t-il.

Je ne peux pas retenir mon sourire. « Quand veux-tu me revoir ? »

« Tous les jours, toute la journée. » Il rit. Mon Dieu, quand cet homme sourit, c'est à tomber à mes genoux. « Je peux t'appeler ? »

J'acquiesce.

« Bien », dit-il.

Il se retourne et s'éloigne. Je sors dans le couloir et crie dans son dos : « C'est tout ? »

« Pour l'instant », crie-t-il à son tour, mais il rit. Il me fait signe tandis que les portes de l'ascenseur se ferment, et je m'affaisse contre le mur.

Ce n'était pas très gentil. Mais je souris en retournant à l'appartement.

## Matt

DIEU, que c'était dur ! Je n'ai jamais eu autant envie d'embrasser quelqu'un de toute ma vie. Mais elle n'est pas prête pour moi. Je le sais. Elle n'est pas prête pour le genre de désir que j'ai en moi. Merde, je ne suis pas sûr d'être prêt non plus. Mais je veux l'être, et c'est un bon début.

Je me sens plus léger en retournant au salon Reed. Je me sens mal d'être parti comme je l'ai fait, en plein milieu d'un tatouage. Mais Seth avait besoin de moi et, pour être honnête, j'avais envie de voir Sky.

C'est difficile d'admettre que je n'ai pas apprécié tout ce que j'ai reçu dans la vie. J'ai eu des deuxième et troisième chances que la plupart des gens n'auront jamais. Mais même après tout ça, je me suis laissé porter par les événements. Elle me donne envie de faire plus que me laisser porter. Elle me donne envie de pédaler dur.

J'entre dans la boutique, et je suis content de voir qu'il n'y a que Logan et Pete. Logan a deux ans de moins que moi, mais il est très très fûté. Pete est le plus jeune, il a à peine vingt et un ans, mais il est dans une relation sérieuse avec une fille, tout comme Logan, et j'ai besoin de leurs lumières.

« Tout va bien ? » demande Logan. Logan est sourd, mais il parle parfaitement bien, donc il peut parler avec nous. Quand nous lui répondons, nous signons en parlant pour qu'il ne rate rien. Logan n'a pas parlé pendant des années, jusqu'à ce qu'il rencontre Emily et qu'elle lui fasse ouvrir sa bouche. Maintenant, il la ferme rarement.

« Très bien », réponds-je. « Je suis juste allé chez Skylar. »

Pete me fixe. « Putain, mais qu'est-ce qui est arrivé à ton nez ? » demande-t-il.

Je me regarde dans le miroir au-dessus du lavabo. La peau sous mes yeux est un peu mauve, et je pense qu'il y a de fortes chances que j'aie deux yeux au beurre noir d'ici demain matin.

« Skylar m'a frappé, » dis-je.

Pete grogne. « Sans déconner ! » dit-il quand je le regarde. « Elle t'a vraiment frappé ? »

« C'était un accident, » dis-je. « On était en train de jouer au bowling sur la Wii, et la télécommande s'est envolée de sa main. » Je touche mon nez. Il me fait horriblement mal.

« Tu vas devoir l'épouser », dit Logan. « C'est la règle. » Mais il rit. Pas moi.

« Ouais, c'est un peu vers ça que je me dirige », dis-je. Je ne les regarde ni l'un ni l'autre parce que je sens qu'ils vont lire en moi. Ils l'ont toujours fait.

« Quoi ? » Logan fait tourner sa chaise vers moi pour pouvoir me regarder directement.

« Tu as vu ce que j'ai dit », dis-je.

Il hausse les sourcils. « Je veux juste être sûr d'avoir bien vu. »

Je pousse sa chaise du pied, et il glisse à travers la pièce. « Tu as bien vu. »

« Déjà ? » dit Pete. Il est assis en face de moi. « Tu viens à peine de la rencontrer. »

« Combien il t'a fallu de temps pour savoir que tu voulais Reagan ? » demandé-je. Je ne peux pas pousser Pete jusqu'à l'autre bout de la pièce parce qu'il n'est pas sur roulettes.

« Quelques secondes », dit-il. Il n'a pas cillé.

Je regarde Logan. « Et toi ? » demandé-je.

« Je n'ai jamais voulu Reagan », dit Logan. Pete lui cogne le bras, et il lève les mains en signe de reddition. « Quelques minutes. » Il me regarde. Logan a cette façon de regarder à l'intérieur de votre âme. Il doit déchiffrer les gens en fonction de leur langage corporel, et je crains qu'il déchiffre complètement le mien. « Ouah ! » souffle-t-il. « Tu l'aimes à ce point ! »

« Ouais » acquiescé-je. Mais je ne le prends pas au sérieux. « Je ne suis pas amoureux d'elle ni rien » –autant être honnête– « mais je ne peux pas m'arrêter de penser à elle. »

« Tu te l'es faite ? » demande Pete.

« Faite ? » répété-je.

Il fait un geste grossier avec ses mains. « Faite », répète-t-il.

« Mon Dieu, non » soufflé-je. « Je ne l'ai même pas encore embrassée. »

« Ouah ! » dit encore Logan.

« Tu peux arrêter de dire ça ? » grogné-je.

« Tu veux l'embrasser », dit Pete.

« Je veux faire toutes sortes de choses avec elle », avoué-je. « Mais elle est spéciale. »

« Ouah ! » dit encore une fois Logan.

« La ferme ! » Je pousse son épaule.

« Je me souviens quand j'ai ramené Emily à la maison. Elle a dormi longtemps dans mon lit avant qu'on fasse l'amour. C'était pas ça le principal. C'était tous ces moments tranquilles et intimes. C'est eux qui comptaient. Ils ont nourri mon âme. » Je peux toujours compter sur Logan pour enfoncer le clou.

« Ouais », dis-je. « C'est comme ça. »

« Je voulais la baiser, aussi, mais pas avant d'être sûr que c'était permanent. » Son commentaire est grossier, et d'autres pourraient le trouver scabreux et insensible, mais moi je le trouve honnête.

« Pareil », lance Pete. « C'est comme ça que tu sais que c'est la bonne. Quand tu préfères entendre sa voix plutôt que te vider les couilles. »

J'acquiesce. Je ne sais pas quoi dire. Pete pousse mon épaule. « Je suis content pour toi ? »

« Tu me poses la question ? »

Il hausse les épaules. « Si on veut. Je ne sais pas quoi te dire. Si c'est la bonne, tu le sauras. »

« Et April ? » demande Logan.

« Quoi April ? » Pourquoi a-t-il besoin de ramener April sur le tapis maintenant ?

« Tu pensais encore à elle il n'y a pas si longtemps. C'est plus le cas ? » demande Logan.

« Non. Plus du tout. » Je retire l'élastique de mes cheveux et les laisse tomber autour de mon visage. Je les démêle avec mes doigts pour gagner du temps. « Je ne sais pas comment l'expliquer. »

« C'est la beauté de l'amour », chante Pete.

« Je ne suis pas amoureux d'elle », répliqué-je.

« Pas encore. Mais c'est une possibilité. »

« Ouais. » Une bonne possibilité. Je grimace.

« Elle n'a pas un petit ami ? » demande Logan.

Je secoue la tête. « Plus maintenant. Ils ont cassé. »

Logan plisse les yeux mais il ne dit rien.

« Elle m'a fait comprendre qu'il n'aimait pas l'idée d'élever des enfants métis. » Je grimace parce que rien que le fait de le dire à haute voix me déplaît.

« Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? » demande Logan.

« Les enfants sont des enfants », dis-je. Nous avons rencontré toutes sortes de gens, et avec le handicap de Logan, nous avons vite appris ce qui est important dans la vie. Et maintenant que Pete travaille avec des enfants handicapés et des enfants du centre de détention pour mineurs, il les amène souvent à la maison et nous rencontrons encore plus de gens différents. Ce n'est pas l'extérieur des gens qui compte, c'est l'intérieur. « Je les veux presque autant que je la veux elle », avoué-je. « Je serais honoré d'avoir une place dans leur vie. Toute la place qu'ils voudront bien me laisser. »

Logan a toujours l'air déconcerté.

« Arrête de me regarder comme si j'étais devenu fou. »

Logan secoue la tête. « Je suis juste surpris », admet-il.

« Moi aussi. »

Pete fait claquer sa main sur mon épaule. « Quand est-ce qu'on la reverra ? » demande-t-il.

« Que je l'amène vous voir ? » Je pousse un soupir. « Vous devez être fous. Vous lui feriez peur. »

Mais, en toute honnêteté, je ne voudrais pas de quelqu'un qui n'accepterait pas mes frères exactement comme ils sont. Ils sont bruyants et grossiers et ils pètent beaucoup, mais ils ont tous des cœurs d'or. Et ce sont les miens. « Je vais le lui demander. » Je balaye la boutique du regard. « On a fini pour aujourd'hui ? » demandé-je.

« On ? » proteste Pete. « J'ai pas vu ta gueule faire des tatouages ce soir. » Il enfle son manteau. « Je rentre à la maison », dit-il. Mais avant de partir, il me regarde et s'arrête.

« Quoi ? » demandé-je.

Il sourit. « Je suis tellement heureux pour toi », dit-il, puis il se met à rire. « C'est vrai, tu sais ! »

« La ferme ! » grogné-je.

Il part et il ne reste que moi et Logan. Il s'arrête de parler et commence à signer. *C'est la bonne, hein ?* demande-t-il.

*Peut-être, signé-je à mon tour. J'en sais rien.*

Il hoche la tête. *Bien.*

*Bien quoi ?*

*Si quelqu'un mérite une belle histoire, Matt, c'est bien toi.*

*La ferme !* grogné-je à nouveau. Je ne sais pas quoi répondre à ça.

Il rit. *Je rentre à la maison. Tu devrais en faire autant.*

Je hoche la tête et l'aide à fermer la boutique. Avant de me quitter, il me donne un coup de poing à l'épaule et signe rapidement *je t'aime*. Je lui rends la politesse et il s'en va.

Je prends mon téléphone dans ma poche et cherche le numéro de Sky. Il est tard, mais j'ai envie d'entendre sa voix. C'est stupide, je le sais. Mais c'est comme ça.

« Bonjour », dit-elle d'une voix hésitante.

Je m'appuie contre le mur du bâtiment parce que mes genoux vacillent quand je lui parle. Ça me donne le vertige. « Salut, » dis-je calmement.

« Salut, » souffle-t-elle.

« Tu dormais ? »

« Non, je réfléchissais. »

« A quoi ? »

« A toi », avoue-t-elle. Mon cœur commence à battre plus fort.

« Des bonnes réflexions ? » demandé-je.

Je peux presque entendre son sourire à travers le téléphone. « Très bonnes. »

« Je voulais juste te dire bonne nuit. » Dit à haute voix, ça paraît stupide.

« Je suis contente que tu aies appelé », répond-elle. « Très contente. »

« Je peux t'appeler demain ? »

Elle rigole. « Tu as intérêt ! »

« Bonne nuit, Sky », dis-je.

« Bonne Nuit, Matt. »

Je raccroche et remets le téléphone dans ma poche. Personne n'est levé quand je rentre à la maison. Je ne suis même pas sûr que Paul soit là. Je vais dans ma chambre et me prépare à me coucher. Juste quand je me glisse entre les draps, mon téléphone sonne. Je vois que c'est son numéro.

« Sky ? »

« Ouais », admet-elle.

« Tu vas bien ? »

« Je voulais juste te dire bonne nuit », dit-elle tranquillement.

« Je pense que tu l'as déjà fait. » Mais à l'intérieur, mon cœur bat comme un pistolet de tatouage.

« Oh ! » dit-elle tranquillement. Elle rigole. « Pardon ! »

« Tu es fatiguée ? » demandé-je.

« Pas du tout. »

Du coup, nous parlons jusque tard dans la nuit. Nous parlons jusqu'à ce que je ne puisse plus tenir les yeux ouverts, et je n'ai toujours pas envie de raccrocher le téléphone.

## Skylar

IL ME FAUDRAIT des allumettes pour tenir mes paupières ouvertes aujourd'hui. Matt et moi avons parlé jusqu'à très tard la nuit dernière, mais chaque fois que j'allais pour raccrocher, il me posait une autre question. C'était toujours quelque chose de profond et qui suscitait la réflexion. Et il a aussi répondu à mes questions.

Maintenant, je sais qu'il aime tous les types de glaces du moment qu'il y a des morceaux de chocolat dedans. Il aime les noisettes. Et il a cette folle passion pour la vie, à un point que je n'aurais jamais imaginé. Sa famille est importante pour lui, et la mienne l'est aussi. Il m'a demandé de sortir avec lui vendredi soir, mais j'ai refusé parce que je ne sais pas encore où Seth sera vendredi.

Mais j'ai vraiment envie de sortir avec lui. Je veux passer du temps seule avec lui sans enfants dans la pièce d'à côté. Je veux l'embrasser et voir si cette passion n'est que dans ma tête.

Il est presque midi, et j'ai réussi à éviter Phillip toute la matinée. Il s'est approché de moi une fois, mais je lui ai tourné le dos, et il est parti dans l'autre direction. J'ai vraiment travaillé dur sur une affaire aujourd'hui, pour bien ficeler mon dossier. Je m'arrête et presse les paumes de mes mains sur mes yeux. Je n'aurais pas dû veiller si tard la nuit dernière.

Mon téléphone vibre. « Oui », dis-je.

« Sky », dit tranquillement la réceptionniste. Je prends le combiné.

« Oui », répété-je. « Qu'est-ce qui se passe ? »

« Il y a un super beau mec en face de moi, et il te demande », chuchote-t-elle dans le téléphone.

Quel super beau mec me demanderait ? « À quoi il ressemble ? »

« Il fait à peu près 1m90 », commence-t-elle.

« 1m92 », rectifie quelqu'un.

« Oh, 1m92 », dit-elle. « C'est un grand monsieur. » Elle pouffe.

Mon cœur sursaute. « Et ses cheveux ? Ils sont de quelle couleur ? »

« Blonds. Et longs. »

C'est Matt. Oh merde. C'est Matt.

« J'arrive », dis-je. Mais mon cœur bat la chamade. Que fait-il ici ? Je farfouille sous mon bureau pour chercher mes chaussures et je les enfille. Puis, je rajuste ma jupe et passe une main dans mes cheveux pour les lisser. Il y a une minute, ils étaient remontés sur ma tête et tenus par un crayon.

*C'est juste Matt*, me dis-je en moi-même. *C'est Matt*.

« Tu veux que je le renvoie ? » demande la réceptionniste. Elle rit encore. « Ou je peux le garder pour

moi ? »

*Absolument pas. Il est à moi.* « J'arrive », répété-je. Je regarde ma tenue de travail. J'espère que je ne suis pas trop mal. De toute façon, c'est trop tard pour m'en inquiéter.

J'arrive à l'accueil et trouve Matt appuyé contre la porte vitrée. Il se tourne vers moi et sourit. « Salut », dit-il calmement.

Je marche vers lui, les jambes tremblantes. « Qu'est-ce que tu fais ici ? » demandé-je, mais je souris aussi. Je m'arrête devant lui, et je suis à deux doigts de le prendre dans mes bras. Mais la réceptionniste nous regarde de très près.

« Je suis venu voir si tu voulais déjeuner avec moi. » Il hausse les épaules. Il porte un jean noir et des bottes à lacets. Un tee-shirt noir est tendu sur son large torse, et il est soigneusement rentré dans son jean. Je peux voir ses tatouages. Une mèche de cheveux s'est échappée de sa queue de cheval, et je veux l'attraper et la glisser derrière son oreille.

« Comment as-tu trouvé où je travaillais ? » demandé-je. Je lui fait signe de me suivre. *Merci*, articulé-je silencieusement à l'intention de la réceptionniste, et elle me fait un clin d'œil en levant son pouce. Je secoue la tête, et Matt m'emboîte tranquillement le pas.

« J'ai demandé à Seth par SMS », dit-il.

« Traître », lancé-je, mais en mon for intérieur, je suis trop contente.

« J'arrive au mauvais moment ? » demande-t-il. Il regarde son poignet, même si il n'a pas de montre. « Je peux revenir plus tard. »

« Non, non. » Je ne veux pas qu'il parte. Jamais. Je m'appuie contre le bord de mon bureau. « Je suis contente que tu sois là. »

Sa voix est douce et profonde quand il répond. « J'ai pensé à toi toute la matinée. » Il hausse les épaules, l'air un peu penaud. « Alors j'ai pensé que je pourrais passer. Mais je comprendrais très bien que tu sois trop occupée. » Il me regarde dans les yeux. « Je vais peut-être pleurer si tu me renvoies, mais je partirai. »

Je ne vais pas le renvoyer. Impossible. « Je ne veux pas que tu partes », dis-je.

Il sourit. « Bon. » Son regard balaye mon bureau. « Tu as le temps de déjeuner ? »

« Oh! » crié-je. « Je pensais que tu allais juste rester là et me laisser te regarder. Tu veux vraiment aller quelque part? »

Il rit. « Oui. Je te l'ai dit. Je vais te faire tomber amoureuse de moi. Le déjeuner est la première étape. »

« Et la deuxième étape, qu'est-ce que c'est ? » demandé-je impulsivement.

« Si je te le disais, ça ne marcherait pas. »

J'acquiesce. Je veux que ça marche. « Ne me le dis pas. »

« Les mecs ont le droit d'avoir des secrets. » Il sourit. « Tu peux venir avec moi un petit moment ? »

Je tiens mon pouce et mon index à environ trois centimètres d'écart. « Juste un petit moment. » Je désigne mon bureau de la main. « Je travaille sur une grosse affaire. »

« Tu pourras m'en parler pendant le déjeuner. »

Oui je pourrai. Parce que je pars avec lui.

Je prends mon sac et le mets sur mon épaule. Je le suivrais n'importe où en cet instant. Je me dirige vers lui et me hisse sur la pointe des pieds. Il se penche un peu et me tend sa joue. Je grogne mais je l'embrasse rapidement. Il recouvre l'empreinte humide avec sa main. « Je vais la garder là toute la journée, » dit-il.

« C'est ta technique de drague habituelle ? » demandé-je.

Il secoue la tête. « Je te dis juste ce que je ressens », dit-il. Il me regarde dans les yeux, et je n'y vois que de la sincérité.

Il m'ouvre la porte d'entrée, et me pousse légèrement en posant ses mains sur le bas de mon dos.

Bonté divine, je suis sur le point de fondre. Dès que nous avons passé la porte, il attrape ma main et passe ses doigts dans les miens. Je lève les yeux vers lui.

« C'est ok ? » demande-t-il.

Je hoche la tête, et nous continuons ainsi jusqu'au bistrot du coin.

« Tu es bien silencieuse », dit-il tandis que le serveur nous accueille. C'est un endroit très fréquenté, mais la nourriture est incroyable, et des tas des gens du bureau viennent ici. Je me glisse sur la banquette, et il se glisse à côté de moi.

Je sursaute légèrement. « Oh ! » soufflé-je.

« C'est ok ? » demande-t-il. Il glisse une mèche de cheveux derrière mon oreille.

« Ouais », dis-je. « C'est bien. »

Il regarde le menu. « Qu'est-ce qu'il y a de bon ? » demande-t-il.

Est-ce que je dois bien me tenir et faire semblant de compter les calories ? Ou est-ce que je peux prendre ce que je veux ? Je regarde son visage. Je n'arrive pas à le cerner.

« Quoi ? » demande-t-il, mais il sourit.

« Seras-tu dégoûté si je prenais le sandwich Reuben qui fait grossir, et des chips ? »

Il fronce les sourcils. « Pourquoi serais-je dégoûté ? »

Je pose une main sur mon ventre. « Je crève de faim. »

Le serveur revient, et Matt commande deux Reubens avec des chips et des sodas. « Je te trouve absolument adorable, tu sais ? » Il se tourne un peu pour me faire face tandis que le serveur pose nos boissons sur la table.

« Même chose pour toi », dis-je en portant ma paille à ma bouche. J'avale une gorgée, et il me regarde fixement. « J'ai quelque chose sur la figure ? »

« Juste un sourire », dit-il. « Ça me plaît. »

Je souris encore plus. « Moi aussi. »

« Donc, Seth a un match de demain », me rappelle-t-il. « Ça ne te dérange pas si je viens ? »

« Seth t'a invité, non ? »

Il hoche la tête. « Mais je ne veux pas être là où je ne suis pas désiré. »

Je le regarde dans les yeux. « Tu es désiré », dis-je. Mon cœur se met à cogner.

« Idem », dit-il. « J'adore la lutte. Tous mes frères en ont fait. Et moi aussi. »

« Tu n'avais pas dit que Seth était plutôt bon ? »

Il hoche la tête. « Champion régional dans sa catégorie l'année dernière, » dit-il. « Il est vraiment bon. Assez bon pour pouvoir peut-être décrocher une bourse. »

« Ouauh ! » soufflé-je. « C'est assez incroyable. »

« Leur mère a laissé de l'argent pour leurs études, non ? » demande-t-il.

J'acquiesce. Le serveur apporte nos plats, et Matt n'a visiblement pas de problèmes pour parler en mangeant. « Il y avait une police d'assurance très importante », lui dis-je. « Assez pour assurer leur entretien. »

« Elle était assez bonne pour planifier les choses », dit-il. « Ton père l'a beaucoup aidée à gérer l'argent, aussi. »

« Qu'est-ce qu'elle faisait comme travail ? » demandé-je. Je ne sais vraiment pas grand-chose de ma demi-sœur. Pas grand-chose du tout.

« Elle était avocate. Je pense qu'elle faisait du droit pénal. »

« Elle mettait les méchants hors d'état de nuire. »

Il hoche la tête. « Quand elle le pouvait. »

« Je n'ai pas autant d'abnégation. »

« Tu es dans quelle branche du droit ? » Il me donne toute l'attention qu'il ne donne pas à son sandwich.

« Droit de la PI », lui dis-je. « Ça veut dire Propriété Intellectuelle. »

Il hoche la tête. « Il faudra que tu m'en parles un de ces jours. »

« J'aimerais bien. »

Il sourit. Il regarde par-dessus mon épaule vers l'autre côté de la salle. « Ton petit ami est ici », dit-il sans me regarder.

Je regarde par-dessus mon épaule et je vois Phillip avec quelques uns de mes collègues. Il lève son verre dans ma direction. Si j'étais plus près, je lui jetterais mon soda dans la figure.

« Ça a mal fini avec lui, non ? »

Je secoue la tête, feignant d'être totalement absorbée par mon sandwich. Mais je n'ai vraiment pas envie de parler de Phillip.

« Tu es triste ? » demande-t-il.

« Je suis triste que tu parles de ça, cest tout », répliqué-je.

Il sourit. « Je le note. » Sa voix se transforme en grognement sensuel. « Quand je finirai par être dans ton lit, je promets de ne pas être égoïste », dit-il.

Mon coeur s'arrête. « Tu as parlé à Seth », dis-je. « Je vais devoir avoir une discussion avec lui sur le respect de la vie privée. »

Matt se fige. « Pardon. Je voulais juste te taquiner. Je ne le ferai plus. Seth a mentionné ta rupture en passant. Il ne mouchardait pas sur toi ou quoi. »

« C'est bon à savoir. »

« Tu es fâchée contre moi. »

« Je suis gênée que tu saches des choses intimes sur ma vie sexuelle. » Je termine mon cornichon et m'époussette les mains. « Il faut vraiment que je retourne au travail », dis-je.

« Putain, j'ai tout fait foirer », dit-il en jetant sa serviette dans son assiette. Il met la main dans sa poche arrière et sort son porte-monnaie. Il en tire assez d'argent pour payer la note et laisser un généreux pourboire et le pose sur la table.

« Laisse-moi payer la moitié », protesté-je.

« J'ai invité. Je paie. » Sa main atterrit de nouveau sur le bas de mon dos.

« Donc, si je t'invite, je paie ? »

« Non », dit-il. « Je suis le mec, donc c'est moi qui paie. »

Phillip nous regarde fixement tandis que nous passons à côté de lui pour aller vers la porte.

Nous marchons tranquillement vers l'immeuble où je travaille. Matt ne prend pas ma main, et il ne dit rien. Je me tourne vers lui quand nous arrivons devant mon bureau. « Merci pour le déjeuner » dis-je.

« Je suis désolé de l'avoir gâché. »

« Tu ne l'as pas gâché. C'est juste que je suis trop mal à l'aise pour en parler. Du moins pour le moment. »

« J'ai franchi la ligne blanche. Excuse-moi. S'il te plait ? » Il ne me touche pas, et je sens un fossé entre nous.

« Rien à excuser. » Je me hisse sur la pointe des pieds, et il se penche vers moi. Je l'embrasse sur la joue, et il se redresse en me souriant.

« Merci », dit-il.

« Merci à toi. Vraiment. »

Il reste debout sur les marches.

J'ai le coeur serré comme s'il était pris dans un étau.

JE ME LAISSE TOMBER LOURDEMENT SUR la chaise de mon bureau. Mon téléphone vibre, et j'appuie sur la

touche « haut-parleur ». « Oui ? »

« Euh ... », dit la réceptionniste.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » aboyé-je.

Mais la porte de mon bureau s'ouvre, et Matt entre.

« Il est en train de venir vous voir », dit la réceptionniste.

« Merci de me prévenir », murmuré-je.

Matt ferme la porte de mon bureau derrière lui et s'approche. Je me lève et il soulève mon menton vers son visage. « J'ai oublié quelque chose », dit-il. Il est essoufflé et ses yeux cherchent les miens. « J'ai oublié de te dire que je veux ton cœur plus que ce que je veux ton corps », dit-il. Son regard papillonne sur mon visage. « J'ai tout foiré, mais j'ai pas encore fini. Et je sais dire que je suis désolé ».

« Matt... » commencé-je.

Mais il me coupe. « Je te veux plus que j'ai jamais voulu quoi que ce soit, et c'est dur rien que de marcher quand je suis près de toi, parce que ma bite est tellement dure que je pourrais planter des clous avec. »

Mon visage s'empourpre, mais il ne s'arrête pas.

« Je n'aurais pas dû aller là-bas avec toi, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Je crève d'envie d'être à l'intérieur de toi. Je crève d'envie de te tenir contre moi le jour où on sera tous les deux tout nus. » Il sourit. « Mais surtout, je veux que tu m'aimes. Je veux que tu m'aimes beaucoup, et j'ai pris la mauvaise option. S'il te plaît, pardonne-moi. » Il s'arrête enfin et soupire profondément. « S'il te plaît. »

« Matt ... » dis-je.

« Quand j'ai vu ton petit ami, tout ce que j'ai pensé c'était que je pourrais beaucoup mieux te satisfaire, surtout parce que j'étais jaloux comme un pou qu'il ait été si proche de toi. Peut-être que j'essayais de te le sortir de la tête et de me mettre moi à sa place. Ou peut-être que je suis juste un idiot. C'est même probablement ça. Je l'admets. Je suis un idiot quand il s'agit de toi. Mais je m'en fiche. J'espère que toi aussi. »

« Matt », dis-je à nouveau.

« Pardonne-moi », supplie-t-il. « Je ne le ferai plus jamais. »

Je prends son visage dans mes mains. « Tu pourrais la fermer une minute ? » dis-je.

Il pousse un soupir. « D'accord. »

« Je ne suis pas en colère. Bon, un peu agacée que Seth t'ait répété quelque chose qu'il a entendu dans une conversation privée. Ça concerne Seth et moi, pas toi. Je vais lui en parler. Et non, je ne suis pas en colère contre toi. Il n'y a rien à pardonner ».

Il ne dit rien. Il me regarde juste dans les yeux.

« C'est vrai, Matt », dis-je pour le rassurer.

« Tu m'as viré et je le méritais. Mais tu me manques déjà. »

« Je ne suis pas partie. » rié-je.

Quelqu'un frappe à la porte de mon bureau. Je lève les yeux et voit ma patronne qui a passé sa tête dans l'entrebaillement et tient une liasse de papiers. Elle regarde Matt et me sourit. « Vous êtes prête pour la réunion ? » demande-t-elle.

« J'arrive », dis-je. « Donnez-moi une petite minute. » Elle repart.

« Merde ! » dit Matt. « Il faut que tu te remettes au travail. »

J'acquiesce. « Oui. »

Il me regarde un instant, comme s'il avait envie de dire quelque chose.

Ma patronne repasse la tête dans mon bureau. « Vous serez prête dans combien de temps ? » demande-elle.

« Margie », dis-je. Je fais un geste vers Matt. « C'est Matt. » Je regarde Matt dans les yeux. « Mon ami. »

Margie sourit et se dirige vers Matt en tendant la main. « Ravie de vous rencontrer », dit-elle. Il lui serre la main, et elle repart.

« Ami, hein ? » dit-il avec un sourire narquois.

« Ouais », dis-je.

« J'aime ça », dit-il.

« Moi aussi. » Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

« Je peux t'appeler plus tard ? » demande-t-il.

Je hoche la tête, et il m'embrasse très rapidement sur la joue. Il part, et il me manque immédiatement. Mais je vais quand même botter le cul de Seth.

Après ma réunion, je retourne à mon bureau et je vois que des fleurs ont été livrées. Elles sont posées sur mon bureau. J'ouvre la carte et il y a marqué : « Es-tu amoureuse de moi maintenant ? »

Pas encore. Mais pas loin. Pas loin du tout, malgré le fait que ces sentiments me foutent une trouille effroyable. Mon cœur prend le dessus sur mon cerveau.

## Matt

MERDE. Merde. Merde. Merde. J'ai tout foiré. Je m'arrête à l'extérieur de son bureau et regarde vers la porte. J'ai envie d'y retourner et de continuer à m'excuser, mais maintenant elle est en réunion. J'ai déjà fait irruption là-bas alors que je n'aurais pas dû. Merde.

Il y a un fleuriste au coin de la rue, alors j'entre et commande des fleurs pour elle. Les filles aiment les fleurs, non ? Je n'en fais pas trop, parce que je ne peux tout simplement pas me le permettre, mais je lui prends quelques roses rouges et leur demande de les lui porter avec un petit mot. Est-elle amoureuse de moi maintenant ? Je renifle. Elle en est sûrement loin, surtout après ce que je lui ai dit.

Je ne sais pas ce que j'avais en tête. Je ne suis pas ce genre de mec. D'habitude je ne parle pas ouvertement de sexe et je ne suis pas déchaîné. Mais bon, quand il s'agit d'elle, je le suis peut-être un peu. La nuit dernière, quand j'ai tendu la main et décroché ses bas, j'ai failli jouir dans mon pantalon. Et quand elle m'a demandé si tout fonctionnait bien et que j'ai appuyé le côté de son pied contre ma bite, oh mon Dieu, c'était à la limite du supportable.

Mais je veux tellement plus d'elle. Quelqu'un se cogne dans mon épaule, et je lève les yeux. Son ex-petit ami me sourit d'un air narquois. Je fais quelques centimètres de plus que lui et j'aime ça. « Pardon » dis-je. Je me tourne pour partir alors que ce que je veux vraiment faire, c'est l'écrabouiller.

« Pardon de quoi ? » demande-t-il. « De baiser ma copine ? »

Je fais craquer mes doigts très rapidement parce que ce que je vais faire va faire mal. Il ne l'a même pas vu venir. Je lui envoie un direct en pleine figure, et il s'affaisse comme un de ces clowns gonflables qui tombent au moment où vous les frappez. Il reste allongé là, frottant sa mâchoire. « Ne parle plus jamais d'elle comme ça », dis-je.

Je secoue ma main pour évacuer la douleur. Ça fait mal, mais c'est un mal agréable. Je serais prêt à avoir beaucoup plus mal s'il se relevait et disait quelque chose d'autre. J'ajuste mon jean sur mes cuisses et m'accroupis à côté de lui. Les gens s'arrêtent dans la rue pour nous regarder, mais je m'en fiche. Il est allongé là dans son beau costume et il a l'air d'un abruti. Probablement parce qu'il en est un. C'est un idiot doublé d'un salopard s'il pense qu'il peut parler de Sky comme ça. Je tends ma main.

« Besoin d'un coup de main pour te relever ? » demandé-je.

Il prend prudemment la main que je lui tends. Il me laisse le tirer sur ses pieds, et je l'époussette hypocritement. « Ça suffit », dit-il.

« Ouais », avertis-je. « Ça suffit largement. Que ça ne se reproduise plus ».

Il sait de quoi je parle.

« Si tu la voulais, tu aurais pu la garder. Tu ne l'as pas fait, alors retire-toi comme un homme ».

Il hoche la tête en frottant sa mâchoire.

« Désolé de t'avoir frappé, mec », dis-je. En fait, je ne le suis pas. Je le ferais à nouveau. Mais peut-être que maintenant, il va fermer sa putain de bouche. « C'est fini avec elle, non ? » demandé-je. Avec mon histoire, je dois savoir.

« Ouais, c'est fini », dit-il. « Ça me plaît pas. Mais c'est comme ça. »

J'ai trop envie de demander pourquoi ça s'est terminé mais c'est d'elle que je dois obtenir cette information.

« Elle est vraiment géniale. Mais elle a des problèmes. »

Je lève une main pour l'arrêter. « Ne me dis rien. »

« Elle n'a jamais eu quelqu'un qui l'aimait. »

« Elle l'a maintenant. » Putain. D'où ça sort, ça ?

« Ouais, je m'en doute. » Il se frotte à nouveau le visage. « Je voulais juste t'engueuler et te dissuader de te mettre avec elle. » Il rit. « Il faut respecter un homme qui a un bon crochet du droit et de bonnes manières. » Il me tend la main. « Bonne chance à toi. »

Je prends sa main et la serre fermement. Pas assez pour lui faire mal, mais assez pour l'avertir. Je le buterai s'il fait quoi que ce soit pour lui faire du mal.

« Des problèmes de papa », dit-il.

« Quoi? »

« Peut-être que je ne l'aime pas assez, mais je l'aime bien. Et il y a une chose que je sais : elle a des problèmes de papa. Si tu arrives à les débrouiller, tu pourras avoir une chance avec elle. »

Je ne sais pas pourquoi il me dit tout ça.

Il continue. « Elle se retient. Elle est prête à se contenter de moins que ce qu'elle mérite parce que c'est ce qu'elle connaît. Ou du moins, c'est ce qu'elle a fait avec moi. Et d'un coup, elle était prête à tout plaquer pour des enfants qu'elle venait de rencontrer. Alors, elle n'est pas faite pour moi. Mais ça ne veut pas dire que toi tu ne vas pas y arriver. »

Oh, merde. Maintenant, j'en sais plus que ce que je voulais savoir. Je me promets de ne pas tenir compte de tout ce qu'il vient de dire, car c'est probablement que des conneries. Et, après tout, ce mec est une tête de nœud.

Mais si c'était pas des conneries ?

Merde. Maintenant, je vais y penser.

« Merci. » Je ne sais pas quoi dire d'autre.

Il me fait signe et entre dans l'immeuble.

Je marche jusqu'à la station de métro pour aller au boulot. Moins d'une demi-heure plus tard, mon téléphone vibre.

Sky: *Tu l'as frappé ?*

Moi: *Ouais.*

Sky: *Sérieusement ?*

Moi: *Ouais.*

Il y a une longue pause qui m'inquiète. Puis le petit signal retentit à nouveau.

Sky: *Merci.*

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

Moi: *Tout le plaisir est pour moi.*

Sky: *Pourquoi tu l'as frappé ? Il n'a pas voulu me le dire.*

Moi: *Parce que c'est un abruti.*

Sky: *Qu'est-ce qu'il t'a dit ?*

Moi: *Quelque chose qu'il n'aurait pas dû dire.*

Sky: *C'était sur moi ?*

Moi: *Ouais.*

Sky: *Dis moi ce que c'était. S'il te plaît.*

Je pousse un soupir et jette ma tête en arrière.

Moi: *Il m'a accusé de baiser sa copine. Donc je l'ai frappé.*

Sky: *Mais ... tu ne le fais pas.*

Moi: *Je prévois de le faire.*

Longue pause.

Moi: *Quand je t'aurai faite tomber amoureuse de moi.*

Sky: *C'est trop rapide, Matt.*

Moi: *J'ai failli mourir. Deux fois. Je ne veux pas perdre de temps.*

Sky: *Oh.*

Moi: *Tu me plais. Et je pense que je pourrais t'aimer.*

Sky: *C'est trop rapide.*

Moi: *Moi aussi, ça me fout une trouille abominable, si ça peut te rassurer.*

Sky: *Tout à fait.*

Sky: *Tu viens, ce soir ?*

Je viens ? J'ai comme l'impression que je dois prendre un peu de recul.

Moi: *J'ai des rendez-vous pour des tatouages à 17h, 18h et 22h. Donc, ce soir je peux pas.*

Sky: *:-(*

Moi: *Je te verrai demain au match de Seth.*

Sky: *Ça serait bizarre si je te disais que tu me manques déjà ?*

Un sourire traverse mon visage.

Moi: *Non, si c'est la vérité.*

Sky: *Merci pour les fleurs. Elles sont trop belles.*

Moi: *Tu es amoureuse de moi, maintenant ?*

Sky: *Puis-je juste t'aimer bien pendant quelques temps ?*

Moi: *Oui, vas-y.*

Sky: *A plus tard.*

Moi: *Ouais.*

IL EST PRÈS de dix heures trente du soir quand je réalise que mon dernier rendez-vous ne va pas venir. J'ai compté les heures, en me demandant si je pourrais sortir d'ici et aller voir Sky avant qu'elle ne se couche. Je n'aime toujours pas la façon dont on s'est quittés.

« Oh, mais va la voir », dit Logan en montrant la porte. « Fous le camp d'ici. Tu as regardé l'horloge toute la soirée. Vas-y. » Il mime un mouvement de poussée avec ses mains. « Allez, ouste ! Tu me fais de la peine à te languir comme ça ».

« Tu rentres bientôt à la maison ? » demandé-je.

« Ouais », dit-il en montrant un tatouage qui est presque terminé. « Dans quelques minutes. » Il désigne de la main l'avant du magasin, où Friday est assise en train d'étudier, un livre ouvert devant elle. « Friday est encore là. Alors, fiche le camp d'ici. »

Nous avons une règle, c'est de ne jamais laisser quelqu'un seul dans la boutique. « Tu es sûr ? » demandé-je. Mon cœur commence à battre plus vite.

« Va-t'en ! » dit-il. Il recommence à travailler sur le tatouage.

J'attrape mon manteau qui est pendu au mur, l'enfile, et passe la porte plus vite que je ne l'ai jamais

fait. Je peux être chez Sky avant onze heures si je me dépêche. Je ne resterai pas longtemps. Mais je veux la voir.

Je me précipite vers son immeuble et prends l'ascenseur. Je marche jusqu'à sa porte et je frappe doucement pour ne pas réveiller les enfants. J'entends des pas légers, et mon cœur tressaille. Elle ouvre la porte, et elle si jolie, dans son pyjama bleu ciel et ses pantoufles en peluche, que je fais la seule chose qui me vient à l'esprit : je la tire vers moi. Elle pousse un cri de surprise et tombe contre ma poitrine. Je ne peux pas m'approcher d'elle assez vite, alors j'agrippe fermement ses fesses dans mes mains, la soulève plus haut contre moi, et nous fais tourner tous les deux pour pouvoir la plaquer contre le mur. Je fixe un instant ses yeux bleus étonnés, puis je presse mes lèvres sur sa bouche ouverte. Elle se fige dans mes bras, et je presse avec encore plus d'insistance, l'embrassant doucement mais complètement. Je tire sa lèvre inférieure entre les miennes et la tête doucement.

Elle ne me rend pas mon baiser, pas complètement, et je ne comprends pas ce que je fais de mal. Elle murmure contre mes lèvres, mais je ne veux pas soulever ma tête assez longtemps pour m'en préoccuper. Mais tout de suite après, j'entends une toux derrière nous. Je regarde par-dessus mon épaule et je vois un homme assis sur le canapé. Il trépigne du genou, et son visage est un peu rouge.

Oh, putain. Son père est là.

Je viens juste de lui faire un putain de baiser. Notre premier baiser. Devant son père.

« Matt », dit-elle tranquillement, en tapotant mes épaules avec ses paumes ouvertes. « Peux-tu me lâcher ? »

Je recule et la repose sur ses pieds. « Putain ! » soufflé-je.

## Skylar

*OH, Matt. Pourquoi as-tu fait ça ?*

Le visage de mon père est rouge vif, et on dirait qu'il a envie de tordre le cou de Matt. Je n'ai jamais vu papa agir comme ça. Jamais.

« M. Morgan », dit Matt en faisant un signe de la tête à mon père. « Je ne savais pas que vous étiez ici ». Puis il lève les mains en l'air, comme s'il ne savait pas quoi dire d'autre.

« Je m'en doute », grommelle mon père.

Matt me regarde comme s'il attendait que je lui dise quoi faire. Je recouvre ma bouche de ma main pour cacher mon sourire. Mais je ne peux pas arrêter de penser à ce baiser. Aussi horrible qu'il ait été, il était parfait, et tout ce que je veux faire c'est me débarrasser de mon père afin que nous puissions le faire à nouveau et le faire mieux. « Papa est venu voir comment vont les enfants », dis-je.

« Et toi », dit papa. Il grommelle toujours. Et il est rouge comme une tomate. Il n'est jamais venu voir comment j'allais. Pas une fois dans ma vie.

« Les enfants et moi », rectifié-je.

« Il est tard », dit Matt. « Je devrais probablement y aller. » Il se dirige vers la porte. Mais la dernière chose que je veux c'est qu'il parte.

Je passe mes doigts entre les siens et tire sa main. Il me regarde dans les yeux, et je jure que je peux voir dans les tréfonds de son âme. Je vois son désir et je vois sa confusion et je vois son besoin. « Ne pars pas », dis-je doucement en serrant ses doigts. « Reste. »

Il hoche la tête. Je le conduis jusqu'au canapé, et il s'assied. Il est hyper mal à l'aise, et c'est vraiment touchant à regarder.

« J'étais en train de parler à papa du combat de catch de demain. » Je m'assieds à côté de Matt, et il soulève son bras pour le poser sur le dos du canapé derrière moi, surtout parce que je m'appuie contre lui et ne lui laisse pas choix. Je me blottis contre lui et pose mes pieds sur le canapé. Je me retiens de sourire parce que je ne veux pas montrer combien je suis excitée rien que d'être si près de lui. Exprès.

« Vous allez le voir lutter, Matt ? » demande papa. Il fixe Matt avec insistance, mais Matt se contente d'acquiescer.

« Oui, je compte y aller, monsieur », dit-il. « J'aime regarder les combats. »

Il me regarde, et je lui souris. Matt me surprend quand il se penche et embrasse le bout de mon nez. Je fronçe mon visage malicieusement en le regardant, et je sens un grondement de rire monter en lui.

« Je suis allé en voir quelques-uns l'an dernier », dit papa.

*Attends.* « Tu as fait ça ? »

Il hoche la tête. « J'y vais chaque fois que je peux. Seth est vraiment bon. »

Ça me scie. Il n'est jamais venu à mes spectacles de danse. Ou mes compétitions de gymnastique. Ou quoi que ce soit que je faisais. Mais il fait l'effort avec ces enfants, et maintenant que ces enfants font partie de ma vie, ses efforts me font plaisir, pour eux. Ils méritent d'avoir des gens dans leur vie qui se soucient d'eux et les aiment. « Je sais que Seth sera content que tu viennes. »

« Les enfants sont au lit ? » demande Matt.

« Vous auriez probablement dû demander ça avant de vous attaquer à ma fille », aboie papa. « Là, c'est un peu tard. »

Matt hoche la tête. « Je sais. »

« Qu'est-il arrivé à votre nez ? » demande papa.

Matt sourit. « Elle m'a frappé. » Il me montre du pouce.

« Elle est intelligente », dit papa, et il me sourit. Il ne m'a jamais regardée avec une telle tendresse, et mon cœur vacille quand je pense à l'atrocité de la chose. Papa désigne Matt et moi tour à tour. « Depuis combien de temps vous vous voyez ? » demande-t-il.

Matt hausse un sourcil à mon intention. « Depuis peu », couiné-je.

Papa hoche la tête. « Je suppose que je devrais y aller », dit-il. Il se lève et passe sa veste. Je me lève aussi et l'accompagne à la porte. Matt vient aussi, et il tend la main à papa.

« Ne manquez pas de respect à ma fille », dit papa.

« Oui, monsieur », répond Matt. Il baisse la tête et fourre ses mains dans ses poches, un peu comme Seth l'a fait aujourd'hui quand je l'ai grondé à propos de ce qu'il avait dit à Matt.

Papa se penche et m'étreint rapidement. C'est nouveau, ça aussi. Je ne me souviens pas qu'il l'ait déjà fait. Ou du moins pas depuis longtemps. « Bonne nuit, papa », dis-je. « Merci d'être passé. »

« Je vais essayer de le faire plus souvent », dit-il d'une voix forte et en direction de Matt.

Matt acquiesce et baisse un peu plus la tête. Je pouffe de rire.

« Ta mère veut te voir », dit papa. Mon rire stoppe net.

« Pourquoi ? »

Il prend une profonde inspiration. « Comme ça. »

« Je vais y réfléchir », lui dis-je.

Papa s'en va, et je ferme la porte derrière lui.

Matt s'affale sur le canapé et s'allonge, laissant tomber ses bras comme s'il était sur le point de s'évanouir. « Oh mon Dieu ! » souffle-t-il. Mais il glousse en même temps. Son ventre est secoué de rire. « Pourquoi tu ne m'as pas dit qu'il était ici ? »

Il a une jambe sur le canapé et l'autre sur le sol, alors je me mets à genoux entre ses jambes écartées et me penche sur lui, me soutenant de mes mains posées à plat sur sa poitrine. Mais Matt ne me laisse faire qu'une seconde. Il me tire contre sa poitrine et me tient tout contre lui. Son corps se soulève et redescend au-dessous de moi, stable et solide.

« Je te l'aurais dit si tu m'en avais laissé le temps. » Je ris contre lui.

« Ne t'avise pas de rire », dit-il. « C'est sérieux. Ton père va me haïr à partir de maintenant. »

« Je me fiche de ce qu'il pense », dis-je. Je me redresse un peu pour rapprocher mes lèvres des siennes. « Ça a été, pratiquement, le pire baiser de tous les temps », murmuré-je d'un ton dramatique.

« Je sais », répond-il en murmurant. Ses mains saisissent ma taille, et il me soulève, approchant ma bouche encore plus de la sienne. Il soulève le bord de mon haut de pyjama, et ses mains chaudes touchent ma peau nue. « Je ne t'embrasserai plus jamais. Parce que celui-là était trop horrible. »

« Affreux », dis-je calmement, en regardant ses lèvres. « Mais je pense que nous devrions réessayer. »

Matt passe un bras derrière moi et nous renverse. Il me regarde. « Tu trouves ça drôle ? » demande-t-

il. Mais il sourit, alors je ne suis pas inquiète.

« Hilarant », soufflé-je. « Pas toi ? »

Son visage se baisse jusqu'à ce que ses lèvres soient au-dessus des miennes. « Putain ! Tu es tellement incroyable que mon cœur me fait mal, parfois, » dit-il. Mon cœur s'emballe et bat la chamade dans ma poitrine.

« Embrasse-moi, Matt », murmuré-je.

Enfin, ses lèvres touchent les miennes. Le baiser à la porte était plein de passion et de désir. Mais celui-ci est doux et chaud et si parfait que je me tortille sous lui, essayant de me rapprocher. Ses lèvres glissent sur les miennes, douces, humides et soyeuses. Sa langue lèche la ligne de mes lèvres, et quand j'ouvre la bouche pour laisser passer un cri, il fourre sa langue dans ma bouche. Ses hanches se frottent contre les miennes, et je peux sentir sa virilité pressée contre mon ventre. Il est tout dur contre moi, et immense, mais il est toujours aussi doux. Je mêle ma langue à la sienne, et quand il essaie de se reculer, je pince ses lèvres jusqu'à ce qu'il gémissse contre ma bouche et revienne à l'intérieur.

Un tap, tap, tap sur mon bras me détourne des lèvres de Matt. J'ouvre les yeux et je vois les yeux noirs de Mellie en train de nous regarder. Matt se recule quand je murmure quelque chose contre ses lèvres. Puis, il réalise que Mellie est là. Il se redresse et crapahute pour se dégager de dessus moi. Je me dépêche de m'asseoir, moi aussi.

« Qu'est-ce qu'il y a, Mellie ? » demandé-je. Mais je réalise vite ce qu'il y a. L'odeur me fouette, et je dois couvrir ma bouche. « Tu es malade ? » demandé-je.

« J'ai vomi partout sur mon lit », dit-elle si doucement que je peux à peine l'entendre.

Oh, merde, qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ? « Tu as reveillé Seth ? » demandé-je.

Elle secoue la tête, les yeux remplis de larmes. « Sa porte était verrouillée. »

« Tout va bien », dis-je. Je prends sa petite main collante, et Matt se lève avec nous. « Désolé », lui dis-je.

« Pas de problème. »

« Je te verrai demain ? » demandé-je. Je grimace parce que je me sens mal.

« Je vais t'aider », dit-il. « Pourquoi tu ne lui ferais pas prendre un bain pendant que je change les draps ? » Il se dirige vers l'armoire à linge et fouille dans les piles de draps, jusqu'à ce qu'il en trouve une paire qui lui plaît.

« Tu veux m'aider ? » demandé-je.

Il me regarde comme si j'avais perdu l'esprit. « Bien sûr. »

Si je n'étais pas amoureuse de lui avant, j'en suis beaucoup plus proche maintenant. Il n'est même pas en train de m'embrasser, et j'ai déjà mille papillons qui s'envolent dans mon ventre.

J'emmène Mellie à la salle de bains, la nettoie et lui mets un pyjama propre. Quand je sors de sa chambre après l'avoir remise au lit, je trouve Matt à la machine à laver, en train de charger les draps sales. La porte de Seth s'ouvre, et il passe sa tête dans l'entrebaillement.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demande Seth.

« Mellie a été malade », murmuré-je.

« Elle va bien ? » Il va dans sa chambre et en ressort une minute plus tard, après avoir vérifié qu'elle allait bien. « Désolé de ne pas vous avoir aidés sur ce coup-là », dit-il d'un air penaud.

« Pas grave. On s'en est occupé. Retourne te coucher », suggéré-je.

« Ça doit être quelque chose qu'elle a mangé. Elle n'a pas de fièvre. » Il n'a pas l'air inquiet.

C'est sans doute les cinq cookies que je lui ai laissé manger après le dîner. Seth m'avait dit que c'était une mauvaise idée et je ne l'ai pas écouté. « Sûrement. Retourne te coucher. »

Le regard de Seth fait des allers-retours entre moi et Matt et hausse les sourcils. « Ok », dit-il en souriant.

« La ferme », grogne malicieusement Matt. Seth hoche la tête puis il part dans sa chambre et ferme la

porte derrière lui.

« Il ne verrouille jamais sa porte », dis-je, en essayant de comprendre pourquoi il vient juste de le faire.

Matt sourit. « Parfois, les adolescents ont besoin de verrouiller leurs portes », dit-il. « Crois-moi, il n'y a rien d'anormal. » Il met ses mains sur mes épaules et me ramène vers le canapé.

« Oh, tu penses qu'il faisait ça ? » demandé-je. Je chuchote toujours.

« C'est une bonne hypothèse », dit-il en riant silencieusement.

« Tu vois », dis-je, en levant les mains en l'air, « Je ne connais rien aux enfants. »

« C'est un ado », dit-il. « Donc c'est toujours la première hypothèse à considérer. »

« Comment tu fais pour savoir tout ça ? »

« Quatre frères », explique t-il. « Tu te rappelles ? Sans oublier que je suis un mec. Nous faisons ça. » Il sourit.

« Tu veux dire quand tu étais plus jeune. » Je scrute son visage.

Il sourit encore plus largement. « Et plus âgé. »

Je rougis. Il se contente de sourire et tapote le bout de mon nez avec son doigt.

Je regarde ma chemise. « On dirait que je sens un peu le vomi », dis-je.

« Ouais », dit-il. « On dirait que moi aussi ». Je l'ai vu se laver les mains après avoir changé les draps, et je l'ai fait aussi, mais quand même. Ce n'est pas très sexy.

« Merci de m'avoir aidée. »

« De rien. Je suis heureux d'avoir été là. »

Matt attrape le pan de son tee-shirt et le tire par-dessus sa tête. Il porte un autre tee-shirt sans manches blanc sous son tee-shirt, donc il n'est pas nu, mais avec celui-ci on voit beaucoup plus de peau. Beaucoup plus de tatouages. Beaucoup plus de muscles. Matt est costaud, mais grand et mince. Je laisse échapper un petit soupir rêveur.

« Je peux rester un peu ? » demande-t-il.

« Ouais, mais je dois me changer. » Je me lève et vais me mettre un long tee-shirt et un pyjashort. Je ressors, et Matt siffle doucement en regardant mes jambes.

« Rappelle-moi de la faire vomir sur toi chaque fois qu'on se bécote sur le canapé », dit-il.

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher. Je m'assieds à côté de lui, et il me tire plus près. Puis il s'allonge de sorte que je me retrouve étendue sur lui. Ma hanche est coincée entre lui et le dossier du canapé.

« Je ne veux pas encore partir », dit-il calmement. Il tire ma tête contre sa poitrine, et j'y appuie mon visage. Sa main se pose sur l'arrière de mon crâne, et il commence à caresser mes cheveux.

« Alors ne pars pas », dis-je calmement.

Il ne part pas. Il passe simplement ses doigts dans mes cheveux et les glisse le long de mon dos, encore et encore, jusqu'à ce que mes paupières deviennent lourdes et que je m'endorme sur sa poitrine.

Je me réveille le lendemain matin couchée dans mon lit, les couvertures tirées jusqu'au menton. Je m'assieds et regarde autour de moi. Il y a un petit mot à côté de l'oreiller. Je l'ouvre et lis.

*Tu es amoureuse de moi, maintenant ?*

## Matt

JE REGARDE ENCORE une fois l'horloge sur le mur et Paul me fusille du regard. « Tu comptes les minutes ? » demande-t-il.

Ouais, un peu. « Non », plaisanté-je.

Paul roule les yeux. « A quelle heure est le match? » demande-t-il.

« A sept heures », murmuré-je en nettoyant ma station. « Tu veux venir ? »

Pete arrive du fond du magasin, où il faisait un piercing. « Moi, je veux venir », dit-il. Il envoie le gars à qui il vient de faire le piercing vers Friday, qui prend son argent et l'expédie vers la porte.

« Je veux venir aussi », dit Friday. Elle commence à emballer ses affaires.

Paul lève les mains en l'air et dit : « Est-ce que quelqu'un va travailler ce soir? »

« Non ! » nous écrivons-nous en même temps.

Logan sourit et tire Emily vers lui. Elle tombe contre lui et sourit. « Tu veux y aller ? » demande-t-elle.

« Rater Matt en train de se faire mener par le bout de la queue ? Pas question. » Logan rit quand je fais mine de lui balancer un coup de poing, et il esquive.

Pete continue de se moquer. « Elle devrait passer une chaîne à ce piercing dans sa bite et elle pourrait facilement le promener partout. » Il ajuste malicieusement son attirail. « Attention à tes couilles, mon pote », dit-il.

« Arrête de parler de mon attirail », avertis-je en montrant les filles de la tête.

Friday me sourit. « On sait tous que tu as des bijoux là-dessous », dit-elle en montrant mon pantalon. « Eblouissants »

« C'est pas éblouissant », murmuré-je. Mais je m'en fiche. Ils le savent déjà tous. J'ai eu le mien après que Paul ait eu le sien. Il n'y a que Pete et Logan qui n'en ont pas. Même Sam est percé. Logan a une barre à la base de sa queue. Putain de merde. « Et toi, *arrête* de parler de mon attirail. » Je coince la tête de Friday avec mon bras et la tire contre moi. Elle couine et tape sur ma main.

« Ne me décoiffe pas », prévient-elle, en me bloquant. « C'est pas facile d'avoir l'air aussi belle. »

Franchement, Friday est époustouflante dans le genre pin-up des années cinquante. Elle porte des vêtements vintage et du rouge à lèvres rouge. Parfois, je pense qu'elle a des pourboires juste en souriant aux gens. Les hommes et les femmes l'aiment. Mais parfois... parfois une expression de tristesse douloureuse traverse son visage. Je ne suis même pas sûr que quelqu'un d'autre l'ait remarqué.

Pete tape très rapidement sur son téléphone. Il finit par lever les yeux. « Reagan dit qu'elle nous

rejoindra là-bas. »

Formidable. J'ai toute la famille avec moi pour passer un moment avec Sky. Youpi. On aurait pu croire qu'au moins un d'entre eux aurait un rendez-vous pour un tatouage. Bande de fainéants !

Nous prenons le métro jusqu'à l'école et arrivons juste pour l'échauffement des garçons. Ils courent en cercle autour du tapis et je vais m'asseoir près de Sky, qui est dans les gradins avec Mellie et Joey à ses pieds. Elles ont toutes les deux des crayons de couleur et sont concentrées sur un livre de coloriage. Elles lèvent les yeux et sourient quand elles me voient. Je me penche par-dessus le banc et commente leurs dessins, ce qui les fait redoubler d'énergie. Ça va les occuper environ cinq minutes. J'espère que Sky a plus d'un tour dans son grand sac.

Je m'assieds à côté d'elle sur le banc, puis je me pousse très doucement contre elle, jusqu'à ce que je sois collé à elle de l'épaule au genou. Elle sourit et secoue la tête, et ses joues virent au rouge.

« Salut », dis-je calmement. Je la regarde dans les yeux.

« Salut, » répond-elle. Elle est si magnifiquement belle. Elle doit venir de la maison parce qu'elle porte une paire de jeans et un tee-shirt. Il y a un sweat-shirt roulé en boule sur le siège à côté d'elle. « Comment s'est passée ta journée ? » demande-t-elle.

« Mieux, maintenant que je te vois », avoué-je. Elle sourit et se pousse contre moi. Je me penche vers son visage et murmure « Tu m'embrasses ? »

Elle pousse mon épaule. « Pas ici », murmure-t-elle. Elle regarde tout autour.

« S'il te plaît », dis-je, en joignant mes paumes comme pour une prière.

Elle se penche en avant très rapidement et touche mes lèvres avec les siennes. Le baiser de la nuit dernière avec nos langues qui se touchaient et son corps collé contre le mien était fichtrement incroyable, mais ce petit baiser le renvoie aux oubliettes. « Merci », dis-je. Je ne peux pas cacher mon sourire, donc je n'essaye même pas.

Elle me pousse, en roulant des yeux.

« Tu m'as manqué aujourd'hui », lui dis-je.

Elle lève les yeux. « Merci pour le petit mot sur mon oreiller », dit-elle tranquillement.

Je passe une mèche de cheveux derrière son oreille. Ils sont remontés dans une adorable queue de cheval, à part une mèche qui s'est échappée. « J'avais vraiment envie de me coucher dans le lit avec toi. »

Ses yeux croisent les miens. « Tu aurais dû. »

Je secoue la tête. « Je ne voulais pas que Seth pense que j'avais passé la nuit avec toi. » Ces trucs sont importants pour les enfants.

Elle hoche lentement la tête.

« C'était déjà sacrément bon de te sentir au-dessus de moi sur le canapé. » Je commence à bander, donc je ferais mieux d'arrêter là.

« Tu fais un bon oreiller », murmure-t-elle.

« Juste un oreiller ? » Je fais semblant de tirer un couteau invisible de ma poitrine.

Elle me pique avec son index. « Un bon oreiller, bien dur », dit-elle.

« Dur est assez juste, » dis-je. Je regarde le tapis où les garçons s'échauffent, pour regarder autre chose qu'elle. J'ai tellement envie d'elle que c'est à peine supportable.

Les garçons étirent leurs dos et leurs cous, et font quelques roulades plutôt spectaculaires. Seth fait équipe avec un autre garçon proche de sa catégorie de poids, et ils font quelques exercices ensemble. Seth fait rouler l'autre garçon sur son dos, et j'ai envie de m'approcher pour lui montrer comment il aurait dû faire. Mais ce n'est pas mon fils, et je ne suis pas son entraîneur.

Reagan et Pete vont s'asseoir de l'autre côté de Sky, et Reagan commence à lui parler. Je suis content que quelqu'un intervienne parce que j'ai envie de la tirer dans une cage d'escalier et de l'embrasser comme un malade.

Pete mime à mon intention le geste d'enfiler une aiguille très près de sa bite et de tirer dessus comme s'il promenait quelque chose. Je le fusille du regard, et il rit. Paul s'assied derrière nous avec Friday et il rit aussi.

« La ferme », grogné-je.

Je me retourne pour regarder l'échauffement. Seth est vraiment très bon dans ce qu'il fait. Mais j'aime regarder tous les enfants dans toutes les catégories de poids. Logan et Emily s'approchent de nous. Logan nous fait signe et il s'asseyent devant nous. Maintenant Sky a des Reed de chaque côté d'elle. Mellie et Joey commencent à s'agiter, et Joey crapahute jusqu'en bas des gradins sans que Sky ne s'en aperçoive. Elle n'est pas encore habituée à tous ces trucs de mamans. Elle ne réalise que lorsque Joey atteint la dernière marche, alors elle se lève pour aller la récupérer.

« Je vais la chercher », dis-je. Je me lève et descends les marches en trombe. Joey me jette un regard timide. Elle sait qu'elle ne doit pas s'échapper comme ça.

Je la soulève dans mes bras et la ramène à Sky. Elle s'étire, et je souffle bruyamment sur le tee-shirt qui recouvre son ventre. Elle glousse et me tend son ventre comme si elle voulait que je le refasse, alors je le refais. Elle rit, et c'est un son si joyeux que j'en ai le souffle coupé.

Je m'assieds et l'installe sur mes genoux, puis je sors mon téléphone et lui mets le jeu Angry Birds. Je lui montre rapidement comment on joue, et elle commence à lancer les oiseaux. Elle se lève de mes genoux pour s'asseoir à côté de moi, et Mellie vient s'appuyer contre elle pour regarder. Cela devrait les occuper un moment.

« Pourquoi ça te semble si naturel ? » demande Sky calmement.

« Quoi ? » demandé-je. Je sursaute quand l'un des garçons sur le tapis fait un mouvement complètement raté. « Pas comme ça », lui dis-je, même si je sais qu'il ne peut pas m'entendre.

« Tout », dit-elle. « Tu fais tout si bien. »

Je la regarde. « Faire quoi ? »

« Tu as amusé Mellie et Joey, et tu regardes le combat, et je parie que tu vas dire à Seth tout ce qu'il a mal fait quand nous allons rentrer à la maison. »

A la maison ? Je souris. « Je viens à la maison avec toi ce soir ? » murmuré-je dans son oreille.

« Tu as intérêt », dit-elle.

Mon coeur s'affole. « Ok », soufflé-je.

Après quelques minutes, Logan se tourne pour me parler. Il parle et signe en même temps, et moi aussi « Son père », dit-il, en montrant la porte. Je me décale pour nous séparer de quelques centimètres.

« Merci de m'avoir prévenu », dis-je, et je claque ma main sur son épaule et la presse.

*De rien*, signe-t-il. Il sourit et secoue la tête. Pete tire sur sa chaîne imaginaire. J'ai envie de lui mettre une droite.

Mes frères s'intéressent tous aux combats des poids légers, et ils font des paris sur les poids lourds entre eux. Seth doit faire environ 72 kgs. Il est grand et mince, un peu comme moi, bien que je pèse plus de 90 kgs aujourd'hui. Paul et Logan sont grands et mastocs, donc ils ont lutté dans les catégories les plus lourdes. Moi, je faisais le même poids que Seth fait maintenant.

Le père de Sky s'installe à côté de nous, et je me penche pour lui serrer la main. Il me regarde d'un oeil mauvais. Mais à ce moment-là, Mellie et Joey lui montrent mon téléphone, et il préfère s'occuper d'elles. Sky s'appuie sur mon épaule pour regarder les combats. Elle cache son visage quand l'un des garçons se fait envoyer au tapis.

« Ça ne va pas arriver à Seth, n'est-ce pas ? » murmure-t-elle d'un ton véhément.

Je hausse les épaules. « Peut-être. » Je lui souris et lui pince le nez. « Ne t'inquiète pas. Il a l'habitude. »

« Il ne va pas se faire blesser, n'est-ce pas ? » demande t-elle.

Je prends sa main dans la mienne et la presse. « Arrête de t'inquiéter. Il ne va rien lui arriver. »

Quand c'est au tour de Seth, elle retire sa main de la mienne et se redresse. Elle le regarde fixement, en jetant un coup d'œil à Mellie et Joey de temps en temps, pour s'assurer qu'elles vont bien. Peut-être qu'elle va s'adapter à ce rôle de maman mieux qu'elle ne l'avait pensé.

Seth serre la main de son adversaire, et le buzzer retentit. Je grimace parce que l'autre jeune est visiblement plus âgé et plus expérimenté que Seth. Son adversaire a un tatouage dans le cou, ce qui signifie qu'il a au moins deux ans de plus que Seth. Seth est bon, mais l'enthousiasme surclasse rarement l'expérience.

Seth se fait renverser, et Sky couine et cache son visage derrière mon épaule. Elle regarde de nouveau, mais se retourne vers moi toutes les dix secondes, quand quelque chose se passe. Seth mène aux points, mais ce gamin pourrait honnêtement l'immobiliser à tout moment, à moins que Seth ait de la chance. Franchement, je pense que le jeune s'amuse avec lui.

« Allez Seth ! » crie M. Morgan. Seth lève les yeux et sourit.

Ils luttent une seconde, et putain, Seth va bien avoir un peu de chance. Il reprend quelques points et le chrono continue de tourner.

Seth le maintient à distance et gagne aux points. Sky saute sur ses pieds et applaudit quand ils soulèvent le bras de Seth. Il sourit et va serrer la main de l'entraîneur adverse. Puis il s'arrête au bord du tapis, lève une main vers le ciel, et dit quelque chose doucement pour lui-même. Ou pour sa maman. Je ne sais pas si c'est l'un ou l'autre. Ensuite, il s'assied sur le banc de son équipe et s'essuie avec une serviette. Je suis vraiment fier de lui. Bien sûr, je n'y suis pour rien, mais ce gamin aurait pu facilement gagner si Seth n'avait pas autant de compétences techniques. Il a fait un très bon travail.

Sky sourit. « Je crois que j'aime la lutte », dit-elle.

« Dis ça aux marques d'ongles sur mon bras », taquiné-je.

Sa voix devient un ronronnement. « Je l'embrasserai et je le cajolerai plus tard. »

Friday doit avoir entendu, parce que je l'entends renifler derrière nous. Sky rit et me fait un clin d'œil. Elle se fond tout à fait dans le moule de ma famille. Et moi dans celui de la sienne.

Nous attendons jusqu'à la fin de la compétition pour aller chercher Seth. Son père arrive et l'embrasse sur le front. Elle sursaute légèrement, et je me demande ce qu'il y a là-dessous.

« Il a vraiment été bon », dit-il.

Sky acquiesce. « Oui, vraiment. »

« Il faut que j'aille voir ta mère », dit-il.

Sky plisse les yeux. « Pourquoi? Quelque chose ne va pas ? »

Il évite son regard. « Rien. Enfin, rien de pire que d'habitude », dit-il.

« Oh, » souffle Sky. Elle n'a pas l'air choquée, et je n'ai aucune idée de ce dont ils parlent. Il fait un signe de la main et va embrasser Seth, puis il part aussi vite qu'il est arrivé. Sky reste là, tenant Joey d'une main et Mellie de l'autre. Les filles commencent à être fatiguées et à pleurnicher.

« Vous voulez aller dîner, les mecs ? » demande Paul.

Sky secoue la tête. « Les enfants ont déjà mangé, et ils doivent se coucher. Mais merci pour la proposition. Une autre fois ? »

« Certainement », dit Paul. Il passe son bras autour des épaules de Friday, et ils partent en couples : Paul et Friday, Logan et Emily, Pete et Reagan.

« Ils sortent ensemble ? » demande Sky en montrant Paul.

Je secoue la tête. « Il voudrait bien, mais il pense qu'elle aime les filles. » ricané-je. « Paul est le seul à ne pas savoir. »

« C'est pas très gentil. »

« Je pense que c'est en partie la raison pour laquelle ils sont si proches. Il a du mal à être ami avec les femmes. » Je hausse les épaules. « Pour eux ça marche. »

Seth arrive vêtu d'un short et d'un sweat à capuche. Il a pris une douche, du coup il ne sent pas

mauvais comme certains autres garçons. Je tends la main et la tape dans la sienne à la manière des hommes. Il sourit.

« Tu as fait du bon travail », dis-je.

« J'ai failli me faire ni... » Il jette un coup d'œil à Sky. « J'ai failli faire tout foirer. »

Je ris. « Ouais, tu as failli. »

Nous montons dans la voiture de Sky et retournons à l'appartement, avec Seth râlant d'être sur la banquette arrière avec les filles, mais il le fait quand même. Quand nous arrivons, je tire Seth sur le trottoir.

« Ça t'embêterait si je montais avec vous et que je passe un moment avec Sky? » demandé-je.

Il me scrute. « Ça ferait quelque chose si ça m'embêtait ? » demande-t-il.

« Ouais », avoué-je. « Ça ferait beaucoup. »

« Dans ce cas, ça me dérange pas », dit-il. Il me cogne le bras et se précipite dans l'immeuble devant moi, pourchassant Mellie et Joey jusqu'à l'ascenseur. Il nous tient la porte, et nous montons tous ensemble.

« Au bain ! » crie Sky dès que nous passons la porte. Les filles se précipitent vers la salle de bains.

« Tu deviens assez bonne au niveau aboiements de commandes », lui dis-je en la tirant vers moi. Je passe mon index dans le passant de sa ceinture et la tire plus près.

« Embrasse-moi ! » aboie-t-elle en riant.

Seth mime un vomissement. Je lui fait un doigt d'honneur derrière le dos de Sky.

« Je vais aider les filles », dit-il, en levant les yeux au ciel.

Je réussis enfin à l'embrasser. Elle passe ses bras autour de mon cou et tire ma tête vers la sienne. Je suis presque à bout de souffle quand un enfant tout nu traverse la cuisine en courant. Je ris et nous nous écartons rapidement.

« Je vais l'attraper », dis-je, et je prends la serviette que Seth me jette et me lance à la poursuite de Joey. Je l'attrape et la porte jusqu'à la salle de bains, enveloppée dans une serviette blanche et duveteuse. Je la passe à Seth et regarde autour de moi. Je me rends compte que je suis soudain là où j'ai toujours voulu être. Maintenant, il faut juste que je trouve le truc pour que ça soit permanent.

## Skylar

LA DERNIÈRE FOIS que mon père m'a invitée à déjeuner, il m'a donné trois enfants et une nouvelle vie. Du coup, je suis un peu inquiète de ce qu'il veut aujourd'hui. La compétition de catch a eu lieu il y a une semaine et depuis, papa a appelé quatre fois juste pour parler. J'ai un peu de mal à m'habituer à la présence d'un parent dans ma vie, en particulier maintenant que je suis adulte.

Je travaille à la maison aujourd'hui, alors papa vient à l'appartement. J'ai préparé un déjeuner très simple pour nous deux. Il frappe à la porte, et je vais lui ouvrir.

« Salut, papa », dis-je en ouvrant la porte. Il se penche pour m'embrasser la joue et ôte sa veste de costume.

Je n'ai fait aucun changement dans l'appartement, mais papa regarde tout autour et hoche la tête. « C'est joli ici », dit-il.

« Merci ? » dis-je d'une voix hésitante.

« J'ai parlé à Seth hier », dit-il en s'asseyant. Il déplie la serviette de table et la pose sur ses genoux.

« Ah oui ? De quoi ? »

Il hausse les épaules. « Rien d'important. Parfois, j'aime bien appeler sans raison. »

« Tu appelles les enfants de Lydia et de Tim, aussi ? » C'est mon frère et ma soeur, mais ils sont beaucoup plus âgés que moi, et nous n'avons jamais été proches. Je ne me souviens même plus des prénoms de leurs enfants. Ça me met mal à l'aise une seconde, mais je me ressaisis rapidement. Ils ne connaissent pas non plus les noms de mes enfants.

Il hoche la tête. « Oui. »

« Donc, il n'y a qu'avec moi que tu n'as jamais eu de relation ? » Les mots sont sortis et restent suspendus dans les airs avant même que j'aie réalisé les avoir dits. Je voudrais les ravalier, mais c'est trop tard.

Il étale sa serviette.

« Quand j'ai rencontré ta mère, j'étais complètement fauché. Je suis allé à l'université en Virginie grâce à une bourse, et un jour j'ai vu ta mère marchant pieds nus sur l'herbe. » Il sourit. « C'était la plus belle chose que j'aie jamais vue. Elle portait une robe d'été verte à fleurs, et ses ongles étaient peints en rose. Ses cheveux pendaient sur ses épaules, et c'était une explosion de boucles. »

Je n'ai jamais vu mon père être nostalgique. Je ne suis pas sûre que ça me plaise.

« J'étais du genre coincé et elle, elle était la personne la plus ouverte d'esprit que j'aie jamais rencontrée. Je suis tombé amoureux d'elle en quelques secondes ».

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demandé-je. J'arrête de manger parce que je ne l'ai jamais entendu parler comme ça, et j'ai peur qu'il arrête. Je ne veux pas qu'il arrête, bien que cette sensation me soit tout à fait étrangère. J'ai vraiment envie d'entendre mon père parler de leur passé.

« J'étais à fond sur les ordinateurs. C'est tout ce qui m'intéressais jusqu'à ce que je la rencontre. Et là, la vie est devenu gaie et amusante. On construisait des forts dans nos dortoirs et on passait la journée à l'intérieur. » Il rougit un peu et tousse dans son poing. « C'était magique. »

« Ça ne ressemble pas du tout à maman. »

Il renifle bruyamment. « Je sais bien » dit-il. « Mais elle était incroyable. On s'est mariés, et puis ta mère est tombée enceinte de Tim et ensuite de Lydia, et on n'avait pas un kopek mais on était heureux. Tellement heureux ! Parfois, ça fait mal rien que de penser à cette époque. Parce qu'après, les choses ont changé. »

« Tu l'as trompée. »

Il lève brusquement les yeux vers moi. « Non. Ça, c'était après. »

« Après quoi ? »

« Ta mère est tombée enceinte pour la troisième fois et elle a fait une fausse couche tardive. Très tardive. Elle est tombée en dépression et elle a vraiment eu du mal à s'en sortir. A la même période, j'ai vendu un logiciel que j'avais créé à une grosse société, et tout à coup, nous avons eu de l'argent. Nous avons acheté une maison, et ta mère a commencé à aller mieux. Mais je travaillais beaucoup et elle a commencé à s'éloigner de moi de plus en plus. Elle a commencé à s'habiller chic et à sortir déjeuner avec des amis, qui étaient tous vraiment riches, et on était de plus en plus riches, nous aussi. »

« Je n'étais pas au courant pour le bébé. »

« Donc, je travaillais tout le temps, en partie parce qu'elle avait toujours besoin de plus de choses, de plus grosses voitures, et de bijoux. » Il secoue la tête. « La fille que j'avais rencontrée dans l'herbe ce jour-là avait soudain disparu, et j'ai vraiment travaillé dur pour la ramener. J'avais peu de temps et encore moins d'énergie, mais j'ai essayé. Ta mère me repoussait tout le temps, et finalement, je me suis rendu compte qu'on ne faisait que vivre dans la même maison. Nous n'étions plus amoureux. Nous n'étions plus rien. »

« C'est là que tu as rencontré la mère de Kendra. »

Il hoche la tête. « Elle travaillait à mon bureau. C'était terriblement inapproprié, et je culpabilise encore d'avoir fait ça. Mais le pire c'est quand j'ai rompu avec elle et que je suis allé tout avouer à ta mère. Ta mère s'en fichait complètement. Elle voulait garder son style de vie, rien de plus. Alors, j'ai continué ma relation avec la mère de Kendra. Et ta mère est devenue la femme qu'elle est aujourd'hui. »

« Froide et sans cœur. »

« Elle n'est pas froide et sans cœur », proteste-t-il. « Elle est juste ... blessée, je pense. Je ne sais pas. Elle ne s'est jamais vraiment remise de ce bébé. Et elle ne s'est jamais remise de notre histoire. Et moi non plus. »

« Papa » commencé-je. « Comment ça se fait que vous m'ayez eue ? » J'ai quinze ans de moins que mon frère et ma soeur. Comme une toute nouvelle famille.

Il sourit. « C'était fou. Un jour, je suis arrivé à la maison et ta mère était dans le jardin. Elle avait de la terre partout, de la tête aux pieds. Franchement, elle avait l'air un peu cinglée ce jour-là, quand j'y repense, mais elle était comme avant. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais c'était comme si quelqu'un avait activé un interrupteur en elle. J'ai regardé dans ses yeux et j'ai vu la femme dont j'étais tombé amoureux. »

Il sourit. « Elle m'a regardé depuis le tas de terre et m'a demandé si je voulais l'aider. Elle a poussé une truelle vers moi, et j'ai enlevé mon manteau et retroussé mes manches. Nous avons continué de nous salir ensemble, et puis le système d'arrosage automatique s'est déclenché et nous avons été trempés. Ta mère, avec ses cheveux parfaits et tous ses trucs parfaits, devenait enragée si on la mouillait ou la

salissait, mais là, elle s'est laissé tomber sur l'herbe en gloussant. Et là, j'ai réalisé que ta mère était sobre. Elle était complètement et absolument sobre, et ça faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas été. »

« Elle est allée aux Alcooliques Anonymes et elle a fait une psychothérapie, et je ne m'en étais même pas rendu compte. Elle ne prenait plus des antalgiques dont elle n'avait pas besoin. Elle avait l'esprit clair, et elle était de nouveau cette fille riieuse, drôle, et intelligente que j'avais rencontrée à la fac. Mais en plus vieille et en mieux. Et j'ai réalisé que je l'aimais encore. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui faire la cour et la refaire tomber amoureuse de moi. Et ça a marché. Elle m'a laissé revenir. »

« Tu as arrêté de voir la mère de Kendra ? »

Il hoche la tête. « Je ne pouvais pas arrêter de la voir complètement, car on avait une fille ensemble, mais j'ai arrêté la relation. Elle a été très triste, mais elle s'en est remise. Je pense qu'elle a respecté le fait que je voulais préserver mon mariage, dans un certain sens. » Il hausse les épaules. « Après, elle est tombée amoureuse de quelqu'un d'autre et elle s'est mariée, et c'était une relation qui n'avait pas besoin d'être cachée. À l'époque, quand les gens voyaient des couples interracialisés dans la rue, ils les regardaient de travers, et d'autant plus quand c'étaient des hommes blancs et riches... et déjà mariés. Mais elle a rencontré un homme et ils se sont mariés. Elle était heureuse. Et j'étais heureux avec ta mère. » Il sourit. « Et tu es née. Ta mère était extatique. »

Je renifle. « Tu es un bon menteur, papa. »

Il lève les mains, comme pour se rendre. « Je ne mens pas. C'était comme si on avait pris un nouveau départ ».

J'attends, parce qu'il va me lâcher une bombe. Je le sens venir.

« Puis, quand tu as eu environ cinq ans, j'ai remarqué qu'elle retournait déjeuner avec ses anciens amis et, soudain, elle me rejetait. Elle avait recommencé à boire, et il n'était plus question que d'argent. Peu importe ce que je disais, elle ne voulait pas se faire aider. Mais je suis resté. Je ne l'ai jamais quittée. La mère de Kendra est morte, et ta mère a organisé une fête, même si cette relation était terminée depuis des années. Je ne le lui ai jamais pardonné. »

« La salope est morte ce soir » murmuré-je.

Il sursaute. « Tu es au courant de ça ? »

Je hoche la tête, et mes yeux se remplissent de larmes. Je cligne des yeux pour les empêcher de couler. « Elle était saouïle quand ça s'est passé. Je veux dire, quand elle me l'a dit. »

« J'ai embauché des nounous pour s'occuper de toi parce qu'elle était incapable de le faire. J'ai travaillé pour qu'elle puisse conserver le style de vie auquel elle était habituée. En y repensant, j'aurais dû l'obliger à se faire soigner. Elle aurait pu être une mère merveilleuse pour toi si je l'avais fait. »

« De l'eau a coulé sous les ponts, papa », dis-je. « Rien de tout ça ne peut plus être changé maintenant. » Je commence à débarrasser la table.

« Ta mère fait une nouvelle cure de désintoxication », laisse-t-il échapper.

Je retombe sur ma chaise, et les assiettes claquent sur la table. « En ce moment ? »

Il hoche la tête. « Oui, en ce moment. Elle y est allée. Je l'ai vue hier. Elle a l'air bien. Comme avant. Elle veut te voir. »

J'ai l'impression qu'on m'a pris tout mon oxygène. « Je suppose que tu m'as demandé de prendre ces enfants parce que tu savais que je me fichais d'avoir des relations avec ma mère. »

C'est comme si je l'avais giflé. « Je t'ai demandé de les prendre parce que tu as plus d'amour à donner que quiconque que je connaisse. Ils avaient besoin de toi. »

« Non, papa », rectifié-je. « C'est moi qui avais besoin d'eux. Ils ne m'aiment pas encore, mais ils ont le potentiel de le faire. Et j'espère qu'ils le feront un jour, parce que je sais déjà que je les aime. Tous. »

« Je sentais que ça se passerait comme ça. »

« Pourquoi ce soudain intérêt pour ma vie, papa ? » demandé-je. « Les coups de fil, les déjeuners, ta

présence aux combats... Je ne sais pas quoi faire de tout ça. Je ne sais pas pourquoi tu le fais. » Je tape du poing sur la table, et la vaisselle tremble. « Tu n'as pas besoin de faire semblant de m'aimer pour que je les aime. »

« Je ne fais pas semblant, Sky. Je t'aime vraiment. Je sais que j'ai royalement foiré. Mais je suis quand même ton père, et si tu veux de moi, je serai là pour toi. »

« Prendre, prendre, prendre... » Je lève les mains en l'air. « C'est tout ce que tu sais faire, papa. Tu prends. Tu as pris à la mère de Kendra. Tu as pris à Kendra. Tu prends aux enfants, parce que grâce à eux tu te sens aimé. Rien ne vaut l'amour inconditionnel des enfants. » Je serre mon poing sur mon cœur. « Tu as pris à maman. »

« Ta mère a ses propres démons. »

« Et toi aussi, papa. Ça s'appelle être un menteur infidèle. »

Il ouvre la bouche pour protester, mais je lève la main. « Est-ce que tu sais que je ne peux pas avoir une relation saine avec un homme parce que je m'attends constamment à ce qu'il parte ? J'attends tout le temps qu'il prenne son envol et qu'il parte, comme toi. J'attends tout le temps qu'il me laisse tomber. Et s'il le fait, je m'en fiche, parce que je ne laisse jamais quiconque m'approcher assez pour me faire du mal. »

Mon Dieu ! Mais d'où je sors ça ?

Je me lève et finis par poser les assiettes dans l'évier. « Je pense que tu devrais y aller, papa, » dis-je. J'appuie mes mains sur le bord du comptoir car j'ai l'impression que mes genoux vont lâcher.

J'entends papa aller et venir en traînant les pieds. Puis il s'approche et dépose un rapide baiser sur ma tempe. « Je t'aime, Sky », dit-il.

Puis il s'en va. Et j'attends qu'il ait quitté la pièce pour craquer. Je me laisse tomber sur le canapé, mets ma tête dans mes mains et sanglote. Je pleure parce que je n'ai rien demandé de tout ça. Je ne lui ai pas demandé de s'épancher sur la table de ma cuisine. Maintenant, j'en sais assez pour le plaindre, et je préférerais le haïr. Je préférerais ne rien ressentir du tout. Il y a un bruit à la porte, et elle s'ouvre. Je suis sur le point de crier sur papa, mais je vois Seth entrer. Il s'arrête brusquement en me voyant.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demande-t-il.

Je me force à sourire et essuie le dessous de mes yeux du bout des doigts. « Allergies », dis-je. « Comment ça se fait que tu rentres si tôt ? »

« On est sortis à midi aujourd'hui », dit-il. « Demi-journée. »

« Oh. » Il doit avoir oublié de me dire qu'il n'avait qu'une demi-journée aujourd'hui. Ça n'aurait rien changé, de toute façon, puisque Joey et Mellie ne sont pas là de toute la journée. La crèche n'a pas le même calendrier. Je me lève et essaie de lui sourire. « Je vais aller prendre une douche. »

Je vais dans ma chambre et m'appuie de tout mon poids contre la porte. Pourquoi tout a foiré comme ça ?

## Matt

PAUL EST ASSIS en face de moi à la table de la cuisine en train de mastiquer ses céréales. Il me jette une des enveloppes de la pile de courrier. Je regarde l'élégant papier. Merde. C'est l'invitation.

Je l'ouvre et fais semblant de lire à haute voix. « Vous êtes cordialement invité au mariage de la salope de menteuse et de l'enfoiré de traître de meilleur ami. » Je la pose sur la table et montre l'enveloppe du doigt. « Regarde, elle a mis toute la famille. Les mecs, vous pouvez tous venir avec moi. »

« Tu vas y aller ? » demande Paul devant son bol de céréales.

Je hausse les épaules. « Je ne vois pas pourquoi je devrais y aller. C'est pas comme si c'était important. »

Il sourit. « Elle ne t'intéresse plus. »

« Ça c'est sûr. Elle ne m'intéresse plus, » dis-je. Et c'est vrai. Je m'en fiche complètement. « Je suis pratiquement sûr que je suis amoureux de Sky. »

Je l'ai vue tous les soirs de la semaine. Les jours où je ne peux pas passer à l'appartement dans la soirée, je la prends à son travail pour l'emmener déjeuner. Je ne veux pas passer une journée sans la voir. Nous n'avons toujours pas dépassé le stade du baiser un peu hot, mais ça me convient.

Paul me fixe. « Ça a été rapide. »

« Pete et Logan disent que ça s'est passé comme ça pour eux. » Je fais claquer mes doigts. « Vite. »

Paul secoue la tête. « Je ne peux pas dire que j'aie connu ça. »

Espérons que ça lui arrivera un jour.

Mon téléphone vibre dans ma poche, et je le sors. Pourquoi Seth m'appelle-t-il si tôt dans l'après-midi ?

« Qu'est-ce qui se passe, Seth ? » demandé-je. Je souris en répondant mais ça ne dure pas longtemps. Il est calme. Trop calme.

« Seth ? » demandé-je.

« Je suis rentré plus tôt de l'école aujourd'hui », dit-il dans un murmure.

« D'accord... »

« Et tante Sky était en train de pleurer sur le canapé. »

« Tu sais pourquoi ? » J'attrape mes clés et me dirige vers la porte.

« Non. Mais c'était pas un petit reniflement. Elle sanglotait carrément. Comme quand on est secoué de sanglots et qu'on ne peut plus reprendre son souffle. Tu crois qu'elle a ses règles ou quelque chose

comme ça ? »

Ses règles. Je ris intérieurement. Il a intérêt qu'elle ne l'entende pas. « Elle est où, là ? » Je suis déjà dans la rue en train de me diriger vers un taxi. Je saute dedans et parle à Seth pendant tout le trajet.

« Elle a dit qu'elle allait prendre une douche. »

« D'accord, fais-moi entrer quand j'arriverai. »

« Je ne sais pas quoi faire avec une femme qui pleure », murmure-t-il avec véhémence.

*Moi non plus, mais on va se débrouiller.*

Il m'ouvre quand je tape à la porte, puis il lève les mains en l'air et montre la chambre Sky. Je m'avance et frappe doucement à la porte. Elle n'ouvre pas, donc j'essaye la poignée. Elle tourne, et j'entre dans la chambre. J'entends l'eau couler dans la douche, donc j'avance dans cette direction.

Elle pleure encore. Je peux voir ses épaules se soulever à travers la vitre de la douche. Tout ce que je peux penser, c'est qu'elle a besoin qu'on la tienne. Je me déshabille et ouvre la porte de la douche. Elle sursaute, puis elle se rend compte que c'est moi et elle saute dans mes bras. Elle est complètement nue, toute mouillée, mais elle sanglote, donc je ne peux même pas en profiter.

Je ferme la porte de la douche derrière nous, et nous nous retrouvons tous les deux sous le jet. J'écarte ses cheveux mouillés de son visage. « Qu'est-ce qui se passe ? » demandé-je. Je me tourne pour que ce soit mon dos qui amortisse le jet de l'eau.

Elle ne parle pas. Elle secoue la tête contre mon épaule et se cramponne à moi. Elle sanglote dans mon cou, et je la tiens serrée. Je ne sais pas quoi faire d'autre. Je suis aussi perdu que Seth en face d'une femme qui pleure. Comme tous les hommes. Mais elle est si malheureuse... et je sais qu'elle a besoin de mon soutien.

Finalement, ses sanglots se calment, et je me rends compte qu'elle a des rivières de mascara qui coulent sur son visage. Je la pousse très doucement sous le jet et les nettoie en passant mes doigts sur son visage. Je prends une bouteille de shampoing et fais mousser le shampoing dans ses cheveux. Elle s'immobilise dans mes bras, mais elle ne me repousse pas. Elle me laisse m'occuper d'elle. Je rince ses cheveux et la lave avec un gant de toilette et du savon. J'essaie de ne pas regarder ses seins, mais c'est putain de dur ! Ce sont des seins et moi je suis un mec, sans compter qu'ils sont absolument parfaits. Je me force à les survoler et à prêter attention au reste de son corps. Elle a des fossettes au-dessus des fesses, et j'ai envie de les lécher, mais je ne le fais pas. Au lieu de ça, j'arrête l'eau, je sors, et je reviens avec des serviettes.

Elle me laisse l'envelopper et lui sécher un peu les cheveux. J'enroule une serviette autour de ma taille et la tire par le bout de ses doigts jusqu'à son lit. Elle défait les couvertures comme si elle était épuisée et se glisse entre les draps. Je m'avance pour la recouvrir jusqu'au menton avec les couvertures, mais elle proteste en geignant doucement quand je veux partir, alors je me glisse dans le lit derrière elle.

Elle me laisse envelopper mon corps autour du sien. Mais elle me surprend en ôtant sa serviette et en la jetant par terre. Je fais pareil avec la mienne. Nous sommes nus dans ses draps, et -Oh mon Dieu- je ne sais pas quoi faire d'elle. Je pensais que lorsque ce moment arriverait, je serais prêt à lui faire l'amour. Mais ce n'est visiblement pas de ça dont elle a besoin en ce moment, sans compter que Seth est dans la pièce d'à côté.

Je passe ma main sur ses cheveux mouillés et elle se tourne pour me faire face. « Mon père est venu me voir aujourd'hui. »

Je ne dis rien parce que je pense qu'elle n'a pas envie que je parle. Ses mamelons sont comme des petites pointes d'épingles dressées contre ma poitrine, mais je me force à passer doucement mes doigts le long de son bras au lieu de les toucher.

« Il s'est confié à moi. Il m'a parlé de toutes les choses horribles que lui et ma mère ont pu se faire et pourquoi. »

Sa voix est douce, mais pas faible. Pas du tout. Elle est un peu nasillarde parce qu'elle a beaucoup

pleuré, et elle est un peu enrouée.

« Il m'a raconté comment j'en suis venue à exister. »

J'espère qu'il n'a pas donné une tonne de détails, parce que ça serait carrément dégueu.

« Je ne suis pas une erreur. Mais ce que je lui ai dit aurait pu en être une. »

« Qu'est-ce que tu lui as dit ? » demandé-je doucement.

« Je lui ai dit que c'était de sa faute si je ne pouvais pas tomber amoureuse. »

Je me fige. *Et moi ?* « Pourquoi ? »

« Je me suis habituée à être seule. Si je ne compte sur personne, on ne me laissera jamais tomber. »

Je vois.

« Et puis tu es arrivé. »

Je prends sa jambe et la tire sur ma hanche. Ma bite est dure, et Sky est juste là, mais je ne peux pas faire ça. « Et ? » demandé-je. Je fais glisser mes doigts de ses genoux à ses hanches et frôle son derrière nu.

« Et je pense que je suis tombée amoureuse de toi. Je n'en suis pas sûre à cent pour cent, mais je sais que je t'aime beaucoup et j'ai envie que tu sois près de moi. Et maintenant que je commence à m'habituer à toi, tu vas me briser le cœur parce que, dans un sens, j'ai besoin de toi, Matt. Dans un sens, j'ai besoin que tu m'aimes toi aussi. »

Je la fais rouler sur le dos et m'installe entre ses cuisses. Je m'appuie sur mes coudes près de sa tête pour pouvoir jouer avec les cheveux mouillés qui tombent sur son front, les poussant délicatement sur le côté. « C'est fait », dis-je.

Ses yeux cherchent les miens. « C'est fait ? » répète-t-elle.

Je hoche la tête et embrasse le bout de son nez. « Je veux manger, dormir, et respirer par toi, ma belle, » dis-je. Je frotte mon nez de haut en bas contre le sien. Elle frissonne dans mes bras.

Je l'embrasse rapidement, et elle me jette un regard noir. « Avoir besoin de moi et me vouloir, ce n'est pas la même chose que m'aimer », dit-elle en mordillant sa lèvre inférieure. Elle fronce les sourcils et j'embrasse la ride qui s'est formée entre eux, puis la lisse avec mon pouce.

« Tu es amoureuse de moi, maintenant ? » demandé-je.

« Tu es amoureux de *moi*, maintenant ? » réplique-t-elle.

« Ouais, » dis-je doucement. « Je le suis. »

« Moi aussi », dit-elle gaiement. Puis elle glousse, et je peux sentir son ventre gronder sous le mien. Il faut vraiment que je m'enlève d'au-dessus d'elle, sinon je ne vais pas tarder à être à l'intérieur d'elle.

« Ma mère est en cure de désintoxication », dit-elle. Je m'approche et la tire de nouveau sur ma poitrine.

« Ah bon ? »

Elle croise les mains sur ma poitrine et appuie son menton dessus. « Oui », dit-elle.

« Qu'est-ce que tu en penses ? » demandé-je. Je fais glisser mes doigts le long de son dos nu.

« Le comble », dit-elle, « c'est que je me sens pleine d'espoir. » Elle pousse un soupir. « Ça craint, non ? Malgré ce qu'ils peuvent me faire, je les veux encore dans ma vie. »

« Tu veux ce que tu aurais le droit d'avoir », dis-je. « C'est tout à fait normal. »

« J'ai envie d'être le genre de maman qu'elle n'a pas été. » Elle cligne ses jolis yeux bleus en me regardant.

« Je pense que tu es déjà en train de réussir. » Je me tais une minute. « Je me suis toujours dit la même chose. Je voulais être le papa que mon père n'était pas. Il s'est juste barré. Et j'ai juré que je serai meilleur et que je ferai mieux. » Je hausse les épaules mentalement. « Maintenant, je ne peux pas avoir d'enfants, donc finalement c'est purement théorique. »

« Je ne veux pas brûler les étapes », dit-elle. Elle grimace. « Mais si nous en arrivons un jour au point où nous voulons que notre relation soit permanente... »

« J'y suis déjà », laissé-je échapper.

Elle se marre. « Tu crois que tu voudrais être un père pour mes enfants ? Un père à 100% ? Ils ont des pères, tu le sais, mais qui ne participent pas à leur vie. »

Mon cœur gonfle dans ma poitrine, et je dois cligner très fort des yeux. « Ouais », dis-je, une boule dans la gorge. « Je les adopterais, s'ils étaient d'accord, et je serais un père à 100%. » Je la retourne et m'installe de nouveau entre ses cuisses. Mais je veux juste regarder son visage. « Et toi, tu pourras être une maman à 100% et on sera délicieusement heureux avec les trois qu'on a la chance d'avoir. Je les adore déjà ».

Elle dégage les cheveux qui pendent sur mon visage. « C'est vrai, n'est-ce pas ? »

« Je pense que je suis tombé amoureux d'eux en même temps que de toi. Le premier jour. » Je ris parce que je suis en train de mettre mon âme à nu et c'est carrément gênant.

Sky fait basculer ses hanches sous moi, et je glisse dans sa moiteur. « Fais-moi l'amour, Matt, » murmure-t-elle.

Mais soudain il y a un grand fracas, et le bruit de voix qui crient dans le couloir. « Oh, merde ! » dit-elle en s'asseyant précipitamment. « Seth doit être allé chercher les filles plus tôt. » Elle m'enlève le drap, me laissant allongé tout nu dans le lit. Elle s'arrête et tourne son regard vers ma bite. « Euh ... » dit-elle. Elle montre du doigt mon membre viril et on jurerait qu'il bat en rythme comme pour lui offrir un spectacle privé. « Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est ma bite, et si tu n'arrêtes pas de la regarder, je vais verrouiller la porte et l'utiliser pour faire des choses formidables. »

Elle rit. « J'ai déjà vu une bite », dit-elle. « Je parlais du piercing. »

« C'est pour que tu puisses me tirer par là pour me promener », dis-je. Je pouffe.

Elle rit en recouvrant sa bouche de sa main. « Est-ce que, comment dire, ça se met au milieu ? »

Je secoue la tête et attrape mon caleçon. « Tu l'adoreras. Je te le promets. Il a des pouvoirs magiques. »

Elle hausse les sourcils. « Tout ça avec un piercing ? »

« Je parlais de mon zizi. C'est lui qui a des pouvoirs magiques. » Elle saute dans sa culotte, et je pousse un soupir. Si près de la terre promise ! « Je te le montrerai un jour où il n'y aura pas les enfants. »

« Tu veux dire jamais ? » dit-elle en riant.

Je ris aussi, et passe ma main sur mon visage. « Ne jamais dire jamais », murmuré-je. J'enfile mon caleçon et mon jean, et la porte s'ouvre. Mellie et Joey entrent en trombe tandis que je passe ma tête dans mon tee-shirt. Elles bondissent sur le lit, et mon moment privilégié avec Sky est terminé. Au fait, avait-il vraiment commencé ? Merde, j'en sais rien.

## Skylar

JE GARE ma voiture sur le parking du centre de désintoxication et m'abandonne un instant, le front appuyé sur le volant. Je ne sais pas pourquoi je suis ici. A part parce que mon père m'a demandé de venir. J'aurais pu dire non. J'aurais dû dire non.

Mais je ne l'ai pas fait.

Je m'approche du bureau et demande la chambre de ma mère, mais ils m'emmènent au jardin. L'infirmière me fait passer des doubles portes et les referme derrière moi. Devant moi s'étend un grand patio de briques avec des chaises longues. Il est parsemé de gros meubles rembourrés qui paraissent vraiment confortables. Je jette un coup d'oeil autour de moi. Je ne vois pas maman. Mais une femme se lève d'un transat, et je regarde de plus près. C'est ma mère. Elle n'est pas du tout maquillée et ses cheveux sont lâchés sur ses épaules. Une barrette les empêche de tomber sur son visage et je ne me souviens pas de l'avoir déjà vu autant au naturel. Sauf que pour elle, ce n'est pas naturel du tout. C'est complètement *anti-naturel*.

« Maman ? » dis-je. Elle me fait signe de m'installer dans le rocking-chair voisin.

Elle s'assied et replie ses jambes, enveloppant ses genoux de ses bras, comme si elle voulait se retirer en elle-même. Elle ne se penche pas en avant pour me faire un de ces baisers où l'on ne se touche pas et qui ne veulent rien dire. Du coup, je ne sais pas ce que je suis censée faire. Je m'assieds et agrippe fermement mes genoux.

Elle appuie sa tête contre le dossier du siège et l'incline vers moi. « Je suis contente que tu sois venue », dit-elle calmement. « Surprise, mais contente. » Elle sourit.

Je prends un sacré choc parce qu'il n'y a aucune malice ni artifice. Et au lieu de regarder mes vêtements, mon maquillage, ou mes cheveux, elle regarde mon visage. J'ai fait exprès de ne pas bien m'habiller aujourd'hui parce que je voulais lui donner de quoi me critiquer, dans l'espoir de détourner son fiel de mes enfants.

« Surprise ? Pourquoi ? » demandé-je.

Elle hausse les épaules. « Si j'étais toi, je ne serais pas venue. » Elle me regarde dans les yeux et mon cœur bondit dans ma poitrine, puis il remonte dans ma gorge. Je dois déglutir pour le faire passer.

Les pieds de ma mère sont nus, et je vois des pantoufles duveteuses posées en-dessous d'elle sur le carrelage. Il y a Bugs Bunny dessus, et je suis sidérée. « Belles pantoufles », dis-je.

Maman sourit. « C'est ton père qui me les a apportées. » Elle grogne. Je n'ai jamais entendu un tel son sortir du nez de ma mère si parfaite. « Elles conviennent pas mal à la situation. »

« Tu vas bien ? » demandé-je.

Elle pose les pieds par terre, et les glisse dans ces pantoufles de dingue dans lesquelles elle ne voudrait normalement être vue pour rien au monde, et passe ses mains le long de ses bras. « Je vais mieux aujourd'hui. La première semaine a été plutôt difficile. J'ai passé pas mal de temps à dégueuler tripes et boyaux, et encore plus de temps à essayer de le faire. »

Ma mère vient de prononcer le mot *dégueuler*.

Elle me fixe. « A quoi tu penses, Sky ? »

Je secoue la tête. « A rien. » Si je pouvais le verbaliser, je ne le ferais pas. Elle a été fragile toute ma vie, et ce n'est pas parce qu'elle ne semble pas fragile en cet instant précis qu'elle ne l'est pas.

« Ton père vient tous les jours », dit-elle calmement.

« Il me l'a dit. »

« Je suis contente que vous vous parliez, » dit-elle doucement. Elle me regarde. Elle me regarde vraiment, et ça me rend un peu fébrile.

« Pourquoi tu voulais me voir ? » demandé-je. Je pousse un soupir. J'ai l'impression qu'on m'a pompé tout mon oxygène.

« Je suis censée faire amende honorable auprès de tous les gens à qui j'ai fait du tort », dit-elle en haussant les épaules. Elle se penche et attrape un paquet de cigarettes. Elle le secoue pour en faire sortir une et l'allume. J'en reste bouche bée. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Depuis quand tu fumes ? » demandé-je.

Elle sourit et penche de nouveau nonchalamment la tête en arrière. « On ne peut pas me retirer à la fois toute mon amertume, ma trahison, ma haine, *et* mon alcool et mes médicaments pour me laisser sans rien », dit-elle avec un petit rire. Mais il n'y a pas de joie dans son rire. « Je vais arrêter. J'ai juste besoin de passer cette période. »

Je hoche la tête parce que c'est un peu comme si elle m'avait giflée.

« Ton père m'a dit qu'il a parlé avec toi », dit-elle. Elle rejette une longue bouffée de fumée qui semble durer éternellement. « Il t'a parlé de notre histoire. »

J'acquiesce. « Il m'a parlé du bébé et de la mère de Kendra. »

Elle ne dit rien. Elle continue de fumer, laissant la cigarette pendre de ses lèvres un instant, l'œil fermé.

« Il a dit que tu l'avais envoyé promener, en gros », dit-elle. Elle sourit. D'un sourire insolent et magnifique.

Moi aussi je souris. « Je n'ai pas prononcé autant de mots. »

« Tu lui as dit que ses choix ont affecté ta façon de voir la vie. Et surtout les hommes. A moins qu'il ait mal compris ? »

« Non, il a bien compris. » Je hoche la tête.

« Ton père n'est pas le seul coupable. Je suis tout autant à blâmer, sinon plus. » Elle hausse les épaules, et un sourire triste passe sur ses lèvres. « J'ai été une mère horrible, trop embourbée dans mes dépendances et mes problèmes pour m'occuper de toi. »

« Je ne demande pas d'excuses. »

« Dommage », dit-elle vivement. « Parce que tu vas en avoir. » Elle se penche et secoue sa cigarette. Puis elle touche mon genou. « Je regrette de ne pas avoir fait mieux. J'ai toujours dit que je le ferais quand je pourrais, mais je n'ai jamais atteint cette phase. Je suis désolée. » Ses yeux papillonnent, puis ils se posent sur moi. « Je me disais tout le temps que je changerai demain. Mais demain n'est jamais venu. » Elle cligne des yeux pour retenir ses larmes. Je n'ai jamais vu d'émotion sur le visage de ma mère auparavant. D'habitude c'est une coquille vide.

« Que veux tu que je te dise ? »

Elle secoue la tête. « Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises choses à dire. Tu peux me dire ce que tu

ressens. Tu peux me dire d'aller me faire foutre. Fais ce qui est bon pour toi, parce que moi, je ne l'ai jamais fait. » Elle pointe son doigt vers moi. « Tu es responsable de ton bonheur et de ton coeur. C'est toi la seule responsable. D'autres personnes contribuent sûrement à ton bonheur, mais tu ne peux pas attendre de quelqu'un qu'il te rende heureuse, Sky. Personne ne va faire ça pour toi. »

Elle se penche à nouveau en arrière et remonte ses pieds vers elle.

« Maintenant, dis-moi comment tu te sens », dit-elle. « Ne te retiens pas. »

Je prends une grande inspiration, et j'ouvre la bouche pour lui dire que je ne serais jamais aussi cruelle. Mais ce qui sort de ma bouche est tout à fait différent.

« Je me sens comme si je n'avais pas de parents », dis-je. « Toi et papa n'étiez jamais là, et même quand vous étiez là, vous n'y étiez pas. Mes nounous m'ont accompagnée aux spectacles de danse, et c'est les employés de maison qui m'ont appris à conduire. Et chaque fois que j'étais assez proche de l'un d'eux pour penser qu'il pourrait m'aimer, tu le renvoyais. C'était une peine rude et cruelle. » Je pose une main sur ma poitrine, car elle est soudain douloureuse. « Je ne vous ai jamais rien fait ni à l'un ni à l'autre, à part d'exister. Je restais tranquille quand tu avais mal à la tête, quand tu avais une telle gueule de bois que tu ne pouvais pas sortir du lit. J'étais une étudiante parfaite. J'étais une adolescente sans histoires. Je faisais tout pour que tu m'aimes. Mais ce n'est jamais arrivé. »

Je me lève et commence à faire les cent pas. Je m'attends à ce qu'elle me montre la chaise et me dise à quel point ma colère manque de classe, mais elle ne le fait pas. Elle me regarde. Et elle me regarde vraiment, comme elle ne l'a jamais fait auparavant. Elle ouvre ses oreilles et ses yeux. Oserais-je espérer qu'elle ouvre aussi son cœur ? Je ne devrais pas. Mais une petite partie de moi s'accroche toujours à cet espoir.

« Je suis allée à la fac et j'ai étudié le droit, comme papa. Et je suis allée à des soirées mondaines et j'ai participé à des comités, comme toi. J'ai assisté à des collectes de fonds et je me suis donnée en spectacle, rien que pour te faire plaisir. Et tout ce que je demandais en retour c'était que quelqu'un m'aime. Mais vous en étiez incapables. »

Elle allume une autre cigarette, et je vois une larme couler sur sa joue. Elle ne tend pas la main pour l'essuyer et elle ne la cache pas.

« Maman, je ne sais même pas quoi te dire. J'ai été tellement gentille avec toi toute ma vie que je n'arrive même pas à être méchante maintenant, pas en toute conscience. » Je me rassieds et croise les jambes. « Pourquoi tu es venue à l'enterrement ? » Mon pied commence à se contracter et à se balancer, et je m'attends un peu à ce qu'elle me dise de me taire. Mais je ne pourrais pas même si je le voulais.

« Je voulais voir ce contre quoi je me battais », dit-elle tranquillement. « J'ai toujours voulu voir. » Elle pousse un soupir. « Quand Kendra était petite, j'allais m'asseoir en face de leur appartement et je le regardais avec elles. Il n'a jamais su que je faisais ça, mais il s'en serait foutu, de toute façon. Je l'ai renvoyé vers elle parce que j'étais tellement malheureuse que je ne pouvais pas laisser l'amour m'atteindre, même quand il était à ma portée. »

Le vent souffle dans ses cheveux dénoués, et elle replace une mèche derrière son oreille. « Ils sont innocents, comme tu l'étais. Ils méritent d'être aimés, et c'est pour ça que je suis contente qu'ils t'aient. Personne n'est autant capable d'aimer que toi, Sky. N'en doute jamais. Tu aimes et tu pardonnes comme personne. »

« Je ne t'ai pas pardonné », rétorqué-je.

Elle rit. Ça me fait sursauter, et j'agrippe si fort les bras du fauteuil que mes doigts deviennent tout blancs. « Si tu me pardonnais après une simple conversation, je penserais que tu es faible et fatiguée. Et tu n'es ni l'un ni l'autre, Sky. Tu es forte et courageuse, et tu aimes sans retenue. J'aimerais être un peu plus comme toi. » Elle glousse. « Je prévois d'être plus comme toi. J'ai des choses à travailler, mais je suis en train d'y arriver. »

« Qu'est ce que ça fait d'être sobre ? » lancé-je. Ouais, je veux lui faire mal, mais elle le mérite.

« C'est dur », dit-elle. Elle tire sur sa cigarette, puis l'écrase. « Vraiment dur. Tout est douloureux. Chaque souvenir. Chaque pensée dans ma tête me fait mal parce que tout est plein de regrets. J'ai des regrets, Sky. Je regrette tout. J'aimerais tout supprimer, mais je ne peux pas. Je sais que tu ne me fais pas confiance, et franchement, je ne me fais pas confiance moi-même. Donc, si tu veux partir d'ici sans te retourner, je comprendrais. »

Elle reste assise tranquillement, le regard fixé sur le coin le plus reculé du jardin.

« J'aimerais rencontrer tes enfants », dit-elle soudain.

Je commence à protester.

Elle lève une main en l'air. « Pas maintenant. Quand j'aurais le droit de le faire. J'aimerais les rencontrer et apprendre à les connaître. C'est triste ce qui est arrivé à leur mère. C'était une femme bien. »

« Comment tu le sais ? » lancé-je.

« Je l'ai rencontrée deux ou trois fois. On allait déjeuner ensemble. Une fois, je me suis saoullée avec un –ou dix- martinis pendant notre déjeuner, et Kendra m'a ramenée à la maison en voiture. Je ne me servais pas de mon chauffeur parce que je ne voulais pas dire à ton père où j'allais ».

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » murmuré-je.

« Elle était bonne et généreuse. Elle m'a ramenée à la maison et m'a tenu la tête dans les toilettes. Puis elle m'a nettoyée. Elle m'a mise au lit, et elle s'est excusée pour sa mère qui avait ruiné mon mariage. » Elle rit. « Mais ce qu'elle ne savait pas, c'est que sa mère n'avait rien ruiné du tout. C'est moi. C'est moi qui ai tout ruiné. Je refusais de laisser l'amour venir. Et je refusais de le laisser parce que je n'en étais pas digne ».

Je ne peux même pas parler.

« Quand j'ai découvert qu'elle était mourante, je suis allée la voir. Elle m'a parlé des enfants et de ses peurs. Elle a pleuré. J'ai pleuré. Je suis rentrée à la maison et j'ai dit à ton père ce qui s'était passé, et je lui ai conseillé de te demander de l'aide. Que tu avais plus d'amour en toi que quiconque, et que ce serait une chance pour ces enfants de t'avoir. Puis je suis partie et je me suis saoullée à mort et je me suis presque tuée avec des médicaments anti-douleur. Parce que te donner ces enfants signifiait que je devais abandonner ma haine à leur égard. Je ne pouvais pas supporter ça. Ton père m'a aidée à passer la nuit. Puis je l'ai refait après l'enterrement. Ton père a dû appeler les pompiers. »

« Pourquoi personne ne m'a rien dit ? » Mon pied recommence à se contracter.

« Ça t'aurait fait quelque chose ? » Elle me regarde dans les yeux. « Tu aurais peut-être ressenti une petite contrariété, mais tu te serais vite reprise. Je ne valais pas plus qu'une pensée passagère aux yeux des gens, et c'est moi qui en avais décidé ainsi. » Elle hausse les épaules.

Je ravale mon indignation en renflant. « Oui, ça m'aurait fait quelque chose. »

Elle renifle à nouveau. « J'aurais été ta mère décédée. La femme qui t'a donné naissance et n'a rien fait d'autre pour toi de toute ta vie ».

Merde, ça fait mal de penser à ça. Mais elle a raison.

« Ton père dit que tu as un petit ami », dit-elle en souriant.

J'acquiesce. « Matthew », réponds-je. Elle ne mérite pas d'avoir plus de détails.

« Le tatoué », dit-elle. « Il est très beau. »

« Il est gentil et généreux », rectifié-je. Puis je souris, parce que penser à lui me fait sourire. « Et beau. »

« Tu l'aimes ? » demande t-elle.

Je hoche la tête. « D'après mes connaissances en amour », dis-je. « Si je devais choisir entre oui ou non, je dirais oui. Mais je ne suis pas complètement sûre de ce que ça veut dire. »

« Je suis désolée qu'on t'ait fait douter de toi à ce point. Tu vaux tellement plus. » Elle passe sa main sous son nez. « Nous avons été des exemples horribles. »

« Je n'ose pas lui confier mon coeur », avoué-je. « J'ai trop peur de l'aimer. »

« Peur qu'il s'en prenne à toi ? » demande t-elle. « Ou qu'il te quitte ? »

« Ou qu'il m'aime jusqu'à la fin des temps », dis-je. Ça fait aussi peur parce que je ne saurais pas quoi faire de ça.

« Tu devrais te renseigner sur les réunions Al-Anon », dit-elle. « C'est pour les familles d'alcooliques. »

« Ok », dis-je.

Elle tapote ma jambe. « Pour toi », dit-elle. « Pas pour moi. »

Elle allume une nouvelle cigarette. Je hausse un sourcil en la regardant.

Elle rit. « Je ne me suis jamais sentie autant mise à nue. C'est une sensation nouvelle et effrayante.

Alors, pardonne-moi mes vices. J'arrêterai quand je me serais sortie de tout ça. »

« Ok ». Je comprends. Enfin, je pense.

« N'aies pas peur de le laisser t'aimer, Sky », dit-elle tranquillement. « J'avais peur de laisser ton père m'aimer. Je pensais que je ne le méritais pas, après ce que j'avais fait quand je buvais. Alors je l'ai écarté. Laisse Matthew venir. Laisse-le t'aimer. Prends tout et laisse l'amour t'envahir. Ne le laisse pas passer. S'il te brise le cœur, au moins tu sauras que tu en as encore un. Ne meurs pas à l'intérieur, comme moi. Laisse entrer l'amour. Laisse-le t'entourer et te maintenir à flot quand tu n'arrives plus à avancer. Laisse. Entrer. L'amour. »

Les portes du patio s'ouvrent, et une infirmière arrive. « C'est l'heure de la réunion », dit-elle en faisant un signe vers ma mère.

Ma mère se lève et se tourne vers moi. Elle me serre fort, m'étreignant contre sa poitrine. Je ne me souviens pas qu'elle ait jamais fait ça, et je me raidis dans ses bras. « Laisse. Entrer. L'amour », chuchote-t-elle à mon oreille.

Elle part et je me laisse retomber sur mon fauteuil. Mes jambes ne me portent plus, et je ne peux pas partir. Je tremble trop. C'est comme si tout ce que je n'avais jamais voulu me tombait soudain dessus, et je ne sais pas quoi en faire.

Quand finalement j'arrive à me lever, je pars et me rends au seul endroit où je sais que je peux trouver la paix. Je vais voir Matt.

## Matt

PAUL EST d'une humeur massacrate. Je ne sais pas ce qu'il a mais il a été particulièrement pénible aujourd'hui. Friday n'est pas très bien non plus, mais je ne sais pas quel est son problème, ni celui de Paul. Paul fait claquer son pistolet de tatouage contre une table, assez fort pour que même Logan lève les yeux.

*Qu'est-ce qu'il y a ?* signe Logan.

Je hausse les épaules. Logan travaille sur des modèles assez complexes pour les catalogues que nous avons affichés aux murs. Quand il n'est pas à l'école, chez Madison Avenue, ou occupé à faire des tatouages, il passe le temps en faisant des dessins pour les proposer aux gens. Certaines personnes viennent sans savoir ce qu'elles veulent, et elles feuilletent les catalogues jusqu'à ce qu'elles trouvent quelque chose. D'autres personnes viennent avec une idée de dessin en tête, et nous devons le réaliser en vrai. Je suis content que Friday sache dessiner aussi. Elle est presque aussi bonne que Logan. J'ai vu quelques unes de ses oeuvres, et c'est époustouflant.

« Tu essayes de le casser ou de le réparer » demande Pete. Il hausse les sourcils en regardant Paul. Nous avons tous notre propre matériel, donc je me fiche un peu que Paul casse le sien quand il fait sa crise. Mais je préférerais éviter ça, s'il y a moyen de le faire en discutant.

« Ce putain de truc marche mal », marmonne Paul.

Logan se dirige vers lui et tend la main. Paul la regarde d'un air mauvais, puis il lève les yeux au ciel et lui passe le pistolet à tatouer. Logan fait un truc rapide sur le pistolet et le rend à Paul. Il ne sourit pas et ne jubile pas. Il se contente de retourner à la table lumineuse, une table spéciale qu'il utilise pour le traçage, et il continue son dessin.

« Putain, je te hais » marmonne Paul dans son dos.

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Quoi ? » demande Logan. Son regard fait des va-et-vient entre Paul et moi.

« Il a dit merci », dis-je.

« J'en suis sûr. » Il fusille Paul du regard. « On peut savoir pourquoi tu les as à l'envers ? » demande-t-il.

Nous nous taisons tous. Personne ne cherche Paul quand il est de mauvais poil. On passe à côté de lui et on continue notre train-train jusqu'à ce qu'il se calme.

« Il a les boules parce qu'il a fait une connerie la nuit dernière », lance Friday. Elle ne le regarde pas. Elle se contente de parler de lui. Elle a plus de couilles que nous tous réunis, ça, on peut le dire. « Après

il a regretté, mais c'était trop tard. Alors maintenant, il se sent coupable. » Elle pousse un soupir et commence à préparer son sac à dos. Elle jette ses livres dans son sac, un par un, en utilisant beaucoup plus de force que nécessaire.

« Où tu vas ? » aboie Paul. L'orage couve dans son regard.

« J'en sais rien », aboie-t-elle à son tour. « Peut-être que j'ai un rendez-vous. Peut-être que je veux me faire sauter. Peut-être que je veux juste avoir un orgasme de folie sans avoir à me sentir coupable dix minutes plus tard ».

« Oh putain », dit Pete dans sa barbe. Je lui lance un regard, et il met sa main sur sa bouche.

« Attends une minute, je te raccompagne », dit Paul en rangeant ses affaires.

« Non, merci », couine Friday. Elle lève le bras et nous fait signe de derrière sa tête, agitant ses doigts en criant « Bon après-midi à tous. »

« Tu seras là demain, hein ? » lui crie Paul. Il a l'air un peu perturbé, même plus qu'il y a une minute.

Elle ne dit rien. Elle claque la porte tellement fort que je sens la vibration dans mes pieds. Merde.

C'est gênant.

Paul se laisse tomber pesamment dans un fauteuil et prend sa tête dans ses mains, ses coudes posés sur ses genoux. Il a l'air trop fatigué. J'ai envie d'aller vers lui et de le réconforter, mais je crains de ne pas pouvoir.

« Tu devrais essayer de la rattraper », dit Logan.

Paul lève les yeux. « C'est la dernière chose dont elle a besoin », dit-il calmement. Il secoue la tête.

« Peu importe. » Il se lève. « Continuez à travailler », nous dit-il.

Pete ouvre la bouche pour l'engueuler, mais je tousse dans mon poing, et il me regarde et lève les mains en l'air. Pete suit Friday des yeux, comme s'il voulait s'assurer qu'elle va bien. Je le vois sortir son téléphone de sa poche, et il tape un message à toute vitesse. Il demande sûrement à Reagan de s'assurer que tout va bien. Il me regarde et hoche la tête. Elle va vérifier que tout est ok pour Friday.

Il y a cette tension dingue entre Friday et Paul que personne ne comprend, pas même eux. Paul est un vrai queutard surtout maintenant que Kelly sort avec quelqu'un. Il couche avec à peu près tout ce qui bouge, mais depuis ces deux dernières semaines, il n'a pas autant dragué les filles dans la boutique, et il n'a même pas eu tellement de rendez-vous.

La cloche de la porte tinte, et je lève les yeux. Mon cœur sursaute quand la femme de mes rêves passe la porte. Debout devant la fenêtre, Sky apparaît dans un halo de soleil, et je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. Elle se balance d'un pied sur l'autre et croise les bras sous ses seins.

« Salut, » dit-elle doucement.

Elle porte un jean et un sweat-shirt, et elle est si jolie que je ne peux pas m'empêcher de l'attraper. Je traverse la pièce et la tire contre moi. Je soulève ses bras et les passe autour de mon cou. « Je suis tellement heureux que tu sois là », dis-je, et je le pense vraiment. Franchement, elle me chamboule à l'intérieur. Je penche la tête et l'embrasse rapidement, mais ses lèvres suivent les miennes quand je veux me retirer. Sa bouche est douce, chaude et humide, et ce baiser me décoche une flèche dans le plexus.

Mes frères commencent à siffler, et je dois me résoudre à lever la tête. Je leur fais un doigt d'honneur, et elle se recule, ses joues toutes roses et jolies. Elle fait signe à mes frères d'un mouvement saccadé et rapide. Puis elle enfouit son visage dans mon tee-shirt. Elle est si belle que j'en ai le souffle coupé, et elle est adorable quand elle rougit.

Sky attrape mon tee-shirt dans ses poings et m'oblige à la regarder dans les yeux. « Tu as déjeuné ? » demande-t-elle.

Je viens de manger, mais je ne laisserais passer pour rien au monde une chance de m'asseoir à côté d'elle pendant une heure. Je secoue la tête. « Tu veux sortir ? »

Elle tire sa lèvre inférieure entre ses dents. « Tu veux venir chez moi ? »

Elle évite mon regard, et mon cœur bondit à nouveau dans ma poitrine. « Pour le déjeuner ? »

Elle hoche la tête, mais ses joues deviennent encore plus roses, et je ne sais pas à quoi elle pense. J'espère qu'elle pense à la même chose que moi, qui est en gros de la faire déshabiller pour pouvoir entrer en elle.

« Qu'est-ce qu'il y a au menu ? » demandé-je en enfilant mon manteau. Je me demande quel est son plan et si nous devons nous arrêter pour acheter des sandwiches ou autres.

Elle sourit. « Moi », dit-elle doucement. Puis son sourire s'accroît et elle se dirige vers la porte d'entrée. Je m'élançais comme un petit chien sur ses talons parce que je ne peux rien faire d'autre.

## Skylar

MATT TRÉBUCHE en s'emmêlant les pieds tandis que nous sortons dans la rue, et je dois me couvrir la bouche pour ne pas rire tout haut. Il est si adorable que toute femme qui ne tomberait pas amoureuse de lui est une idiote. Et moi, je ne suis pas une idiote. Du moins pas aujourd'hui. Aujourd'hui, je suis la petite amie de Matt. Je ne suis pas la fille d'une mère accro à l'alcool et aux médicaments et d'un père trompeur. J'en ai fini avec ça, aujourd'hui. Je suis la copine de Matt. Et Matt vient de trébucher sur son propre pied pour se rapprocher de moi.

« Oh, tu trouves ça drôle, n'est-ce pas ? » demande-t-il. Il me tire dans ses bras et frotte son nez dans mon cou. Puis il se recule et me regarde. « Pourquoi tu n'es pas au travail ? » demande-t-il en passant ses doigts entre les miens. La chaleur de sa paume s'infiltré dans ma peau et me réchauffe d'une façon que je n'ai jamais connue. Il me regarde dans les yeux. « Tout va bien ? »

Je fais tourner mon cou de gauche à droite. Je n'avais pas réalisé combien mes épaules étaient douloureuses jusqu'à ce que j'aie vu Matt. J'aimerais être comme ces gens qui arrivent à faire craquer leur cou ; ça a l'air de faire beaucoup de bien. Matt lève les mains pour malaxer le devant de mes épaules.

« Tu es si tendue », dit-il en fronçant les sourcils. « Qu'est-ce qu'il y a ? » Il ne me connaît que depuis quelques semaines, et il peut déjà deviner mon humeur. Je ne suis pas sûre à cent pour cent que ça me plaise.

« Je suis allée voir ma mère aujourd'hui », avoué-je.

Ses yeux se plissent tandis qu'il fait le tour de ma voiture et m'ouvre la portière. Je me glisse à l'intérieur et il contourne l'avant de ma voiture en courant pour s'installer dans le siège passager. « Comment ça s'est passé ? » demande-t-il après avoir bouclé sa ceinture. Il baisse la radio parce que j'ai laissé le volume un peu fort quand je me suis garée.

Je soupire. « Mieux que je ne l'aurais cru. Mais maintenant, je ne sais pas quoi faire de tout ça, tu vois ? »

Il hoche la tête. Mais ce qui sort de sa bouche c'est : « Non, pas vraiment. » Il attend une minute, puis dit : « Je veux dire, ma famille a aussi ses soucis. Mais il n'y a personne qui m'a abandonné et que j'ai dû aller voir en cure de désintoxication, non ».

« Elle ne m'a pas abandonnée », commencé-je.

« Ils l'ont fait tous les deux, Sky », dit-il doucement. « Aussi vrai que notre père l'a fait, tes parents l'ont fait. Ce n'est pas parce qu'ils ont plein de fric pour payer des gens à faire ce qu'ils auraient dû faire

eux que ça les rend meilleurs. »

« On peut parler d'autre chose ? » demandé-je. Je commence à avoir mal à la tête, et j'étire à nouveau mon cou.

Matt tend la main et commence à masser mon épaule. « Je m'occuperai de ça quand on arrivera à l'appartement », dit-il calmement.

« De quoi ? » demandé-je en tournant la tête pour le regarder.

« De ce mal à la tête », dit-il.

Comment sait-il que j'ai mal à la tête ? « C'est rien », dis-je.

Nous arrivons à mon appartement et nous garons dans la rue. Matt prend ma main quand nous entrons dans l'immeuble. Quand les portes de l'ascenseur se ferment, il me tire contre lui, et je peux sentir sa virilité pressée contre mes fesses. Mon Dieu ! Il est déjà prêt pour ce que nous allons faire.

Nous passons la porte, et je jette mes clés sur la table de la cuisine.

« Pourquoi tu m'as emmené ici ? » demande-t-il. Ses mots résonnent dans la pièce comme un éclair, me frappant plus fort qu'il ne l'aurait sans doute souhaité.

« Je... » Je ne peux pas verbaliser. Je ne peux pas le lui dire.

« Tu quoi ? » demande-t-il. Il marche lentement vers moi et prend le côté de mon cou dans sa main. Il est doux et tendre, et pourtant je peux sentir combien il a envie de moi. Je peux presque sentir à quel point il m'aime, même si je ne sais pas encore vraiment ce que c'est. Est-ce que c'est réel ? Je ne connais pas assez le sujet pour en être sûre. « Pourquoi tu m'as emmené ici ? »

Je baisse la tête et appuie mon front contre sa poitrine. Je renifle son odeur et m'en imprègne au plus profond de moi. Je ne veux pas respirer et la laisser s'échapper. Elle est boisée, virile et propre, et ça, c'est tout Matt. « J'ai l'impression d'avoir été agressée émotionnellement, Matt », dis-je calmement. « Et quand tout a été fini, j'ai eu besoin de quelqu'un qui pourrait me faire me sentir en sécurité. » Je lève le regard vers lui, et ses yeux bleus ne clignent pas. « J'avais besoin que quelqu'un s'occupe de moi. »

Matt me soulève dans ses bras, avec un bras sous mes genoux et l'autre derrière mon dos. Je pousse un cri de surprise. Il rit et me transporte jusqu'à ma chambre. D'un coup de pied, il referme la porte derrière nous. « Combien il nous reste de temps avant que tu ailles chercher les filles ? » demande-t-il. Il s'assied sur le côté de mon lit et enlève ses bottes. Il bouge rapidement et sourit.

J'ôte rapidement mes baskets et passe mon tee-shirt par-dessus ma tête. « Des heures », dis-je. Je déboutonne mon jean et le fait glisser le long de mes jambes. Je l'enlève, et le jette de côté d'un coup de pied. Matt se lèche les babines. Il me tire par le bras quand je tends la main dans mon dos pour dégrafer mon soutien-gorge. « Ralentis un peu », dit-il. « Je ne vais pas précipiter la première fois où je vais enfin t'aimer. »

Mon cœur s'affole. « Ok », dis-je calmement. Je m'assieds sur le côté du lit et croise les bras sur ma poitrine. Je suis un peu mal à l'aise, d'autant que je ne porte pas de sous-vêtements sexy. J'ai une culotte ordinaire et mon vieux soutien-gorge confortable et défraîchi.

Matt soulève mon menton du bout de son doigt, et je le regarde. « Arrête de penser », dit-il. Il se lève et défait sa ceinture, puis il la retire du jean. Il fait glisser le pantalon sur ses hanches, et je ne peux pas détourner mon regard quand je vois que son caleçon est tendu par son ... Mon Dieu, il est énorme ! « Arrête de penser à ça, aussi, » dit-il dans un éclat de rire.

« Allonge-toi sur le ventre », dit-il. Il va dans la salle de bain et en revient avec une bouteille de lotion. Je rampe sur le lit et pose ma tête sur l'oreiller, tout en croisant les bras dessous. Je le regarde s'approcher lentement de moi. « Mon Dieu, tu es si belle ! » dit-il doucement. Il s'assied à côté de moi et verse de la lotion dans ses mains, puis les frotte rapidement l'une contre l'autre pour la chauffer.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demandé-je.

« Je m'occupe de toi », dit-il. Sa hanche touche la mienne, puis ses mains chaudes et glissantes atterrissent sur mes épaules nues. Il applique une légère pression du bout de ses doigts humides, et c'est

si bon qu'un gémissement s'échappe de ma gorge. « C'est ok ? » demande-t-il.

Je gémis encore et hoche la tête, et j'enfonce mon visage dans l'oreiller. « S'il te plaît, n'arrête pas », dis-je.

Il glousse. « Ne t'inquiète pas ! » Il lève néanmoins les mains pendant une minute, pour pouvoir monter à cheval sur mes fesses. Il n'appuie pas son poids sur moi, mais je peux le sentir, lourd et dur sur le bas de mon dos. « Je peux défaire ça ? » demande-t-il calmement, sa voix soudain rauque et éraillée, tandis qu'il tire doucement sur la fermeture de mon soutien-gorge.

« Oui », couiné-je dans mon oreiller.

« Quoi ? » demande-t-il en riant.

Je tourne la tête et dit calmement, « Oui, s'il te plaît. » Puis, j'enfouis de nouveau mon visage dans l'oreiller pour qu'il ne voit pas à quel point je suis rouge.

Il détache mon soutien-gorge et l'écarte, puis ses pouces commencent à faire des choses miraculeuses le long de ma colonne vertébrale. Je m'enfonce dans le matelas au bout de quelques minutes, tournant presque de l'oeil quand il attaque mes muscles un par un, passant de mon cou à mon épaule, et de mon dos à mes fesses. Il arrête quand il atteint l'élastique de ma culotte.

« N'arrête pas », dis-je en gémissant.

« Dis-moi ce qui est arrivé à ta mère », dit-il une fois que je suis bien revigorée et heureuse.

« Je ne veux pas », murmuré-je.

Il retire ses mains de mon corps. « Alors j'arrête », dit-il. Puis il attend.

Je soupire. « S'il te plaît n'arrête pas », supplié-je. Jamais quelqu'un ne s'est occupé aussi bien de moi. Je n'ai jamais eu personne qui m'ait fait un aussi bon massage sans être payé. Je n'ai jamais ressenti autant... d'affection ? Je ne sais même pas ce que c'est, mais je sais que c'est un sentiment inconnu.

« Parle-moi, Sky, » dit-il. Il se soulève, et je me tourne immédiatement pour voir où il va, mais il ne fait que se déplacer plus bas sur mes jambes. Je soupire de satisfaction quand il commence à frotter l'arrière de mes cuisses.

Je parle. Je lui dis tout ce qui s'est passé avec ma mère, tandis qu'il fait des miracles sur mon corps. Il grogne quand l'histoire le nécessite, et ses mains sont plus brutales quand il s'énerve, mais elle se radoucissent vite. Il écoute. Et il prend soin de moi, jusqu'au bout de mes orteils.

« Je savais qu'elles s'étaient rencontrées, mais je ne savais pas que c'était un secret », dit Matt quand je lui parle du déjeuner de Kendra avec ma mère. « Elle aimait bien ta mère, et elle regrettait vraiment qu'elle se retrouve dans cette situation. »

Les doigts de Matt s'accrochent aux côtés de ma culotte, et il tire légèrement. Il arrête. « C'est ok ? » demande-t-il en faisant glisser ma culotte sous mes fesses. Il respire rapidement et mon coeur s'emballe.

« Ouais » murmuré-je en souriant dans mon oreiller. Je soulève mes hanches, et il la fait glisser jusqu'en bas de mes jambes. Je sais qu'il peut voir mon cul, et soudain, ses mains sont là. « Mon Dieu. »

Il me lâche. « C'est trop ? » demande-t-il.

« Pas assez », répons-je.

Il prend sa respiration, et ses mains se posent à nouveau sur mes fesses. Il serre et soulève, et frotte, et il laisse échapper un gémissement qui ressemble beaucoup à celui qui est coincé dans ma gorge.

Mes muscles sont comme du caoutchouc, et j'ai l'impression que je ne pourrais pas me lever même si je le voulais.

« Tourne-toi », dit-il calmement. Il tapote mes fesses. « Attends », dit-il quand il voit que j'hésite. Il glisse ses doigts le long de mes cuisses et écarte ma chair. « Dieu merci ! » dit-il.

« Quoi ? » demandé-je. Je le regarde par-dessus mon épaule.

« Tu mouilles. J'espérais qu'il n'y avait pas que moi », dit-il. « Tu m'as tellement excité que je ne sais plus quoi faire. » Il écarte mes lèvres du bas du bout des doigts et glisse un doigt à l'intérieur de moi. Je pousse contre lui.

« Tu peux continuer à faire ça », suggéré-je. J'halète tandis qu'il continue de pousser, ajoutant un autre doigt. Je me soulève pour aller à sa rencontre.

Il glousse. « Je ne peux pas faire quoi que ce soit d'ici », dit-il. Il sort de moi et tape mes fesses de sa main humide. « Tourne-toi. »

Je tire le drap pour couvrir mon ventre et me retourne. Matt commence à m'embrasser. Mon Dieu ! C'est exactement tout ce que j'ai toujours voulu. Il tire malicieusement sur mon drap.

« Ça, ça doit partir », dit-il en riant.

Je m'accroche fermement au drap. « Je serais nue », murmuré-je.

« C'est ce que je cherche », murmure-t-il malicieusement. Il tire à nouveau sur le drap, et je le laisse glisser. J'attrape l'oreiller et me le mets sur le visage. Je suis gênée, mais je ne veux pas qu'il arrête. Je le tuerais s'il arrêtait maintenant. Mon clito cogne si fort que je ça résonne dans tout mon corps.

Il siffle comme un docker quand je me retrouve toute nue. Ses mains glissent de haut en bas de mon corps, douces et légères, mais avec une intensité que je n'ai jamais connue. C'est presque comme s'il mémorisait les contours de mon corps. Il retire ses mains et dit : « Je suis vraiment désolé. Je crois que je viens de te baver dessus. »

Je ris et soulève l'oreiller pour le regarder. Mais son regard est dirigé sur mes seins. Il les prend dans ses grandes mains tatouées et les soupèse.

« Mon Dieu ! Ils sont si parfaits ! » dit-il. Puis il prend mon mamelon dans sa bouche. Il ne le lèche pas délicatement. Il le tire et ça me décoche une flèche dans le ventre. Il lape mon mamelon, le faisant rouler contre son palais tandis qu'il tripote mon autre sein du bout des doigts. Je remets l'oreiller sur mon visage parce que si je continue à le regarder pendant qu'il me regarde dans les yeux et me touche comme ça, je vais exploser.

« Matt, s'il te plaît », supplié-je.

Il soulève l'oreiller de mon visage et le jette par terre. Ses yeux sont d'un bleu profond, et ses pupilles dilatées et intenses, tandis qu'il me couvre de baisers jusqu'au ventre. « Je t'ai dit que je prendrais soin de toi », dit-il. « Patience. » Son souffle chatouille mon nombril juste avant qu'il ne plonge sa langue à l'intérieur.

Matt écarte mes jambes et s'installe entre mes cuisses, et son souffle taquine la petite bande de poils en haut de mes cuisses.

« J'aime ça », dit-il en les effleurant avec son pouce. Je cambre mes hanches vers ses doigts insistants.

« Matt », supplié-je. Je vais me transformer en épave frémissante et suppliante s'il ne poursuit pas ce qu'il est en train de faire. « S'il te plaît. » Oh merde. C'est déjà fait.

Ses pouces écartent mes lèvres, et il glisse deux doigts à l'intérieur de moi. Je soulève la tête pour le regarder tandis qu'il lèche mon clitoris. Mais ça ne suffit pas. Je me tortille, et il me remercie en enfonçant ses doigts encore plus profond. Il les recourbe et presse vers le bas, sa paume posée sur mon pubis, et ses lèvres accrochées à mon clito palpitant.

« Oh, mon Dieu ! », soufflé-je.

Il soulève la tête juste le temps de dire: « Non. Appelle-moi Matt. »

Je passe mes doigts dans ses cheveux et pousse sa tête jusqu'à l'endroit précis où je veux qu'elle soit. Il comprend et lèche mon clitoris en rythme, en même temps qu'il enfonce ses doigts au plus profond de moi. J'agrippe les draps et les serre fort, parce que Matt est sur le point de me briser. Je sens la montée en puissance. Je gémiss, je crie, et j'arc-boute mes hanches pour le rejoindre. Puis il commence à ronronner contre ma chair tendre.

Je vole en éclats.

Je me brise.

Je me désagrège.

Je jouis.

Et Matt m'accompagne tout le long du chemin. Il m'emmène au sommet de la falaise, et me fait basculer en bas. Mais il est là pour me rattraper quand je tombe. Il retire ses doigts de moi tandis que sa douce succion de mon clito se transforme en coups de langue fermes et sûrs. Il absorbe tous mes tremblements, tous mes spasmes, toutes mes secousses, et quand je n'en peux plus, je pousse sa tête en arrière. Il tend la main et ôte l'élastique de sa queue de cheval. Je l'ai tout décoiffé, mais il ne semble pas s'en soucier. Il essuie son visage sur le drap, puis remonte pour m'embrasser. Je peux sentir mon odeur dans son haleine, mais c'est beau. Ses cheveux pendent comme un voile autour de nous, mais je ne peux même pas lever les bras pour les écarter.

« Tu vas bien ? » demande-t-il.

Je gémissais parce que les mots n'arrivent pas à quitter ma gorge. Ils sont coincés quelque part entre mon cerveau repu et mon corps ramolli.

« Je considère que c'est un oui, » dit-il, et il se laisse retomber à côté de mon corps nu. Je ne peux même pas tourner la tête pour le regarder. Il embrasse ma joue et me fait rouler de façon que mes fesses s'encastrent dans son entrejambe. « Dors, » dit-il. L'un de ses bras est sous ma tête, et l'autre est enroulé autour de ma taille.

Je voudrais m'occuper de lui, moi aussi, mais je ne peux pas bouger. « Je ne peux pas dormir, » murmuré-je. « Je dois aller chercher les filles. »

Il dépose un baiser sur mes cheveux. « Je te réveillerai, » dit-il doucement. « Dors. »

« Tu es sûr ? » murmuré-je. De toute façon, je ne pourrais pas bouger même si je le voulais.

« Laisse-moi te tenir, » dit-il. Il pousse mes cheveux vers le bas entre nous deux et tire la couverture sur nous.

« Mmm, » murmuré-je. Mais l'obscurité obscurcit déjà ma vision.

« Je t'aime, » dit-il calmement, au moment où je laisse le sommeil m'envahir. Je laisse Matt me submerger. Je laisse la paix me submerger pour la première fois de ma vie.

## Matt

JE ME RÉVEILLE avec la sensation d'un corps féminin et chaud posé sur le mien. Je baisse les yeux et vois une tête blonde qui se penche pour embrasser ma poitrine. Je tends mon bras vers le bas, et prend ses cheveux dans mes mains en disant « Sky? » tandis que je cligne des yeux pour essayer de chasser le sommeil.

Elle s'arrête et lève les yeux vers moi en fronçant les sourcils. « Qui d'autre ça pourrait être ? » demande-t-elle. Elle me chevauche, et fait mine de descendre de mes hanches, mais je passe mes mains sous ses bras et la soulève un peu plus pour pouvoir l'embrasser. Elle résiste. « Qui d'autre ça pourrait être ? » demande-t-elle à nouveau.

Elle est sérieuse. Merde. J'ai foiré.

« Personne », dis-je. Je frotte une main sur mon visage. « Je dormais, tu embrasses ma poitrine et tu es assise sur ma bite en même temps. Je me suis réveillé et ça m'a fait drôle. C'est tout. »

« Tu savais qui j'étais, non ? »

Je n'ai même pas besoin de réfléchir. « Bien sûr ». C'est vrai. C'est la pure vérité. « Je ne faisais que confirmer que j'étais un putain de chanceux en t'obligeant à me regarder pendant que tu embrassais ma poitrine et que tu étais assise sur ma bite. »

Elle renifle et enfouit son visage dans ma poitrine, pesant sur moi de tout son poids. « Je ne suis pas vraiment assise sur ta bite », dit-elle doucement. Je bascule contre son intimité, qui est glissante et humide contre moi.

« Je sais. Peux-tu arranger ça, s'il te plaît ? » dis-je. Je fais mine de déplacer ses hanches, mais je sais que je dois d'abord prendre un préservatif. Je viens de me réveiller, mais je ne suis pas stupide.

Elle se soulève un peu et pointe son doigt vers ma bite. « Je suis un peu intimidée par ça », murmure-t-elle malicieusement.

Je glousse. « Pourquoi ? Je te promets qu'elle ne te fera pas de mal. Je m'assurerai qu'elle se tienne bien. » Je la serre contre moi. Mon cœur est sur le point d'exploser et je ne sais pas quoi faire d'autre. Bon j'aimerais bien la baiser, aussi, mais j'ai des priorités, même en cet instant-même.

« Je ne parlais pas de tes... pièces. » Son visage devient tout rose.

Un rire jaillit de ma gorge. « Mes pièces ? Tu parles de moi comme si j'étais une machine à laver ».

« Les machines à laver n'ont pas de piercing, Matt, » dit-elle.

« Oh, » soufflé-je. « Tu parles de ça. » Je peigne ses cheveux avec mes doigts. « Il ne te mordra pas. Je te le promets. »

« J'ai un peu regardé pendant que tu dormais », admet-elle.

« Tu as regardé mon visage, j'en suis sûr, » taquiné-je. « J'ai bavé ? »

« Non. » Elle secoue la tête. « J'ai regardé en-bas. Mais c'est elle qui m'a regardé en premier », dit-elle.

« Je lui ai déjà parlé de cette merde » bougonné-je. « Les bites n'écoutent jamais. Demande à n'importe quel homme. Il te dira la même chose. »

Elle glousse contre ma poitrine. « Tu te réveilles toujours aussi en forme ? »

Je soulève la tête et la regarde. « En général, oui », avoué-je. « C'est un truc de mecs. »

« Et moi qui pensais que c'était juste pour moi ! »

« Eh bien, personne d'autre ne l'aura », dis-je. « Donc, c'est bien le cas. » Je serre ses fesses nues dans mes mains, et elle glapit.

« Apparemment, j'ai beaucoup de choses à apprendre sur les hommes », dit-elle.

« Dieu merci, je suis d'accord pour te les apprendre », grogné-je en passant un bras autour de sa taille. Je la retourne pour m'installer au-dessus d'elle. Je regarde son visage, et mon cœur s'affole. J'ai tellement envie d'être en elle que je sens son goût dans ma bouche, mais je crains de trop précipiter les choses.

Je sais ce que c'est que d'avoir des relations sexuelles vides de sens, et je crois bien qu'elle aussi. Là, ce n'est pas vide de sens. Du moins pas pour moi. C'est tellement plus, et je veux en savourer chaque seconde. Mais aussi, je veux être sûr que ce qu'elle ressent pour moi est aussi fort que ce que je ressens pour elle. S'il y a quelqu'un qui pourrait briser mon putain de cœur, c'est bien elle. Elle est tout ce que j'ai toujours voulu.

« Tu es sûre que tu es amoureuse de moi, n'est-ce pas ? » demandé-je en penchant la tête pour l'embrasser.

Elle murmure contre mes lèvres. « Aussi sûre qu'on peut l'être. »

Je lève la tête. « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Je place mes coudes de chaque côté de sa tête et utilise mes pouces pour balayer ses cheveux de son front, en caressant la ligne délicate de ses sourcils.

« J'en suis encore à apprendre le pourquoi du comment », dit-elle. « Je ne comprends pas tout, et je n'ai rien cherché. Je ne sais pas comment l'analyser. »

« Je ne sais pas comment prendre ça », avoué-je.

« Je... Je sais que je n'ai jamais ressenti ça pour quelqu'un d'autre, surtout si vite. Et j'ai peur, Matt. Je suis terrifiée. Mais ça me plaît. J'aime ces sentiments, mais en même temps je ne les aime pas. » Elle tire sa lèvre inférieure entre ses dents. « Est-ce que je peux te dire quelque chose ? »

« Tu peux tout me dire. » Je me pousse vers le bas pour pouvoir poser mes lèvres sur son cou. Il est si joli et si doux contre mes lèvres. Elle sent les agrumes et le savon, et j'aime chaque centimètre carré de son corps. Je suis amoureux de ses parties humides et je fais basculer mes hanches pour pouvoir glisser contre sa chaleur. Elle halète et cambre ses hanches pour venir à ma rencontre.

« Tu es le seul avec qui j'avais envie d'être aujourd'hui après avoir quitté ma mère. Tu es celui qui me fait me sentir en sécurité. Je pense que je peux tout te dire et que tu ne me jugeras pas. Tu as laissé tout tomber chez Reed juste pour venir avec moi, tu m'as écoutée et puis tu as pris soin de moi jusqu'à ce que je m'endorme sur toi. » Elle grimace. « Désolée pour ça, d'ailleurs. »

Je pouffe contre sa peau. « Tu plaisantes ? J'ai aimé ça autant que toi. »

« Mais tu n'as même pas... » Elle rougit, et elle est si jolie que mon estomac fait un double salto.

« Je peux jouir n'importe quand. En te faisant jouir », lui dis-je, « c'était un rêve devenu réalité. » Je prend son sein dans ma main et le soupèse doucement. Il remplit à peine ma main, mais il est à moi et je suis déjà amoureux de lui. En fait, je prévois de passer beaucoup plus de temps avec lui. Et avec les autres parties glissantes de son corps. Je prends son téton dans ma bouche et le frotte avec le plat de ma langue. Elle se tortille sous moi, et si elle bouge encore d'un centimètre, je vais me retrouver en elle.

« Matt », dit-elle d'une voix tremblante. Ses jambes viennent s'enrouler autour de mes hanches, et je pousse ma bite contre sa fente. Je sais que c'est risqué, mais je veux cogner le bout de ma bite contre son clitoris pour voir si ça va la faire encore plus mouiller.

Ses yeux se ferment, et sa tête se tourne de côté. Un frisson parcourt sa colonne vertébrale, et je fais basculer mes hanches. « Je pense que tu aimes ce piercing qui te faisait si peur il y a une minute », dis-je doucement à son oreille. Ses yeux s'ouvrent d'un coup.

« Ah c'est ça ? » murmure-t-elle.

« Eh bien, tout le mérite me revient si tu l'aimes vraiment », murmuré-je, et je me frotte à nouveau contre sa chaleur. Elle tremble dans mes bras.

« Matt, s'il te plaît », dit-elle.

« Préservatif ? » demandé-je. Elle désigne du doigt sa table de chevet, et je tends la main vers elle. Je n'ai vraiment pas envie de la quitter parce que je suis trop bien sur elle ; je suis à la limite de ce que je peux supporter.

« On a besoin d'en mettre un ? » demande t-elle. Je me mets à genoux pour l'enfiler, et elle est allongée là dans la lumière du jour, toute exposée et rose et si sacrément parfaite.

« Il faudrait un miracle pour que je te mette enceinte », dis-je. Mais je dois le faire parce que s'il n'y a pas de barrière entre elle et moi, je vais jouir à l'instant-même où je vais entrer en elle. Donc je le déroule sur ma bite en espérant que je vais tenir assez longtemps pour elle.

Elle glousse. « Parce que je veux tous les enfants du monde. Je les veux tous. Les trois miens ne suffiront pas. »

Mon cœur s'emballe. Je me laisse tomber à côté d'elle au lieu de sur elle. Elle roule vers moi.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demande t-elle.

« Ne plaisante pas avec ça », dis-je. « Si tu veux plus d'enfants, tu ferais mieux de me le dire maintenant parce que je ne peux pas t'en donner. » Mon cœur bat comme si je venais de faire un sprint, et je crains qu'il ne se brise en mille morceaux comme le vase en verre que j'ai cassé quand j'avais six ans. Il y avait des morceaux partout. Je m'inquiète pour sa santé si ça se produit. Elle serait transpercée par les morceaux de mon cœur brisé. Et merde. Je couvre mes yeux avec mon bras.

Sky grimpe sur moi, comme elle l'avait fait un peu plus tôt, ses cuisses coinçant mes hanches, ses mains sur ma poitrine. Elle m'embrasse à travers le nuage de poils de ma poitrine. « Je suis désolée d'avoir tout gâché », dit-elle doucement. Elle pose son visage sur ma poitrine et appuie tout le poids de son petit corps léger sur moi. Elle est chaude et douce et... mouillée ? Je baisse les yeux et la vois essuyer une larme.

Merde. J'ai tout fait foirer. « Je ne voulais pas te faire pleurer », dis-je calmement.

« Je ne pleure pas pour moi, andouille », dit-elle. Elle repousse mes mains lorsque j'essaie d'essuyer ses larmes.

« Mais putain ! Tu pleures pourquoi, alors ? » demandé-je.

« Je pleurais pour toi », murmure-t-elle.

Merde. Elle peut me chambouler si facilement. « Parce que je ne peux pas avoir d'enfants ? »

Elle renifle. « Parce que tu veux des enfants. » Elle sourit. « Et moi j'en ai trois, Matt. Je peux les partager avec toi, si tu es d'accord. »

Eh bien, c'est ce que j'avais prévu, de toute façon. Elle se trémousse sur moi, et elle est si chaude et humide que je ne peux pas m'empêcher de me coller contre elle.

« Tu ne vas jamais me montrer ce que ce piercing peut faire ? Tu as dit qu'il était magique, non ? »

Je prends ses hanches dans mes mains et la place à l'endroit où je veux qu'elle soit. « Relève-toi un peu pour que j'arrive au truc », dis-je.

« Tu appelles mes parties intimes *truc* ? » demande-t-elle. Mais elle ne pleure plus. Elle rit.

Je passe ma main entre nous deux et soulève ma bite, la pointant vers son intimité. Elle est humide

contre mes doigts quand je touche pour voir si elle est prête pour moi. Elle l'est. Je pousse en elle, et elle s'immobilise, le souffle coupé.

« C'est ok ? » demandé-je.

Ses yeux se ferment, et elle appuie son poids sur ses paumes, qu'elle a posées à plat sur ma poitrine. Elle écarte un peu plus les jambes et glisse le long de ma bite très très lentement.

« Un peu plus », l'encouragé-je. Ma respiration est saccadée, et j'ai du mal à parler.

« Il y en a plus ? » dit-elle entre ses dents.

Je regarde entre nous deux. « Ouais. » Je ris.

Elle rebondit plutôt brutalement, et je soulève mes hanches au même moment. Je disparaissais en elle, et tout ce que je peux voir c'est l'endroit où sa peau nue rencontre la mienne.

« Mon Dieu, j'espère que c'est tout ce qu'il y a », dit-elle. Mais elle sourit. Elle est toute soyeuse et douce, et elle est à moi, putain !

« Ne bouge pas. »

« Pourquoi ? » demande t-elle. Puis elle incline ses hanches et se soulève, et je peux voir l'endroit où nous nous rejoignons. Je suis tout mouillé et brillant de ses sécrétions, et elle retombe, me ramenant en elle.

Sky s'appuie sur ses mains pour pouvoir accélérer et ralentir la cadence tandis qu'elle me chevauche. Ses seins parfaits rebondissent tandis qu'elle trouve le rythme, alors je me redresse un peu pour les goûter.

Elle me laisse faire une seconde puis me repousse à plat sur le lit. « Laisse-moi t'aimer, Matt, » dit-elle.

Je lève les mains et les croise derrière ma nuque. Ça fait longtemps que je n'ai pas fait ça, mais je peux voir qu'elle est proche de jouir. Ses cuisses tremblent et son rythme devient chaotique. « Je veux que tu jouisses », dis-je.

Sky retire une main de ma poitrine et écarte ses lèvres du bas avec, dessinant un cercle autour de son clitoris. Je pousse sa main de côté et la remplace par la mienne, attrapant son clitoris entre mon pouce et mon index. Je serre doucement tandis qu'elle me chevauche, et son souffle commence à devenir rauque.

Mes couilles essaient de remonter dans ma gorge, mais elle va bientôt jouir. Je sens que je ne vais pas avoir à attendre longtemps parce que son dos se cambre, sa tête retombe, et son corps est secoué de tremblements. Elle serre ma bite en elle, m'enserrant dans ses parois. Mais je n'arrête pas. Je la pousse dans ses derniers retranchements, jusqu'à ce qu'elle s'effondre sur ma poitrine, fourbue.

Je la fait rouler et remonte sa jambe jusqu'à sa poitrine, tout en faisant basculer un peu plus ses fesses. Ses yeux se ferment tandis que les sensations parcourent son corps, et je pousse une fois, deux fois, trois fois. Puis je jouis en elle. Je lâche sa jambe pour pouvoir passer mes bras sous ses épaules et la tenir contre moi. Elle tourne la tête et appuie ses lèvres sur mon cou, et le tremblement me secoue moi aussi. Je gémissais tandis que je jouis en elle, et elle répond à mes poussées jusqu'à ce qu'être en elle devienne douloureux. Je dois arrêter. Je sors d'elle avec un sifflement, et quand je roule pour me retirer d'elle, elle m'arrête en mettant sa main dans la mienne. « Ne pars pas », dit-elle.

« Je ne pars pas. » Je vais dans la salle de bains et me débarrasse du préservatif, puis m'essuie. Je retourne au lit et la tire sur moi. Sa tête se cale dans cet endroit qui semble fait pour elle, là où mon cou rejoint mon épaule.

« Tu avais raison », dit-elle avec un petit rire. Elle glousse dans mes bras. Depuis quand le sexe est-il devenu drôle ? Je lève la tête pour la regarder.

« J'avais raison sur quoi ? »

« Ton piercing est magique. » Elle éclate de rire, mais elle est douce, chaude et repue dans mes bras. Et rien n'a jamais été aussi agréable.

« C'était ma bite », dis-je en lui claquant les fesses.

Elle fait la moue, avançant sa lèvre inférieure. « Oh. » Elle se redresse et m'embrasse en me regardant dans les yeux. « Rien que pour ça, je te demanderai de me le prouver plus tard. »

« Je vais te le prouver tout de suite », grogné-je en sortant un nouveau préservatif et en la faisant basculer.

Elle couine, rit, et écarte ses cuisses pour moi. Mon Dieu, je suis complètement fou de cette fille !

## Skylar

« TU VEUX ARRÊTER DE GIGOTER ? » murmure Seth en roulant les yeux tandis qu'il frappe à la porte de l'appartement de Matt.

Je lisse ma chemise. « Est-ce que j'ai l'air bien ? » demandé-je.

Il lève les yeux au ciel et me lance un sourire exaspéré. « La seule chose que Matt pourrait te reprocher c'est d'avoir trop de vêtements. » grogne-t-il.

« Seth ! » grondé-je. Il ne devrait vraiment pas parler de choses comme ça.

« Quoi ? » demande-t-il. Il lève les mains en l'air. « Il a l'habitude que tu viennes l'accueillir en pyjama à la porte, c'est tout ce que je voulais dire. Il pourrait ne pas savoir quoi faire de toi quand tu es habillée. »

Son visage devient tout rouge quand il réalise ce qu'il vient de dire.

« Laisse tomber », grogne-t-il. Il frappe à nouveau. La porte s'ouvre et l'un des jeunes frères de Matt nous fait entrer. La pièce est pleine de gens, mais je pense que la plupart d'entre eux sont des frères de Matt.

« Tu es lequel ? », demande Seth. C'est un peu grossier, mais moi aussi je suis curieuse.

« Je suis Sam, » dit-il. « Le charmant. »

Il serre la main de Seth à la manière des hommes. Puis il m'ouvre ses bras. Je ne sais pas quoi faire.

« Ne touche pas ma copine ! » Une voix s'élève près du poste de TV. Je lève les yeux et souris quand je vois Matt assis sur le sol devant le canapé. Il a une télécommande de jeu à la main, et il l'agite frénétiquement.

« Trop tard », taquine Sam. « Tu es là bas, et elle est ici. Toute seule. » Il m'enlace et me serre. De l'extérieur, il paraît sans doute me serrer beaucoup plus que ce qu'il le fait en réalité. Je pense qu'il le fait juste pour faire maronner Matt.

« Viens prendre le relais, Seth, » crie Matt. Il n'arrête pas la télécommande

Seth hausse un sourcil dans ma direction. « Vas-y », dis-je. Il sourit et va remplacer Matt par terre. Matt lui passe la télécommande, s'arrêtant un instant pour le regarder.

« Il va tuer tous mes hommes », dit Matt en sautant sur ses pieds.

Il se dirige vers moi, et mon cœur commence à battre la chamade. On est vendredi, et je ne l'ai pas vu depuis qu'il a quitté mon appartement hier, quand j'ai dû aller chercher les filles à l'école. Il a dû travailler tard la nuit dernière, mais ce soir il n'est pas de service. Je ne pouvais pas lui dire non quand il a appelé pour nous inviter.

Joey tire sur ma main, et je la regarde. « Qu'est-ce qu'il y a ? » demandé-je.

« Je dois aller au petit coin », dit-elle.

Matt montre les toilettes du doigt, et je me dirige vers là-bas avec elle. Désolée, dis-je silencieusement par-dessus mon épaule à l'intention de Matt.

Il sourit et hausse les épaules. « Quand faut y aller, faut y aller », dit-il.

« Je sais le faire », dit Joey quand j'essaye d'entrer dans les toilettes avec elle. Elle me ferme la porte au nez.

« D'accord... » me dis-je.

Je me retourne et cours, pour me cogner en plein dans la poitrine de Matt. Il attrape mes coudes pour me stabiliser, et je me retrouve le nez contre son tee-shirt. Et ça me plaît, parce que ça sent Matt. Et moi j'aime Matt. Beaucoup. « Tu sens bon », dis-je doucement, ma bouche contre sa poitrine.

Il penche la tête et enfouit son nez dans mon cou. « Toi aussi », murmure-t-il. J'incline la tête pour lui laisser plus de place.

Soudain, quelqu'un tousse bruyamment juste derrière nous. Matt grogne et lève la tête.

« Voulez-vous bien arrêter ? » dit Paul.

Il rit et montre d'un signe de tête Mellie, qui tient toujours ma main. « Il y a des enfants dans la pièce, abrutis », dit-il. Il se baisse et je vois une petite fille blonde qui se tient à côté de lui.

« Qui est-ce ? » demandé-je en montrant la petite fille.

Matt s'accroupit et lui fait signe de venir. Elle se perche sur son genou. « Je suis Hayley », dit-elle. Elle a les yeux bleus et les cheveux blonds, comme tous les Reed, et elle est adorable.

« C'est ma fille », dit Paul. Il montre de la tête une porte au bout du couloir. « Tu veux emmener les filles jouer dans ta chambre ? »

Hayley hoche la tête et sourit. Elles attendent que Joey sorte des toilettes, puis Hayley donne une main à Joey et une à Mellie et les entraîne dans sa chambre. Elle claque bruyamment la porte derrière elles.

Paul se gratte la tête. « Je suppose que je devrais y être habitué. Mais je ne suis pas sûr de le pouvoir », dit-il. Il secoue la tête.

« Elles ne risquent rien là-dedans ? » demandé-je à Matt. J'ai un peu envie d'aller voir où elles jouent.

« On ira les voir dans une seconde », dit Matt. Il jette des coups d'œil furtifs tout autour de la pièce, puis il ouvre une porte derrière moi et me pousse dans une chambre. Il ferme la porte derrière nous et me pousse gentiment contre le mur. « Tu m'as manqué », murmure-t-il.

Ses mains encadrent mon visage, et son genou s'insinue entre mes jambes, ce qui est très bien parce que mes genoux deviennent tout mous quand il me tient. « Matt », avertis-je. « Les enfants. »

« Sont tous occupés », dit-il. Ses lèvres touchent les miennes, et il gémit contre mes lèvres tandis que sa langue balaie l'intérieur de ma bouche. Mon souffle se coupe chaque fois que nos langues se touchent. Sa langue se mêle à la mienne, et il la lèche un peu comme il m'a léché partout hier dans le lit, et mon cœur commence à s'affoler.

J'entortille mes mains dans son tee-shirt et essaie de garder mon équilibre. Il recule et me regarde dans les yeux. « Je suis heureux que tu sois venue », dit-il calmement. Il balaye mes cheveux de mon front, puis recule.

« C'est la chambre de qui ? » demandé-je. Mais j'ai déjà deviné. D'après les livres empilés sur la table de nuit et la propreté de l'ensemble, je sais que c'est celle de Matt.

Il sourit. « C'est la mienne. Dans la chambre de qui d'autre t'aurais-je emmenée ? » grogne-t-il. « Tu ne voudrais pas voir la chambre de Paul. Il y a des trucs de cul là-bas dedans ».

« C'est vrai ? » demandé-je.

Il sourit. « Non. Je déconne. Mais ton regard valait son pesant de cacahuètes. » Il rit, et c'est un son que j'adore.

« La fille de Paul est adorable », dis-je. Je passe mon doigt sur les photos accrochées au miroir de sa commode. On y voit lui et ses frères, ainsi que les filles de leurs vies : Reagan, Emily, et Friday. « Les petites-amies viennent ce soir ? » demandé-je. « Ou il n'y a que moi ? »

« Elles ne vont pas tarder à arriver. Tu plaisantes ? Elles n'auraient pas manqué une occasion de te mettre sur le grill. » Il sourit. « Alors, prépare-toi. »

Elles vont me mettre sur le grill ? Je laisse tomber la bouteille d'eau de Cologne que j'avais saisie mais Matt l'attrape avant qu'elle n'atteigne le sol.

« Arrête de t'inquiéter », dit-il. « Elles sont inoffensives. » Il balance sa tête d'avant en arrière comme s'il réfléchissait. « Bon, je ne dirais pas que Reagan est inoffensive. Elle pourrait botter les fesses du meilleur d'entre nous. Mais avec toi, pas de danger ! »

Je ne sais pas quoi répondre à ça.

« Ne t'inquiète pas, » répète-t-il. « Elles t'aiment bien. Et elles savent que je t'aime, donc elles vont se tenir le mieux possible. Je te le promets. »

Mon cœur se gonfle. Je ne suis pas encore habituée aux déclarations de Matt.

« Tu m'aimes toujours, n'est-ce pas ? » demande Matt.

Je roule les yeux, essayant de paraître décontractée. « Rien n'a changé depuis hier. » Je le regarde par-dessous mes cils baissés. « Quelque chose à changé pour toi ? »

« Ouais », dit-il. « J'ai envie de toi encore plus qu'hier », dit-il, d'une voix douce et rude à la fois.

On frappe à la porte, et elle s'ouvre légèrement. « Vous êtes habillés ? » demande une voix féminine.

« Ouvre la porte si tu veux savoir » répond Matt à haute voix.

La porte s'ouvre lentement, et Emily passe sa tête. « Oh, merci mon Dieu », souffle-t-elle.

Matt la regarde fixement. « Quoi ? »

« Vous êtes tous les deux habillés. Je pensais que ça allait être gênant si je vous trouvais tous les deux tous nus ou quoi. »

« Alors tu aurais dû rester dehors », dit Matt, mais il la tire contre lui et lui frotte la tête avec son poing. Elle grimace et le repousse. « Qu'est-ce que tu voulais ? » demande Matt.

« Je fais des margaritas pour Reagan », dit-elle. « Vous en voulez une ? » Son regard fait des allers-retours entre Matt et moi. Je ne sais même pas si Matt boit. Je ne l'ai vu boire que de la bière.

« Sky en veut une », dit-il. Il me désigne d'un signe de tête.

« J'ai les enfants », protesté-je.

« Et ils sont occupés », dit-il. Il hoche la tête en direction d'Emily. « Fais-en une pour elle. »

Emily quitte la pièce, laissant la porte entrouverte. « Je ne peux pas me saouler », murmuré-je. « Je dois rentrer à la maison à la fin de la soirée. »

Il me tire contre lui en enfilant ses doigts dans les passants de mon jean. « J'espérais que tu passes la nuit ici », dit-il. « Les filles pourraient squatter dans la chambre d'Hayley. Seth peut dormir sur le canapé. Je dormirai avec Sam. Il a des lits jumeaux dans sa chambre. »

Il va dormir avec Sam ? « Pourquoi diable devrais-je rester si tu dors avec Sam ? » couiné-je. Je le pousse. « Si je reste, tu dors avec moi. »

« Je ne veux pas donner le mauvais exemple à Seth », dit-il tranquillement.

« C'est pour ça que tu n'es pas venu après le travail la nuit dernière ? » demandé-je. On dirait que je boude et c'est ce que je fais, en quelque sorte. Et je déteste ça, mais c'est un fait.

« Mmm mmm », fredonne-t-il juste à côté de mon oreille. Le son me va directement aux entrailles.

« On pourrait mettre Seth avec Sam, et tu pourrais commencer ta nuit sur le canapé », suggéré-je.

J'enfouis mon visage dans sa poitrine pour cacher ma gêne.

« Oh, ça c'est une idée ! » dit-il. Il fait semblant d'y réfléchir. « Je vais y penser. »

« Ou bien on pourrait simplement rentrer à la maison à la fin de la soirée. C'est plus facile. »

« A la maison ? » demande-t-il.

J'acquiesce. « A la maison », répété-je. « Ma maison. Notre maison. » Je lève les yeux vers lui, et il me sourit. Ses yeux sont clairs et concentrés, et j'ai toute son attention.

« A la maison », dit-il calmement. Il hoche la tête.

Autant mettre cartes sur table, non ? « Tout ce à quoi je peux penser depuis hier, c'est ce que je ressens quand tu es à l'intérieur de moi. C'est tellement... bien. » Je gémiss. « J'ai l'air bête. »

Il prend ma main et la tire vers le bas jusqu'à ce qu'elle soit appuyée sur son membre viril et dur. « Tu as l'air vachement sexy », dit-il. Ses lèvres glissent de ma mâchoire à la racine de mes cheveux. « Tu mouilles ? » sussure-t-il dans mon oreille.

« Ouais, » murmuré-je. Matt déboutonne mon jean et défait la fermeture éclair lentement. Les dents font clic, clic, clic jusqu'à ce qu'elle soit tout en bas.

« Je peux toucher ? » demande-t-il.

Je hoche la tête contre son cou. « Ouais, » murmuré-je à nouveau. Je prends le lobe de son oreille entre mes dents et le mordille doucement. En même temps, ses doigts glissent à travers ma chaleur et se dirigent directement vers mon clitoris. Je me laisse retomber contre le mur. « Matt », murmuré-je, en saisissant son poignet. « On ne devrait pas faire ça. »

« Je sais », dit-il. « Je vais faire vite. Je veux juste te sentir jouir. »

Je ne peux plus respirer. « Et toi ? » demandé-je.

Il glousse. « C'est pour moi. » Ses doigts glissent à travers mon humidité, appuyant fort et avec insistance, puis il recourbe deux doigts à l'intérieur de moi et frotte mon clitoris avec son pouce. Il n'a pas beaucoup de place pour s'activer à l'intérieur de mon jean, alors ses mouvements sont rapides et saccadés. Je cambre mes hanches pour l'aider à trouver le rythme.

J'ouvre les yeux et regarde dans ses yeux bleus, qui sont en train de me fixer. « Matt », protesté-je. Mais c'est plus une supplique qu'une protestation.

« Je vais te faire jouir, Sky », dit-il calmement. « Je te le promets. »

J'acquiesce et penche ma tête en arrière, à peine capable de reprendre mon souffle. « Ok », murmuré-je. Puis les tremblements commencent. Matt se penche vers moi, pressant son corps contre le mien pour me retenir. Je tourne la tête vers lui et au moment où je jouis, je mords la peau tendre de son cou. Il sursaute, mais il grogne et tourne la tête pour couvrir mes lèvres des siennes, étouffant mes cris de jouissance avec sa langue et ses lèvres.

« Chut », dit-il contre mes lèvres.

Je gémiss sans m'en rendre compte. Mon corps tremble tandis que je jouis, jouis, et jouis encore, et je suis presque anéantie quand il arrête enfin. Il retire sa main de ma culotte, remonte ma fermeture éclair et me reboutonne. Puis il rit et me fait un rapide baiser.

« J'ai besoin d'une minute tout seul », dit-il. Sa voix est grave, rauque, et trop sexy.

« Tu veux que je parte ? » demandé-je. « Sérieusement ? »

Il m'embrasse, et laisse traîner sa bouche. « Pourquoi ne vas-tu pas jeter un coup d'œil aux enfants ? » demande-t-il. « Je te rejoins dans une minute. » Il me fait tourner, ouvre la porte, et me pousse dans le couloir. Je l'entends se laisser tomber contre la porte de l'autre côté, et puis il tambourine dessus doucement avec son poing. Il rit et prononce mon nom en grognant.

Oh merde. Je me sens encore toute molle et léthargique, et il vient de me pousser dans le couloir. Paul déboule et s'arrête brusquement. Il met sa main devant ses yeux. « Je ne regarde pas », dit-il. Il s'avance dans le couloir et ne me jette plus un regard. Il ouvre une porte, et j'entends plein de cris de petites filles. Voilà où sont les filles, apparemment. Elles étaient faciles à trouver. Je le suis sur mes genoux flageolants, parce que, franchement, qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ?

Je passe ma tête dans la pièce où Paul est assis sur le sol avec trois petites filles qui lui montent dessus comme s'il était un cheval. Ça ne paraît pas le déranger.

Je vais m'asseoir sur le bord de ce qui doit être le lit de princesse d'Hayley. Je regarde Paul

bousculer les fillettes. Il les fait rouler en poussant des grognements. Soudain, il lève les yeux vers moi. « Hé, Sky, » dit-il calmement. Il pousse les filles de côté et me regarde. Je veux dire, il me regarde vraiment.

« Ouais ? » demandé-je. Je suis encore un peu sonnée.

« Sois prudente avec lui, d'accord ? » dit-il. Sa voix est douce mais ferme, et je vois qu'il est sérieux.

« Quoi ? » demandé-je. Je me force à sortir de mon brouillard et à me concentrer sur lui. « Je ne vois pas ce que tu veux dire. »

Il commence à ranger les jouets, les jetant dans un coffre à jouets tout proche. « Il a vécu des moments difficiles », dit Paul. « Je ne suis pas sûr qu'il pourrait survivre à un autre chagrin d'amour. Pas en restant le mec cool qu'il est aujourd'hui. Ne le brise pas, ok ? » demande-t-il. Il pousse un soupir.

« Bien sûr », dis-je. Personne ne veut jamais faire ça, n'est-ce pas ?

« Il est spécial », dit Paul. « Même avant de tomber malade, il était différent de nous tous. Il est gentil et généreux, et il croit encore en la bonté du cœur. Il faut qu'il reste comme ça. Alors ne lui fais pas de mal. » Il prononce ces derniers mots doucement, pour que les enfants ne puissent pas l'entendre.

« Je ne lui ferai pas de mal », murmuré-je. J'ai envie de le défier et de lui demander comment il ose me dire ça. Mais je peux voir la vulnérabilité dans ses yeux. Je peux voir que ça a été difficile pour lui d'avoir cette conversation avec moi.

Il hoche la tête et se lève, puis quitte la pièce. Je m'assieds et regarde les filles jouer pendant que je rassemble mes pensées. J'aurais besoin d'un panier pour les fourrer toutes dedans parce que ma tête n'est tout simplement pas assez grande.

## Matt

QUAND JE SORS de ma chambre, Sky est avec Paul et les filles dans la chambre d'Hayley. J'ai besoin d'une minute pour reprendre mes esprits et me laver les mains. Je jette un peu d'eau froide sur mon visage. Il me faut une minute pour me calmer, et si je ne savais pas que je vais peut-être rentrer à la maison avec Sky ce soir, j'aurais pris les choses en mains. Mais en l'occurrence, le seul endroit où j'ai envie d'être, c'est à l'intérieur d'elle. Pas seul. Plus jamais.

Je quitte la salle de bain et vais m'asseoir sur le canapé pour voir où en est Seth avec mon jeu. Il joue contre Logan, et Logan n'entend pas les sons du jeu, donc c'est plus difficile pour lui. Mais c'est quand même un sacré adversaire. Il aborde le jeu comme il aborde la vie, en se servant de tous les éléments qui l'entourent dans le jeu. Et il est en train de battre Seth, donc c'est que ça fonctionne pour lui.

Je m'assieds à côté d'Emily. Elle s'approche de moi et pose sa tête sur mon épaule. Je me blottis contre elle pendant une seconde, puis me pousse de côté. Elle me lance un regard bizarre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demande t-elle en fronçant les sourcils.

Je tire sa tête vers moi et l'embrasse sur le front. J'aime faire des câlins à Emily. J'ai toujours aimé ça. Elle est comme la sœur que je n'ai jamais eue ni voulue. Nous nous sommes liés après ma chimio quand elle m'a aidé, et m'a sauvé la vie en sacrifiant sa propre liberté. Quand je ne voulais pas que mes frères sachent que j'étais malade. Elle occupe une place particulière dans mon cœur.

Elle se rapproche de moi, comme si elle était déterminée à me câliner. Je vois Sky arriver du couloir, et elle me voit sur le canapé, mais Reagan détourne son attention en lui passant une margarita. Sky la prend et commence à parler avec Reagan.

« Matt ? » demande Emily. « Qu'est-ce qui se passe ? »

Je pousse un lourd soupir. « Tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ? » dis-je doucement.

« Oui... » répond-elle. Mais elle a l'air agacée. Et préoccupée. Et inquiète. Je déteste le fait d'être à l'origine de sa contrariété. Mais les choses ont changé.

« Et tu sais combien j'aime te câliner, n'est-ce pas ? » dis-je.

Elle sourit et se penche vers moi. Mais je la pousse par les épaules. « Matt ? » demande t-elle, choquée.

« Bon, voilà. » Je passe une main sur mon visage. « Je t'aime, Em », dis-je, et je ne mens pas. Pas du tout. Il y a deux ans, elle m'a sauvé la vie en sacrifiant tout ce qui comptait pour elle, et elle l'a fait sans même réfléchir. Elle sera toujours dans mon cœur.

« D'accord... » dit-elle. « Mais ? » Elle tend ses mains comme si elle se rendait aux flics.

Je regarde Sky, et elle lève son verre vers moi. Elle continue de parler avec Reagan, et je suis content parce que je dois avoir cette conversation avec Emily. « Je t'aime, Em, mais je suis *amoureux* d'elle. » Je hoche la tête en direction de Sky. « Le genre d'amour où je veux emménager avec elle demain et qu'on meure ensemble quand on sera vieux. »

Elle se recule légèrement. « Oh ! » souffle-t-elle. On dirait que quelqu'un vient de la gifler. Emily et moi n'avons pas ce genre de sentiments l'un pour l'autre. Mais nous nous sommes toujours fait des câlins, et je pense que je suis en train de la blesser, et putain, je déteste ça, parce qu'elle ne comprend pas.

« Je suis amoureux d'elle, et j'ai peur qu'elle soit mal à l'aise si je te fais des câlins. »

Elle fronce encore plus les sourcils. « Donc tu n'as qu'à lui expliquer notre relation », dit-elle en riant. « Elle comprendra. » Elle se penche comme si elle voulait s'appuyer sur moi. Je la repousse un peu. « Matt », proteste-elle. « Arrête de faire ça. »

« Em », dis-je. « Si tu te colles contre moi, elle ne pourra pas se mettre là, et moi j'ai vraiment, vraiment, vraiment envie qu'elle se mette là. »

Son visage se radoucit.

« Tu comprends maintenant ? »

Elle fait un signe de la tête vers Logan. « Logan n'a jamais été dérangé par nos câlins. Pourquoi le serait-elle ? »

Honnêtement, je ne baiserais pas Emily même si elle était la dernière femme sur la planète. Si Logan mourrait demain, et que toutes les autres femmes de la planète mourraient aussi, je ne baiserais quand même pas Emily. C'est dire combien je l'aime comme une sœur, mais je ne veux pas qu'il y ait de confusion. Je ne veux pas que Sky soit mal à l'aise. Je secoue la tête parce que je ne sais pas ce quoi lui dire d'autre.

« Matt », dit-elle doucement. Je lève les yeux pour la regarder et mon cœur est à deux doigts de se briser quand je vois ses yeux remplis de larmes. « Tu es vraiment amoureux d'elle, n'est-ce pas ? »

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher. « Ouais », dis-je. « Je suis amoureux. » Je pousse son épaule avec la mienne. « Tu es d'accord avec ça ? » demandé-je.

Elle se penche comme si elle allait me serrer dans ses bras, puis elle recule. « Je peux encore te serrer, non ? » demande-t-elle. Je la prends dans mes bras et la serre fort contre moi, et puis je la fais rouler et la laisse tomber sans ménagement sur les genoux de Logan. Il lève les yeux vers elle et sourit, surpris de la trouver là.

« Nous sommes d'accord, n'est-ce pas ? » me demande-t-elle en faisant des allers-retours entre elle et moi avec son doigt.

J'ébouriffe ses cheveux. « Nous sommes comme nous avons toujours été », dis-je. Je garde ma main appuyée sur le dessus de son crâne.

Sky arrive et s'assied à côté de moi. Je mets mon bras sur le dossier du canapé, et elle se blottit contre moi. Rien n'a jamais été aussi évident que ce moment.

Logan éteint le jeu et la télé. Maintenant qu'Emily est sur ses genoux, il s'intéresse seulement à elle. Logan signe à mon intention. *Va chercher la guitare d'Em.*

Je me lève et me dirige vers l'armoire où Emily garde sa guitare préférée. Reagan fait passer les boissons pendant qu'Emily se prépare un instant, accordant gaiement sa guitare en grattant les cordes.

Emily se penche, prend ma main sur mon genou, et y dépose un rapide baiser. Mon cœur se réchauffe. Sky me sourit et me regarde avec curiosité. Mais elle n'est pas en colère. Je le vois bien. Puis Sky pose sa tête sur mon épaule, son corps se moulant dans le mien. Elle est parfaitement adaptée à mon corps. Elle est parfaitement adaptée à ma vie.

Même Pete et Sam arrêtent de se battre quand Emily se met à chanter. Elle a une voix de toute beauté, et l'émotion monte en moi. Le silence se fait dans la pièce et on n'entend plus que le son de sa voix.

Sky ravale un cri de surprise et je me glisse derrière elle, la calant entre mes cuisses pour qu'elle

puisse s'appuyer sur moi. Elle penche sa tête en arrière sur mon épaule et se laisse aller contre moi.

J'entends la porte s'ouvrir, et Friday entre dans l'appartement. Elle regarde partout et ses yeux se posent sur Paul. Il regarde partout sauf vers elle. Ses yeux se ferment, et elle prend une profonde inspiration. Puis elle vient s'asseoir par terre à côté de Sam, et Paul lui apporte une margarita. Il se penche près d'elle et lui dit quelque chose à l'oreille. Elle hoche la tête et tire sa lèvre inférieure entre ses dents. Il sourit, et il paraît calme pendant une seconde. Puis c'est parti.

Emily chante un peu plus fort, et la pièce résonne du son de sa musique. La paix s'installe en moi, et je me rends compte que c'est ça, la vraie vie. Mon combat contre le cancer. Mon combat avec la vie. Mon combat avec l'amour. Tout mes combats m'ont mené ici. Et je ne veux pas être ailleurs. J'ai ma famille autour de moi, la femme que j'aime est dans mes bras, et nos enfants sont un peu partout dans l'appartement. Ça ne pourra jamais aller mieux que maintenant.

## Skylar

JE NE PEUX PAS COMPRENDRE pourquoi Emily ne joue pas sur scène dans une salle immense, à guichets fermés, au lieu de gratter comme une folle dans le salon des Reed. Elle a un talent incroyable, et je pourrais passer la journée à l'écouter. Sa voix est généreuse et riche, et si remplie d'émotion que j'en ai presque les larmes aux yeux.

De temps en temps, elle se retourne vers Logan et lui sourit. Il suit sa bouche des yeux, et je vois qu'il pose parfois ses doigts sur la caisse de sa guitare.

Les bras de Matt se resserrent autour de ma taille, et ses doigts glissent sous ma chemise pour se poser à plat sur mon ventre. C'est si intime que ça me rend mal à l'aise. Je couvre sa main de la mienne et il garde ses doigts immobiles un instant. Sa bouche est juste à côté de mon oreille quand il tourne la tête, et il murmure: « Je parie que tu es encore mouillée. »

Mon visage s'empourpre et mon ventre fait cette petite danse qui est entièrement causée par Matt. « Arrête », soufflé-je.

Soudain, une balle vole dans les airs et frappe Matt en plein front. Il tend la main et l'attrape. C'est une petite balle en mousse et pas quelque chose qui pourrait lui faire mal. Il la serre dans son poing. « Très amusant », dit-il à la cantonnade.

« Vous allez corrompre les enfants », dit l'un des jumeaux. Je pense que c'est Sam, mais ils se ressemblent tellement que je n'en suis pas sûre. Puis je vois que l'autre est blotti contre Reagan, alors celui-ci doit bien être Sam.

« Les enfants sont dans l'autre pièce, espèce de con », dit Matt. Il lance la balle sur Sam. Elle rebondit sur son épaule, et Paul tend la main pour l'attraper au vol. Il la renvoie à Sam, et son oreille dévie la trajectoire.

Seth lève la main timidement. « Je suis un enfant, et je suis toujours là », nous rappelle-t-il malicieusement. D'habitude il préférerait mourir que d'être mis dans la catégorie enfant.

Sam lève la main aussi. « Moi aussi. Vous allez me corrompre. » Il fait semblant de frissonner. « Tous ces mamours que vous vous faites me donnent envie de vomir mes cupcakes. » Il rote bruyamment, puis il couvre sa bouche avec son poing fermé. « Et j'ai travaillé dur sur ces cupcakes », rappelle-t-il.

Matt me pousse. « Tu as eu un cupcake ? » demande-t-il.

Je secoue la tête. « Pas encore. »

Il se lève et revient avec deux cupcakes. « Tu vas aimer », dit-il. « Sam fait les meilleurs cupcakes. » Il s'assied à côté de moi, sa jambe collée contre la mienne.

« Oh, un cupcake », souffle Reagan, et elle s'avance à quatre pattes pour prendre le cupcake de Matt. Il rit et la repousse un instant, mais elle saisit son poignet et approche le cupcake de sa bouche. Sa bouche reste grande ouverte tant elle rit, et elle tire sur son bras tandis qu'il se bat pour garder le cupcake.

« Tu peux le battre, princesse ! » crie Pete de là où il est assis sur le sol. « Tu vas l'avoir ! » rit-il, en roulant sur le dos tandis qu'il se laisse tomber en arrière. Sam tape sa paume contre celle de Pete et rit aussi.

« Rea-gan ! Rea-gan ! Rea-gan ! » commencent à crier les frères. Reagan est toujours aux prises avec le poignet de Matt, et il fait semblant de se défendre, mais il rit. Finalement, il abandonne et lui laisse prendre une bouchée, mais quand elle recule, il lui écrase le nez dans le glaçage. Elle lève les yeux, choquée.

« Non, tu n'as pas fait ça ! » dit-elle. Puis elle enlève un morceau de glaçage de son nez et le brandit, sa paume tournée vers Matt. « Tu sais ce que ça veut dire », prévient-elle, mais elle est déjà en train de ramper sur ses genoux et jusqu'à son visage. Il me passe son cupcake, ou ce qu'il en reste, la repousse de ses jambes, et saute par-dessus le dossier du canapé. Je sursaute, car Matt est soudain tout en épaules larges et membres volants. Elle le poursuit tout autour de l'îlot de la cuisine, en riant tandis qu'il dérape dans ses chaussettes et se cogne dans le comptoir. Il se tient la hanche et demande un temps mort, mais elle ne l'entend pas de cette oreille. « Ouh le gros bébé ! » chante-t-elle.

Matt tend la main derrière lui pour prendre un autre cupcake et la nargue avec. « Tu veux te mettre celui-là ? » Il agite ses sourcils en la regardant. « Allez, viens ! » la défie-t-il.

Je couvre ma bouche pour étouffer un rire. J'ai vu Matt dans des tas de situations, mais ce genre de facéties et la façon dont ils courent l'un après l'autre me donnent envie de me couvrir la tête et de me cacher et d'éclater de rire en même temps.

Reagan plonge pour l'attraper tandis qu'il crapahute vers le canapé où nous nous trouvons. Elle saute sur son dos et tend la main vers son visage. Il attrape son poignet et l'éloigne de lui, mais il abandonne vite et porte les doigts de Reagan à ses lèvres, et lèche le reste de glaçage qu'il y a dessus. Il fredonne une petite chanson tandis qu'elle se débat. Enfin, elle se ramollit sur son dos et pose sa tête sur son omoplate. Il rit et ses épaules sont secouées de tremblements silencieux.

Emily me fait un petit signe rapide et je lui passe mon cupcake que je n'ai pas encore entamé. Elle se lève, et l'écrase dans le visage de Matt tandis que Reagan descend de son dos. Les yeux de et la bouche de Matt s'ouvrent en grand tandis qu'elle écrabouille le cupcake sur son visage, en riant comme une folle. Reagan ramasse les miettes de glaçage tombées sur son tee-shirt et elle les frotte sur sa joue.

« Oh, tu l'auras voulu ! » grogne-t-il. Il fait volte-face et se plie en deux pour pouvoir jeter Emily sur son épaule.

Emily proteste en lui donnant des claques sur le dos, mais elle devient soudain sérieuse, si j'en crois son expression. « Pose-moi, Matt, » crie t-elle.

Logan saute sur ses pieds, et il hurle à Matt de la poser par terre. Mais Matt rit toujours, et il ne se doute pas qu'ils sont vraiment sérieux.

« Matt ! » crie Paul. Le silence se fait, et Matt se retourne, toujours avec Emily sur son épaule, pour faire face à Paul. « Pose-la par terre avant de lui faire mal », dit-il calmement, mais fermement.

Logan attrape Emily et la remet sur à ses pieds. « Désolée », dit Emily d'un air penaud.

« Il y a un problème ? » demande Matt. Il est soudain sérieux, malgré les morceaux de glaçage éparpillés sur son visage. Reagan en a aussi, et ils ont tous les deux l'air ridicule. « Je t'ai fait mal ? » demande-t-il à Emily.

Emily penche un petit peu la tête et regarde Logan comme pour lui demander la permission. Elle signe et lui parle en même temps. « On peut leur dire ? » demande t-elle. Mais elle sourit. Logan sourit aussi, et il hoche la tête.

Emily prend une profonde inspiration.

« Tu n'es pas malade, n'est-ce pas ? » demande Matt, et je peux voir dans ses yeux l'amour qu'il a pour les copines de ses frères. Et, honnêtement, ça me rend encore plus amoureuse de lui.

Emily secoue la tête. Elle désigne Logan du pouce. « Ton frère m'a foutue en cloque », dit-elle.

La pièce est silencieuse. Totalement silencieuse. On pourrait entendre une mouche voler.

« Quoi ? » demande Matt, tandis qu'il regarde tour à tour Logan et Emily. Il a du glaçage partout, mais il est tout à coup hyper sérieux. Il montre du doigt le ventre d'Emily. « Tu es enceinte ? » murmure-t-il.

Emily rit et hoche la tête. « On est enceinte ! » crie t-elle.

« Alors, on ne la jette plus par-dessus les épaules », avertit Logan en regardant ses frères. Ils se lèvent tous, un par un. Soudain, Matt tire Emily vers lui et enroule ses bras autour d'elle.

« Je suis tellement heureux pour vous ! » dit-il doucement en la faisant tourner. Elle glousse et le serre contre elle, tout en lui tapotant le dos.

Matt la fait reculer pour mieux regarder son ventre. « Tu vas être la meilleure maman du monde, Em, » dit-il.

« Je l'espère », dit-elle doucement, en posant une main sur son ventre. Les autres frères s'avancent pour les féliciter, et ils frottent la tête de Logan et lui donnent des petits coups dans les côtes, tandis qu'Emily se fait câliner de tous côtés. « Peut-être qu'elle va naître parfaite comme son père, » dit-elle. Elle mordille sa lèvre inférieure.

« Ou archi douée comme toi », dit Matt avec véhémence.

Emily renifle et lui fait un sourire larmoyant.

« Il y a juste une chose que je veux savoir », dit Matt.

Il passe son bras autour des épaules d'Emily et baisse les yeux vers elle. Je sursaute quand je vois ce qu'il est sur le point de faire, mais elle le mérite un peu. Sa main avance doucement vers le comptoir et il attrape un cupcake. « Le bébé va aimer le chocolat ou la vanille ? » Il le brandit et l'écrase dans le visage surpris d'Emily.

Elle ravale un hoquet.

« Youpi ! » crie Matt et il s'éloigne d'Emily en courant. Logan passe son doigt sur le visage d'Emily, ramassant des morceaux de glaçage et les portant à sa bouche. Il rit.

« Très bons, tes cupcakes, Sam », dit Logan.

Sam glousse.

« Je vais aller me nettoyer », dit Matt, en faisant un geste vers la salle de bain. Il y entre et ferme la porte.

« Tu crois qu'il va bien ? » demande Emily à Paul. Elle a l'air inquiète. Elle prend un torchon et commence à s'essuyer le visage, sans quitter des yeux la direction dans laquelle Matt est parti.

« Oui, il va bien », dit Paul. Mais son regard s'attarde sur la porte de la salle de bain.

Je ne peux pas m'empêcher d'être surprise par leur famille. Ils s'aiment et se soucient les uns des autres. Je regarde Seth, qui a observé tout ça avec amusement. Ils me rappellent la façon d'être de Seth avec les filles. Ils sont gais et aimants, et ils se soutiennent mutuellement. J'ai soudain envie de faire partie de cette famille plus que tout. Je veux faire partie de la famille de Matt. Et je veux qu'il fasse partie de la mienne.

## Matt

PUTAIN ! Emily est enceinte. Logan va être papa. Emily va être maman. Et moi je vais être tonton. Encore une fois. Je regarde dans le miroir et déglutis péniblement pour repousser mes sentiments vers mes entrailles, là où ils peuvent rester bien cachés. Je n'ai pas vraiment envie qu'ils se voient sur mon visage.

Je laisse la porte de la salle de bains ouverte, puisque je ne fais que me laver. Mais le glaçage est collé sur ma barbe de trois jours, et c'est un peu difficile à enlever. Emily frappe à la porte. Elle a l'air ridicule avec son visage barbouillé de glaçage. Encore plus ridicule que moi. Elle lèche ses doigts en entrant dans la salle de bain et prend une serviette. Elle ne dit rien, et se penche sur l'évier pour la mouiller, puis elle commence à se nettoyer le visage, elle aussi.

Ses yeux croisent enfin les miens dans le miroir. Son regard est fuyant.

« Tu vas bien, Em ? » demandé-je.

Elle hoche la tête et continue à frotter son visage. « Ce truc bleu est difficile à enlever. Faudra dire à Sam d'utiliser une couleur différente la prochaine fois ».

« Ou la prochaine fois, on pourra essayer de ne pas s'en mettre. » grogné-je. Mais ça, ce n'est pas possible.

Elle arrête le robinet et se rapproche du miroir tandis qu'elle continue à frotter.

« Parle-moi, Em » dis-je.

Elle secoue la tête.

« Comment c'est arrivé ? » demandé-je.

Un sourire passe sur ses lèvres tandis que son visage rosit. « Sérieusement, Matt ? » demande t-elle.

Je roule les yeux. « C'est pas ce que je voulais dire », dis-je.

« Je sais ce que tu voulais dire », dit-elle en réouvrant le robinet. Mais son visage est propre, donc je pense qu'elle cherche juste à faire quelque chose pour s'occuper les mains. « Tu te rappelles quand je me suis fait arracher les dents de sagesse, il y a quelques mois ? »

Bien sûr que je m'en souviens. Elle a ressemblé à un écureuil pendant une semaine.

« Ouais, les antibiotiques », dit-elle. Elle hausse les épaules.

« Tu es heureuse, non ? » demandé-je.

« Je ne pourrais pas être plus heureuse. » Ses yeux croisent les miens, et je sais qu'elle ne ment pas.

Je brosse les boucles de sa frange et racle une mèche de ses cheveux du bout des doigts, enlevant un peu de glaçage. « Qu'est-ce qui t'embête, alors ? » demandé-je.

Elle inspire profondément et ferme les yeux. « Et si il ou elle devient comme moi ? » murmure-t-elle.

Emily est dyslexique et elle est pratiquement illétrée. Elle doit travailler très dur pour faire toutes les choses que la plupart des gens tiennent pour acquises, comme lire les noms des rues ou les menus des restaurants.

« Et alors ? » demandé-je doucement. J'ai envie de crier, de lui dire qu'elle est vraiment fabuleuse. Je veux lui dire combien son bébé aura de la chance d'avoir une mère comme Emily et un père comme Logan et tout un tas de tantes et d'oncles qui vont le gâter-pourrir.

« Je suis simplement terrifiée », dit-elle. Elle secoue la tête comme si elle voulait chasser cette pensée. « Je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi d'avoir mon trouble d'apprentissage. »

« Si elle l'a, tu lui trouveras toute l'aide qu'il lui faut pour réussir. » C'est une chose qu'Emily n'a jamais eue. Elle n'a pas eu de soutien. Elle avait un père qui pensait qu'elle ne faisait pas assez d'efforts et personne ne s'est battu pour elle, jusqu'à ce qu'elle rencontre Logan.

Elle lève les yeux vers moi. « D'une façon ou d'une autre, ça ira, non ? »

Logan a perdu l'ouïe suite à une forte fièvre, du coup ils n'ont pas à s'inquiéter que leur bébé hérite de sa déficience auditive. « Ça ira très bien », dis-je. Et je pense ce que je dis. Vraiment. « Tu vas être une super maman, Em. »

Elle hoche la tête et m'envoie la serviette au visage. Je l'attrape et la jette dans le panier à linge avec la mienne. Elle pose une main sur son ventre. « C'est dur de croire qu'il y a une petite personne qui grandit en moi », dit-elle doucement.

Je mets mes mains sur ses épaules et sors de la salle de bains derrière elle. Mais j'entends des pleurs dans la chambre d'Hayley et je me dirige dans cette direction. Joey et Mellie sont debout à côté d'Hayley, et Mellie a fait pipi dans son pantalon.

« Oh oh », dis-je. Je mets un doigt sur mes lèvres. « Chut, » dis-je. « Ne le dites à personne. Je reviens tout de suite. »

Je me dirige vers le sac que Sky a apporté et en sort des vêtements propres pour Mellie, puis je retourne et lui prends la main pour la conduire à la salle de bain. Je ne sais pas trop ce qu'il faut faire quand elle ne lâche pas ma main et me traîne dans la salle de bain avec elle. Je la laisse se nettoyer, et elle met des vêtements propres tandis que je reste assis sur le bord de la baignoire. Tout cela est nouveau pour moi. Bon, je l'ai fait avec Hayley, mais elle vit avec nous et c'est ma nièce. Comme elle est de ma famille, c'est plus facile de savoir ce qu'il faut faire.

Je dis à Mellie de se laver les mains et me promets de lui dire d'aller aux toilettes dans une demi-heure environ. Je jette ses vêtements dans le panier à linge. Je les laverai et les rapporterai à Sky demain. Nous sortons de la salle de bains, et Mellie me sourit et attrape ma jambe, juste en dessous du genou. Elle s'assied sur mon pied, et je fais quelques pas en la portant comme une botte, tandis qu'elle est accrochée à moi comme du Velcro. Elle trouve ça hilarant, et les autres filles veulent le faire, elles aussi.

Après que tout le monde ait fait son petit tour et que je me sois assuré qu'elles avaient toutes quelque chose à manger, je sors dans le couloir. Emily est là, et elle me regarde de haut en bas en hochant la tête.

« Quoi? » demandé-je.

« Rien », chantonne-t-elle, avec un sourire idiot.

« Dis-le ! » insisté-je.

Elle hausse les épaules. Mais ensuite, elle lève les yeux vers moi. « Tu vas être le meilleur papa du monde, Matt », dit-elle.

Mon cœur se gonfle. « Eh bien, au moins, je n'aurais pas à m'inquiéter qu'ils deviennent comme moi. » Je me gratte le ventre. « Être aussi beau est un peu lourd à porter. »

Elle rit et me donne un coup de poing dans le ventre.

Je me plie en deux, tenant mon estomac à deux mains, et c'est alors Sky fait son apparition.

Elle regarde vers la chambre d'Hayley. « Je voulais juste voir si les filles allaient bien », dit-elle.

« Je viens de le faire », dis-je. Elle fronce les sourcils, et elle est si jolie que j'ai envie de

l'embrasser. « Ne le dis à personne, mais le pantalon de Mellie a fait pipi sur elle », murmuré-je sur un ton dramatique.

Elle se tourne vers son sac. « Oh, je ferais mieux de prendre quelques vêtements », dit-elle.

« Je l'ai déjà fait », dis-je, et je passe mes bras autour d'elle.

Elle me serre à son tour. « Tu t'en es occupé ? » Elle appuie son visage contre ma poitrine et se blottit contre moi. Je pourrais rester ici comme ça toute la journée.

« Bien sûr », dis-je.

Elle marmonne contre ma poitrine quelque chose du genre : « Tu es vraiment sexy quand tu t'occupes des enfants. »

« Hé », crié-je. « Tu devrais me voir quand je passe l'aspirateur. Et quand je fais la vaisselle. Ça sera même trop sexy pour toi. »

Elle rit et m'embrasse sur la poitrine, juste sur mon cœur.

Nous retournons dans le salon, et je m'assieds à ses pieds, tandis qu'elle se pose sur le canapé. Emily reprend sa guitare après que Reagan se soit nettoyée. Ou après que Pete ait nettoyé Reagan, car ça a pris beaucoup plus longtemps que prévu. Emily commence à jouer, et je sens les doigts de Sky chatouiller ma nuque. Je tends la main pour retirer l'élastique de mes cheveux et me rapproche d'elle. Elle comprend le message et commence à passer ses doigts dans mes cheveux.

J'ai vraiment besoin d'une coupe de cheveux, mais après avoir été chauve pendant si longtemps, je n'ai pas envie de les couper. Je me sens comme Samson, qui tirait sa force de ses cheveux. Je sais que c'est stupide, mais c'est ce que je ressens. Tant que mes cheveux sont longs, c'est que je suis en bonne santé. Je ne suis plus en chimio. Je ne prends plus des tas de médicaments. Je suis juste moi.

Sky n'arrête pas de me caresser, même quand la chanson change. J'ai ma famille autour de moi, et je ne me suis jamais senti aussi bien.

« Alors, qui va au mariage demain ? » demande soudain Pete.

Les doigts d'Emily s'emmêlent dans les cordes, et elle pose sa main à plat dessus pour stopper le bruit. « Pete », siffle-elle.

« Quoi ? » dit-il en levant les mains en l'air.

« Quel mariage ? » demande Sky.

Je lève les yeux vers elle et mêle mes doigts aux siens par-dessus mon épaule. « Un de mes vieux amis se marie », dis-je.

Pete fait un bruit avec sa bouche un peu comme le bruit qu'une chèvre avait fait une fois à la ferme pédagogique. Paul lui lance un regard mauvais, et il ravale ce qu'il allait dire.

« Pourquoi il irait à ce truc ? » demande Reagan à Pete, et elle le regarde comme s'il venait de lui pousser deux cornes.

« Pour prouver qu'il... » grogne Pete mais il se tait quand Reagan lui met un coup de coude dans l'estomac. Moi je lui aurais tapé directement dans les noisettes, franchement. « L'invitation était pour nous tous », grogne Pete. « On devrait au moins aller manger toute leur bouffe et boire toutes leurs boissons. Je dis ça, je dis rien. »

« Tu voulais y aller ? » me demande Sky.

Je secoue la tête. « Pas vraiment. »

« Tu as dit que c'était un vieil ami, non ? » demande t-elle.

Je hoche la tête. « C'est à peu près ça. »

« Je pense que tu devrais y aller. »

« Tu devrais emmener Sky avec toi », dit Pete. « Mets un point final... ». Il grogne à nouveau lorsque Reagan le tape à l'arrière du crâne.

« Vise ses couilles la prochaine fois », dis-je à Reagan.

« Bonne idée », dit-elle en lui lançant un regard meutrier. « Je t'écrabouille les noisettes la prochaine

fois que tu ouvres ton clapet », prévient-elle, en pointant un doigt vers son entrejambe.

« Tu me les casses depuis le jour où je t'ai rencontré, princesse », dit-il.

Sam fait semblant d'avoir la nausée et mime un vomissement.

« Alors, tu voulais y aller ? », demande Sky. J'aimerais qu'elle change de sujet. Mais pour ça, il faudrait que je lui dise la vérité, et franchement, je suis tellement bien en ce moment que je n'ai pas envie de penser à April et Ken. Je n'ai pas envie de les laisser me voler une minute de mon bonheur.

Emily pousse Logan du coude. « On pourrait aller avec eux », dit-elle. « Pour le soutien moral. »

Logan hausse les épaules. Il s'en fiche complètement, apparemment.

« Eh bien, on dirait que nous y allons, » dis-je en soupirant profondément. « Youpi » ajouté-je. « Tu peux être prête à deux heures ? » dis-je en regardant Sky.

« Oh, tu veux que je vienne avec toi ? » demande-t-elle, en ouvrant de grands yeux étonnés.

Je tire sa main jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'autre choix que de se pencher vers mon visage pour que je puisse l'embrasser. « Je n'irai pas sans toi », dis-je. « Viens avec moi. »

« Et les enfants ? » demande t-elle.

Friday lève la main. « Je peux les garder. Je n'ai rien d'autre à faire. »

Mais Seth intervient. « Je les surveillerai. J'ai l'habitude. »

« Tu n'as rien prévu ? » demande Sky.

Il secoue la tête. « Non. » Il évite son regard. « Rien du tout. » Il y a quelque chose là-dessous, mais je ne sais pas quoi. Je trouverai plus tard.

« Alors, c'est réglé », dit Pete. Il se penche en arrière, une expression satisfaite sur le visage.

C'est loin d'être réglé. C'est très très loin d'être réglé. Mais au moins, j'aurai Sky avec moi, et ça pourrait rendre le truc supportable.

## Skylar

MATT NOUS AIDE, Seth et moi, à décharger la voiture et à faire monter les filles. C'est sûr, être parent, c'est beaucoup plus que ce que j'imaginai. Il y a les jouets, les sacs et les vêtements, et puis les enfants eux-mêmes. Matt porte Joey sur son épaule, et Seth porte Mellie.

Les filles se sont endormies dans l'appartement de Matt, et nous avons décidé de les porter et de les ramener chez elles au lieu de les laisser se réveiller dans un endroit inconnu. En plus, il aurait fallu trouver un couchage pour Seth, Matt, et moi, alors c'était tout simplement trop compliqué. J'ai envie de me réveiller dans mon lit avec Matt demain matin, enfin, s'il veut passer la nuit ici. Je ne le lui ai pas encore demandé. Mais c'est ce que je voudrais.

Je sais qu'il craint de donner un mauvais exemple à Seth, mais Seth est presque un adulte. Je pense que ça ne le dérangera pas.

Nous entrons, et Matt et Seth mettent les filles au lit et les bordent. Je leur fais un baiser à chacune, car ça fait partie de notre rituel du soir. Parfois, je me faufile encore dans leur chambre pour les regarder dormir, mais il faut aussi que je prenne part au rituel du coucher. J'aime les mettre au lit, et les entendre parler à leur mère quand elles pensent que j'ai quitté la pièce. C'est à la fois déchirant et inspirant.

Matt et moi allons dans la cuisine, et il sort une bouteille d'eau du frigo.

« J'ai vraiment passé une très bonne soirée », lui dis-je en rangeant dans le lave-vaisselle les quelques plats qui traînent.

« Moi aussi, » dit-il. « Ma famille t'aime. »

« Tu étais au courant pour Emily et Logan? Tu as eu l'air surpris. »

Il renifle. « Je ne l'aurais pas jetée sur mon épaule si je l'avais su. » Il se crispe un peu. « Je ne voulais pas faire ça. »

« Tu es content pour eux, non ? » demandé-je. Je le scrute, parce que Matt porte généralement ses sentiments sur son visage.

« Oh oui », souffle-t-il. « Par contre Emily est assez inquiète. »

« De quoi? »

« Elle est dyslexique », dit-il. « Elle a du mal à lire. »

« Je sais ce qu'est la dyslexie. »

« Elle a peur que le bébé le soit aussi, si elle a ses gènes. » Il hausse les épaules. « Elle est juste inquiète, comme toute les futures mamans. »

« Comment penses-tu que Logan se débrouillera avec un bébé ? » demandé-je. Je me suis toujours

demandé comment les gens sourds élevaient leurs enfants entendants.

« Il aide Paul à s'occuper d'Hayley depuis toujours », dit-il. « Il peut faire beaucoup plus que ce que les gens le pensent capable de faire. »

« Oh, ce n'est pas ce que je voulais dire », commencé-je.

Mais il me coupe avec un sourire. « Je sais. J'avais compris. »

« Il va falloir qu'elle arrête l'école ? » demandé-je. Je sais qu'Emily est en fac à Juilliard.

Il hausse les épaules. « Je n'en sais rien, mais ils s'arrangeront. Parfois, je pense qu'elle est allée en fac juste pour prouver qu'elle pouvait réussir. Et elle l'a fait. Elle est satisfaite. Tout ce qu'elle veut c'est faire de la musique. »

« Elle devrait jouer dans des salles immenses avec une voix comme la sienne », dis-je. C'était vraiment impressionnant.

Il secoue la tête. « Elle ne cherche pas la gloire. C'est juste qu'elle aime vraiment la musique. Et elle aime mon frère. Donc, je l'aime. »

Je m'approche et passe mes bras autour de sa taille, puis pose ma tête sur sa poitrine. Ma joue est appuyée sur son cœur. « Ma petite famille cadre plutôt bien avec ta grande famille », dis-je calmement.

« Ouais. » Il me fait reculer en me poussant par les épaules. « Ça t'inquiétait ? »

Je hausse les épaules. « Peut-être un peu. »

« Parle-moi », dit-il.

« Vous êtes tellement unis », avoué-je. « Je suis envieuse quand je vois les relations que vous avez. »

« Tu fais partie de nous, maintenant. Tu le sais, non ? » dit-il. Mes poils se hérissent. « Tout comme Emily et Reagan. Tu fais partie de la famille ».

Je hoche la tête contre sa poitrine. Seth entre dans la cuisine et appuie sa hanche contre le comptoir. « Ça t'ennuie si je fais venir un ami demain soir pendant que je garde les enfants ? » demande-t-il. Il ne me regarde pas dans les yeux et évite aussi le regard de Matt. Hum !

« Qui c'est, cet ami ? » demandé-je.

Il hausse les épaules. « Je ne sais pas encore. Je pensais que ce serait amusant d'avoir quelqu'un avec qui discuter. »

« Discuter ? » demande Matt. « C'est ce que tu as l'intention de faire ? »

Le visage de Seth s'empourpre. « Eh bien, nous pourrions jouer à la Xbox ou à autre chose. »

Que ferait sa mère ? « Pourquoi ne pas venir me voir demain matin avec le nom de la personne que tu veux faire venir pour qu'on en discute ? » dis-je. « D'accord ? »

Il prend un air renfrogné, mais il hoche la tête. Il s'assied à la table de la cuisine et commence à feuilleter un magazine. Matt fourre ses mains dans ses poches et se balance d'avant en arrière sur ses talons. Il soulève un sourcil dans ma direction. Puis il s'assied en face de Seth et ouvre le journal jusqu'à ce qu'il trouve les mots croisés. Seth et lui commencent à les faire ensemble. Seth rit quand Matt se trompe de mot. Et Matt taquine Seth sur son écriture. Ils ont l'air heureux et à l'aise ensemble, alors je pars dans la chambre pour prendre une douche et mettre un pyjama.

## Matt

J'ADMIRE le cul de Sky tandis qu'elle se dirige vers sa chambre sans un mot. Je pousse un soupir. J'ai envie de la suivre et de saisir ses fesses, de soulever sa chemise et de mordre sa chair délicate juste au-dessus de sa hanche. J'ai envie de la déshabiller lentement. Je bouge sur ma chaise et ajuste mon jean. Seth renifle.

« Quoi ? » demandé-je en essayant d'avoir l'air innocent.

« Mon pote, tu es tellement transparent », explique Seth. Mais il sourit. Il ne m'en veut pas.

« Qu'est-ce qui est transparent ? » demandé-je. Que je l'aime ? J'espère bien que c'est transparent.

Que je la respecte ? J'espère bien que c'est évident. Que je la désire ? Ça, ça nous regarde.

Il ferme le magazine. « Désolé de t'avoir cassé la baraque », dit-il.

Là, ça m'atteint en plein coeur. « Ne parle pas de ta tante comme ça », réponds-je sèchement.

Seth fronce les sourcils. « J'ai rien dit de mal. »

« Ne parle pas d'elle comme si j'étais là à essayer de me la faire. C'est pas comme ça que ça se passe. »

Il hoche la tête lentement. « Si tu le dis. »

« Seth », avertis-je.

« Quoi ? » aboie-t-il.

Je ne sais pas ce que je *devrais* lui dire, alors je décide de lui dire la vérité. « Je l'aime, Seth. Je l'aime beaucoup. Et ouais, je veux me la faire. Mais je veux aussi l'épouser, et je veux l'aimer pour toujours. Je veux vivre avec elle et partager ses bons et ses mauvais moments. » Je tambourine sur la table avec mes pouces, en essayant de trouver quoi lui dire d'autre pour lui faire comprendre. C'est un paquet d'hormones sur pattes, ce qui est normal à son âge. Il ne pense pas à long terme. Mais moi oui. « Donc, quand tu parles de me casser la baraque, ça me fait craindre que tu puisses penser que c'est tout ce qui m'intéresse. Parce que ça ne l'est pas. Je la respecte. Et je veux être sûr que tu le saches. »

Seth hoche de nouveau la tête lentement, comme s'il réfléchissait à tout ça.

« Ça t'embêterait si je lui demandais de m'épouser ? » laissé-je échapper. Aucune idée d'où ça sort, mais c'est sorti.

Seth hausse les sourcils. « Tu veux vraiment épouser tante Sky ? »

J'acquiesce. Je le veux. Je le veux vraiment.

Il regarde autour de lui, et un petit muscle se contracte dans sa mâchoire tandis qu'il grince des dents. « Qu'est-ce qui va nous arriver si vous vous mariez ? » demande-t-il.

Hein ? « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je veux dire si Tante Sky et toi vous vous mariez, elle va être ta femme. On vient juste de s'habituer à ce qu'elle soit notre mère ».

Oh, je comprends. Merde. « Elle ne peut pas être les deux ? »

Il hausse les épaules. « Elle peut ? »

« La seule différence que je vois est que vous aurez deux parents à la maison au lieu d'un. »

Seth plisse les yeux. « Deux parents. »

J'acquiesce. « Seth, je sais que je ne suis pas ton père, et je ne le serai jamais. Mais je veux faire partie de ta vie. De la façon que tu voudras. » Ça sera probablement parfois d'une façon qu'il n'appréciera pas, mais c'est ce que font les papas. Ce n'est pas tous les jours la Fête des Pères ni le loto du club de sport. « Je ne veux pas vous prendre Sky. Je le jure. » C'est important pour lui de savoir ça. Il a besoin de se sentir en sécurité avec elle et de savoir qu'elle sera toujours là, quoi qu'il arrive. Putain, dans deux ans, il partira à la fac. Je ne vais pas passer tellement de temps avec lui, pas comme avec Joey et Mellie.

« Ta famille est très sympa », dit Seth tranquillement.

« Pas tout le temps », dis-je en riant. Mais, en général, ils le sont.

« Donc, tu restes cette nuit ? » demande Seth.

Je secoue la tête. « Non. »

« Pourquoi ? » Il a l'air désorienté.

« Parce que je respecte Sky. » *Parce que je ne veux pas que tu penses du mal d'elle.*

« Comme tu voudras, mon pote », dit-il en se levant. « Je vais me coucher. »

« Bonne nuit », dis-je.

Il part dans sa chambre et ferme la porte. Je pousse un profond soupir. Eh ben ! Il y a pas mal de choses à prendre en compte quand on a un ado dans la maison. Il est influençable, et il va apprendre à traiter les femmes d'après la façon dont sa mère a été traitée, et la façon dont Sky sera traitée devant lui. Je suis déterminé à être une bonne influence.

Sky sort de sa chambre, ses cheveux humides pendant sur ses épaules. « Seth est allé se coucher ? » demande-t-elle. Elle s'agite dans la cuisine, comme si elle hésitait sur la conduite à tenir.

« Ouais. » Je me lève et m'appuie contre le comptoir. Elle se retourne pour installer la cafetière pour demain matin, et je vois son cul remuer dans son bas de pyjama et j'ai juste envie de l'attraper, de le palper et d'enfoncer mes dents dedans. Mais je dois rentrer à la maison. Je gémis pour moi-même.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demande t-elle en se tournant vers moi.

« Joli pyjama », dis-je.

Elle baisse les yeux sur son pyjama, sourit et prend une pose théâtrale. « Il te plaît ? »

Je passe une main sur mon visage. « Je l'aimerais plus s'il était sur le plancher. »

Elle se fige. La peau que j'aperçois par le col en V de son haut de pyjama se colore et devient toute rose. « Oh ! » souffle-t-elle. Mais elle sourit et me fait signe de venir de son doigt recourbé. « Je pense qu'il aimerait vraiment être sur le plancher. »

Je gémis encore une fois et jette la tête en arrière. « Je ne peux pas. »

Elle se fige à nouveau. « Tu ne restes pas ? »

Je secoue la tête. Je suis stupide. Je le reconnais.

« Pourquoi ? » demande-t-elle tranquillement.

Je montre du doigt la chambre de Seth. « Parce que nous avons un ado dans la pièce à côté, et je dois lui donner un bon exemple. » Je déteste ça. Mais c'est comme ça.

Elle reste bouche bée. « Tu t'inquiètes pour Seth ? »

Je hoche la tête, porte mes phalanges à ma bouche, et les mords pour essayer de soulager un peu la douleur dans mes roubignoles.

« Je pense que Seth est assez grand pour comprendre. »

Je secoue la tête. « Je sais. Mais il a juste dit quelque chose qui m'a touché. Je ne veux pas qu'il pense que je suis avec toi juste pour baiser. » Je veux baiser, mais c'est une autre histoire.

Elle nous désigne tour à tour. « Disons que j'espérais un peu baiser », murmure-t-elle sur un ton décidé. Elle jette un regard vers la porte fermée de Seth. « Il est au lit. Il ne le saura jamais. »

Je désigne ma poitrine. « Mais moi je le saurai. »

Elle souffle d'un air dégoûté, et ses épaules tombent. « J'avais mis du parfum et tout », marmonne-t-elle.

Je m'approche d'elle et l'enveloppe de mes bras tout en reniflant son cou. Je peux sentir son parfum si doux, mais je ne peux pas dire à quel endroit elle l'a mis. « Où ? » demandé-je, en hésitant quand j'entends ma propre voix trembloter.

« Tu n'aimerais pas le savoir ? » demande-t-elle avec un petit rire. Elle se hisse sur la pointe des pieds et passe ses bras autour de mon cou.

Je la fais marcher à reculons jusqu'à sa chambre tout en l'embrassant. Ses lèvres contre les miennes sont affamées, et elle me mordille goulûment la bouche. J'ai envie de rester. J'ai envie d'être à l'intérieur d'elle. Mais je ne peux pas.

J'attrape le bas de son tee-shirt et la pousse doucement par la porte de sa chambre en même temps. Je passe le tee-shirt par-dessus sa tête.

« Tu as changé d'avis ? » demande-t-elle, essouffée, en couvrant ses seins de ses mains. Ils débordent de ses doigts, et j'ai envie de les lui faire lâcher à coups de baisers sur les doigts.

Je soulève son tee-shirt jusqu'à mon nez et le renifle. « J'emporte ce truc parce qu'il sent ton odeur. »

« Matt », proteste-t-elle, mais c'est plutôt un grognement malicieux. « Rends-moi mon tee-shirt. »

« Si tu le veux, il faut me donner ta culotte », dis-je. Je regarde vers le bas.

« Je ne porte pas de culotte », dit-elle pour me narguer.

Je me penche et l'embrasse sur le front, m'attardant un moment, en savourant la sensation de Sky entortillant mon tee-shirt dans ses poings. « Mon Dieu, tu me tues », dis-je. Je laisse mes mains courir le long de son dos nu, et elle ronronne comme un chaton, pressant ses seins contre ma poitrine.

« Reste », dit-elle doucement.

Je secoue la tête, prends ses mains dans les miennes, et détache ses doigts de mon tee-shirt, puis l'écarte de moi. « S'il n'y avait que nous deux, tu ne pourrais pas te débarrasser de moi. »

« Mais ce n'est pas le cas. »

Je secoue la tête. « Bonne nuit », dis-je en m'éloignant.

« Bonne nuit », crie-t-elle dans mon dos.

Je passe la porte de l'appartement et gémis bruyamment. J'ai envie de revenir vers elle. Mais je veux le faire de la bonne façon.

## Skylar

MATT VIENT à peine de passer la porte d'entrée quand je l'appelle. En fait, je peux entendre le ding de l'ascenseur par delà la mauvaise communication de cet espace clos quand il me répond avec un simple gémissement.

« Matt », dis-je calmement.

« Quoi ? » aboie-t-il. Mais je peux presque entendre un sourire décontracté dans sa voix.

« Reviens. »

Il pousse un soupir. Puis il dit doucement: « Si tu dis le mot *viens* encore une fois... »

Mon souffle devient rauque et mon cœur s'emballe. « Matt. » Je souris comme une idiote et je m'en fiche. La porte est fermée, et personne ne peut me voir.

« Tu es toujours seins nus ? » demande Matt. Sa voix sonne comme si elle avait été trainée sur une route caillouteuse.

Je baisse les yeux et croise les bras sur mes seins nus. Je pense bien, oui. « Ouais », dis-je.

Il gémit à nouveau. « Envoie-moi une photo. »

« Je suis avocate. Nous ne faisons pas de conneries de ce genre. » Sans compter que je suis une maman. Et les mamans ne font pas ça. Je regarde ma poitrine et écarte les bras. « Mes tétons sont durs. »

« Sky! » souffle-t-il, mais il rit. « Arrête ! »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Matt ? » taquiné-je. Je l'entends donner son adresse à un chauffeur de taxi. « Pourquoi tu prends un taxi ? » En général, il prend le métro.

« Parce que je veux arriver vite à la maison », dit-il.

« Pourquoi ? » Je mets un genou sur mon lit et rampe vers le milieu. Je devrais probablement mettre un tee-shirt, mais j'aime bien la sensation coquine d'être seins nus pendant que je parle à Matt.

« Parce que je veux te faire jouir en parlant », dit-il.

« Quoi ? » demandé-je. Mon cœur bat la chamade.

« Tu as très bien entendu. » Il glousse. « A moins que ça te dérange. » Il attend ma réponse.

« Non, ça ne me dérange pas », murmuré-je.

Il pousse un long soupir. « Parle-moi d'autre chose pendant quelques minutes », dit-il avec un petit rire. Je l'entends gémir, puis c'est le silence, à part les bruits de la rue et un léger son quand il commence à fredonner à mon oreille. Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

Après un court trajet, je l'entends remercier le chauffeur de taxi et claquer la porte de la voiture. Puis il monte les quatre volées d'escaliers en silence jusqu'à son appartement. Il respire à peine un peu plus

fort quand il arrive en haut.

« Pas maintenant », l'entends-je murmurer à quelqu'un.

« Qui c'était ? » demandé-je.

« Paul. »

« Il faut que tu ailles lui parler ? »

« Tout ce qu'il faut maintenant, c'est que je te fasse jouir. Lui, il peut attendre. » J'entends le cliquetis de ses clés qu'il a dû laisser tomber quelque part. Ou peut-être que c'est de la monnaie dans sa poche.

« Va verrouiller ta porte », dit-il.

Je traverse le lit en rampant et fais ce qu'il me dit. Ma main se fige sur la poignée une seconde tandis que je pense à ce que je vais faire. Un frisson parcourt mon dos, mais je pousse le verrou. Le clic vibre dans toute ma main. Je laisse trainer ma main sur la poignée encore un instant.

« Très bien », dit-il. Sa voix est douce comme de la soie, et elle enveloppe mon corps, faisant flageoler mes genoux. « Retourne t'allonger sur le lit. »

« Tu es un peu autoritaire. »

« Je sais. Ça te plaît. »

C'est vrai. « Qu'est-ce que tu en sais ? »

« Parce que tu es toute humide et glissante, et ton cœur bat la chamade autant que le mien. » Il se tait un instant. « N'est-ce pas ? »

C'est Matt. Donc il se soucie de ce que je ressens. « Oui », murmuré-je.

Il grogne. « Enlève le bas. »

Je coince le téléphone entre mon épaule et mon oreille et passe mes pouces dans l'élastique de mon bas de pyjama, puis je le fais glisser jusqu'à mes pieds. « Ok », dis-je.

« Tu es toute nue ? »

« Comme le jour où je suis née », dis-je avec un petit rire nerveux.

« Mon Dieu, que tu es belle ! »

« Comment peux-tu le savoir ? »

« Parce que chaque fois que je ferme les yeux, je ne vois que toi. Tu es dans ma putain de tête, Sky, chaque minute de chaque jour ».

J'étais excitée il y a une minute, maintenant je suis carrément à bout de souffle.

« Tu m'as dit que tes tétons étaient durs ? » J'entends son lit grincer.

« Tu es dans le lit ? » demandé-je.

« Ouais. » grogne-t-il. « Ou plutôt sur le lit. »

« Moi aussi. »

« Bien. Maintenant, revenons à tes tétons. »

« Qu'est-ce qu'ils ont ? » Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Je les aime. Ils sont tout roses et parfaits, et quand j'ôte tout ton rouge à lèvres en t'embrassant, ils sont de la même couleur que tes lèvres. » Il fait une pause. « Touche-les. »

« Que je les touche comment ? »

« Pas doucement. Parce qu'ils sont sans doute douloureux, ils sont si durs ! » Il attend. « J'ai raison ? »

« Comment tu le sais ? »

Il rit, mais c'est un son douloureux. « Parce que moi aussi j'ai mal, Sky. »

« Oh ! »

« Pince-les légèrement, les deux en même temps. » Il respire un peu plus bruyamment.

« Matt », murmuré-je. « Je ne suis pas sûre de pouvoir le faire. »

« Ferme les yeux. »

Je le fais.

« Maintenant touche tes tétons. »

J'halète tandis que je passe mon pouce sur la pointe turgescente.

« Oh mon Dieu, Sky », murmure-t-il.

Matt avait raison. La caresse de mon pouce ne suffit pas. Je prends mes seins dans mes mains et pince mes tétons entre le pouce et l'index. Je manque faire tomber le téléphone qui est toujours coincé dans mon cou.

« Si j'étais là, je les pincerais et je les lècherais pour te soulager. »

« Matt. »

« Quoi ? » Il pouffe.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Il rit encore. « D'après toi ? »

« La même chose que moi ? »

« Eh bien, je n'ai pas de jolis seins à titiller, mais oui. »

« Quand c'est que je pourrais descendre un peu plus bas ? » demandé-je. Je ferme fort les yeux, m'attendant à ce qu'il se moque de moi.

Mais il ne rit pas. « Maintenant. »

« Merci mon Dieu », soufflé-je.

« Remonte tes genoux, et écarte-les. S'il te plaît. »

Je fais ce qu'il dit, et je me sens complètement exposée, même si je suis toute seule dans la chambre.

« Une si jolie chatte », dit-il. « Ouvre-la avec tes doigts pour que je puisse la voir. »

Mes doigts écartent les plis humides et glissants, qui sont maintenant gonflés et douloureux.

« Très bien », dit-il.

« Comment tu sais que je l'ai fait ? »

« Je peux l'entendre dans ta voix, Sky. »

Je peux à peine respirer.

« J'entends chaque souffle et chaque halètement. J'ai même entendu ce que tu ne veux pas que j'entende. »

« Comme quoi ? »

« J'entends tes peurs. J'entends tes douleurs. J'entends tes désirs et tes besoins. J'entends tout. »

Je ferme très fort mes yeux. « Personne ne m'a jamais entendue avant toi. » Une larme brûlante coule lentement sur le côté de mon visage jusqu'à la racine de mes cheveux.

« J'entends tout. » Il attend un instant. « Touche ta chatte, Sky. »

Je glisse mes doigts dans mon humidité.

« Touche à l'intérieur et mouille tes doigts. »

« Combien de doigts ? »

Il grogne. « Combien tu peux en mettre ? »

Je glisse mon majeur à l'intérieur et l'enfonce, puis le retire. Ensuite j'ajoute mon index. Et juste quand je pense que je suis à saturation, je m'écarte un peu plus en ajoutant mon annulaire. Je suis trop remplie pour pouvoir recourber mes doigts, mais je m'en fiche. « Trois », lui dis-je.

« Doux Jésus ! » souffle-t-il.

« Qu'est-ce que tu veux que je fasse maintenant, Matt ? »

« Frotte ton clitoris. » Il grogne, et j'entends un glissement à l'autre bout du téléphone.

« Tu as mis du lubrifiant ? »

« Non, j'ai craché. » grogne-t-il. « J'étais pressé. »

Je frotte mon clitoris en faisant de petits cercles. « Je ne vais pas tenir longtemps », avertis-je.

« Tant mieux », grogne-t-il.

Mon clito est dur et gonflé et très, très, sensible. Mes petits cercles m'excitent au plus haut point.

« Plus vite », exhorte-t-il. « Je veux t'entendre jouir. »

« Tu m'attends ? » Mon souffle et mon cœur s'emballent.

« Toujours », soupire-t-il.

« Matt », crié-je.

« C'est bien », m'encourage-t-il. « Dis mon nom. »

« Matt, Matt, Matt », chantonné-je.

« C'est moi qui te fais jouir, Sky. Seulement moi. » Sa voix est basse et douce et me va droit aux entrailles.

« Seulement toi. »

« Moi. Et toi. »

Mes jambes tremblent, et je sais que c'est le moment.

« Sky », supplie-t-il. « Jouis, s'il te plaît. »

Un gémissement sort de ma gorge tandis que mon corps se tord de plaisir.

« Ne t'arrête pas », dit-il. Il grogne, et je sais qu'il est en train de jouir, lui aussi. « S'il te plaît, ne t'arrête pas », supplie-t-il.

Je crie doucement, le corps dévoré de tremblements.

« Ne t'arrête pas », dit-il, et sa voix est de plus en plus douce.

« Oooh », grogné-je. Il faut que j'arrête. Mon clito est trop sensible, mon corps est fourbu. Je ralentis le rythme de mes doigts et je laisse de petits tremblements prendre possession de mon corps.

Hypersensible et exténuée, j'arrête de froter ma chatte et l'écoute respirer.

Nous restons allongés comme ça pendant un moment, puis je l'entends bouger.

« Reste avec moi, Matt », dis-je.

« Je ne te laisse pas », dit-il avec un petit rire. « Il faut juste que je me nettoie. Je suis un peu dégueu. »

« Oh ! » soufflé-je dans un éclat de rire. J'avais oublié.

« Ouais », dit-il. Il se déplace quelques instants, puis j'entends son lit grincer à nouveau. Je l'imagine en train de se caler sur les oreillers, un sourire satisfait sur le visage. « Tu vas bien ? » demande-t-il doucement.

« Mmm mmm », fredonné-je.

Il rit. « Et elle reste sans voix après cet orgasme. »

Je glousse. Je ne peux pas m'en empêcher. Je suis allongée nue sur mes couvertures, et il vient de me faire avoir un orgasme par téléphone. « Où as-tu appris à faire ça ? »

« Appris ? » dit-il en grognant. « Merde, j'ai jamais fait ça de ma vie. C'est toi qui l'as fait. » Il rit. « Je ne peux pas croire que tu sois arrivée à me corrompre à ce point. »

Je ne peux pas retenir mon sourire. « Tu vas rester avec moi jusqu'à ce que je m'endorme ? »

Il bâille. « Tu ne pourras pas m'en empêcher. »

JE ME RÉVEILLE et regarde l'horloge. Il est deux heures du matin, et je suis nue et gelée sur mes couvertures. Je me lève et enfile mon pyjama, puis je vais à la salle de bain pour me laver les mains. Je me regarde dans le miroir. Je secoue la tête. Il y a quelques semaines, j'étais une célibataire avec une vie de célibataire et un petit-ami qui se fichait pas mal de moi. Maintenant, j'ai trois enfants que j'apprends à aimer au-delà de tout ce que j'imaginai, et j'ai Matt. Je ne savais pas que je pouvais ressentir pour quelqu'un ce que je ressens pour Matt. J'ai un peu de peine pour Phillip. Il ne m'a jamais emmenée sur ces hauteurs, et je ne lui ai jamais donné ce que je suis prête à donner à Matt.

J'ai ce besoin irrésistible d'aller jeter un coup d'oeil sur les filles. J'emprunte le couloir et me

dirige vers leur chambre. La veilleuse dont elles ne peuvent pas se passer baigne la pièce dans une lumière douce. Mellie est sur ses couvertures, alors je les tire doucement d'en-dessous d'elle et la couvre. Elle renifle dans son oreiller et se retourne. Joey bouge rarement dans son sommeil, mais je lui remonte quand même sa couverture jusqu'au menton. Elle ne bouge pas.

J'ai envie de jeter un coup d'œil à Seth aussi, mais c'est un ado, et j'ai un peu peur d'ouvrir sa porte. Je décide de ne pas m'y risquer.

J'entre dans la salle de séjour et sursaute quand je vois que la lampe est allumée sur la table basse. Seth me regarde par-dessus son épaule, ferme le livre qu'il avait ouvert sur ses genoux, et le fourre dans les coussins du canapé.

« Tout va bien ? » demandé-je. Je m'assieds à l'autre bout du canapé et tire mes pieds sous moi.

« Ouais. » Je me rends compte que ses yeux sont humides, et il passe une main sous son nez.

« Qu'est-ce que tu regardais ? » demandé-je. Mon cœur se serre pour lui. Il n'a jamais pleuré après la mort de sa mère, du moins pas en ma présence.

« Je peux voir ? » Je tends la main vers l'album, et il hausse les épaules. Je le sors et tourne la première page. Seth était un bébé adorable. Je souris et le regarde. « Tu as toujours eu ces fossettes, hein? »

Il sourit et se rapproche de moi sur le canapé.

Je regarde de plus près, et vois mon père dans l'album. Mon cœur manque de s'arrêter. Il a le bras autour de Kendra sur plusieurs photos, et il a l'air absolument à l'aise avec elle. « Grand-père était souvent ici », dit-il.

Je hoche la tête. Je ne sais pas pourquoi j'ai la gorge nouée, mais c'est le cas.

Je tourne la page. « Ta mère était très belle. »

« Je sais. » Son épaule touche la mienne, et il se penche contre moi, en montrant une photo. « C'est mon père. »

A vrai dire, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Son père est un Latino.

« Il nous parlait tout le temps en espagnol. »

Je lève les yeux vers lui. « Tu sais parler espagnol ? »

Il hoche la tête et tourne la page. « Voilà l'homme que ma grand-mère a fini par épouser. Il était gentil. »

C'est l'homme qui a pris la place de mon père.

« Qu'est-ce que tu sais de tout ça ? » demandé-je. Je ne sais pas ce que je peux dire ou non devant lui.

« J'en sais pas mal », dit-il.

« Ta mère était intelligente *et* belle, hein ? » dis-je, en découvrant une photo d'elle où on lui remet un prix pour quelque chose.

Il hoche la tête. « Mais elle ne faisait pas confiance aux hommes. »

« Les hommes partent », dis-je. Mais à peine ai-je prononcé ces mots que je voudrais les ravalier.

Il secoue la tête. « Pas tous. »

Je feuillette tranquillement l'album.

« Matt ne partirait pas », dit-il calmement. « Tu devrais lui faire confiance. »

Je pousse un soupir. « C'est ce que je fais. Autant que je le peux. »

Il hoche la tête. « Parfois, j'ai peur d'oublier son visage », dit-il doucement.

« Seth... » Je ne sais pas si je dois le serrer contre moi ou non, alors je m'appuie un peu plus contre lui.

« Ça va. Ça fait que quelques semaines, tu sais, et je la sens déjà disparaître. »

Je ne dis rien, parce que je ne suis pas sûr qu'il veuille que je parle.

« Je pensais que c'était dur quand elle était en train de mourir, mais devoir lui dire adieu après... c'est le pire. »

« Tu n'es pas obligé de dire adieu », dis-je.

« Chaque jour, je dois me rappeler qu'elle n'est plus là. Je me lève et je pense la trouver dans la cuisine en train de faire des mots croisés. Ou de cuisiner. Ou de danser avec Joey et Mellie. Ou avec moi. » Il sourit. « Elle adorait mettre de la musique et danser. »

Il attend tandis que je feuillette l'album. Je vois mon père sur pas mal de photos. Et cela me provoque une douleur dans la poitrine dont je n'arrive pas à me débarrasser.

« Je n'arrive plus à me rappeler de sa voix », murmure-t-il. « Je veux entendre sa voix, Tante Sky. » Sa voix se brise, et il appuie son front sur mon épaule. Un frisson traverse son corps.

Et merde ! Je me retourne et le prend dans mes bras. Je ne sais pas comment faire parce que personne ne me l'a jamais fait. Il me tire contre lui et sanglote sur mon épaule.

Quand il finit par se calmer, je lui tape dans le dos et me redresse. Je reprends l'album, car il a l'air mal à l'aise. « La vie est comme un livre, Seth », lui dis-je. « Comme l'album photo. Les pages se tournent, mais on peut y revenir à tout moment, même lorsque la dernière page a été lue. Tout ce que tu as à faire, c'est d'ouvrir le livre et de choisir une page à relire. » Je ne sais pas si c'est vrai, mais ça sonne bien.

« Si tu pouvais relire une page dans ton livre, tante Sky, laquelle ça serait ? », me demande-t-il doucement.

« Celle-ci », dis-je. Je revivrais celle-ci jusqu'à plus soif. Je prends sa main dans la mienne et la serre fort. Il ne la retire pas.

## Matt

JE TIRE SUR MA CRAVATE, essayant de desserrer cette saloperie. Je déteste porter la cravate. Logan passe sa tête dans la pièce. « Tu es bientôt prêt ? » demande-t-il.

Logan porte des vêtements Madison Avenue, que la mère d'Emily a envoyé pour chacun de nous. Sa mère aime bien nous habiller. Et comme la société appartient à son père, nous en profitons au maximum. On dirait que Logan s'est échappé de la page d'un magazine. « Dis à Emily de venir attacher cette chose, tu veux bien ? » demandé-je. Il hoche la tête et va la chercher.

Elle entre dans la pièce, et elle est tout simplement splendide. C'est une merveille. En général, elle est en bottes de combat et en jean. Je me souviens quand je l'ai rencontrée et qu'elle portait une tenue d'écolière catholique tous les jours et avait une mèche bleue dans les cheveux. Là, elle marche en titubant jusqu'à moi sur ses talons de dix centimètres. « Tu es sûr de vouloir aller à ce mariage ? » demande-t-elle doucement en commençant à nouer ma cravate.

« Je ne vois pas pourquoi je n'irais pas », dis-je. Je regarde ses pieds. « Tu es sûre que tu dois porter ces talons-aiguilles ? Et si tu te casses la figure ? »

Elle renifle. « Je suis enceinte, Matt, pas mourante. Arrête de te faire du souci. Je te jure, tu es pire que Logan. »

« Tu ne veux pas mettre des chaussures moins hautes ? Je me sentirais mieux. »

Elle serre ma cravate autour de mon cou. « Depuis quand dois-je me soucier de te faire sentir mieux ? » demande-t-elle, mais elle me sourit gentiment.

« Depuis toujours. Tu as commencé à m'aimer le jour où tu m'as rencontré. »

« Tu veux dire quand tu vomissais tripes et boyaux ? » me lance-t-elle. Elle est la seule qui savait à quel point j'étais malade à l'époque. Ou du moins c'est ce que je pensais. En fait, tous mes frères savaient, mais ils ne voulaient pas me le montrer.

« Tu m'avais apporté un seau », lui rappelé-je, et je souris en y repensant.

« Et du ginger ale. »

« Et tu t'es blottie contre moi sur le canapé. »

Elle me regarde dans les yeux. « Et je le ferais encore si tu me laissais faire. »

« Em, » dis-je en gémissant.

Elle lève la main pour m'arrêter. « J'ai compris. Vraiment. »

Je la fixe. « Tu en es sûre ? »

Elle hoche la tête. « Oui. Et je suis trop heureuse pour toi ! », dit-elle doucement. « Quand est-ce que

tu y retournes pour tes analyses de sang ? » demande t-elle. Elle est la seule qui m'ait posé la question.

« Le mois prochain », dis-je. « Comment tu le savais ? » Je la regarde tout en déplaçant des objets sur ma commode. Je veux juste avoir les mains occupées. Je déteste parler de cancer. Je déteste qu'il prenne autant de place dans ma vie.

Elle hausse les épaules. « Je te connais, Matt », dit-elle. « Tu veux que je vienne avec toi ? »

Je secoue la tête. « C'est juste une prise de sang, Em », dis-je. Une prise de sang effrayante, une prise de sang vitale, mais finalement, juste une aiguille dans la grande botte de foin de la vie.

Elle hoche la tête. « D'accord », dit-elle. « Mais si tu changes d'avis, dis-le moi. »

« D'accord. »

« Alors, tu as parlé à Sky d'April ? Elle n'y va pas sans savoir ? »

J'acquiesce. « Je l'ai mise au courant. »

« Et elle est d'accord pour aller au mariage de ton ex ? »

« Discussion close », dis-je. Je glisse mon portefeuille dans la poche intérieure de ma veste.

« Discussion close », répète-t-elle. « Tu es prêt ? » demande-t-elle. Elle me regarde de haut en bas.

« Tu es presque aussi beau que Logan, tu sais ? » Elle me sourit, et je mets mon bras autour d'elle et sors de la chambre.

« Lâche la mère de mon bébé », dit Logan.

Je ris parce que c'est la chose la plus ridicule que j'aie jamais entendu sortir de sa bouche. « Essaye de me la faire lâcher », nargué-je.

Il rit, et nous nous dirigeons ensemble vers la porte. Ils sont main dans la main, et moi je les suis. Nous avons l'air tout à fait ridicules, habillés comme ça, dans le quartier où nous habitons, et je crains que nous nous fassions agresser si nous traînons un peu trop. Mais le père d'Emily nous a prêté son chauffeur ce soir. Et sa limousine. C'était très gentil de sa part, et ça me permet de gâter un peu Sky.

Nous arrivons à son appartement. Elle m'a dit de lui envoyer un SMS quand nous serons presque arrivés, pour qu'elle descende nous attendre dans la rue, mais je ne le fais pas. Je monte à son appartement et je frappe. Seth ouvre la porte. « Ben, merde alors ! » dit-il. « Tu es sapé ! » Il sourit. « Tant mieux, parce qu'elle aussi. »

Il se recule, et c'est comme s'il ouvrait le rideau sur le cadeau-mystère dans *le Bigdil*. Sky sort de sa chambre et se dirige vers moi. Elle a des talons encore plus hauts que ceux d'Emily, et à cet instant précis ce n'est plus une mère. C'est une avocate chic habituée à l'argent, et je ne pourrais jamais, jamais, espérer me hisser à son niveau.

Elle me siffle. « Tu es beau », dit-elle. Elle se dirige vers moi, un collier entortillé sur ses doigts. Elle le met dans mes mains et me tourne le dos. « Tu veux bien me mettre ça ? » demande t-elle. Elle soulève ses cheveux, qui ne sont plus retenus dans son habituelle queue de cheval, et qui forment des vagues sophistiquées dans son dos. Elle porte une robe moulante. Je sais que j'ai déjà vu tout ce qui se cache sous cette robe, mais c'est ma bite qui est contente quand elle me tourne dos !

J'attache son collier autour de son cou et me penche pour embrasser sa peau douce. Elle ronronne et se tourne vers moi. « Merci. »

« Je suis trop content que tu sois là », dit Seth. « J'ai dû regarder 452 robes. Et une fois qu'elle a choisi une robe, il a fallu qu'elle fasse la danse de la chaussure. »

Je hausse les sourcils en le regardant. « La danse de la chaussure ? »

Il pose un pied sur le sol et se tient comme un flamant rose. Il imite une voix de fille. « Cette chaussure, ou cette chaussure ? » demande-t-il en passant d'un pied sur l'autre.

Sky rit et pousse son épaule. « J'étais pas si mauvaise que ça ! »

Seth roule les yeux et va se jeter sur le canapé. Mellie et Joey sont par terre en train de jouer aux Barbies.

« Tu es sûr que ça va aller, Seth ? » demande-t-elle, mais il sourit et tape quelque chose sur son

téléphone. « Seth ! » crie-t-elle.

Il lève les yeux. « Quoi ? »

Elle roule des yeux. « Tu es sûr que ça ira ? »

Il passe un bras sur le dossier du canapé. Ce garçon est un maigrichon tout en bras et en jambes. « Ça ira très bien », dit-il. Il retourne à son téléphone.

« Appelle si tu as besoin de quelque chose, d'accord ? N'importe quoi. »

« D'accord », dit-il d'un air absent. Quelque chose est en train de se tramer, mais je ne sais pas quoi.

« Tu fais venir quelqu'un ce soir, Seth ? » demandé-je.

Il lève les yeux, et ses joues rosissent. « Non, elle ne peut pas venir ce soir. » Il ne réalise pas tout de suite son erreur. Puis il se dépêche de rajouter. « Je veux dire il. Pas elle ».

Je viens de comprendre. Il voulait faire venir une fille.

« Pas de filles », dit Sky. « Je ne suis pas encore prête à être grand-mère. »

Seth ne lève pas les yeux de son téléphone.

« Seth ! » crie Sky.

Il lève brusquement la tête. « Quoi ? »

« Pas de filles qui ne soient pas tes soeurs dans la maison. Tu m'entends ? »

Il la salue. « Je t'entends. »

Elle va embrasser Joey et Mellie sur le front, et je me dirige vers Seth. « Tu as entendu ce qu'elle a dit, hein ? » demandé-je.

Il a l'air un peu contrit. « Oui. »

« Bon. » Je pointe mon doigt vers lui. « Alors sois sage ! »

« Toi aussi », dit-il en souriant. « Vous rentrez à quelle heure ? »

Sky ouvre la bouche, mais je la coupe. « Dans deux ou trois heures. »

« C'est tout ? » demande Sky.

J'acquiesce. Mais ce n'est pas tout. Je la pousse par le bas du dos pour la faire sortir après qu'elle ait embrassé Seth sur le front. Il fronce le nez, puis retourne à son téléphone.

« Vraiment, seulement deux ou trois heures ? » demande-t-elle quand la porte se ferme.

« Non », dis-je. « J'ai dit ça pour qu'il ne sache pas à quelle heure on rentre. Il sera moins tenté de faire venir cette fille. »

Elle sourit. « Oh ! Très bonne idée ! »

« Trois frères plus jeunes », lui rappelé-je. Je la regarde de haut en bas. « Tu es si belle ! » dis-je.

Ses joues deviennent toutes roses. « Merci », dit-elle. Elle baisse la tête. « Tu aurais pu simplement m'envoyer un SMS quand tu es arrivé. Je t'aurais rejoint en bas. »

« Ma mère se retournerait dans sa tombe si je ne venais pas te chercher à ta porte. » C'est la vérité. Elle aurait détesté. J'ajuste mon veston. « Elle a élevé cinq gentlemen. » Je lève le nez en l'air, comme un idiot.

Sky me regarde. « Oui, je pense que c'est ce qu'elle a fait », dit-elle doucement.

Je passe un bras autour de sa taille et la tire contre moi tandis que les portes de l'ascenseur se ferment. Je pose mes lèvres sur les siennes. « Je vais enlever ton rouge à lèvres », avertis-je.

« J'en ai un tube », souffle-t-elle doucement. Puis elle passe ses bras autour de mon cou et m'embrasse. Je palpe son cul et la soulève contre moi. Ça ne semble pas lui déplaire. Elle fait un petit bruit contre mes lèvres qui me va droit au cœur.

Les portes s'ouvrent et je me recule. Elle essuie mes lèvres avec son pouce. Je prends mon mouchoir et le passe sur mon visage. « Ça va ? » demandé-je.

J'essuie le coin de sa bouche à l'endroit où j'ai barbouillé son rouge à lèvres. « Et moi ? » demande t-elle.

« Magnifique », dis-je.

Je prends sa main et la fait sortir de l'immeuble. Elle est tellement belle que je veux que le monde entier la voie. Et ce qui rend le truc encore meilleur, c'est qu'elle est à moi.

Elle se fige quand elle voit la limousine. « C'est pour nous ? » demande t-elle.

Je hoche la tête et la fait entrer dans la voiture quand le chauffeur ouvre la porte. Elle se glisse à côté d'Emily, et Em lui passe une coupe de champagne. Elle la prend dans une main, et pose l'autre sur ma jambe quand je m'assieds à côté d'elle. Ses doigts dessinent lentement des cercles sur ma cuisse. Je pose ma main sur la sienne pour qu'elle arrête. Elle me regarde d'un air confus, mais il suffit qu'elle me touche pour me faire bander.

Assis à l'autre bout de la voiture, Logan se marre. « La ferme ! » dis-je en signant en même temps.

Il rit un peu plus fort.

## Skylar

APPAREMMENT, Matt connaît tout le monde à ce mariage. Ça se passe dans un hôtel huppé, et c'est vraiment beau. La mariée est belle, et j'ai même eu les larmes aux yeux quand elle s'est avancée dans l'allée. Matt n'a pas arrêté de se tortiller pendant toute la cérémonie, mais ça doit être parce qu'il n'a pas l'habitude de porter un costume. Maintenant, c'est la réception, qui est un dîner assis, ce à quoi je ne m'attendais pas. Et puis, il y a le bal. Matt me présente à des gens à mesure qu'ils avancent. Il y en a tellement que je n'espère même pas me souvenir de leurs noms.

Le témoin porte un toast qui fait se tordre l'assistance de rire, et même Matt glousse et lève son verre en direction des mariés. Il se penche vers moi et murmure à mon oreille. « La nuit dernière, tu as fait ce bruit au téléphone que je ne peux pas me sortir de la tête », dit-il.

Mon ventre palpite. « Quel bruit ? » demandé-je. Je me penche et l'embrasse sur la joue. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Je ne peux pas le décrire », dit-il d'un air absent. « Mais c'était quand tu as joué. »

Je m'étouffe avec ma propre salive, et ça le fait rire. Sa main se pose sur ma cuisse.

« J'ai envie de l'entendre encore une fois », dit-il en soufflant ses mots brûlants à mon oreille.

Je pose ma main à l'intérieur de sa cuisse et la fait glisser un peu plus haut. C'est un geste osé, mais ça va bien avec ce qu'il vient juste de me dire. « Arrête de m'allumer », avertis-je.

« Qui est-ce qui allume ? » demande-t-il. Il me regarde dans les yeux.

« Tu vas rester ce soir ? » demandé-je en haussant les sourcils d'un air interrogateur.

Il secoue la tête. « Seth », dit-il.

« Et maintenant, qui c'est qui allume ? » demandé-je. Je me penche vers lui, et ma poitrine touche son bras. Il tend un doigt pour en dessiner le contour. Je serre mes jambes pour soulager les palpitations douloureuses qui viennent de surgir.

Il se lève et prend ma main, puis me tire sur mes pieds. « Allez », dit-il.

« Où allons-nous ? » demandé-je tandis qu'il me traîne derrière lui. Je cours sur la pointe des pieds dans mes chaussures trop hautes. Il ne ralentit pas. Nous empruntons un couloir, et il essaye d'ouvrir toutes les portes jusqu'à ce qu'il en trouve une qui soit déverrouillée. Quand elle s'ouvre, il me tire à l'intérieur et me pousse immédiatement contre le mur. C'est une réserve. Et je m'en fiche.

« J'ai envie d'entendre encore ce bruit », dit-il contre mes lèvres. Un millier de papillons prennent leur envol dans mon ventre. « Maintenant. » Il s'arrête et scrute mon visage, ses deux mains encadrant mes joues. « Tu es d'accord ? » demande-t-il. « Dis-moi si tu ne l'es pas. »

Je hoche la tête. Je ne peux même pas parler.

Matt soulève ma jupe, la retroussant jusqu'à ce qu'il arrive à ma culotte. Il passe ses doigts dedans et la fait glisser le long de mes jambes. Elle pend sur une de mes chevilles, et il la laisse là. Ça m'est égal. Il déboucle sa ceinture et baisse rapidement sa fermeture éclair, puis il met la main dans la poche intérieure de son manteau et en sort son portefeuille. Il l'ouvre et prend un préservatif qu'il ouvre avec ses dents. Il le fait rouler sur sa queue avec une grimace, puis il me soulève, et j'enroule mes jambes autour de sa taille.

Il me regarde dans les yeux tandis qu'il m'abaisse sur lui. Mon dos est appuyé contre le mur, et une de ses mains agrippe mes fesses nues, m'ouvrant à sa pénétration, tandis que l'autre est appuyée à côté de ma tête. Il entre en moi lentement, ses yeux bleus cherchant les miens tandis qu'il m'empale. Mon Dieu ! Je me sens comblée dans tous les sens du terme. Il ne s'arrête que lorsque nos corps se touchent à la base de son pénis.

Puis il commence à bouger. Ses lèvres touchent les miennes. « Putain, qu'est-ce que je t'aime ! » dit-il contre mes lèvres.

Je ne peux pas parler. Je ne peux pas penser. Matt me pilonne, et j'ajuste un peu mes hanches pour en prendre un peu plus à chaque poussée.

« Ouais, c'est ce bruit ! » dit-il, tandis que le souffle me manque. Il retire la main que j'ai appuyée sur son épaule et la tire vers le bas, là où nous nous rejoignons. « Frotte-toi la chatte, Sky », dit-il.

« Je n'ai pas besoin de jouir comme ça », dis-je.

« Moi j'ai besoin que tu jouisses comme ça », dit-il. « S'il te plaît. » Son front est appuyé contre le mien et je peux sentir toutes ses inspirations et ses expirations. Nous partageons le même air.

Je tends la main entre nous deux et serre la base de sa queue tandis qu'il se retire. Il ne bouge plus. « J'y suis presque », prévient-il. Il me répète en grognant : « Frotte-toi la chatte, Sky. »

Je tends la main vers le bas et frotte mon clitoris. Je suis déjà à la limite de jouir. J'en suis très proche. Il me caresse de l'intérieur tandis que son grand corps puissant me maintient fermement contre le mur. Mon clito est dur et sensible, et je le frotte rapidement. Les grognements sauvages de Matt à mon oreille résonnent au rythme de mes caresses. Ils sont rapides et rauques, et je le sens tout à coup gicler à l'intérieur de moi. Matt grogne et pousse à fond tandis que je me resserre autour de lui, absorbant son orgasme. Il s'arrête et continue à palpiter à l'intérieur de moi, ses lèvres douces posées sur ma tempe.

« Sky », souffle-t-il.

« Quoi ? » murmuré-je.

« Je t'ai fait mal ? » demande-t-il. Il recule en fronçant les sourcils. Je suis contente qu'il me pose cette question.

« Non, tu ne m'as pas fait mal. Tu m'as fait jouir comme une dingue, par contre. » gloussé-je. Je ne peux pas m'en empêcher. Rien n'a jamais été aussi bon. Jamais.

« Moi aussi. J'avais l'impression que mes orteils allaient me sortir par la gorge. » Il glousse. J'enlève mes jambes de son dos, et il m'aide à me redresser. Mes chaussures sont tombées, donc je suis pieds nus sur le sol en linoléum, et ça m'est égal. Ma culotte pend toujours autour de ma cheville.

Je frotte mes cuisses l'une contre l'autre. Quelque chose n'est pas normal. « Matt », dis-je.

« Mmm », dit-il en ôtant le préservatif. Il me regarde d'un air penaud. « On risque d'avoir un problème. »

« Pourquoi je suis toute mouillée ? » demandé-je. Plus mouillée que je ne devrais l'être si ça venait seulement de moi.

Il tire sur le préservatif et le brandit. « La capote s'est déchirée », dit-il.

Mon cœur s'affole. « Quoi ? »

« Ben, ouais », dit-il.

Ce qui m'étonne le plus c'est que le fait qu'il vienne de jouir à l'intérieur de moi ne me panique pas.

Pas le moins du monde. « Tout va bien, Matt », commencé-je.

« Je sais. » Il soupire et jette le préservatif dans une poubelle, le recouvrant avec les ordures présentes à l'intérieur. « Je te l'ai dit. Il faudrait un miracle pour que je te mette enceinte. Et on m'a fait tous les tests possibles et imaginables quand j'étais malade. Tu ne risques rien. »

« Je ne m'inquiétais pas », dis-je calmement. Je veux passer le reste de ma vie avec cet homme.

Il rattache sa ceinture et remonte sa fermeture éclair. Puis il se penche pour décrocher ma culotte de ma cheville. Il est tout à coup très calme. Plus calme que je ne le voudrais. Je ne sais pas quoi lui dire parce que je ne sais pas à quoi il pense. « Tu veux aller te nettoyer ? » demande-t-il.

J'acquiesce. « J'en ai bien besoin. » Il me tend ma culotte, et je la fourre dans ma pochette, que j'avais laissé tomber quand il m'avait poussée contre le mur. Il me glisse ma chaussure et je l'enfile. Il répète le processus de l'autre côté. Il me regarde d'en bas et passe une main sur ma jambe.

« Matt », dis-je. Mais il me prend la main et me conduit aux toilettes dames. Il embrasse ma tempe et s'y attarde, soufflant légèrement à côté de mes cheveux.

« Je vais t'attendre dans la salle de réception », dit-il. « Ok ? » Il est si calme, soudain.

Je hoche la tête et entre dans les toilettes. J'entre dans l'un des WC et m'effondre. Mes genoux tremblent encore, et pas seulement parce je viens d'avoir des rapports sexuels contre le mur d'une réserve. J'ai peur car je ne sais pas ce qui se passe dans la tête de Matt. Je ne sais pas ce que signifie ce soudain silence.

Je me nettoie, et juste au moment où je remonte ma culotte, la porte du couloir s'ouvre. Des rires de femmes emplissent la pièce. « C'est incroyable qu'il l'ait emmenée, non ? » demande une voix.

« Je ne peux pas croire que Matt ait eu le cran de venir, et encore moins avec une femme. Peut-être qu'il n'est plus amoureux d'April. »

« Matt ne pourra jamais oublier April. Pas après ce qu'elle a fait. »

« Alors, c'est qui sa copine, d'après toi ? »

« Juste une fille », dit la voix. « Quelqu'un qui ne comptera jamais autant qu'April pour lui. » Elle renifle. « Il y a tellement de choses entre eux. »

April est la fille qui a brisé le cœur de Matt.

Mon estomac se serre, et je dois cligner des yeux pour chasser mes larmes.

Matt m'a amenée ici pour regarder April, la femme qu'il aimait plus que tout, se marier. Et il ne me l'a même pas dit.

Je sors du WC quand j'entends les voix s'éloigner et la porte se refermer. J'arrange mon maquillage et essuie mon front. J'ai l'impression que je viens de recevoir un coup de poing dans l'estomac. Mais je ne peux rien y faire pour le moment.

Je reviens dans la salle de réception, et je vois Emily assise à la table. Matt et Logan parlent avec un petit groupe d'hommes qu'ils connaissent. Je m'assieds à côté d'elle, et elle me regarde de haut en bas. « Où étiez-vous passés, tous les deux ? » demande-t-elle en souriant.

« Dans une réserve dans le couloir, où il m'a baisée contre le mur », dis-je.

Emily se fige. « Je ne sais pas pourquoi, mais je pense que ce n'était pas aussi bien que ça en a l'air. Quel est le problème ? » Elle se tourne vers Matt comme pour attirer son attention.

Je frappe sur la table, et elle regarde ma main. « April n'a pas l'air de regretter du tout ce qu'elle a fait à Matt », lancé-je. Je guette sa réaction.

« Oh ! » souffle-t-elle. Elle pose une main sur sa poitrine. « Je n'étais pas sûre qu'il t'en ait parlé. »

Je souris. « Il m'en a parlé. » Il m'a parlé de la fille qui lui a brisé le cœur. Il a juste oublié de me dire que c'était April. « Pourquoi penses-tu qu'il ait voulu venir ce soir ? » demandé-je. J'avale une gorgée de l'eau.

Il m'a dit "La discussion est close". Elle regarde vers l'endroit où April danse avec son nouveau mari.

« Il l'aimait vraiment, hein ? » demandé-je. Je prends un ton décontracté.

« Il lui a même écrit une lettre quand il était mourant. Il m'a fait promettre de la lui donner. Je préférerais brûler en enfer. Mais il me l'a fait promettre, parce que ses frères avaient refusé. »

Je souris même si je hurle à l'intérieur.

Matt s'approche de la table et prend ma main dans la sienne. « Viens danser avec moi », dit-il.

Je hoche la tête et le laisse me tirer sur mes pieds. Il y a un slow, et il me conduit sur la piste de danse puis me prend dans ses bras.

« Quelque chose ne va pas ? » demande-t-il.

Je secoue la tête et lui sourit. Il fronce les sourcils. « Tu as déjà félicité la mariée ? » demandé-je.

Il secoue la tête. « Pas encore. » Son regard se dirige vers l'endroit où elle danse avec son nouveau mari. Je nous guide dans cette direction, puis je me libère de ses bras. Je me retourne et pose ma main sur le bras du mari d'April.

« Puis-je vous interrompre ? » dis-je avec un grand sourire. Il baisse les yeux vers sa femme, et elle hausse les épaules. Puis il voit Matt à côté de moi et son sourire disparaît, pour réapparaître aussitôt.

« Matt », dit-il.

Matt lui fait un rapide signe de tête.

Comme s'il comprenait, le marié passe la mariée à Matt, et commence à me faire danser. Je regarde du coin de l'œil tandis que Matt dit quelque chose à April, puis il la prend à contre-cœur dans ses bras. Il me lance un regard mauvais mais je consacre toute mon attention au marié.

« Ils ont vécu tant de choses... » dit le marié.

« C'est ce qu'on m'a dit », réponds-je.

« C'est hyper courageux de votre part de la lui mettre dans les bras. »

« Ouais, je sais », dis-je.

« C'est fini entre eux, vous savez ? », dit-il.

Je jette un coup d'œil et les vois parler en dansant. « Non, pas vraiment. »

Il pousse un soupir. « Je sais », dit-il. « Ça ne vous dérange pas ? »

Je secoue la tête. Putain, ça me tue.

La chanson s'arrête, et je tourne les talons. Je dois sortir d'ici avant de m'effondrer. Je cours presque dans le couloir qui mène à la sortie. Je saute dans un taxi qui attendait devant l'immeuble, et donne au chauffeur l'adresse de l'appartement. Mais je ne veux pas rentrer à la maison. Quand est-ce que l'appartement avec les enfants est devenue la maison ? Je ne sais pas, mais il l'est. Mais je sais que Matt va y aller et m'y attendre.

Je prends mon téléphone et compose un numéro. « Hé, papa, » dis-je quand il décroche.

« Sky ? » demande-t-il. « Est-ce que tu vas bien ? »

« Oui, oui », mens-je. « Je vais bien. Je suis un peu gênée, mais j'ai un peu trop bu. Est-ce que tu pourrais venir garder les enfants ce soir ? Je voudrais aller à mon appart et m'effondrer là-bas. »

Papa reste silencieux un court instant. « Tu veux que je reste avec les enfants. »

« Ça ne te dérange pas ? » J'appuie ma tête contre le dossier du siège. « Si c'est trop compliqué, laisse tomber. »

« Ce n'est pas trop compliqué », s'empresse-t-il de dire. « J'y vais. J'y vais tout de suite. »

« Merci papa. Envoie-moi un SMS quand tu arriveras là-bas, s'il te plaît, pour que je sache que tout va bien, ok ? »

« Sky », dit-il d'une voix hésitante. « Est-ce que tout va bien ? »

« Je vais très bien, papa. Vraiment. Envoie-moi un SMS quand tu y seras. Je dois y aller. » Je raccroche. Et à ce moment, à ce moment seulement, je me laisse aller à pleurer.

## Matt

BORDEL, mais pourquoi a-t-elle fait ça ? Un instant, je tiens Sky bien au chaud dans mes bras, et l'instant d'après je tiens April. Pour April, peu importe. Mais le fait que Kenny tienne ma Sky dans ses bras me déchire de l'intérieur.

« Je suis contente que tu sois venu », dit April doucement.

Je la regarde, et elle cligne ses jolis yeux bruns en me regardant. Il fut un temps où je pouvais me perdre dans son regard. Putain, je me suis perdu en *elle*. « Je suis content que tu m'aies invité, » dis-je.

Je suis content. Je ne pensais pas que je le serais, mais je le suis. Parce que ce qui a existé entre nous est maintenant de l'histoire ancienne.

« Penses-tu qu'on pourra être amis un jour ? » demande t-elle.

Je ne peux pas répondre à cette question. Je ne vois pas trop comment, mais si je le lui disais, je risquerais de lui faire de la peine.

« J'aimerais au moins qu'on ne soit pas ennemis », dit-elle.

J'arrêter de danser. « Je ne pense pas que tu comprends. Il faudrait que je me soucie de ta vie pour que ça ait une importance, et je ne peux pas vraiment dire que c'est le cas. »

« Ça l'a été », dit-elle. Les gens nous regardent.

« Ça l'a été, et puis tu as piétiné mon putain de cœur. Il m'a fallu du temps pour reprendre le dessus. Beaucoup de temps. Et puis j'ai réalisé quelque chose: j'étais amoureux de l'idée d'être amoureux, plus que je n'étais amoureux de toi. »

Elle ravale un petit cri de surprise.

« Je ne veux pas te blesser. Sinon, je l'aurais fait bien avant ça, je le jure. Mais ce que je ressentais pour toi n'était pas assez fort pour durer toute une vie. Je le sais, maintenant. » Je saisis ses avant-bras. « Merci de m'avoir quitté. Ça me fait plus plaisir que ce que tu peux imaginer. Parce que ce qu'il y avait entre nous n'était rien en comparaison de ce que je ressens pour quelqu'un d'autre. Donc, si tu m'as invité ici pour être sûr que tu avais encore un quelconque pouvoir sur mon cœur, laisse-moi te confirmer que ce n'est pas le cas. » Je la repousse, alors qu'elle est toujours en train de protester. « Je dois aller retrouver Sky. »

« Matt », dit April, en s'accrochant à mon bras. « Attends. » Je me retourne vers elle. « Je n'ai pas fait exprès de tomber amoureux de lui », dit-elle.

Je m'approche d'elle. Je ne devrais pas faire ça, et je ne le ferais pas si je ne pensais pas qu'elle a vraiment, vraiment, besoin de savoir. Mais il y a déjà des bruits qui courent dans la foule. Elle est la

seule à ne pas le savoir. Je me penche vers son oreille. « Je suis désolé que tu sois tombée amoureuse de lui. Il n'est pas fait pour toi. »

« Et toi, tu l'étais ? » ricane-t-elle.

Je jette ma tête en arrière et éclate de rire. « Non. Mais une chose est sûre. Je ne t'aurais jamais, jamais trompée. » Je ferme les yeux et me concentre en prenant une profonde inspiration. « Il a baisé ta demoiselle d'honneur la nuit dernière », lancé-je.

« C'est bas, Matt. »

« Il couche avec elle depuis six mois. Tout le monde le sait sauf toi. » Et je la laisse plantée au milieu de la piste de danse.

Je peux presque la sentir derrière moi, dévastée et brisée. Sa douleur irradie dans les airs, mais je ne m'arrête pas.

J'ai le cœur lourd en revenant à ma table. Lui faire du mal n'était pas aussi libérateur qu'on aurait pu le penser. Je prends ma veste sur le dossier de ma chaise et l'enfile. « Vous avez vu Sky ? » demandé-je à Emily et Logan. Ils me regardent tous les deux, la bouche grande ouverte.

Emily réagit la première et jette un coup d'oeil dans la salle. « Elle dansait avec le marié il y a une minute. »

*Mais, putain, c'était quoi, ça ?* signe Logan avec véhémence. Il ne parle pas.

*C'était la conclusion,* signé-je en retour. *Vous êtes prêts à partir ? Rejoignez-moi dehors. Je vais chercher Sky.*

Je marche dans la salle de bal, cherchant du regard la robe bleue assortie à ses yeux. Je cherche son parfum. Je tends l'oreille pour entendre le son de sa voix. Mais elle a disparu. Elle n'est plus là.

Je finis par me retrouver à l'extérieur, et un voiturier s'approche de moi. « Taxi, monsieur ? » demande-t-il.

Je secoue la tête. « Je cherche une femme », dis-je. Je lève ma main pour indiquer sa taille. « Une petite blonde avec une robe bleue. »

« Oh, oui, monsieur, » dit-il en hochant la tête. « Je l'ai mise dans un taxi il y a quelques minutes. »

« Un taxi ? » répété-je.

« Oui monsieur. Elle allait dans le nord de la ville ».

« Pourquoi Sky irait-elle dans le nord de la ville ? » me demandé-je. « Son appartement est au sud. » Mais il a dû m'entendre.

« Elle était un peu contrariée, monsieur, » dit-il.

« Pourquoi était-elle contrariée ? » Je serre son épaule.

Il hausse les épaules. « Ça, je n'en sais rien, monsieur », dit-il.

Logan me fait signe de venir. Il monte dans la limousine avec Emily, et je me penche à l'intérieur. « Je ne peux pas encore partir. Je ne sais pas où est Sky », dis-je.

« Monte dans la voiture », dit Emily. « Nous devons partir d'ici. »

Je monte et la voiture démarre. « Le voiturier a dit qu'elle allait dans le nord de la ville. »

« Qu'est-ce que tu lui as fait ? » demande Logan.

Emily me donne un coup de poing dans l'épaule. « Sérieusement, tu ne pouvais pas attendre de rentrer pour faire l'amour avec elle ? Il fallait que tu le fasses au mariage d'April ? »

« Tu as fait l'amour au mariage d'April ? » demande Logan. Il s'étouffe un peu, alors je lui donne un coup de pied au tibia.

« La ferme ! » grogné-je.

« Tu ne lui as pas dit qui était April, n'est-ce pas ? » demande Emily d'une voix douce.

« Je lui ai tout dit sur April », protesté-je. « Dès qu'on s'est rencontrés, je lui ai tout dit sur la fille qui m'a brisé le cœur. »

« Mais est-ce que tu lui as dit que c'était son mariage ? » dit sèchement Emily. « Est-ce que tu as

prononcé son nom ? »

Je ne peux pas répondre parce que je ne sais pas. Elle me frappe à nouveau. « Arrête de me frapper », marmonné-je. Je frotte mon bras parce qu'elle m'a fait mal. « Je ne sais pas si j'ai prononcé son nom. » Je lève les mains en l'air. Mais qu'est-ce que je vais faire ?

« Elle a dû comprendre », dit Emily. « Et elle m'a questionnée pendant que tu n'étais pas là. » Elle ferme les yeux et grimace. « Je pensais que tu lui avais tout dit. »

« Je l'ai fait, mais j'ai sauté la partie la plus importante, apparemment. »

« C'est un gros malentendu », dit Logan. « Tu vas aller la voir et lui expliquer. »

« Je lui ai accidentellement parlé de la lettre », dit Emily tranquillement.

« Quelle lettre ? » demandé-je. Je prends mon téléphone et envoie un SMS à Sky.

Moi: *Où es-tu ?*

Je fixe le téléphone comme s'il contenait les secrets de l'univers.

« La lettre que tu as écrite à April quand tu étais en train de mourir. Celle que tu m'as fait promettre de lui donner quand tu aurais passé l'arme à gauche. »

Je hausse un sourcil. « Passé l'arme à gauche ? »

« Parti les pieds devant ? Rencontré le Saint-Esprit ? Mangé les pissenlits par la racine ? » Elle cogne à nouveau mon bras. « En quoi est-ce important ? »

« Pourquoi tu lui as parlé de la lettre ? » demandé-je. Je ne suis pas en colère. Je suis juste déboussolé.

« Elle parlait d'April. Et je voulais qu'elle sache combien je la détestais, donc je lui ai parlé de la lettre. » Elle gémit. « Ça paraissait logique ! » crie t-elle.

« Que pensais-tu qu'il y avait dans cette lettre ? » demandé-je.

« Une déclaration d'amour éternel écrite sur ton lit de mort... » dit-elle.

Je renifle. « Ok », dis-je. « Dis à ton chauffeur de me mener à l'appartement. Je dois prendre quelque chose. »

« Et après ? » demande-t-elle.

« Après je vais chercher Sky. »

Elle sourit et me tapote le bras. « Bien. »

J'espère juste qu'elle voudra me voir.

Mon téléphone émet un bip.

Sky: *Je suis rentrée chez moi. Laisse-moi tranquille.*

Moi: *Tu ne vas pas fuir et te cacher. Pas maintenant.*

Sky: *Si.*

Moi: *Je viens te voir.*

Sky: *Je ne te laisserai pas entrer.*

Moi: *Je suis très persévérant.*

Sky: *Je suis très blessée.*

Moi: *Laisse-moi arranger ça.*

Sky: *Tu ne peux pas.*

Moi: *Si, et je le ferai.*

Je le ferai, même si c'est la dernière chose que je fais de ma vie.

## Skylar

MON APPARTEMENT SENT le renfermé et l'absence. J'ouvre une fenêtre et regarde partout. C'est trop propre et trop vide. Il n'y a pas de poupées qui traînent. Il n'y a pas de jeux de société abandonnés sur la table de la cuisine. Il n'y a pas d'enfants partout. Je devrais être à la maison avec mes enfants. Mais si j'y vais, je vais devoir affronter Matt.

Je prends une douche et met mon vieux et moche pyjama en flanelle de vieille fille. Je ne mets pas de maquillage parce que mes yeux sont gonflés et, de toute façon, j'ai une tête horrible. C'est pas comme si je devais voir quelqu'un. Matt ne sait pas où est mon appartement.

Dans mon congélateur, il y a un litre de glace Chunky Monkey et elle est toujours bonne. Je la prends sans même sortir un bol. J'attrape une grosse cuillère à soupe et m'installe sur le canapé. Je zappe les chaînes de télé jusqu'à ce que je trouve quelque chose de stupide, quelque chose qui ne nécessitera pas du tout de réflexion.

J'ai mangé environ la moitié du pot quand on tape à ma porte. Je sursaute. Je ne me lève pas. Aucune de mes connaissances ne viendrait ici.

Mon téléphone émet un bip.

Matt: *Ouvre la porte.*

Moi: *Non. Va-t'en.*

Mon cœur commence à s'emballer. Il est là. Merde. J'enlève mes pieds de sous moi et perche mes fesses sur le bord du canapé. Il s'en ira si j'attends assez longtemps.

Il frappe à nouveau, et je sursaute, laissant tomber ma cuillère sur le sol. Je me lève et la jette dans l'évier en passant. Elle cliquète bruyamment. Je me dirige vers la porte, appuie mon oreille contre elle, et écoute. Je n'entends rien.

Matt: *Je ne pars pas.*

Moi: *Comment tu m'as trouvée ?*

Matt: *Ton père a eu pitié de moi.*

Moi: *Traître.*

J'entends rire à travers la porte.

Matt: *Il t'aime.*

Moi: *Qu'est-ce que tu lui as dit ?*

Matt: *Je lui ai dit que j'étais un idiot.*

J'attends.

Matt: *Il était d'accord.*

Un sourire tire le coin de mes lèvres.

Matt: *Tu ris, hein ?*

Je ne réponds pas.

Matt: *S'il te plaît dis-moi que tu ne pleures pas.*

Moi: *Non plus. Rentre chez toi, Matt.*

Matt: *Toi d'abord.*

J'entends Matt parler doucement à travers la fente de la porte. « Tu devrais rentrer à la maison, Sky. »

Je me laisse glisser par terre, et appuie l'arrière de mon crâne contre la porte. « Je ne peux pas rentrer à la maison », dis-je.

« Pourquoi ? » demande-t-il d'une voix douce, et je pense qu'il est assis, lui aussi, juste de l'autre côté de la porte.

« Parce que tu vas y aller. »

Il rit. « Je suis ici. »

Je pousse un profond soupir. « Rentre à la maison, Matt. Je suis blessée, et je n'ai pas envie de te voir pour le moment. »

« Ce n'était pas ce que tu crois. Je pensais que tu savais qui elle était, et apparemment tu ne le savais pas. Je n'ai jamais eu l'intention de te blesser. »

« Tu l'aimes toujours, Matt », dis-je.

« Non », proteste-t-il. « C'est faux. Et je le lui ai dit très clairement quand tu m'as forcé à danser avec elle ce soir. »

« Tu lui as écrit une putain de lettre quand tu étais en train de mourir », dis-je.

« Merde ! » crie-t-il. « Cette lettre me hantera jusqu'à la fin de mes jours. »

« Seulement parce qu'elle parle de tes vrais sentiments. »

Il rit. « Elle parle des sentiments que j'avais quand je l'ai écrite. »

Je cogne l'arrière de mon crâne contre la porte. Je veux qu'on arrête d'en parler.

« Je veux que tu la lises », dit-il.

« Je n'ai pas envie de la lire. »

« Si, tu en as envie. »

J'entends un bruissement, et une enveloppe glisse sous ma porte. Il y a le mot April écrit dessus. Je la repousse vers lui. Il rit et la pousse à nouveau vers moi.

« Je dois te dire quelque chose », dit-il.

« Quoi ? » demandé-je. Je ne touche pas la lettre. Je la laisse là, sur la moquette.

« Seth, Mellie et Joey comptent sur toi. Ils ne méritent pas que tu les laisses. »

C'est comme s'il m'avait donné un coup de pied dans la poitrine. « Je ne les laisse pas. »

« Tu es ici pour m'éviter, et eux, ils sont là-bas. »

Je ne dis rien parce qu'il a raison. Je les ai laissés.

« Je m'en vais tout de suite si tu rentres à la maison », dit-il. « Ça ne me fait pas plaisir, mais je t'aime, et je les aime assez pour laisser tomber pour ce soir pour que tu puisses retourner auprès d'eux. Ils ont besoin de toi. Et tu as besoin d'eux. »

Les larmes me brûlent les yeux, et je cligne des paupières pour les chasser. « Matt », dis-je.

« Tu liras la lettre ? » demande-t-il.

« Peut-être », ronchonné-je.

Il rit, et j'entends un reniflement de son côté de la porte. « Tu m'appelleras quand tu seras prête ? »

« Peut-être », répété-je.

« Va rejoindre les enfants, Sky. Je te promets de te laisser tranquille. Mais lis la lettre. Ça pourrait aider. »

Avec tout ce qui se passe, il pense quand même à mes enfants. Mon ventre palpite. Il est juste de l'autre côté de la porte. Je pourrais l'ouvrir et sauter dans ses bras, si je le voulais. Mais je ne veux pas. Je reste assise là. Je reste assise là jusqu'à ce que j'aie mal aux fesses. Je reste assise là jusqu'à ce que j'ai des fourmis dans les pieds. Je reste assise là jusqu'à ce que la lettre me nargue assez pour que je la ramasse. Je reste assise là longtemps après que Matt soit parti.

Je prends la lettre dans ma main et la brandis pour pouvoir voir le nom. Ce n'est pas pour moi. C'est pour April. C'est pour l'amour de sa vie.

Je déchire l'enveloppe et déplie la lettre. Elle est courte, même pas une demi-page.

Je commence à lire.

*TRÈS CHÈRE APRIL,*

*Lorsque je t'ai rencontrée, j'ai immédiatement eu l'impression que le soleil se levait et s'installait dans tes yeux. Je suis allé me coucher en pensant à toi toute la nuit, et je me suis réveillé le matin en pensant à toi. Nous avons eu de très bons moments, non ? Je savourais les longues promenades que nous faisons. Il me tardait de te revoir le soir et de dormir avec toi dans mes bras.*

*Puis j'ai eu le diagnostic. J'ai su que j'étais malade, et quand j'ai eu besoin que tu sois là pour moi, tu as couché avec mon meilleur ami. Tu n'étais pas là pour me tenir la main pendant la chimio. Tu n'étais pas là pour m'aider à aller et à revenir de chez le docteur. Tu n'étais pas là quand j'étais tellement malade que je ne pouvais plus tenir ma tête droite. Tu étais avec lui. Tu étais sous lui et sur lui et avec lui, au lieu d'être avec moi.*

*J'ai demandé à mes frères de te donner cette lettre en cas de décès, donc si tu es en train de la lire, c'est que je suis mort. J'ai fini ma vie, et même si tu as continué la tienne, j'ai besoin de te dire ce que je ressens.*

*Un homme bien pourrait vouloir soulager ta conscience.*

*Un homme bien pourrait vouloir te laisser en paix.*

*Mais le bien n'a pas été important pour toi.*

*Je te hais. Je déteste le fait que tu respires. Je déteste le fait que tu sois en vie. Je déteste le fait que tu puisses rire et que tu puisses procréer et mettre au monde d'autres tristes abrutis de ton espèce.*

*J'espère que ton cœur s'est serré quand tu as eu cette lettre. Mes derniers mots d'amour.*

*Hahahahaha! Je suis mort, donc je peux dire ce que je veux.*

*Et ce que je veux dire, c'est :*

*Je te hais de toutes mes forces. J'espère que tu obtiendras exactement ce que tu mérites dans la vie.*

*Avec mes plus profonds sentiments de haine et de mépris,*

*Matthew Reed*

*PS – JE TE HAIS TOUJOURS.*

JE METS ma main sur ma bouche pour étouffer le bruit qui veut en sortir. Je ne suis pas sûre de ce que c'est. Peut-être un rire. Peut-être un cri de surprise. Quoi qu'il en soit, j'en ai le souffle coupé. Je me lève et attrape mon manteau. Je ne m'habille même pas. J'enfile mon manteau et descends les escaliers en pantoufles. Il commence à pleuvoir fort, alors j'appelle un taxi, me glisse dedans et rentre à la maison. Je retourne auprès de mes enfants parce que c'est ma place. Et il n'y a aucun doute dans mon esprit que je veux retourner auprès de Matt.

Mais je peux attendre jusqu'à demain. Il était prêt à abandonner et à rentrer chez lui pour que je puisse faire ce qui était le mieux pour mes enfants. Il sera prêt à attendre jusqu'à demain matin. Je dois parler à mon père, de toute façon. Et je dois aller regarder Joey et Mellie dormir. Et peut-être même Seth.

## Matt

J'ENTRE DANS L'APPARTEMENT. J'aurais du savoir qu'ils seraient tous encore debout. Il n'y avait pas une chance sur mille que je revienne à la maison sans être bombardé de questions. Un : il y eu le mariage. Deux : il y a eu April. Trois : April et Sky étaient dans la même pièce. Quatre : Je me suis tapé Sky dans la réserve, contre le mur.

Merde. Paul va me crucifier.

Mes frères sont éparpillés au milieu des meubles comme des briques d'un jeu de construction. Les pieds de Pete sont sur le dossier du canapé, et la tête de Sam est juste en dessous d'eux. Paul est dans le fauteuil, et Logan est étendu tout seul sur l'autre sofa. Il se redresse en premier et éteint la télé. Je regarde vers le couloir. Où sont Reagan et Emily ?

« Nous les avons envoyées faire du baby shopping. » dit Paul, en passant une main sur son visage.

Du baby shopping ? Ah, ouais ! J'ai encore oublié qu'Emily est enceinte. Logan est un sacré veinard. Je sais que ça a l'air mesquin de l'appeler comme ça, alors qu'il doit faire face à la surdité tous les jours, mais quand même. J'ai survécu à un putain de cancer. Je devrais bénéficier d'un avantage. Comme la paternité.

« Merci », respiré-je. Je suis si heureux qu'elles ne soient pas là. Elles sont aussi curieuses que mes frères, mais pas aussi subtiles.

« Tu as passé une bonne soirée, il paraît », dit Paul.

« Nous avons eu un petit malentendu. C'est tout. » Je vais chercher une bière, puis m'assieds à côté de Logan.

« Où est Sky maintenant ? »

« J'espère qu'elle est à l'appartement avec les enfants. »

« Logan nous a dit ce qui s'est passé », dit Paul. « Pas de chance. »

Je jette la capsule de ma bière sur Logan. « Tu ne pouvais pas te la fermer, hein ? ». Je plaisante. Enfin, un peu. Je lève les mains en l'air. « C'est pas comme si vous, vous n'aviez jamais fait l'amour dans des endroits bizarres. »

Paul fronce les sourcils. « L'amour ? Quel amour ? »

Logan rit aux éclats. C'est plus un aboiement. Mais je l'entends. « Ferme-la », grogné-je, et je lui donne un coup de pied dans le tibia.

Il rit encore. « Je ne leur ai pas parlé de ça. » Il met ses mains en cornet autour de sa bouche et dit : « Il se l'est faite dans le vestiaire. »

J'avale une gorgée de bière. Un sourire tire le coin de mes lèvres. Bon, ils sont déjà au courant.

« Dans la réserve, en fait. »

« Comment c'était ? » demande Pete.

Je lui jette un regard mauvais. « Occupe-toi de tes fesses. »

Sam bombe le torse et commence à imiter Paul. « Avez-vous utilisé un préservatif ? » Il rit. Moi non. Je ne vais pas leur parler de cette partie, quoi qu'il en soit.

« Je tire à blanc, mon pote. On le sait tous. Je ne pourrais pas la mettre en cloque même si je le voulais. »

« Tu n'en sais rien », dit Paul.

« Je le sais. Je sais au plus profond de moi que je ne pourrai jamais avoir mon propre enfant. » Je brandis un doigt en l'air. « Mais Sky en a déjà trois, et ils ont tous besoin d'un papa, donc je suis un gars très heureux. »

« Tu l'es vraiment ? » demande Paul. Il fronce les sourcils. Il attrape mon genou et le serre. « Tu vas te contenter de ça ? »

J'avale une autre gorgée de bière. « Il va bien falloir, non ? »

« Si tu veux un enfant, mon pote, on donnera tous du sperme pour toi. On pourrait tous les mélanger, comme ça on ne saurait pas qui est le père. » rit Sam.

« Il n'y a aucune chance que je laisse l'un de vous mettre Sky enceinte. Non. » Aucune chance.

« Si tu as besoin de mon sperme, dis-le moi », dit Sam. « De toute façon, je n'ai pas de copine. Je serais heureux de participer. Donne-moi un magazine et une petite tasse en plastique. » Il fait un geste grossier avec sa main.

Ce qui est mauvais c'est qu'il est à moitié sérieux. N'importe lequel d'entre eux ferait ça pour moi, j'en suis sûr. « Je me contenterai des enfants que nous avons. J'adore déjà Seth, Joey et Mellie. »

« Est-ce que tu t'es questionné sur la façon dont les gens les perçoivent, et dont ils te perçoivent quand tu es avec eux ? » demande Paul. Il joue l'avocat du diable, j'en suis sûr, parce que nous n'avons pas été élevés pour faire des différences d'après la couleur des gens. Nous voyons les gens comme il faut les voir.

« Ça ne m'inquiète pas. Pas du tout. » C'est la pure vérité. « Je me sens tout petit à l'idée même d'être leur père. » Je dois déglutir pour faire passer la boule dans ma gorge, maintenant. Paul serre mon épaule. Ça ne m'aide pas.

« Donc, qu'est-ce qui s'est passé au mariage ? » demande Sam. Il se frotte les mains comme s'il était excité.

« Sky a eu peur. Elle a fichu le camp quand elle a cru que j'avais encore des sentiments pour April. J'ai dû aller chez elle et lui prouver que non. »

« Est-ce qu'Emily t'as foutu la merde en parlant de la lettre ? » demande Logan. Il grimace.

« Cette lettre m'a sauvé », dis-je en riant.

« Quelle lettre ? » Sam et Pete se regardent.

« J'avais écrit une lettre à April quand j'étais mourant », expliqué-je. Ils ne le savaient pas. « J'en ai écrit une pour chacun d'entre vous. »

Sam lève la main. « Je veux la mienne. »

« Non. » Je secoue la tête. « Je ne suis pas mort, donc tu n'as pas de lettre. Faudra faire avec. »

« Em était au courant pour les lettres, et pas nous ? » demande Logan. Il fait semblant de retirer un couteau de sa poitrine.

« Elle a promis de les distribuer pour moi. »

Il hoche la tête. « Tu lui as fait confiance. Je suis content. »

« Elle est digne de confiance. » Je hausse les épaules. Il se contente de sourire.

Sam se lève et s'étire. « Eh bien, si on ne parle plus de gicler dans une tasse, je vais me coucher. »

« Moi aussi », dit Pete. Il se lève et sort ses clés de sa poche. « Emily va raccompagner Reagan à la maison. »

Logan pose ses pieds sur le sol. « Je ferais mieux d'y aller moi aussi, alors », dit-il. Il tire sur ma queue de cheval en passant derrière moi. Puis il revient et se campe en face de moi. *Je suis heureux pour toi*, signe-t-il.

Je lui souris. *Merci*. Je dois lui parler de quelque chose. *Demain, tu crois que tu pourrais me dessiner un nouveau tatouage ?*

*Tu as une idée de ce que tu veux ?*

*Je sais exactement ce que je veux. On en parlera demain.*

Il hoche la tête et ébouriffe mes cheveux parce qu'il sait combien cette connerie me dérange.

Ensuite, il ne reste plus que moi et Paul.

« Je suis vraiment fier de toi », dit-il.

Je lève la tête. « Qu'est-ce qui me vaut ça ? »

Il hausse les épaules.

« C'est mes exploits dans la réserve, c'est ça ? » Je tapote ma poitrine. « Tu sais, j'ai un talent fou en la matière. »

Il rit. « Tu as un talent fou dans la vie, Matt. » Il ferme un œil et me regarde. « Tu n'as jamais pensé à aller à l'université ? »

Je secoue la tête. « J'aime ce que je fais. » J'y réfléchis une seconde. « Je pourrais avoir à prendre mes rendez-vous un peu plus tôt dans la journée, pour pouvoir être à la maison le soir. » Paul fait déjà ça quand il a Hayley. Il travaille tard une semaine et rentre tôt la semaine d'après.

« On se débrouillera. » Il hoche la tête. « Quoi que tu aies à faire, on s'arrangera pour que ça marche, comme toujours. »

« Merci. »

« Tu sais qu'elle gagne plus que toi, hein ? »

Je ris. « Ouais, je sais. »

« Ça te dérange ? »

« Qu'elle ait réussi et qu'elle soit instruite ? Non. Ça ne me dérange pas du tout. Tiens, peut-être que resterais à la maison et que je serais M. Maman. »

« Tu serais très bon. » Il penche sa tête en arrière et ferme les yeux.

« Et toi ? Tu n'as jamais pensé à retourner à l'université ? » demandé-je. Il n'a même jamais eu la chance d'y aller; il était trop occupé avec nous.

Il hausse les épaules, l'air soudain mal à l'aise. Il joue avec un fil sur son jean. « Jamais trop eu le temps d'y penser. »

Oh, il y a pensé, si j'en crois sa tactique d'évitement. « Tu devrais y aller. Quand je partirai pour vivre avec Sky, il n'y aura plus que toi et Hayley ici. Tu ne saura pas quoi faire de toute cette tranquillité. »

Il renifle. « Comme si je pouvais un jour me débarrasser de vous, les mecs. Vous êtes tous ici plus souvent que chez vous. »

« Je peux te demander quelque chose ? » dis-je doucement. Je ne veux pas me mêler de ses affaires personnelles, mais je ne peux pas m'en empêcher.

« Tu peux toujours demander. Je ne promets pas que je vais répondre. »

« Qu'est-ce qui se passe entre toi et Friday ? »

Il gémit. « Rien. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? »

Je la joue décontracté. « Elle ne m'a rien dit. C'est juste qu'il y a cette sorte de tension quand vous ensemble dans une pièce. Qu'est-ce que tu lui as fait ? »

« Je l'ai embrassée », laisse-t-il échapper.

Je m'étrangle. « Tu as embrassé Friday ? » Je cogne mon poing contre ma poitrine, essayant de faire repartir mon cœur.

« Enfin, nous nous sommes embrassés. »

Je souris. « Comment c'était ? »

« Merveilleux », souffle-t-il. Mais il réalise vite ce qu'il vient de dire et il se calme. « Je veux dire, c'était pas mal. »

C'est un mauvais menteur. « Tu devrais lui demander de sortir avec toi », dis-je.

Il secoue la tête. « Je l'ai déjà fait. Elle m'a dit non. Ça fait des années qu'elle me dit non. »

« Tu sais qu'elle n'est pas lesbienne, non ? » demandé-je.

Il hausse un sourcil. « Pas grâce à toi, mais oui. »

Je rigole. « Désolé. »

« Non, tu ne l'es pas. » Mais il sourit. « Elle a des problèmes », dit-il finalement. « Je voudrais bien savoir quoi. »

« Quel genre de problèmes ? » demandé-je.

« J'en sais rien. Le genre j'ai-pas-de-famille. Cette fille est complètement seule. Tu sais qu'elle ne rentre même pas chez elle l'été ? »

« Bon, elle n'est pas née dans un chou ni une rose ». Je me tais une minute, car on dirait qu'il réfléchit. « Qu'est-ce qui s'est passé quand tu l'as embrassée ? »

« Des étincelles », dit-il. « Des putains d'étincelles. » Il pousse un soupir.

« Et Kelly ? »

Il lève les yeux vers moi brusquement. « Quoi, Kelly ? »

« Je pense que Friday ne voulait pas t'embrasser parce que tu couches toujours avec Kelly. C'était ça, le problème ? » Obtenir des informations de la part de Paul, c'est comme arracher des dents.

« Je n'ai pas couché avec Kelly depuis que toi et moi en avons parlé ce matin-là. J'ai couché avec personne depuis que j'ai embrassé Friday. Je ne peux pas la chasser de mon putain de cerveau. »

« Alors vas-y. »

Il secoue la tête. « Elle a dit pas question. Tu veux savoir ses mots exacts ? *Putain ! Pas question, Paul, espèce de fils de pute.* Puis elle m'a dit d'aller me faire foutre. »

Ça c'est du Friday. Il faut l'aimer.

Soudain, on frappe à la porte. Je saute pour aller ouvrir, espérant du fond du cœur que Sky est venue me voir, pour être sûre que tout va bien. Pour me dire qu'elle m'aime et qu'elle ne peut pas attendre une minute de plus pour me voir. J'ouvre la porte et mon cœur s'arrête, mais pour une toute autre raison.

Ce n'est pas Sky qui se tient sur le pas de ma porte. C'est April. Elle a les bras croisés, et elle est toute mouillée. Son maquillage a coulé sur son visage, et elle ressemble à un raton laveur à moitié noyé. Elle porte encore sa robe de mariage, et une flaque d'eau se forme par terre en dessous d'elle.

« Puis-je entrer ? » demande t-elle.

Je me recule et la laisse passer devant moi, rentrer dans la maison, et rentrer dans ma vie.

## Skylar

PAPA EST ENCORE en train de faire la vaisselle et de nettoyer la cuisine quand je rentre à la maison. Je jette mes clés sur la table, et il se tourne vers moi, s'essuyant les mains avec un torchon. « Je ne pensais pas que tu serais à la maison avant demain matin », dit-il.

Je hausse les épaules. « Mes enfants me manquaient », dis-je. Je souris, parce que c'est vrai. Ils m'ont vraiment manqué.

« Je n'aurais jamais pensé t'entendre dire ça. » Il pose le torchon sur le comptoir et croise les bras. « Est-ce que Matt t'a trouvée ? »

J'acquiesce. Je n'ai pas besoin de lui en dire plus.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demande-t-il.

« Des trucs », dis-je. « Ça n'a pas d'importance. »

« Si, ça en a, Sky, » proteste-t-il.

Je n'aime pas qu'il se comporte comme ça. Je n'aime pas ça du tout. Il n'en a pas le droit. « Qu'est-ce qui te donne le droit de me poser des questions, papa ? » dis-je. Les mots restent suspendus dans les airs entre nous, visibles et palpables, presque vivants. « J'ai fait ce que tu voulais. J'ai pris tes responsabilités. Cela ne te donne pas droit à un billet d'entrée gratuit dans ma vie. »

« Je ne veux pas un billet gratuit », dit-il. Il se détourne. « Peu importe », marmonne-t-il.

Je laisse échapper le soupir que je retenais. « Qu'est-ce que tu veux, à la fin, papa ? » demandé-je.

« Je ne veux pas un billet gratuit, Sky », dit-il. « Mais je veux gagner un billet. J'essaie. Et je sais que j'ai brillamment fuit toute ma vie, mais là je ne veux pas fuir. » Il lève les mains en l'air comme s'il se rendait. « Alors, qu'est-ce qui s'est passé avec Matt ? »

« Il est venu me voir », avoué-je. « Il est venu à mon appartement. Pourquoi tu lui as donné mon adresse ? »

Il rit. « Ce pauvre garçon était dévasté. Je ne pouvais pas le laisser souffrir. »

« Pourquoi te soucierais-tu de la souffrance de Matt ? » Je croise les bras et le fixe.

« J'ai fuit la souffrance de ta mère pendant longtemps. Et la tienne. Et maintenant que je suis en train de m'intéresser aux autres, tu n'as pas besoin de me le reprocher. »

« Si, j'en ai besoin. » Je ressemble à Mellie quand elle n'obtient pas ce qu'elle veut.

Il rit. « Tu peux le faire. Mais ça ne nous mènera nulle part. » Il attend un instant. « Tu sais qu'il est venu me voir, non ? » demande-t-il.

Je lève les yeux au ciel. « Je ne suis pas sourde, papa. Tu viens de me le dire. »

« Pas aujourd'hui, Sky. Hier. Il est venu me voir. »

Je vais au réfrigérateur et prends une bouteille d'eau. La Chunky Monkey me donne soif, apparemment. « Pourquoi Matt serait venu te voir ? »

« Il voulait ma permission pour t'épouser. »

Je laisse tomber ma bouteille, et elle roule sur le sol. « Il voulait quoi ? »

« Tu n'es pas sourde, Sky », dit-il.

« C'est pas drôle, papa. » Mais un sourire traverse mon visage. « Il t'a vraiment demandé ça ? »

Il sourit aussi. « Oui, il l'a fait. Je lui ai dit que vous pouviez juste vivre ensemble comme font les jeunes, mais il m'a dit qu'il ne pouvait pas parce qu'il y avait des enfants influençables dans la maison. Il a dit que Seth allait apprendre à traiter les femmes d'après la façon dont il te traite, et que Joey et Mellie apprendront à traiter les hommes d'après la façon dont tu le traites. Et vice versa. Donc, il veut t'épouser et tout faire légitimement. »

Mon cœur se réchauffe à cette idée. « Il ne me l'a pas encore demandé. » Mais je sais ce que sera ma réponse. Je touche mon annulaire avec le plat de mon pouce. Je veux porter l'alliance de Matt. Je veux qu'il soit mon mari.

Papa voit mon sourire. « C'est le bon, hein ? » demande-t-il.

« Ouais », dis-je. « C'est le bon. »

« Je sentais qu'il le serait. Je l'ai rencontré quand Kendra était malade. Il a l'air d'être une personne merveilleuse. Gentil et généreux. Et persévérant. » Il me scrute.

Je ris. « Il est certainement persévérant. Mais tu sais ce que je préfère chez lui, papa ? » demandé-je.

Il hausse les sourcils au lieu de répondre.

« C'est le fait qu'il était prêt à abandonner ce soir, et à partir, pour le bien des enfants. »

« Je ne comprends pas. » Il a l'air confus.

« Je suis retourné à mon appartement parce que je ne voulais pas l'affronter. Il est venu et m'a dit qu'il abandonnerait si je retournais auprès des enfants, parce qu'ils ne méritaient pas que je les laisse. Il a abandonné la bataille. Il est parti. Et ça me l'a fait aimer encore plus qu'avant. »

Papa avance vers moi et m'étreint maladroitement. Il n'est pas aussi bon que Seth à ce niveau-là, mais il essaie. Il mérite un bon point pour avoir essayé.

Je regarde mon père. « Tu lui as dit oui, papa ? » demandé-je tranquillement.

Il balaye mes cheveux de mon visage. « Oui, Sky. Je lui ai dit oui. »

Je souris. « Je suis contente. »

« Moi aussi. Content que tu l'aies rencontré. Content qu'il soit capable de t'aimer comme tu le mérites. » Il m'embrasse sur le front. « Eh bien », souffle-t-il, « puisque je suis ici, tu veux aller le voir ? Je comptais passer la nuit. »

Aller voir Matt? Je mordille ma lèvre inférieure et réfléchis. « Ça ne te dérangerait pas ? » demandé-je tranquillement.

Il me tire contre lui et m'embrasse à nouveau sur le front. « Ça me dérangerait que tu n'y ailles pas. Va chercher ton bonheur, petite. Tu le mérites. »

Avant de partir, je jette un coup d'oeil à Mellie et Joey, et comme la porte de Seth est entrouverte, je jette un coup d'oeil sur lui, aussi. Il remue quand je retire les écouteurs de ses oreilles.

« Tante Sky ? » dit-il, en se soulevant sur ses coudes. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien », murmuré-je. « Je venais voir si tout allait bien. »

« Ma mère faisait ça aussi », murmure-t-il en roulant de l'autre côté. « Je t'aime, tante Sky », dit-il calmement. Puis j'entends un ronflement s'échapper de sa gorge.

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

Papa se tient près de la porte en attendant que je sorte. « Prends ton imperméable. Il pleut. »

Je le lui prends des mains et l'enfile. « Merci d'être là, papa, » dis-je.

Il hoche la tête et se balance sur ses talons.

Je sors pour aller chez Matt. Je souhaite juste qu'il ait envie de me voir autant que j'ai envie de le voir.

# Matt

VIE DE MERDE.

Je referme la porte derrière April. Je ne sais pas quoi lui dire. On dirait qu'elle a été renversée par un camion de maquillage. Et qu'elle est partie. Le long de la route. Sous la pluie.

« Je suis désolée de te déranger », dit-elle.

Je vois Paul se lever et partir vers le couloir en direction de sa chambre. « Ne compte pas aller où que ce soit », lui dis-je. Il se fige. Du coup, il va se prendre une bière.

« April », dit-il avec un hochement de tête. « Tu as vraiment une sale tronche. »

« Merci », marmonne-t-elle. Elle renifle.

Il ne s'attarde pas. Il retourne s'asseoir sur le fauteuil. L'enfoiré.

« Pourquoi tu es là ? » demandé-je. Elle dégouline partout sur le putain de plancher.

Elle enroule ses bras autour d'elle et frissonne. Je regarde attentivement son visage. Ses lèvres sont un peu bleues, et elle claque des dents.

« Putain ! Va donc lui chercher une serviette, tête de con ! » crie Paul. Mais il ne se lève pas pour m'aider. Je me tourne vers l'armoire à linge, mais tout à coup on frappe à la porte.

Merde. Si c'est Kenny, je la pousse dans le couloir et directement dans ses bras. Je me raidis et ouvre la porte.

Mon cœur se serre lorsque Sky lève sa petite main vers moi, l'agite, et dit: « Salut, Matt. »

Je n'ai jamais été aussi heureux de voir quelqu'un de toute ma vie. « Je suis tellement heureux que tu sois là », dis-je. Je passe ma main derrière son cou et la tire vers moi, parce qu'il faut que je l'embrasse. Je ne peux pas attendre une seconde de plus.

Elle marmonne contre mes lèvres. « Je ne pouvais pas attendre jusqu'à demain », dit-elle.

Je lève la tête et la regarde. « Je suis tellement heureux que tu n'aies pas pu attendre », lui dis-je.

Paul glousse dans son fauteuil et se frappe le genou. Il s'amuse vraiment trop bien, cet enfoiré. Sky regarde par-dessus mon épaule et se fige. « Qu'est-ce qu'elle fait là ? » demande t-elle. Ses yeux cherchent les miens comme si elle allait trouver la réponse dans mon regard. Mais elle ne va rien trouver parce qu'apparemment j'ai de la merde à la place du cerveau.

« J'en ai pas la moindre idée », murmuré-je avec véhémence.

Elle fixe April une minute, puis son expression se radoucit. « Tu dois l'aider », dit-elle.

« L'aider à quoi ? » demandé-je d'un ton mauvais.

« Va lui chercher une putain de serviette », crie de nouveau Paul. « Sans déconner ! »

Je grince des dents. Je ne veux pas aller lui chercher une serviette. Je veux qu'elle parte. Et qu'elle emmène tout son système hydraulique avec elle.

Sky me lâche et se dirige vers April. Elle la prend par le coude et la guide vers la salle de bains. « Allez, » dit-elle doucement. « Il faut te nettoyer. »

April se laisse pousser dans la salle de bain par Sky, sa robe trempée traîne sur le sol comme un phoque humide et glisse sur notre moquette.

Sky la pousse dans la pièce et se retourne pour me regarder d'un oeil mauvais. Puis elle secoue la tête, soupire profondément, et entre dans la salle de bain.

« C'est foutu », dit Paul avec un rire sardonique.

« C'est toi qui es foutu », dis-je. « Tu aurais pu aider. »

« Qu'est-ce que j'aurais pu faire ? C'est ta petite amie. »

« Ex-petite amie », rectifié-je.

« Eh bien, ton ex-petite amie est dans la salle de bain avec ta petite amie actuelle. » Il rit de nouveau. « Va me chercher une autre bière quand tu auras nettoyé toute cette eau. » Paf! Il balance ses pieds sur la table basse. « Et prends tes couilles dans la poche d'April quand tu iras là-bas. »

« Mes couilles ne sont pas dans la poche d'April. » Elles sont dans la poche de Sky. Heureusement.

« Mmm mmm », fredonne-t-il.

Je lui passe une autre bière et commence à nettoyer l'eau.

Sky ouvre légèrement la porte de la salle de bain et passe la tête dehors. « Puis-je avoir des serviettes ? Et des vêtements pour elle ? »

« Qu'est-ce que tu fais là-dedans ? » sifflé-je.

Elle regarde à l'intérieur. « Elle est toute pourrie », chuchote Sky. Elle sort et ferme la porte derrière elle. « Elle était gelée, alors je lui ai fait couler un bain. »

« Emily a laissé du shampoing de fille ici. Sous le lavabo. »

« Tu peux trouver des vêtements ? Un short, ou n'importe quoi. »

Sky disparaît de nouveau dans la salle de bain. Je prends une paire de shorts de sport et un tee-shirt que je n'aime pas. D'ailleurs, je pense que c'est April qui l'a acheté. Je frappe doucement à la porte. Sky ressort. « Comment ça se passe là-dedans ? » demandé-je.

« Ça se passe », murmure-t-elle en roulant des yeux. « Elle a eu une dure journée. »

Bien. Tant mieux. Comme elle a fait son lit, elle se couche. « Désolé d'entendre ça », me hâté-je de mentir.

Elle lève les yeux au ciel et disparaît de nouveau dans la salle de bain avec les serviettes et les vêtements.

Je fais les cent pas pendant une vingtaine de minutes, jusqu'à ce que Paul me gueule : « Tu vas faire un trou dans la moquette. »

« Qui ça emmerde ? » Mais je m'assieds sur le canapé à côté de son fauteuil.

« De quoi penses-tu qu'elles parlent ? » demande Paul avec un sourire idiot.

« Aucune idée. »

« Je parie qu'elles discutent de la taille de ta bite », raille-t-il.

« Ferme-la. »

« Ou de comment tu n'as jamais appris à utiliser ta langue. »

« Vas te faire foutre. » J'ai beaucoup de talent avec ma langue.

« Ou de la façon dont tu te rases les couilles. »

« Espèce d'enfoiré ! » Mais un sourire tire le coin de mes lèvres.

Il éclate de rire et me pousse l'épaule. « Arrête de t'inquiéter. »

Je regarde l'ongle de mon pouce, que j'ai rongé jusqu'à l'os.

La porte de la salle de bain s'ouvre, et je saute sur mes pieds. Sky sort en premier, avec April

derrière elle. April a l'air beaucoup mieux. Elle n'a plus de maquillage, et ses cheveux sont humides et bien peignés. Elle porte une vieille paire shorts à moi et le tee-shirt que je déteste. Elle croise les bras devant sa poitrine. Qu'est-il arrivé à sa monstruosité de robe ?

Qu'est-il arrivé à son mariage ?

Qu'est-il arrivé à son bébé ? Je regarde son ventre et réalise qu'on voit une petite bosse. Ce que la robe de mariée cachait est maintenant complètement visible. Mais ce n'est pas le mien, donc je m'en fiche complètement. Je force mes yeux à remonter jusqu'à son visage.

« Merci de m'avoir laissé entrer », dit April tranquillement.

« Pourquoi es-tu venue ? » demandé-je enfin. J'ai besoin de savoir.

« Je n'étais pas au courant pour Kenny et ma demoiselle d'honneur. Merci de me l'avoir dit.

Apparemment, j'étais la seule à ne pas le savoir. » Sa voix est calme et un peu rauque, comme si elle avait pleuré longtemps.

« Où est Kenny ? » demandé-je.

Elle hausse les épaules. « Probablement à l'hôpital. »

A l'hôpital ? « Quoi ? »

« Je l'ai frappé à la tête avec un vase, en quelque sorte. » Elle tend les mains pour montrer la taille du vase. « Un grand. » Elle fait une rotation de l'épaule. « Il était un peu lourd. J'ai encore mal au bras. »

Paul rit. Je le regarde de travers, et il la ferme.

« Salut, Paul », dit-elle.

« April », marmonne-t-il. Il monte le son de la télé.

« Je devrais y aller », dit April. Elle se tourne vers Sky et lui tend les bras pour une accolade.

« Merci », lui dit-elle. « C'était très gentil. »

Je les regarde toutes les deux. Sky la tire et la serre contre elle, lui frottant doucement le dos pendant un instant. Mais qu'est-ce qui s'est passé dans cette putain de salle de bain ?

April recule et s'essuie les yeux.

« Je suis content que tu l'aies frappé » dis-je à April.

Elle fait un sourire larmoyant. « Moi aussi. » Elle reprend sa respiration. « Matt, je suis désolée pour tout », murmure-t-elle.

« Je sais. » Que puis-je dire d'autre ?

Je tire Sky près de moi et passe mon bras autour de ses épaules. « Tout est bien qui finit bien », dis-je. « Pour moi, en tout cas. »

April pousse un soupir. « J'ai eu ce que je méritais. »

J'acquiesce. Qu'est-ce que je pourrais rajouter ?

Sky me donne un coup de coude dans les côtes.

« Quoi ? » demandé-je. Je me frotte les côtes.

« Je sais que j'ai eu ce que je méritais. » April pose une main sur son ventre, et mon cœur se serre pour elle. « J'ai préféré la passion à l'amour, et regardez où ça m'a menée. J'aurais pu avoir une vie stable et heureuse. »

Oui, mais elle ne serait pas enceinte en ce moment. Ça, je ne le lui dis pas, parce que ça ne la regarde pas.

April tend les bras. « Puis-je t'embrasser, Matt ? » demande-t-elle timidement.

Sky et moi disons « non » en même temps. April laisse retomber ses bras, et elle sourit.

« Je ne vous en veux pas », dit April. « De toute façon, je n'aurais pas envie de m'embrasser non plus. »

« Je ne suis pas en colère contre toi, April. Plus maintenant ». Ça, je peux le lui dire. Et ça ne me dérange pas qu'elle le sache.

« Maintenant, tu as de la peine pour moi ? » demande t-elle.

« Je me sens plein d'espoir pour toi », dis-je. Je serre Sky contre moi. « Prends soin de ce bébé, d'accord ? »

« Bien sûr », dit-elle en hochant la tête. Elle se dirige vers la porte, et Sky l'ouvre pour elle. « Merci encore, Sky. »

Sky acquiesce, et April sort de ma vie, pour la toute dernière fois, j'espère.

J'attrape Sky et la serre dans mes bras, et je lui murmure : « Je suis tellement heureux que tu sois venue quand il le fallait. »

## Skylar

C'EST bon d'être dans les bras de Matt. Je le laisse me tenir une seconde, puis je fais un pas en arrière, le pousse doucement et agite mon doigt sous son nez. « Qu'est-ce que tu aurais fait avec elle si je n'étais pas arrivée ? »

Il se gratte le menton. « Aucune idée. » Il rit.

Paul rit. « Merde, » dit-il. « En parlant d'avoir une sale tête... »

Je lui jette un regard mauvais et il se tasse, essayant de se faire tout petit. Mais il est pas vraiment contrit. Ça, je le sais.

« Je suis un peu triste pour elle », avoué-je. « Tu ne l'as pas vue dans la salle de bain. »

« Dieu merci », marmonne Paul. « Elle a eu un sacré culot de venir ici. »

« Elle n'avait pas d'autre endroit où aller », lui dis-je. « Elle vit avec Kenny maintenant, depuis la semaine dernière. Et elle vient de le frapper à la tête avec un objet de poids. » Je ris. Cette partie de l'histoire me fait rire.

« Mais elle ne pouvait pas décemment croire qu'elle serait la bienvenue ici », dit Paul.

« Elle s'est fait beaucoup d'ennemis. Il n'y a pas beaucoup d'endroits où elle soit la bienvenue. » Je montre la salle de bain. « Sa robe est encore dans la baignoire. Elle a dit de la brûler. »

« Puis-je simplement la jeter par la fenêtre ? » demande Paul.

Je hausse les épaules. « Elle se fiche de ce que tu vas faire avec. »

« Tu vas bien ? » demande Matt, son regard aussi doux que ses doigts qui traînent sur mon front, balayant les cheveux de mon visage.

Je désigne la porte du pouce. « April et moi avons eu une longue conversation. Enfin, j'ai parlé et elle a écouté. Je pense qu'elle a compris. »

Ses yeux se plissent. « Qu'est-ce que tu lui as dit ? »

Je regarde vers la porte de sa chambre. « On peut parler en privé ? »

Il me prend par le coude, un peu comme je l'ai fait avec April, et il me conduit vers sa chambre. Paul tousse. On dirait qu'il est sur le point de cracher ses poumons. Il tourne son pouce vers la cuisine, et Matt lève les yeux au ciel, va à la cuisine et revient avec une poignée de préservatifs. Ils ont un tiroir plein de préservatifs ? Dans la cuisine ? Quoi ?

Matt rit en fermant la porte de la chambre derrière nous. Il jette les préservatifs sur la commode. Il y en a une vingtaine. « Tu es du genre ambitieux, hein ? » demandé-je.

« L'espoir fait vivre », dit-il avec un petit rire. « Alors qu'est-ce que tu as dit à April ? » demande-t-il

en s'asseyant sur le bord de son lit.

« Je lui ai dit que je comprenais qu'elle avait besoin d'aide cette fois, mais que je lui serais reconnaissante de ne plus te solliciter. »

Il hoche la tête et fait un bruit avec le bas de sa gorge. « Bien », dit-il. « Ça me plaît. »

« Je pense qu'elle a compris ce que je voulais dire. »

« Qu'est-ce que tu lui as dit d'autre ? » Il lance ses chaussures et tend la main en arrière pour tirer son tee-shirt sur sa tête comme font les mecs. Je regarde la grenouille sur son ventre.

« Je lui ai dit que ton prince grenouille avait rencontré sa princesse grenouille. »

Il rit. « Tu n'as pas fait ça. »

« Quelque chose de ce genre. »

« Je viens justement de demander à Logan de me dessiner une princesse grenouille pour mettre à côté de celui-ci. Je veux aussi avoir ton nom tatoué sur ma peau. Quelque chose de permanent. »

« C'est sexy », dis-je.

« Toi aussi », dit-il calmement. Il descend son pantalon sur ses hanches.

« Tu as une bonne raison d'enlever tes vêtements ? » demandé-je. Et mon cœur bat la chamade.

« J'aime ton pyjama », dit-il en me toisant des pieds à la tête. Son regard glisse lentement sur moi et ça fait battre mon sang dans mes veines. « Tu l'avais quand tu as pris le taxi ? »

« Je ne pensais pas que ça te dérangerait. »

« Ça ne me dérange pas. Mais je l'aimerais encore plus si tu l'enlevais. » Il n'a plus que son caleçon sur lui maintenant, et il le fait glisser vers le bas et le jette à l'autre bout de la pièce d'un coup de pied. Sa bite s'agite comme pour attirer mon attention. Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Pourquoi es-tu ici, Sky ? » demande-t-il.

Je tire mon haut par-dessus ma tête. Je ne porte pas de soutien-gorge. « Je suppose que tu m'as manqué. »

« Quelle partie de moi t'a manqué ? » demande-t-il. Il se couche sur son lit, sa virilité se cambrant vers son ventre.

« Le tout », dis-je.

Il prend sa bite dans sa main et serre. « Moi ou mon paquet ? » Il rit.

Je lève les yeux au ciel. « Tu es si bête, parfois ! »

« Viens t'asseoir sur mon visage, et je la fermerai. »

Je ris. Mais ma culotte est soudain humide. « Ne me tente pas. »

« J'ai essayé de te tenter depuis le jour où je t'ai rencontré. Je me suis assis à côté de toi dans cette église, et tu tremblais. J'ai voulu te connaître. Immédiatement. Ça m'a frappé comme un TGV en pleine poire. »

Je fait glisser mon pantalon et ma culotte le long de mes jambes et les enlève. Je suis complètement nue, mais je m'en fiche.

« Tu as pris toutes ces responsabilités sans sourciller, juste parce que les enfants avaient besoin de toi. Et c'est un peu pour ça que je suis tombé amoureux de toi. Parce que si tu pouvais aimer trois enfants que tu ne connaissais pas, tu pourrais peut-être m'aimer un peu, moi aussi. » Il me fait signe de m'approcher. « Tu as de la place dans ton cœur pour moi, Sky ? » demande-t-il. « Je t'avais prévenu que je voulais te faire tomber amoureuse de moi. »

Je rampe sur le lit jusqu'à ce que ma poitrine touche la sienne. J'enfourche ses hanches et regarde son beau visage. « Tu as gagné. Je ne peux pas vivre sans toi. » Je l'embrasse. Ses lèvres sont chaudes et douces, et c'est si bon de les sentir sous les miennes. « J'espère tu es prêt à avoir une grande famille. »

« Je suis prêt à tout ce que voudras me donner. » Il cambre ses hanches sous moi, basculant dans ma chaleur nue.

Matt nous fait rouler, et il s'installe entre mes cuisses. Il penche la tête et titille mon mamelon, le

roulant doucement entre ses lèvres, le tirant légèrement, puis le frottant avec sa langue. « Tu es prête à m'épouser ? » demande-t-il en levant la tête. Il me regarde dans les yeux, et je jure que je peux voir jusqu'au plus profond de son âme. Il est bon, gentil, et il m'aime avec une force que je n'aurais jamais imaginée.

« Ouais », murmuré-je. « Je t'épouserai. »

« Je te le redemanderai quand je pourrai le faire correctement. »

« Ça ne sera pas aussi merveilleux que cette fois-ci. » Ça ne le sera pas. Pas moyen.

Matt prend un préservatif et le fait rouler sur son membre viril. Il pousse à l'intérieur de moi jusqu'à ce qu'il ne puisse pas pousser plus loin. Puis il s'arrête et balaye mes cheveux de mon visage. « Je n'aurais jamais pensé avoir autant de chance », murmure-t-il.

Ses bras glissent sous mes épaules, et il me serre contre lui tandis qu'il commence à remuer ses hanches. Il s'enfonce puis recule, encore et encore, ponctuant chaque mouvement de petits grognements dans mon oreille.

Soudain, il s'arrête et tapote ma cuisse. « Tourne-toi », dit-il.

Je souris et lui obéis. Nous ne l'avons jamais fait comme ça, mais je suis d'accord. Je suis absolument d'accord. Matt glisse une main sous moi et la plonge dans mes boucles, taquinant mon clitoris, et par derrière moi, il écarte mes fesses et s'enfonce en moi. C'est rapide et dur, et absolument parfait. Je pousse mes fesses vers lui, et il ajuste sa trajectoire jusqu'à me faire trembler. « Je l'ai trouvé », jubile-t-il.

Je crie parce que je me sens si pleine et si serrée, et Matt est en train de bouger à l'intérieur de moi. « Chut », murmure-t-il à côté de mon oreille.

Merde. J'avais oublié. « Matt », murmuré-je.

« J'aime la façon dont tu dis mon nom juste avant de jouir. Juste avant que tu aies ce petit hoquet et que tu pousses ce petit cri. » Ses doigts bougent contre mon clitoris, le frottant rapidement tandis qu'il s'enfonce puissamment en moi.

« Matt, Matt, Matt », répété-je. Puis je prends une grande inspiration tandis qu'il me pousse à l'extrême limite.

« Ça arrive », murmure-t-il, puis il grogne et jouit à l'intérieur de moi tandis que mes parois se serrent autour de lui. La jouissance parcourt mon corps, et il travaille mon clitoris jusqu'à ce que je sois fourbue. Puis il tombe sur mon dos, lourd et chaud comme une couverture, tandis que ses doigts se mêlent au miens, et me maintiennent sur le lit. Il se calme et je sens son souffle chaud dans mon cou, où il enfouit son visage. Il soupire en se retirant de moi, et je ne peux même plus bouger. Je reste allongée nue et exposée et, si satisfaite que je m'en fiche.

Matt s'agite derrière moi, il se débarrasse du préservatif. Puis il traverse le lit en rampant et embrasse mon épaule. « Je suis tellement heureux que tu sois là », dit-il.

Matt est l'homme le plus sincère que j'aie jamais rencontré. Il me dit ce qu'il ressent. Quant à ce qu'il ne me dit pas, je peux le questionner dessus et il me répondra. Il ne cache rien.

« Je t'aime », lui dis-je, et je grimpe pour m'allonger sur sa poitrine. Je tourne la tête et mon oreille est juste au-dessus de son cœur. Il est stable et solide et... il est à moi. « Tu m'aimes pour toujours ? » demandé-je. Je soulève la tête pour regarder son visage.

« Et encore plus que ça », affirme-t-il.

« Matt », commencé-je. Je ne sais pas comment dire ce que je veux dire. « Tu avais dit qu'il faudrait un miracle pour que tu me mettes enceinte. »

« Ouais », dit-il calmement.

« Et si je disais que je crois aux miracles ? »

« Je dirais que tu as envie de choses que tu ne peux pas avoir. » Il n'arrête pas de me toucher, donc c'est qu'il n'est ni en colère ni triste. Il est juste résigné.

« Mais... » commencé-je.

Il met un doigt sur mes lèvres. « Mais rien, Sky », dit-il. « C'est toi mon putain de miracle. Pas le bébé. Je n'ai pas besoin d'un bébé pour me sentir complet. J'ai juste besoin de toi. » Il rit. « Et j'ai tes enfants en prime. Que pourrais-je demander de plus ? »

« Matt, tu pourrais venir habiter avec moi ? » demandé-je. Je retiens mon souffle en attendant sa réponse.

« Et Seth ? » demande-t-il.

« On pourrait avoir une discussion avec Seth. »

« Je lui parlerai quand nous rentrerons à la maison dans la matinée. » Il bâille. « Tu peux dormir ici cette nuit. »

« Tu veux venir chez moi maintenant ? » demandé-je.

Il regarde le tas de préservatifs sur la commode et secoue la tête. « Nous avons encore environ dix-neuf préservatifs à utiliser. » Il me soulève et repousse les couvertures, puis les remet sur nous. Je m'installe dans ses bras.

« Je pense que nous devrions arrêter les préservatifs et voir ce qui se passe », suggéré-je.

Il secoue la tête. « Pas la peine. »

Je trouve cet endroit –qui est tout à moi- entre son menton et son épaule et m'enfouis dedans. « Nous en reparlerons plus tard. » Je bâille et ferme les yeux. Je ne me suis jamais sentie aussi bien.

## Matt

JE ME RÉVEILLE avec Sky dans mes bras. Je veux me réveiller comme ça tous les jours du reste de ma vie. Ses fesses sont collées à mon entrejambe, et nous sommes allongés comme deux cuillères dans un tiroir. Je tends la main derrière moi et prends un nouveau préservatif. Nous en avons utilisé quatre autres durant la nuit. Je pourrais suivre sa suggestion et m'en dispenser complètement. Voir ce qui se passe. Mais pas encore. Pas avant de l'épouser. Je veux qu'elle ait mon nom. Je veux que ce soit permanent.

Elle remue et me murmure un encouragement lorsque je pousse en elle par derrière. « Matt », murmure-t-elle. Je passe mon bras autour d'elle, essayant de la faire réagir, mais elle repousse ma main. « Je ne peux plus jouir », proteste-t-elle. « Tu m'as épuisée. »

Je la caresse de l'intérieur, avec des mouvements lents et nonchalants. Elle se resserre autour de moi, et même si elle ne peut pas jouir quand je lui touche le clito, elle peut certainement prendre la chaude douche de plaisir que je veux lui donner. Elle me serre fort, si fort que j'ai déjà envie de jouir. Elle halète et fait ce petit bruit, et ma propre jouissance me frappe plus vite que je ne l'aurais imaginé. Je jouis en la tenant par l'épaule, avec de lentes poussées, et elle m'accompagne.

Je cesse de bouger et la tiens contre moi. Je n'ai pas envie qu'elle se retire déjà. Elle est si parfaite, elle est tout ce que j'ai toujours voulu.

« Bonjour », murmure-t-elle.

Je glousse. « J'ai presque honte de moi », dis-je. « Je n'ai pas joui aussi vite depuis que j'étais ado. » Je la fait rouler sur le dos pour pouvoir la regarder dans les yeux. « Tu vois ce que tu me fais ? »

« Je le prends comme un compliment », dit-elle avec un petit rire.

« Tu es prête à rentrer à la maison ? » lui demandé-je.

Elle sourit et hoche la tête. « On peut y aller ? »

Je claque ses fesses nues et ris. « Bien sûr qu'on peut y aller. Lève-toi. Allons prendre une douche ».

Nous nous douchons rapidement, et elle se plaint d'avoir mal partout. Je la lave doucement et l'enveloppe dans une serviette, puis la fait passer furtivement dans le couloir pour qu'elle retourne s'habiller dans ma chambre. Le soleil vient à peine de se lever, et nous avons l'air de deux ados. Ses cheveux sont mouillés, et elle est encore en pyjama. Je prépare quelques vêtements, cette fois, parce que je ne reviendrai pas ici. Je vais dormir chez elle, à condition que Seth n'y voie pas d'inconvénient.

Nous nous arrêtons pour prendre un petit-déjeuner et achetons des beignets pour les enfants.

Quand nous entrons chez elle, je me rends compte que je rentre à la maison. Son père bricole dans la cuisine, et Mellie l'aide à faire sauter une crêpe. Il lève la tête et fronce les sourcils. « Salut, vous

deux », dit-il. Il me fusille du regard. Je ris. Merde, c'est son père. Il est censé regarder de travers tout homme qui a des intentions lubriques. Je sais aussi que j'ai sa bénédiction, et c'est tout ce qui m'importe.

« Bonjour », gazouille Sky. Mellie se précipite et se jette directement dans ses bras.

« J'avais peur que tu ne reviennes plus », dit Mellie. « Comme ma mère. »

Oh, merde ! Je n'avais pas pensé à ça. L'émotion m'étouffe et je dois déglutir pour la faire passer.

« Je ne partirai nulle part pour longtemps », explique Sky. « Matt non plus. On va être ici tous les deux, un peu comme une maman et papa pour vous. »

Mellie me regarde d'un air curieux. « Une maman *et* un papa ? »

Sky cligne de ses yeux bleus. « Oui. Une maman *et* un papa. Est-ce que ça te convient ? »

Mellie prend le visage de Sky dans ses petites mains et la regarde dans les yeux. « Et vous ne partirez pas ? » demande t-elle.

« Jamais », dit Sky.

« Matt, non plus ? » demande Mellie. Son regard est sceptique.

« Matt, non plus », affirme Sky.

Je me dirige vers la chambre de Seth. Il a un combat aujourd'hui, j'en suis sûr, alors il devrait être levé. Je frappe à sa porte.

« Entrez », crie-t-il.

Je passe ma tête à l'intérieur. Il est en train de s'habiller. « Tu es bientôt prêt ? »

« Ouais », dit-il. « Tu viens ? »

« Bien sûr », dis-je. Je m'approche de lui et m'assieds au bord du lit. « On peut-on parler ? D'homme à homme ? »

« Ecoute, j'ai utilisé un préservatif », lance-t-il.

« Quoi ? » Je me lève.

Ses yeux s'agrandissent. « Oh, je pensais que tu avais deviné », dit-il. Il grimace. « Merde », dit-il. « J'ai tout foiré. »

« Tu as des relations sexuelles ? » demandé-je.

« Juste... enfin... une fois. » Il regarde partout sauf vers moi. Bon sang, il a seize ans !

« Tu es prudent, n'est-ce pas ? » demandé-je. « Est-ce qu'il faut qu'on aille acheter d'autres préservatifs ? » J'espère qu'il n'en a pas juste demandé un à l'infirmière de l'école ou quelque chose comme ça.

« Mmm, non... » dit-il. « J'en ai. »

« Bon, quand il t'en faudra d'autres, tu me le diras. »

Il hoche la tête et pousse un soupir. « Tu ne vas pas le dire à tante Sky, n'est-ce pas ? » demande-t-il.

Je me mords les lèvres. « Désolé, mais je ne peux rien lui cacher. » Il hoche la tête. « Comment ça s'est passé ? » Je ne veux pas de détails. Je veux juste être sûr qu'il va bien.

Il continue de préparer son sac avec sa tenue et son équipement. « Bien, je suppose. » Son visage devient rouge.

La première fois est généralement fantastique pour un jeune homme, mais pas vraiment pour une jeune femme. « Qui c'est ? » demandé-je. « Il faut que tu l'amènes pour qu'on la rencontre. »

« C'est pas trop ce genre de fille », dit-il en grimaçant.

« Si elle vaut la peine d'être baisée, elle vaut la peine d'être présentée à ta famille, crétin », aboyé-je. Ce truc me fait chier. Mais je me souviens avoir eu cette même conversation avec Sam et Pete. Et Logan aussi. Logan était encore plus grand baiseur que les jumeaux. « Mais ce n'est pas de ça que je voulais te parler. »

Il lève les yeux. « Qu'est-ce que tu voulais ? »

Cette fois-ci, c'est à mon tour de gigoter. Je ne sais pas pourquoi je me sens bête de demander son avis à Seth sur ce sujet. « Je veux épouser Sky », dis-je.

« D'accord ... » dit-il.

« Ça te convient ? »

Il hoche la tête lentement, puis plus vite. « Ça me va. »

« Donc, je pensais, qu'en attendant le mariage, je pourrais emménager ici. » J'attends et regarde son visage. « Qu'est-ce que tu en penses ? »

« Tu lui as déjà demandé de t'épouser, non ? »

« Ouais. »

« Tu ne vas pas changer d'avis ? »

« Si elle me jetait par la porte, je reviendrais par la fenêtre. »

Il rit. « C'est très bien que tu emménages ici, Oncle Matt », dit-il. Mon cœur palpite. Il vient de m'appeler Oncle Matt. Je fais un peu plus partie de sa famille.

« Ça me plait », dis-je doucement.

« Moi aussi », réplique-t-il. « On ferait mieux d'y aller. »

Sky s'est déjà changée, et elle est en train de mettre leurs manteaux aux filles. Ça va durer toute la journée, donc elle a aussi emporté de la nourriture et des jouets.

Nous sortons tous ensemble. C'est notre première sortie en famille. Mais son père ne vient pas avec nous aujourd'hui, car il va voir la mère de Sky.

Seth gagne plusieurs combats consécutifs, et il arrive en finale.

Chaque fois que Seth gagne, il s'arrête après le match et lève sa main vers le ciel, comme s'il essayait d'atteindre le paradis. J'en ai les larmes aux yeux.

Son dernier match n'est pas comme les autres. Il va lutter contre un garçon qui est vraiment bon. Seth vient dans la tribune pour me parler. « Oncle Matt », dit-il, « je ne sais pas quoi faire. »

Je vais récupérer Joey en bas des gradins parce qu'elle s'approche un peu trop du tapis de lutte. Une mouvement d'un de ces grands garçons dans sa direction pourrait la blesser. Je vais la chercher et la ramène en haut. Je souffle sur son ventre, puis la jette sur mon épaule. Elle rit et reste suspendue là, à se marrer. « A quel propos ? » demandé-je.

Il montre le bas des gradins d'un signe de tête. « Tu vois ce mec en fauteuil roulant ? » demande-t-il.

Oui, je le vois. Je l'ai vu dès que nous sommes arrivés.

« C'est le père de mon prochain adversaire. »

« Oh » soufflé-je. « Il est malade ? » Il porte un bonnet de laine sur sa tête chauve, donc je peux deviner quel est son problème.

« Phase finale de cancer », dit Seth tranquillement.

« Et tu te demandes si tu dois laisser son fils gagner ? » Je pèse le pour et le contre. Je peux comprendre pourquoi Seth est embêté. Et pour être honnête, je le suis aussi.

« Ouais. »

« Penses-tu que ça rendrait son père heureux qu'on lui fasse cadeau du match ? »

Seth secoue la tête et mordille sa lèvre inférieure. « Probablement pas. »

« Seth, si j'étais son père, je voudrais qu'il fasse de son mieux, et que le meilleur gagne. »

Seth hoche la tête.

« Tiens toi prêt. » Je serre son épaule. « Il est peut-être motivé pour gagner. » Il fait quelques kilos de plus que Seth, aussi.

« D'accord », dit-il. Et il descend à la table de marque pour signer quand c'est son tour.

« Quel est le problème ? » demande Sky quand je m'assieds à côté d'elle. Elle prend Joey sur mon épaule et la pose à côté de Mellie, puis lui met un crayon dans la main et lui donne une feuille de papier.

Je lui fait un signe du menton et lui dit ce qui se passe. Elle a l'air compatissante. « Ça doit être dur pour lui après ce qui est arrivé à sa mère. »

J'acquiesce. Ça me fait mal, putain, et ce n'est même pas moi qui combats.

« Tu penses qu'il va le lui donner ? » demande-t-elle.

Je secoue la tête. « J'en doute. »

Il ne le fait pas.

Il se jette dans la bataille comme il se jette sur tout le reste. Il déchire. Le garçon est costaud, et il a manqué coller Seth au tapis une fois, mais il reste dix secondes au chrono. L'arbitre glisse sa main sous l'épaule soulevée de Seth pour montrer à l'autre garçon que Seth n'est pas encore collé au sol. Il en est proche, et je retiens mon souffle. Sky est en train de crier à côté de moi, et toute la salle commence à compter à rebours avec le chrono. Quand le chrono s'arrête, Seth se retourne, et ils passent au deuxième round.

Seth se bat pied à pied, et il obtient des points en faisant tomber le garçon. C'est presque le troisième round, et il mène d'un point. Juste un point. Seth se tourne vers le père de son adversaire, et l'homme lève son pouce en le regardant. Seth lui sourit et retourne au combat.

Seth fait un mouvement de dingue, un truc que je n'ai jamais vu, et qui pourrait bien être dû à la simple chance, et il fait tomber le garçon sur le dos. Son adversaire ne peut pas bouger librement, quoi qu'il fasse. Tout ce que Seth a à faire, c'est de tenir la prise.

Soudain, l'arbitre constate un tombé. Seth se baisse et aide le garçon à se relever, et ils s'étreignent en se tapant dans le dos. L'arbitre lève le poing de Seth, et Sky hurle à pleins poumons à côté de moi. Seth s'arrête au bord du tapis et lève sa main vers le ciel. Il ferme les yeux et murmure dans sa barbe quelque chose que je n'arrive pas à déchiffrer. Mais ensuite, il se retourne et va vers le père de son adversaire.

Il s'accroupit devant lui et lui dit quelque chose. Les yeux de Seth se remplissent de larmes, et c'est tellement émouvant, soudain, que je dois cligner des yeux pour empêcher les miennes de couler. Sky n'essaye même pas. Elle essuie simplement son visage.

Seth se dirige vers le vestiaire pour se nettoyer, et ce n'est que sur le chemin du retour que Sky se tourne vers lui et dit : « Qu'est-ce que tu as dit au père de ce garçon, Seth ? »

Seth pousse un soupir. « Je lui ai dit de continuer à se battre. C'est tout. »

Je dois encore ravalier mes larmes. Seth va être un sacré mec. Sky tend le bras en arrière, prend la main de Seth dans la sienne et la serre. Il se penche et l'embrasse sur la joue.

« Je t'aime, tante Sky », dit-il doucement.

« Je t'aime aussi, Seth », souffle-t-elle.

« Moi aussi ? » gazouille Mellie.

« Et moi ? » ajoute Joey.

Sky rit et tend le bras pour leur chatouiller les pieds. « Vous deux aussi. »

Puis elle prend ma main dans la sienne et dit : « Toi aussi. »

Je serre sa main car c'est tout ce que je suis capable de faire pour l'instant.

## Skylar

*Deux mois plus tard*

MA MÈRE EST EN FACE DE MOI et fait gonfler mon voile. Ça a été long à venir, mais on fait des progrès. Elle est sortie de cure de désintoxication il y a quelques semaines, et nous avons passé quelques temps ensemble. On a fait du pop-corn et parlé de... rien. C'est bien. C'est quelque chose qu'elle n'avait jamais été capable de faire. Moi non plus. J'ai dû mettre de côté mes doutes et ma méfiance. Parfois, si vous choisissez de marcher sur la même route, il faut combler les trous pour pouvoir trouver vos marques. Mais d'autres fois, il vaut mieux carrément prendre une nouvelle route, et ma mère et moi sommes sur une toute nouvelle route. Nous nous découvrons comme si nous ne nous étions jamais rencontrées.

Quand j'ai eu la nouvelle hier, c'est la seule à qui je l'ai dit. Je le dirai à Matt après le mariage. Nous avons eu de bonnes nouvelles pour lui le mois dernier quand sa prise de sang a révélé qu'il était toujours en rémission. Aujourd'hui, je vais lui donner une autre bonne nouvelle.

« Tu es si belle », dit ma mère. Elle a arrangé mes cheveux, et elle a même tenu ma robe quand j'ai dû faire pipi une dernière fois. Elle a vraiment été là pour moi, aujourd'hui.

« Merci », soufflé-je. J'ai les nerfs à vif, pas à cause du mariage, mais à cause de ce que j'ai prévu pour la suite. « Tu as le cadeau de Matt, hein ? » demandé-je.

Elle tapote sa pochette. « Je l'ai. Il est en sécurité. »

Nous avons découvert la semaine dernière que le père de Joey et Mellie est prêt à renoncer à ses droits parentaux et nous laisse les adopter. Ils s'appelleront Reed. Matt n'a jamais été plus heureux, mais j'ai le sentiment que les nouvelles d'aujourd'hui le rendront encore plus heureux. Nous aimerions adopter Seth aussi, mais il dit qu'il n'en a pas besoin. Il dit qu'il veut garder le nom de sa mère. Ça ne me dérange pas, tant qu'il sait qu'il est aussi notre enfant. Et je suis sûre qu'il le sait.

Ma mère me serre une dernière fois et va prendre sa place.

J'entends la marche nuptiale commencer, et papa vient me chercher. « Il n'est pas trop tard pour renoncer, si tu le souhaites », dit-il.

Je secoue la tête. « Jamais. »

Il rit. « Je le savais. » Il me tend son coude. Je glisse mon bras à l'intérieur. Je n'ai que trois demoiselles d'honneur, et elles sont déjà toutes debout à l'avant de l'église. Friday, Reagan, et Emily sont de la famille, mais elles ont été d'accord pour se mettre sur leur trente et un et m'accompagner. Bien sûr, Matt a voulu avoir tous ses frères et Seth avec lui. Il ne pouvait pas en laisser, donc les côtés sont un peu déséquilibrés. Mais ça ne me dérange pas.

Je marche jusqu'à l'allée centrale et lève les yeux. Les invités se lèvent. Mais je ne les regarde pas. Je regarde Matt. Je peux deviner le moment où il me voit, parce que ses yeux deviennent vitreux et sa bouche s'ouvre en grand. Je regarde son visage tandis que je m'avance dans l'allée. Paul le frappe sur le bras, et il ne me quitte toujours pas des yeux. Mon père m'embrasse sur la joue, et le reste de la cérémonie passe comme un rêve. Je regarde Matt dans les yeux et prononce mes vœux, et lui les siens. Quand c'est le moment des alliances, je lui laisse glisser la mienne sur mon doigt, et rien n'a jamais été aussi bon. Jusqu'à ce que je glisse la sienne sur son doigt. Et là, c'est parfait.

« Vous pouvez embrasser la mariée », dit le prêtre.

Matt prend mon visage dans ses mains, ses doigts écartés touchent mon oreille, et il dépose sur mes lèvres un baiser qui me coupe le souffle. Paul se met à tousser bruyamment pour nous arrêter. Lorsque Matt lève enfin la tête, il me regarde dans les yeux. Je tiens ses poignets et ne peux pas me détacher de lui.

Le prêtre dit: « J'aimerais vous présenter M. et Mme Matthew Reed! »

La foule se déchaîne, et nous sortons sous une pluie de graines pour oiseaux. Nous fermons tous les deux les yeux et nous laissons inonder de graines, en profitant de chaque seconde.

Friday tient Mellie par la main et Reagan tient Joey, alors nous les prenons dans nos bras, une chacun, et nous courons vers la salle de réception. Nous recevons une tonne de félicitations, et puis c'est le moment de porter un toast.

Paul se lève et brandit son verre. « S'il y a bien quelqu'un qui mérite l'amour, c'est mon frère. » Il arrête pour se racler la gorge. « Je suis content qu'il l'ait trouvé. Sky, tu as rendu mon frère encore meilleur qu'il ne l'était déjà, et je sais qu'il va faire la même chose pour toi. Tu sais tout de lui, et tu l'aimes quand même. » La foule rit, et Matt fait semblant de se renfrogner. « A vous, à votre amour et à votre vie et votre famille. Puissiez-vous continuer à être bénis. »

Il incline son verre et boit. Matt aussi. Puis toute la salle fait de même. Sauf moi. « Qu'est-ce qu'il y a ? » demande Matt.

« Rien », dis-je. Je fais signe à ma mère de venir, et elle met une boîte dans mes mains. Elle est petite, mais elle est lourde. « J'ai un cadeau pour toi. »

« Je croyais que le voyage de noces était notre cadeau commun », me rappelle-t-il en fronçant les sourcils. Nous partons ce soir avec les enfants sur la côte en Caroline. Il me tarde trop.

Je lui fais signe de prendre mon paquet. « Les vacances c'est notre cadeau. Ça, c'est un bonus. » Je cligne des yeux pour chasser les larmes qui se forment déjà dans mes yeux.

Il fait une grimace et ouvre la boîte. Il regarde à l'intérieur, et semble déconcerté. Il retire le petit article de la boîte. C'est une barboteuse avec des tatouages partout, et sur le dos, il y a le nom de Reed. « Qu'est-ce que c'est ? » demande-t-il, un peu perdu.

Puis ses yeux s'agrandissent. Friday pousse un petit cri quand elle réalise ce qui se passe, et le reste de la foule gronde et s'agite. « Est-ce ...? » demande-t-il. Il s'arrête, parce qu'il s'étrangle d'émotion.

« Oui », dis-je. Les larmes coulent sur mon visage, et je m'en fiche. Je me penche vers lui. « Tu m'as foutue en cloque. »

Il me prend dans ses bras et me serre fort, et un sanglot le traverse. « Tu es sérieuse ? »

« Absolument sérieuse, Matt », dis-je. « Mais attends. » Je baisse les yeux et secoue la barboteuse. Une deuxième en tombe, et Matt l'attrape au vol.

« Deux ? » demande-t-il.

J'acquiesce, si émue par sa réaction que je ne peux pas parler. « Deux minuscules petits battements de coeur, » dis-je dès que je le peux.

« Putain de merde », souffle-t-il dans mon oreille. Il me serre si fort que je couine. « Putain, je t'aime trop », dit-il.

Il prend une seconde pour me renifler et se calmer, puis il tombe à genoux et pose son front contre

mon ventre. Il dit quelque chose doucement à ses enfants à naître, et je ne sais pas ce que c'est, mais je sais que c'était entre lui et eux. Ou lui et Dieu. L'un ou l'autre.

Puis il se lève et regarde la foule. La moitié d'entre eux ont les larmes aux yeux comme nous. « Vous savez ce que ça veut dire ? » demande-t-il à notre famille et nos amis.

Il y a un grondement, mais il ne peut pas entendre une voix plus que les autres.

Il montre Logan. « Ça veut dire que mes spermatozoïdes sont meilleurs nageurs que les tiens, petit frère ! », dit-il. Il signe en parlant, et Logan lui fait un doigt d'honneur. Mais il rit. Il passe ses bras autour d'Emily et pose ses mains sur la petite bosse de son ventre.

Je lui tape sur l'épaule. « Et si c'était mes ovules qui étaient fabuleuses, et pas ton sperme ? »

« Et si c'était nous ? » demande-t-il calmement, et il m'embrasse. « Nous deux ensemble. »

« Je t'ai dit que je croyais aux miracles, Matt, » dis-je quand je peux enfin lever la tête.

« C'est toi mon miracle », dit-il. « Toi. Rien que toi. »

Joey tire sur la jambe de son pantalon pour qu'il la prenne aux bras. Il l'embrasse bruyamment sur la joue. Elle chuchote à son oreille. Il se retourne et dit: « Oh, quelqu'un doit aller au petit coin. » Il lève un doigt. « Je reviens tout de suite. » Et il arrête la fête, juste pour l'emmener aux toilettes.

Les miracles.

Oui, j'y crois.

## **DU MÊME AUTEUR**

Grand, Tatoué, et Envoûtant

Secrète, Sexy, et Spirituelle

Calme, Prudemment, Complètement

Jalousie et Petits Caramels

24 Heures

La revanche de Reagan et la rupture des fiançailles d'Emily

*Un Miracle pour Matt*